INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

SANTÉ



Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013

Évolution des comportements au cours des 15 dernières années



Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4e trimestre 2014
ISBN 978-2-550-71865-9 (PDF)

Novembre 2014

AVANT-PROPOS

L'abus et la dépendance que peuvent engendrer la consommation de tabac, d'alcool et de drogues, de même que la participation à des jeux de hasard et d'argent, sont des comportements pouvant être à l'origine de multiples problèmes sociaux et de santé, en particulier chez les jeunes. Ils constituent donc des préoccupations majeures en matière de santé publique.

Désireux de se doter d'un mécanisme permettant de suivre l'ampleur et l'évolution de ces comportements chez les jeunes, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) a confié à l'Institut de la statistique du Québec le mandat d'en faire la surveillance à partir de données d'enquête. Ainsi, l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) a pour objectif, depuis la première édition en 1998, de fournir un portrait fiable de l'évolution de chacun de ces comportements, sur lequel les décideurs et les autres intervenants peuvent s'appuyer pour orienter les programmes, guider les actions et en vérifier l'efficacité. Au fil des éditions, les thèmes et les questions ont été actualisés afin de refléter les besoins identifiés et de tenir compte notamment des phénomènes émergents.

Depuis 15 ans, des progrès notables ont été accomplis par les élèves du secondaire quant à leurs habitudes de vie. Les résultats de cette septième édition de l'enquête, réalisée à l'automne 2013, en témoignent. L'Institut de même que les membres du comité d'orientation de projet considèrent que ces données contribuent à une meilleure connaissance des sujets traités et souhaitent qu'elles permettent de juger des efforts déployés lors de l'application des différents programmes d'intervention destinés à la santé et au mieux-être des élèves québécois du secondaire, tout comme des efforts encore à accomplir.

L'Institut désire remercier ses partenaires du MSSS et du réseau de la santé publique pour leur étroite collaboration. Nous voulons également remercier les 4 943 élèves du secondaire qui ont accepté de participer à l'enquête ainsi que les 153 écoles qui nous ont si généreusement ouvert leurs portes.

Le directeur général

Stéphane Mercier

Produire une information statistique pertinente, fiable et objective, comparable, actuelle, intelligible et accessible, c'est là l'engagement « ***qualité*** *»* de l'Institut de la statistique du Québec.

Cette publication a été réalisée par :	Issouf Traoré, Lucille A. Pica, Hélène Camirand, Linda Cazale, Mikaël Berthelot et Nathalie Plante Institut de la statistique du Québec
Avec la collaboration de :	Robert Courtemanche Institut de la statistique du Québec
Sous la coordination de :	Mikaël Berthelot Institut de la statistique du Québec
Avec l'assistance technique de :	Issouf Traoré, au traitement et à la validation des données Kate Dupont, à la vérification des chiffres Institut de la statistique du Québec
Ont assuré la révision linguistique et l'édition :	Nicole Descroisselles et Esther Frève, à la révision linguistique Anne-Marie Roy et Gabrielle Tardif, à l'édition Institut de la statistique du Québec
Enquête financée par :	Ministère de la Santé et des Services sociaux Québec en Forme

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :	Direction des statistiques de santé Institut de la statistique du Québec 1200, avenue McGill College, bureau 500 Montréal (Québec) H3B 4J8 Téléphone : 514 873-4749 ou 1 800 463-4090 (sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis) Télécopieur : 514 864-9919 Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Ce document est disponible seulement en version électronique.

Citation suggérée pour le rapport

TRAORÉ, Issouf, Lucille A. PICA, Hélène CAMIRAND, Linda CAZALE, Mikaël BERTHELOT et Nathalie PLANTE (2014). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013. Évolution des comportements au cours des 15 dernières années*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 208 p.

Citation suggérée pour un chapitre

TRAORÉ, Issouf (2014). « Usage du tabac », dans *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013. Évolution des comportements au cours des 15 dernières années*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 37-78.

Citation suggérée pour la source des données

Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie), 2013*.

Avertissements

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Afin de faciliter la lecture des résultats, les proportions de 5 % et plus sont arrondies à l'unité dans le texte.

Signes conventionnels

..	Donnée non disponible
x	Donnée confidentielle
*	Coefficient de variation (CV) entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
**	Coefficient de variation (CV) supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Note : Le genre masculin a été utilisé dans le but d'alléger le texte.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie), 2013*. Soulignons d'abord l'importante contribution du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) et de Québec en Forme, bailleurs de fonds dans ce projet. Nous remercions également les commissions scolaires concernées pour leur appui, ainsi que les 153 écoles qui nous ont accueillis et qui ont fourni l'information permettant de procéder à la sélection des classes. Nous adressons un merci particulier aux professeurs des classes qui ont collaboré et aux 4 943 élèves du secondaire qui ont accepté de répondre à notre questionnaire.

Diverses personnes ont contribué à l'une ou l'autre des étapes de ce projet. Mentionnons d'abord les membres du Comité d'orientation de projet (COP) pour leur apport précieux à l'élaboration du questionnaire et du plan d'analyse. Nos sincères remerciements s'adressent à Julie Soucy du Service de la surveillance de l'état de santé du MSSS, qui a assuré la coprésidence du comité, ainsi qu'aux personnes suivantes, qui ont siégé à un moment ou à un autre au comité :

- Andrea Bilodeau, Service de la surveillance de l'état de santé, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Ève-Marie Castonguay, Direction de la recherche et de l'évaluation, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ;
- Rémi Coderre, Direction de l'évaluation, Québec en Forme ;
- Marie Collet, Direction de l'évaluation, Québec en Forme ;
- Martin Cossette, Direction des dépendances et de l'itinérance, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Annick Des Cormiers, Infocentre, Institut national de santé publique du Québec ;
- Guillaume Dolley, Service de la surveillance de l'état de santé, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Yovan Fillion, Service de la promotion des saines habitudes de vie, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Suzanne Gingras, Infocentre, Institut national de santé publique du Québec ;
- Monique Godin, Service de la surveillance de l'état de santé, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Anne-Marie Lacasse, Direction de la recherche et de l'évaluation, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ;
- Benoit Lasnier, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec ;
- Annie Montreuil, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec ;
- Gabriel Ouimet, Direction de la recherche et de l'évaluation, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ;
- Mélanie St-Onge, Infocentre, Institut national de santé publique du Québec ;
- Lise M. Tremblay, Service de la promotion des saines habitudes de vie, ministère de la Santé et des Services sociaux.

Nous voulons souligner également la contribution des lecteurs externes, qui, grâce à leurs précieux commentaires, nous ont permis d'améliorer la présentation des résultats de ce rapport :

- Andrea Bilodeau, Service de la surveillance de l'état de santé, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Karina Côté, Service du développement, de l'adaptation et de l'intégration sociale, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Yovan Fillion, Service de la promotion des saines habitudes de vie, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Marie-Sophie Godin, Direction des dépendances et de l'itinérance, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Mathieu Langlois, Infocentre, Institut national de santé publique du Québec ;
- Benoit Lasnier, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec ;
- Annie Montreuil, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec ;
- Sonia Morin, Direction des dépendances et de l'itinérance, ministère de la Santé et des Services sociaux ;
- Gabriel Ouimet, Service de la méthodologie, des enquêtes et de la réduction de la bureaucratie, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ;
- Élisabeth Papineau, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec ;
- Sébastien Tessier, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec.

À l'Institut, nous tenons à exprimer notre reconnaissance envers l'équipe de professionnels et de techniciens qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour atteindre les objectifs fixés. Nos remerciements chaleureux vont particulièrement à Joëlle Poulin, Guillaume Rousseau et Mélanie Gagnon, de la Direction des stratégies et des opérations de collecte ; à Robert Courtemanche (membre du comité de lecture) et Nathalie Plante (membre du COP), de la Direction de la méthodologie et de la qualité ; à Nicole Descroisselles, Esther Frève, Anne-Marie Roy, Gabrielle Tardif et Danielle Laplante, de la Direction des communications ; ainsi qu'à Issouf Traoré (membre du COP), Lucille A. Pica, Hélène Camirand, Linda Cazale, Kate Dupont et Gaëtane Dubé (membre du comité de lecture), de la Direction des statistiques de santé. Nous aimerions également souligner l'excellent travail réalisé par les intervieweurs de l'ISQ, qui, malgré les défis liés à leur tâche, ont su, par leur engagement envers la qualité, assurer le bon déroulement de la collecte.

Enfin, nous remercions Patricia Caris, directrice générale adjointe de la Direction générale adjointe aux statistiques et à l'analyse sociales, pour son appui indéfectible au projet, et Ghyslaine Neill, directrice de la Direction des statistiques de santé et membre du comité de lecture, pour le soutien précieux apporté à l'équipe de projet.

Mikaël Berthelot

Coprésident du comité d'orientation de projet
Institut de la statistique du Québec

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

LISTE DES TABLEAUX

1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

2 USAGE DU TABAC

4 CONSOMMATION DE DROGUES

5 JEUX DE HASARD ET D'ARGENT

6 CUMUL DES COMPORTEMENTS

ANNEXE – CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

LISTE DES FIGURES

1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

2 USAGE DU TABAC

3 CONSOMMATION D'ALCOOL

4 CONSOMMATION DE DROGUES

5 JEUX DE HASARD ET D'ARGENT

6 CUMUL DES COMPORTEMENTS

INTRODUCTION

La septième édition de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)* (ETADJES 2013)[1], menée auprès d'environ 5 000 jeunes, vise principalement, comme les éditions antérieures, à dresser un portrait statistique de l'usage du tabac, de la consommation d'alcool, de la consommation de drogues et de la participation à des jeux de hasard et d'argent chez les élèves québécois de la 1re à la 5e année du secondaire. Réalisée à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) depuis 1998, l'enquête a été répétée tous les deux ans jusqu'en 2008 (six premières éditions). Elle s'est enrichie de diverses thématiques avec le temps, tout en utilisant la même méthodologie et les mêmes indicateurs pour suivre l'évolution des phénomènes.

En 1994, la prévalence très élevée de l'usage de la cigarette et l'ampleur des conséquences pour la santé ont placé la lutte contre le tabagisme au premier plan des priorités nationales de santé. Un plan de lutte contre le tabagisme basé sur la prévention, la protection des non-fumeurs et la cessation a alors été mis en place. Cette priorité a été réitérée dans la mise à jour, en 2008, du *Programme national de santé publique*, visant à « réduire la proportion de fumeurs chez les jeunes du secondaire à 13 % et la proportion de fumeurs de 15 ans et plus à 16 % », mais aussi à « réduire la proportion d'adolescents et d'adultes qui présentent des problèmes de consommation de drogues et d'alcool ainsi que des problèmes de jeux de hasard et d'argent »[2].

Afin de disposer de données fiables permettant de documenter et de suivre les habitudes de consommation du tabac chez les jeunes québécois du secondaire, le MSSS finançait en 1998 une première enquête d'envergure provinciale sur cette thématique, l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*. Lors de l'édition 2000, s'est ajouté l'objectif de documenter et de surveiller la consommation d'alcool et de drogues, alors que la participation à des jeux de hasard et d'argent a été introduite en 2002, lors de la troisième édition. En 2004, l'enquête est devenue l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) afin de mieux refléter les objectifs poursuivis. Au fil des éditions, la mesure de certains phénomènes a été ajoutée, comme la consommation du PCP et du LSD en 2002, celle de l'ecstasy en 2004 et la participation à des parties de poker pour de l'argent en 2006.

Dans la présente édition, quelques questions ont été ajoutées pour mesurer de nouveaux phénomènes comme l'usage de la cigarette électronique ou des produits du tabac aromatisés. En contrepartie, des questions ont été retirées, car elles étaient jugées moins utiles ou parce que l'information se retrouvait dans l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS), particulièrement dans les sections portant sur l'usage du tabac et la consommation de drogues. Par ailleurs, pour répondre à des besoins exprimés par Québec en Forme, nouveau partenaire dans le projet, trois thématiques ont été ajoutées dans la présente édition, soit l'activité physique, les habitudes alimentaires et l'apparence corporelle[3]. Une nouvelle orientation a donc été donnée au contenu de l'enquête en considérant la possibilité

1. Pour simplifier le texte et puisque les « autres habitudes de vie » ne sont pas traitées dans ce rapport, nous référons à l'enquête tout au long du rapport comme étant l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*.
2. MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2008), *Programme national de santé publique 2003-2012*, [En ligne]. [www.msss.gouv.qc.ca].
3. Les questions sont tirées de l'EQSJS 2010-2011.

d'ajouter des thématiques pour lesquelles une information est requise. Notons que l'élaboration du questionnaire de l'ETADJES 2013 s'est appuyée sur les travaux d'un comité d'orientation de projet (COP)[4].

L'ETADJES s'inscrit dans le cadre du *Plan ministériel d'enquêtes sociales et de santé* qui vise à soutenir la mise en œuvre du *Plan national de surveillance de l'état de santé de la population et de ses déterminants* (PNS)[5]. Ces dernières années, un exercice de réflexion sur l'enquête a eu lieu au regard de l'évolution des besoins du MSSS et de son réseau, plus précisément des priorités inscrites dans le plan de surveillance. Cet exercice a consisté à revoir la périodicité des cycles de l'ETADJES ainsi que les indicateurs qu'il est nécessaire de mesurer par une enquête à portée provinciale auprès des jeunes du secondaire. Ainsi, afin de mieux répondre aux besoins d'information en matière de surveillance de l'état de santé et de minimiser le fardeau pour le milieu scolaire, il a été décidé de mener en alternance l'EQSJS (enquête à portée régionale) et l'ETADJES (enquête à portée provinciale) ; ces enquêtes deviennent donc complémentaires.

Le suivi des indicateurs de l'ETADJES fournit une précieuse information pour la prise de décision quant aux programmes à bonifier ou à mettre en place afin de modifier les habitudes de vie des jeunes et de réduire les comportements à risque. Les éditions précédentes de l'enquête ont montré que la consommation de tabac, d'alcool et de drogues tendait à diminuer chez les jeunes, bien qu'elle demeurait préoccupante. L'ETADJES 2013 permet de voir, cinq ans après la dernière édition, si cette tendance se poursuit, mais aussi s'il y a des phénomènes émergents. À l'instar des précédentes éditions, l'édition 2013 s'inscrit dans l'ensemble des activités de surveillance des déterminants de la santé des jeunes, comme leurs habitudes de vie et les problèmes liés à leur développement, à leur adaptation et à leur intégration sociale.

La présente publication rend compte des résultats obtenus à l'automne 2013 et de l'évolution des principaux indicateurs au fil des éditions de l'enquête. Dans une perspective de continuité avec les rapports des éditions précédentes, les résultats concernant les nouvelles thématiques, soit l'activité physique, les habitudes alimentaires et l'apparence corporelle, ne sont pas présentés. Ces thématiques pourront être abordées dans des publications ultérieures.

Le rapport comprend six chapitres. Le premier traite des aspects méthodologiques de l'enquête, en particulier le plan d'échantillonnage, les taux de réponse, le traitement et l'analyse des données, la comparaison avec les éditions antérieures et avec d'autres enquêtes, de même que la portée et les limites des données. Les cinq chapitres suivants présentent les résultats relatifs à l'usage du tabac (chapitre 2), à la consommation d'alcool (chapitre 3), à la consommation de drogues (chapitre 4), à la participation à des jeux de hasard et d'argent (chapitre 5) et au cumul des comportements (chapitre 6). Chaque chapitre débute par des faits saillants, présente une brève mise en contexte à partir de la littérature, puis décrit les indicateurs utilisés. Les résultats sont ensuite présentés. Les indicateurs principaux sont analysés en fonction du sexe, du niveau scolaire et de facteurs qui leur sont associés, soit la situation familiale, le fait d'occuper ou non un emploi, le montant d'argent hebdomadaire dont le jeune dispose, l'autoévaluation de la performance scolaire et l'indice du milieu socioéconomique de l'école. Les chapitres se terminent par un résumé des principaux constats et une comparaison avec les résultats d'autres enquêtes. Une conclusion générale fait la synthèse des principaux résultats et présente quelques pistes de recherche. Enfin, les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques des jeunes visés par l'enquête sont présentées dans des tableaux en annexe.

4. Présidé conjointement par l'ISQ et le MSSS, le COP est également constitué de représentants de Québec en Forme, de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) et du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

5. Le *Plan national de surveillance* est composé du *Plan commun de surveillance* et du *Plan ministériel de surveillance multithématique*.



ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

NATHALIE PLANTE ET ROBERT COURTEMANCHE
Direction de la méthodologie et de la qualité – Institut de la statistique du Québec

Ce chapitre présente la méthodologie de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013* (ETADJES). Il comprend six sections. La première section (1.1) comporte une description du plan d'échantillonnage ; des détails concernant la population visée, les bases de sondage employées, la méthode de sélection de l'échantillon ainsi que la taille et la répartition de l'échantillon sélectionné y sont présentés. La section 1.2 donne quelques détails sur la collecte des données et les taux de réponse obtenus. La section 1.3, quant à elle, porte sur le traitement et l'analyse des données : le processus de validation des données, la méthode de pondération utilisée afin que les résultats puissent être inférés à la population visée de même que des renseignements relatifs aux estimations produites, aux analyses statistiques effectuées et à la non-réponse partielle. La problématique de la comparaison avec les éditions précédentes de l'ETADJES[1] et celle de la comparaison avec d'autres enquêtes sont abordées, respectivement, dans les sections 1.4 et 1.5. Le chapitre se termine par un aperçu de la portée et des limites des données (section 1.6).

La méthodologie utilisée pour l'édition 2013 de l'ETADJES s'apparente à celle utilisée pour les éditions précédentes : pour un niveau scolaire donné, des écoles ont été sélectionnées, puis, pour chacune des écoles, une classe a été choisie parmi l'ensemble des classes de ce niveau. Tous les élèves des classes échantillonnées ont été invités à participer à l'enquête. Il leur a été proposé de remplir un questionnaire durant une période de cours. Les principales différences méthodologiques avec les éditions précédentes ont trait à la stratification utilisée pour la sélection de l'échantillon, au nombre de classes sélectionnées et à la méthode d'estimation de la précision.

1.1 PLAN D'ÉCHANTILLONNAGE

1.1.1 Population visée et population enquêtée

La population visée par l'enquête est constituée de tous les élèves de la 1re à la 5e année du secondaire qui étaient inscrits au secteur des jeunes dans les écoles québécoises publiques et privées, à l'automne 2013. Les jeunes inscrits au sein des établissements suivants sont exclus de la population visée :

- les centres de formation professionnelle ;
- les établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux) ;
- les écoles de langue d'enseignement autochtone ;
- les écoles composées d'au moins 30 % d'élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA – ces élèves comptent pour moins de 1 % des élèves du secondaire au Québec) ;
- les écoles de la région administrative Nord-du-Québec[2] .

Les résultats issus de l'enquête portent spécifiquement sur la population visée ou un sous-groupe de cette population. On peut affirmer que la population visée couvre environ 98 % de la population de l'ensemble des élèves québécois du secondaire, inscrits au secteur des jeunes.

Par ailleurs, bien qu'ils fassent partie de la population visée, les élèves de certaines classes ont été soustraits de la population enquêtée pour des raisons logistiques : les coûts de déplacement des intervieweurs lors des visites dans les écoles auraient été trop élevés ou le nombre de participants de l'enquête risquait d'être trop faible pour les efforts investis.

---

1. L'ETADJES a été réalisée à tous les deux ans de 1998 à 2008. Le rapport de l'édition de 2008 (Dubé et autres, 2009) intègre une comparaison temporelle des indicateurs de ces six éditions.
2. La région sociosanitaire Terres-Cries-de-la-Baie-James, dont le territoire est inclus dans la région administrative du Nord-du-Québec, a elle-même fait l'objet d'une enquête à partir d'une version adaptée du questionnaire de l'ETADJES 2013. Les données de cette région sociosanitaire ne font pas partie du présent rapport puisque celle-ci est exclue de la population visée par l'ETADJES 2013.

Ont d'abord été exclus les élèves des écoles situées dans des villes de régions éloignées (Secteur de Parent – ville de La Tuque, Natashquan, Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent, Blanc-Sablon, Bonne-Espérance, Saint-Augustin, Gros-Mécatina, L'Île-d'Anticosti et les Îles-de-la-Madeleine) et les élèves des écoles comptant moins de 25 élèves par niveau scolaire. Ces exclusions représentent environ 1 % des élèves visés. Ainsi, les élèves de 560 écoles font partie de la population enquêtée pour l'année scolaire 2013-2014. Dans un deuxième temps, soit à l'étape de la sélection des classes, les élèves des classes comptant moins de cinq élèves et ceux des classes dont la majorité n'était pas en mesure de remplir le questionnaire ont été exclus de la population enquêtée.

1.1.2 Bases de sondage

En l'absence d'une liste exhaustive des classes des écoles secondaires québécoises, le plan d'échantillonnage de l'enquête requiert deux degrés. Pour un niveau scolaire donné, des écoles sont d'abord sélectionnées à partir d'une première base de sondage (1er degré). Au second degré, pour chacune des écoles échantillonnées, une liste des classes admissibles à l'enquête est créée, et à partir de cette liste une classe est sélectionnée.

La première base de sondage, ayant permis de faire une sélection aléatoire des écoles par niveau scolaire, est le fichier de déclaration des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) pour l'année scolaire 2012-2013[3]. Ce fichier comprend, entre autres, les coordonnées de chaque établissement, le nombre d'élèves inscrits à chacun des niveaux, le réseau d'enseignement et la langue d'enseignement.

La deuxième base de sondage, ayant servi à sélectionner les classes, est formée de la liste de l'ensemble des classes admissibles de chacun des niveaux scolaires pour lesquels une école avait été choisie[4]. Cette liste a été élaborée par la personne-ressource de la direction de l'école, avec l'aide d'un intervieweur de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Un cours de sciences humaines a été suggéré pour la formation des classes (*Histoire et éducation à la citoyenneté* pour la 1re à la 4e secondaire et *Monde contemporain* pour la 5e secondaire). Deux raisons justifient le choix de cette discipline. La matière retenue se devait d'être obligatoire pour donner à chaque élève une probabilité non nulle d'être sélectionné, afin que l'échantillon soit représentatif de l'ensemble de la population visée et que les résultats obtenus puissent lui être inférés. Pour assurer une bonne représentativité, on devait également éviter les matières soumises à des programmes de performance, par exemple les mathématiques ou l'anglais langue seconde. Le bloc des sciences humaines répond à ces deux critères. Dans les écoles où une autre matière a dû être considérée pour constituer la base de sondage, on s'assurait que tous les élèves du niveau en question étaient inscrits à un cours de la matière retenue.

Afin de minimiser les omissions, on a procédé à l'inventaire des classes au moyen d'une interview téléphonique assistée par ordinateur (ITAO). L'énumération des classes était donc supportée par un système informatisé, ce qui n'avait pas été le cas dans les éditions précédentes de l'enquête ; en effet, le problème d'omission de classes avait été identifié lors de ces éditions. Comme dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS ; Pica et autres, 2012) où ce système avait été utilisé pour la première fois, une meilleure couverture de la population a été obtenue dans la présente enquête.

1.1.3 Méthode de sélection des élèves

L'échantillon est construit selon un plan d'échantillonnage par grappes[5] stratifié à deux degrés (Statistique Canada, 2010). Au premier degré, des écoles ont été sélectionnées avec une probabilité proportionnelle à leur taille, et de façon indépendante pour chaque niveau scolaire. La mesure de la taille utilisée pour la sélection est le nombre d'élèves inscrits par niveau pour l'année scolaire 2012-2013, selon le MELS. Pour la sélection, les écoles ont été regroupées

3. Au moment de l'élaboration du plan d'échantillonnage, le fichier de déclaration des clientèles scolaires de l'année 2013-2014 n'était pas disponible.
4. La liste qui constitue la deuxième base de sondage exclut, dans la mesure du possible, les classes de moins de cinq élèves de même que celles dont la majorité des élèves ne sont pas en mesure de remplir le questionnaire. En effet, les élèves de ces classes ne font pas partie de la population enquêtée.
5. Les classes au sein desquelles les élèves sont regroupés constituent les grappes, soit les unités d'échantillonnage au second degré. Tous les élèves des classes (grappes) sélectionnées aléatoirement sont automatiquement sélectionnés pour l'enquête.

en strates tenant compte de la langue d'enseignement (anglais ou français), du réseau d'enseignement (privé ou public), d'un découpage géographique (école située ou non dans la région métropolitaine de recensement [RMR] de 2006 de Montréal) et de l'indice de milieu socioéconomique de l'école (IMSE)[6] . La figure 1.1 illustre la stratification retenue pour la sélection de l'échantillon pour la 1re à la 4e secondaire. En 5e secondaire, un objectif s'est ajouté, à savoir la diffusion de statistiques à l'échelle de la région de Montréal. Ainsi, un découpage géographique prenant en compte la localisation ou non des écoles dans la région administrative de Montréal a été ajouté à la stratification.

Au second degré, dans les écoles sélectionnées pour un niveau scolaire donné, une classe a été choisie aléatoirement au sein de la liste des classes admissibles de ce niveau, avec une probabilité uniforme. Enfin, tous les élèves de la classe choisie ont été invités à participer à l'enquête.

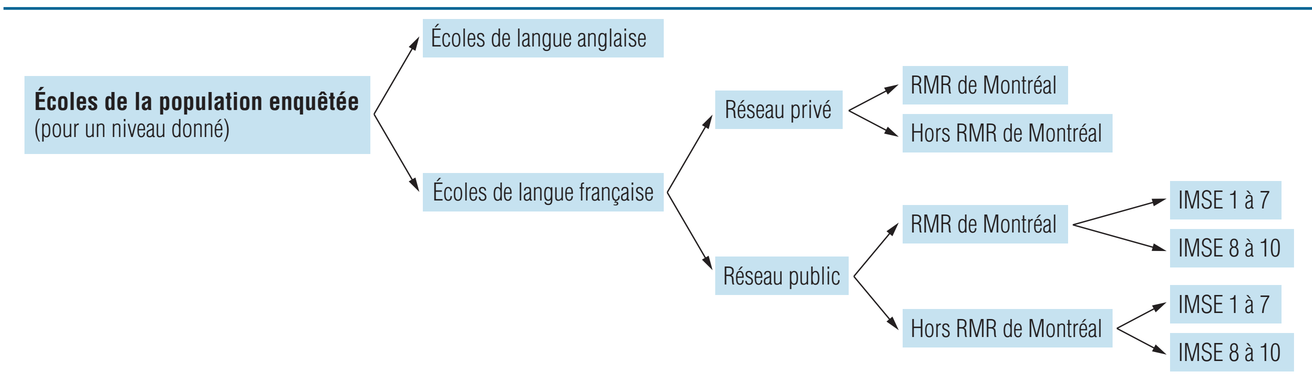
Les échantillons étant construits de façon indépendante pour chaque niveau scolaire, dans certaines écoles, plusieurs classes (mais de niveaux différents) peuvent être sélectionnées.

1.1.4 Taille et répartition de l'échantillon

La taille de l'échantillon des classes est établie en fonction de la précision statistique désirée, tout en tenant compte du nombre moyen d'élèves par classe attendu pour une strate donnée ainsi que de l'effet du plan de sondage et du taux de réponse attendus. Plus précisément, la taille de l'échantillon doit être suffisamment grande pour produire des estimations fiables, c'est-à-dire pour une proportion estimée de 15 % et plus selon le niveau scolaire et le sexe de l'élève, un coefficient de variation[7] inférieur à 15 %.

Les nombres moyens d'élèves par classe considérés pour déterminer la taille de l'échantillon varient de 24 à 31 d'une strate à l'autre et ont été estimés à partir des données de l'EQSJS 2010-2011. Puisque tous les élèves des classes sélectionnées sont invités à participer à l'enquête, et sachant par ailleurs qu'ils peuvent présenter une certaine homogénéité sur le plan des comportements, la taille de l'échantillon doit tenir compte de la diminution de la précision des estimations entraînée par le plan d'échantillonnage par rapport à celle que l'on aurait obtenue avec un échantillon aléatoire simple de même taille. Cette perte d'efficacité se mesure à l'aide de l'effet de plan, ce dernier ayant été évalué à 1,8 par

Figure 1.1
Stratification des écoles pour chaque niveau scolaire, de la 1re à la 4e secondaire



Note : Un IMSE de 1 à 7 est associé à une école accueillant principalement des élèves de milieux plus favorisés, alors qu'un IMSE de 8 à 10 est associé à une école accueillant des élèves de milieux plus défavorisés.

6. L'indice de milieu socioéconomique d'une école (IMSE) est un rang décile basé sur la défavorisation du milieu des élèves fréquentant cette dernière (IMSE moyen des élèves). La défavorisation du milieu d'un élève (IMSE de l'élève) est elle-même mesurée à partir de la sous-scolarisation des mères et de l'inactivité des parents du milieu de l'élève (indicateurs de non-réussite scolaire ; MELS, 2003).

7. La notion de coefficient de variation est définie à la section 1.3.3.

sexe et niveau scolaire lors des éditions précédentes de l'ETADJES. Finalement, le taux de réponse attendu chez les élèves des classes répondantes est de 93 % et correspond au taux observé lors des dernières éditions de l'ETADJES. La taille de l'échantillon doit donc être ajustée à la hausse pour prendre en considération cette non-réponse attendue.

Par rapport aux éditions précédentes de l'ETADJES, la taille de l'échantillon de base a été augmentée : deux classes par niveau scolaire ont été ajoutées pour tenir compte d'une légère baisse de la taille moyenne des classes (baisse liée à une meilleure procédure de listage des classes mise en place en 2010, à l'occasion de l'EQSJS). Ainsi, le nombre de classes par niveau a été établi à 38, soit 190 classes pour l'ensemble du secondaire. En se basant sur les éditions précédentes de l'enquête, on pouvait s'attendre à obtenir environ 37 classes répondantes pour chaque niveau scolaire. À la demande de la Direction de santé publique de Montréal, 15 classes ont été ajoutées en 5e secondaire dans cette région, de sorte que l'échantillon total comptait 205 classes réparties dans 162 écoles de la province. Également, afin de pallier une non-réponse légèrement plus élevée que prévu en 3e secondaire, trois classes ont été ajoutées à l'échantillon de ce niveau en cours de collecte, portant la taille de l'échantillon total à 208 classes réparties dans 165 écoles. Notons enfin qu'en raison de la fermeture d'une école, une classe de 1re secondaire sélectionnée initialement a été remplacée par une autre classe de ce niveau sélectionnée au hasard au sein de la même strate.

Pour la 1re à la 4e secondaire, 37 classes répondantes par niveau correspondent à 925 élèves répondants par niveau et, pour la 5e secondaire, 52 classes répondantes correspondent à 1 300 élèves répondants ; on a donc supposé que près de 5 000 élèves du secondaire répondraient à l'enquête.

1.2 DÉROULEMENT ET RÉSULTATS DE LA COLLECTE DES DONNÉES

1.2.1 Déroulement de la collecte dans les écoles

L'enquête en milieu scolaire a la particularité d'exiger l'approbation de nombreux paliers décisionnels : les commissions scolaires, les directions d'écoles, les parents (lorsque le conseil d'établissement scolaire l'exige) et enfin les élèves. Un consentement spécifiant le caractère volontaire de la participation à l'enquête est demandé à chacun de ces groupes.

La collecte dans les écoles s'est déroulée du 4 novembre au 19 décembre 2013. Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire anonyme en format papier autoadministré, distribué aux élèves en début de période d'un cours de sciences humaines (ou de la matière retenue). Un intervieweur, formé par l'Institut, se présentait en classe pour expliquer les objectifs de l'enquête et distribuer le questionnaire à l'ensemble des élèves. La participation était libre et volontaire. L'enseignant était convié à demeurer en classe pour maintenir la discipline, sans toutefois pouvoir circuler parmi les élèves. Ces mesures visaient à minimiser l'influence de ce dernier sur les réponses de l'élève de même qu'à garantir leur confidentialité. Le temps requis pour répondre au questionnaire avait été évalué à environ 20 minutes. Une fois les questionnaires remplis, l'intervieweur les insérait dans une enveloppe qu'il scellait devant les élèves.

1.2.2 Taux de réponse des écoles

Dans la présente enquête, trois taux de réponse ont été calculés : celui des écoles, celui des élèves et le taux de réponse combiné des écoles et des élèves (global). De la non-réponse est observée à l'échelle des écoles (pour un niveau donné) et à l'échelle des élèves.

Puisque la sélection des écoles a été faite de façon indépendante pour chacun des niveaux scolaires, la non-réponse à l'échelle des écoles concerne les écoles sélectionnées pour un niveau scolaire donné. En fait, c'est comme s'il s'agissait de la non-réponse à l'échelle des classes, puisqu'il ne peut y avoir qu'une seule classe choisie par niveau dans une école.

Les 208 classes (ou combinaisons de niveau scolaire et d'école) sélectionnées pour l'édition 2013 (205 classes initiales plus 3 classes supplémentaires) font partie de la population enquêtée[8]. Or, il s'est révélé que, lors de la visite dans une école, la classe qui avait participé n'était pas du niveau scolaire pour lequel elle avait été sélectionnée. La classe participante a été conservée dans l'échantillon, et la classe qui aurait dû participer a été considérée comme non répondante, ce qui porte le nombre de classes échantillonnées à 209. Dans la présente section, étant donné l'approche utilisée pour la sélection de l'échantillon et le calcul de la pondération (section 1.3.2), nous ferons référence aux classes en utilisant les termes « combinaisons de niveau scolaire et d'école ».

Parmi les 209 combinaisons de niveau scolaire et d'école échantillonnées, 193 ont participé à l'enquête[9]. La non-réponse observée à l'échelle des écoles est telle que 93,3 % de l'ensemble des élèves des combinaisons de niveau scolaire et d'école échantillonnées[10] font partie de combinaisons répondantes (ratio pondéré du nombre d'élèves inscrits par combinaison de niveau scolaire et d'école). On observe des taux légèrement plus élevés pour les combinaisons du premier cycle d'enseignement (1re et 2e secondaire ; tableau 1.1).

Tableau 1.1
Nombre de classes répondantes et taux de réponse pondéré à l'échelle des écoles selon le niveau scolaire, Québec, 2013

Niveau scolaire	Nombre de classes échantillonnées	Nombre de classes répondantes	Taux de réponse pondéré[1] (%)
1re secondaire	39	38	97,6
2e secondaire	38	36	95,0
3e secondaire	41	36	90,0
4e secondaire	38	35	92,0
5e secondaire	53	48	91,8
Total	**209**	**193**	**93,3**

1. Proportion de l'ensemble des élèves des combinaisons de niveau scolaire et d'école échantillonnées qui font partie de combinaisons répondantes.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie), 2013*.

1.2.3 Taux de réponse des élèves

Le taux de réponse pondéré à l'échelle des élèves est le rapport entre le nombre pondéré d'élèves répondants et le nombre pondéré d'élèves inscrits dans les combinaisons de niveau scolaire et d'école répondantes. Au sein des classes visitées, 4 943 élèves ont répondu au questionnaire, soit un taux de réponse pondéré de 95,0 %. La presque totalité de la non-réponse est expliquée par l'absentéisme. Le taux de réponse des élèves varie de 93,1 % à 97,6 % d'un niveau scolaire à l'autre et est légèrement plus élevé chez les élèves du premier cycle (tableau 1.2).

8. Ce nombre exclut la classe de 1re secondaire de l'école ayant fermé ses portes, qui a fait l'objet d'un remplacement avant le début de la période de collecte.
9. Celles-ci sont réparties dans 153 écoles participantes.
10. On fait ici référence à tous les élèves inscrits dans ces combinaisons, que ces élèves fassent partie ou non de classes sélectionnées pour l'enquête.

Tableau 1.2
Nombre d'élèves répondants et taux de réponse pondéré des élèves selon le niveau scolaire, Québec, 2013

Niveau scolaire	Nombre d'élèves inscrits des classes répondantes	Nombre d'élèves répondants	Taux de réponse pondéré (%)
1re secondaire	977	953	97,6
2e secondaire	960	918	95.9
3e secondaire	975	913	93,7
4e secondaire	956	906	94,7
5e secondaire	1 354	1 253	93,1
Total	**5 222**	**4 943**	**95,0**

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie), 2013.*

1.2.4 Taux de réponse global

Le taux de réponse combiné correspond au produit du taux de réponse des écoles et de celui des élèves. Il s'élève à 88,6 % et il est supérieur chez les élèves du premier cycle (tableau 1.3).

Tableau 1.3
Taux de réponse global pondéré selon le niveau scolaire, Québec, 2013

Niveau scolaire	Taux de réponse pondéré (%)
1re secondaire	95,3
2e secondaire	91,1
3e secondaire	84,3
4e secondaire	87,1
5e secondaire	85,5
Total	**88,6**

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie), 2013.*

1.3 TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES

1.3.1 Validation

Les données des questionnaires remplis en format papier ont été saisies telles que vues. Afin de s'assurer de la qualité de cette saisie, une double-saisie a été effectuée. La cohérence entre les différentes réponses d'un répondant a ensuite été vérifiée pour tous les répondants. Les données incohérentes détectées ont été corrigées par déduction, lorsque cela était possible, ou remplacées par une valeur manquante. De plus, la codification des réponses aux questions permettant de distinguer les non-répondants partiels des répondants qui n'étaient pas visés par une question a été vérifiée. Enfin, les réponses aux questions ouvertes (par exemple, la catégorie « autre » de certaines questions) ont été reclassées dans les catégories existantes lorsque pertinent.

Une attention particulière a été accordée aux données ayant trait au niveau scolaire et au sexe de l'élève en raison de leur importance, tant au sujet des ajustements de la pondération (section 1.3.2) que de l'analyse proprement dite. L'âge de l'élève a également été examiné puisqu'il sert à définir la sous-population sur laquelle portent certains indicateurs d'âge d'initiation. Quelques données concernant le niveau scolaire ont été corrigées sur la base des renseignements fournis par le responsable de l'école ; en effet, certains parcours de formation ne sont offerts qu'au deuxième cycle d'enseignement. Pour ces trois variables, les données manquantes ou ayant été invalidées ont fait l'objet d'une imputation[11] (section 1.3.4).

11. Le niveau scolaire déclaré de quelques élèves a été invalidé puisqu'il ne correspondait pas avec l'âge déclaré.

1.3.2 Pondération

Le plan d'échantillonnage de l'ETADJES vise à générer un échantillon autoreprésentatif d'élèves pour chaque niveau scolaire, c'est-à-dire un échantillon dans lequel les élèves auraient à peu près la même chance d'être sélectionnés[12]. Un tel échantillon favorise une bonne précision des estimations. Or, le fait de ne pas disposer d'une liste exhaustive des classes des écoles composant la population, lors de la planification de l'enquête, entraîne inévitablement des probabilités de sélection variables. Par ailleurs, la non-réponse observée à l'échelle des écoles et des élèves peut nuire à la représentativité des répondants si les élèves faisant partie de groupes où la non-réponse est plus importante présentent des comportements différents des autres élèves.

Afin d'inférer les résultats à la population visée, chaque élève répondant doit se voir associer un poids statistique. Ce poids est le nombre d'élèves qu'il représente au sein de la population visée. Pour un niveau scolaire donné[13], le calcul du poids d'un élève répondant prend en compte la probabilité de sélection de son école et de sa classe, en plus de la non-réponse observée à l'échelle des écoles et des élèves. Finalement, la pondération est ajustée aux effectifs scolaires du MELS de l'année 2013-2014.

De façon plus détaillée, pour un niveau scolaire donné, le poids initial d'un répondant est défini par l'inverse de la probabilité de sélection de son école, probabilité qui est proportionnelle au nombre d'élèves inscrits pour ce niveau. Ce poids est par la suite ajusté pour tenir compte de la non-réponse observée à l'échelle des écoles. Cet ajustement consiste à diviser le poids initial par le ratio du nombre pondéré d'élèves inscrits des écoles répondantes sur le nombre pondéré d'élèves inscrits des écoles échantillonnées, ce ratio étant calculé séparément au sein des classes de non-réponse définies en fonction du niveau scolaire et de la langue d'enseignement[14].

En second lieu, le poids est divisé par la probabilité de sélection de la classe du répondant au sein des classes admissibles de ce niveau ; toutes les classes considérées avaient la même chance d'être choisies. Le poids en résultant est ajusté pour prendre en considération la non-réponse observée à l'échelle des élèves, tout en tenant compte du niveau scolaire, du réseau d'enseignement et de la fréquentation ou non d'une école de la région de Montréal. Pour ce faire, le poids est divisé par le ratio du nombre pondéré d'élèves répondants sur le nombre pondéré d'élèves inscrits des classes répondantes, au sein des classes de non-réponse définies en fonction des caractéristiques liées à la non-réponse.

L'ajustement final apporté au poids, la poststratification, permet d'ajuster la pondération afin de s'assurer que la somme des poids des répondants concorde avec la taille de la population visée de l'année scolaire en cours, selon le niveau déclaré par l'élève[15] et le sexe. Pour les élèves de 5e secondaire, la somme des poids par sexe est aussi ajustée aux effectifs scolaires séparément pour les élèves des écoles de la région de Montréal et les autres élèves.

La poststratification a entraîné un rehaussement d'environ 8 % de la somme totale des poids, ce qui indique une possible sous-couverture de la base de sondage des classes, qui pourrait s'expliquer, par exemple, par certains oublis dans l'inventaire des classes dans les écoles. S'il est raisonnable de croire que les élèves des classes manquantes ne sont pas trop différents des autres quant à leurs comportements (consommation de tabac, d'alcool ou de drogues et participation à des jeux de hasard et d'argent), alors l'impact de la sous-couverture sur les estimations peut être considéré comme négligeable. Pour leur part, les élèves des petites écoles, des très petites classes et des classes allophones ou présentant des troubles d'apprentissage sévères, qui font l'objet d'une exclusion, sont trop peu nombreux pour entraîner un biais dans les estimations. Finalement, la poststratification augmente inévitablement les poids pour tenir compte de l'exclusion des élèves qui ne fréquentent plus le secteur des jeunes des écoles secondaires québécoises, alors que ce n'est pas souhaitable, mais l'impact est encore une fois jugé négligeable étant donné le peu d'élèves en cause.

---

12. Cet énoncé ne s'applique pas à l'échantillon des élèves de 5e secondaire, dans lequel la fraction d'échantillonnage est plus élevée pour la région de Montréal en raison de l'objectif de diffusion à cette échelle.
13. À cette étape de la pondération, le niveau scolaire est celui pour lequel l'école de l'élève a été choisie.
14. La non-réponse est plus importante au sein des écoles anglophones, surtout au deuxième cycle d'enseignement.
15. Le niveau scolaire déclaré par l'élève diffère dans certains cas de celui pour lequel son école a été sélectionnée. Cela se produit, par exemple, dans les classes multiniveaux.

1.3.3 Estimations, précision et analyse statistique

Toutes les estimations présentées dans ce rapport ont été pondérées, ce qui permet d'inférer adéquatement les résultats à la population visée par l'enquête[16]. Les estimations basées sur un échantillon comportent néanmoins un certain degré d'erreur lié au fait que l'enquête n'est pas menée auprès de l'ensemble de la population visée. L'ampleur de cette erreur d'échantillonnage est en partie attribuable au nombre de répondants. La précision des estimations repose donc sur le nombre de répondants à partir duquel elles sont établies. Dans une enquête comme celle-ci, il est important de mettre en évidence la qualité des estimations produites.

Contrairement aux éditions précédentes de l'ETADJES, dans l'enquête de 2013, les mesures de précision et les tests statistiques reposent sur une méthode de rééchantillonnage basée sur une série de 2 000 poids d'auto-amorçage (*bootstrap*; Rust et autres, 1996). Ceux-ci permettent de tenir compte non seulement du plan de sondage complexe, mais aussi de tous les ajustements de non-réponse et de poststratification apportés à la pondération, ce que ne permettait pas la méthode de linéarisation de Taylor utilisée précédemment. En ce sens, il s'agit d'une amélioration de la méthode d'estimation de la précision pour l'édition 2013. Ainsi, 2 000 échantillons ont été sélectionnés avec remise à partir de l'échantillon initial, puis toutes les étapes de pondération ont été appliquées à chacun d'eux, ce qui a généré 2 000 pondérations selon la méthode d'auto-amorçage. Les estimations et les tests statistiques ont été produits à l'aide du logiciel SUDAAN (Research Triangle Institute, 2008).

Dans ce rapport, la mesure principale utilisée pour évaluer la précision des estimations est le coefficient de variation (CV). Ce dernier permet de mesurer la précision relative des estimations. Il s'exprime comme le rapport, en pourcentage, de l'erreur-type de la proportion estimée sur la proportion estimée elle-même. Plus le CV est élevé, moins l'estimation est précise et inversement. Les estimations présentées dans le texte et les tableaux ou figures qui sont suivies d'un astérisque (*) indiquent que le CV est supérieur à 15 % mais inférieur ou égal à 25 %, ce qui signifie qu'elles doivent être interprétées avec prudence. Les estimations suivies de deux astérisques (**) indiquent que le CV est supérieur à 25 %, ce qui signifie qu'elles sont imprécises ; par conséquent, ces estimations sont présentées seulement dans les tableaux et figures, et ce, à titre indicatif. Les estimations dont le CV est inférieur ou égal à 15 % ne sont suivies d'aucun astérisque parce qu'elles sont suffisamment précises. Lorsque toutes les estimations présentées dans un tableau ou une figure ont un CV inférieur ou égal à 15 %, il en est fait mention.

Des analyses bivariées ont été réalisées afin de comparer les élèves de différents sous-groupes, principalement les élèves des différents niveaux scolaires, de même que les garçons et les filles. Ces comparaisons ont été faites à l'aide du test du khi-deux avec ajustement de Satterthwaite. En présence d'un résultat significatif, des tests d'égalité entre deux proportions ont été réalisés. Les différences qui sont mentionnées dans le rapport sont significatives à un seuil de 0,05. Par contre, des résultats non significatifs peuvent être signalés s'ils offrent un intérêt particulier ou s'ils font exception dans une série de résultats significatifs et ils sont habituellement présentés sous forme de « tendance ». Dans les tableaux et figures, un écart significatif entre deux catégories d'une variable de croisement est indiqué par une même lettre ajoutée en exposant aux proportions estimées.

Les facteurs potentiellement associés aux indicateurs principaux (usage de tabac, consommation d'alcool et de drogues) ont fait l'objet d'une analyse multivariée afin d'étudier l'importance de chacun, une fois les autres facteurs pris en compte[17]. En plus du niveau scolaire et du sexe de l'élève, la situation familiale, le montant d'argent hebdomadaire, l'autoévaluation de la performance scolaire et l'indice de milieu socioéconomique de l'école ont été considérés comme des variables explicatives dans les modèles de régression logistique lorsqu'une relation bivariée significative était observée avec la variable dépendante. Les interactions potentielles des différentes variables explicatives avec le sexe, d'une part, et le niveau scolaire, d'autre part, ont également été examinées.

16. Les proportions sont arrondies à l'unité près lorsqu'elles sont rapportées dans le texte et à une décimale près dans les tableaux et figures, à l'exception des proportions inférieures à 5 %, pour lesquelles une décimale a été conservée dans le texte. En raison de l'arrondissement, la somme des proportions de certains tableaux ou figures peut être inférieure ou supérieure à 100 %.

17. Aucune analyse multivariée n'a été effectuée pour les indicateurs de jeux de hasard et d'argent puisque peu de relations significatives ont été détectées lors des analyses bivariées.

En présence d'un lien significatif entre la variable dépendante et une variable explicative, les écarts relatifs entre deux catégories de celle-ci peuvent être interprétés par le biais du rapport de cotes (RC), une mesure relative de la force de la relation observée. Un RC significativement supérieur à 1 indique que les élèves de la catégorie étudiée sont plus susceptibles d'appartenir au groupe des consommateurs (tabac, alcool ou drogues) que ceux de la catégorie utilisée comme référence. En revanche, un RC significativement inférieur à 1 indique la relation contraire[18].

Par ailleurs, l'ETADJES comporte des mesures de l'âge d'initiation à la cigarette, à l'alcool et aux drogues, de même qu'aux jeux de hasard et d'argent. Ces mesures sont liées à l'âge de l'élève au moment de l'enquête. Un élève enquêté à l'âge de 12 ans ne pourrait pas déclarer un âge d'initiation supérieur à 12 ans, et ainsi de suite. Il est en effet malaisé d'interpréter des statistiques telles que la proportion d'élèves ayant amorcé un comportement, ou encore l'âge moyen d'initiation, lorsqu'elles portent sur des élèves d'âge variable. Par exemple, s'il s'avérait que l'âge moyen d'initiation à la consommation d'alcool est de 14 ans chez les élèves du secondaire, qu'est-ce que ça signifierait pour les élèves de moins de 14 ans? Aussi, est-il recommandé d'avoir recours à ce type de statistique uniquement lorsqu'on compare des groupes dont la répartition selon l'âge au moment de l'enquête est similaire; une telle analyse est possible pour deux éditions de l'ETADJES. Dans l'édition 2013, en ce qui concerne l'amorce d'un comportement, seule la période antérieure à l'âge au moment de l'enquête est considérée pour tous les élèves pris en compte. Par exemple, l'indicateur de la proportion d'élèves de 13 ans et plus ayant amorcé un comportement avant l'âge de 13 ans exclut de son dénominateur tous les élèves n'ayant pas atteint l'âge de 13 ans.

1.3.4 Non-réponse partielle

La non-réponse partielle est un phénomène que l'on rencontre dans toute enquête. Elle survient lorsque le répondant ne comprend pas une question ou l'interprète mal, refuse de répondre à une question ou n'arrive pas à se souvenir des renseignements demandés. L'impact est important lorsqu'un groupe de personnes possédant certaines caractéristiques communes refusent de fournir une réponse à une question donnée et lorsque ces caractéristiques sont liées directement aux thèmes mesurés dans l'enquête.

Ce phénomène se mesure à l'aide du taux de non-réponse partielle qui est défini comme le rapport entre le nombre de personnes ne fournissant pas de réponse à une question et le nombre de celles devant y répondre. Ces quantités sont pondérées afin de refléter l'impact possible de la non-réponse sur l'estimation. De façon générale, on porte une attention particulière aux questions et aux indices pour lesquels le taux de non-réponse partielle est supérieur à 5 % et le nombre d'unités admissibles, non négligeable. On procède dans ces cas à une analyse comparative des caractéristiques des répondants et des non-répondants partiels admissibles. Lorsqu'un résultat s'avère significatif, on vérifie s'il existe un lien significatif entre la caractéristique ainsi identifiée et la variable d'analyse. Le cas échéant, il est recommandé de tenir compte de cette caractéristique dans l'analyse et l'interprétation de cette variable.

Dans l'enquête de 2013, la majorité des questions et des indices ont un taux de non-réponse partielle inférieur à 5 %. Une analyse de caractérisation de la non-réponse partielle a été effectuée pour les questions ou indices dont le taux dépassait cette borne. Ceux-ci portent principalement sur la permission de fumer la cigarette de la part des parents vivant avec l'élève (accord du père, accord de la mère, accord d'au moins un des parents) et sur la fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au cours de la dernière semaine d'école. L'analyse effectuée permet de conclure à un impact potentiel mais négligeable.

Par ailleurs, un examen du traitement de la non-réponse partielle a été fait pour la construction des indicateurs issus de multiples items. Par exemple, l'indicateur global de consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est basé sur la fréquence de consommation de différents types de drogues (9 items). Or, certains élèves peuvent avoir laissé quelques items sans réponse. Dans ce cas, la décision de laisser ou non l'indicateur global à manquant est basée sur la proportion d'élèves avec non-réponse partielle pour lesquels la consommation peut être déduite sans erreur.

18. Notons qu'un rapport de cotes peut être interprété quantitativement comme un risque relatif seulement lorsque la prévalence est faible pour toutes les combinaisons des variables explicatives, ce qui n'est pas le cas pour les indicateurs étudiés dans ce rapport. Par conséquent, seul le sens des relations observées est interprété.

Finalement, les quelques données manquantes concernant le niveau scolaire, l'âge et le sexe de l'élève ont fait l'objet d'une imputation. À l'ensemble des niveaux scolaires manquants a été imputé le niveau de la classe correspondante. Les élèves n'ayant pas déclaré d'âge se sont vu imputer l'âge moyen de leur classe. Et, le sexe des rares élèves ne l'ayant pas déclaré a pu être déduit sur la base de leur réponse à la question sur l'apparence corporelle[19].

1.4 ÉVOLUTION DES INDICATEURS ENTRE LES ÉDITIONS DE L'ETADJES

Les principaux indicateurs étudiés dans l'ETADJES 2013 ont été comparés avec les indicateurs correspondants des éditions antérieures de l'enquête. Cette analyse visait à examiner l'évolution des comportements en matière de consommation de tabac, d'alcool et de drogues et de participation à des jeux de hasard et d'argent. Les années de comparaison retenues sont 2013, 2008, 2004 et la première année où l'indicateur a été mesuré. Les indicateurs sur l'usage du tabac ont été mesurés depuis 1998, alors que ceux portant sur la consommation d'alcool ou de drogues l'ont été à partir de l'année 2000. Enfin, les indicateurs liés aux jeux de hasard et d'argent ont été introduits dans l'ETADJES en 2002. Pour plus de détails sur l'évolution des indicateurs entre chacune des éditions de 1998 à 2008, le lecteur est invité à consulter le rapport de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008* (Dubé et autres, 2009).

1.4.1 Comparabilité des indicateurs

Avant d'aller de l'avant avec la comparaison temporelle d'un indicateur de l'ETADJES, il importe de vérifier la comparabilité de celui-ci. En effet, les questions à partir desquelles sont construits certains indicateurs ont fait l'objet d'une mise à jour en 2013, soit parce que la liste des produits mentionnés dans le libellé n'était plus à jour, soit parce que l'indicateur présentait des lacunes. Dans le premier cas, on peut interpréter les écarts observés comme étant des écarts réels. Par exemple, au libellé de la question « Au cours des 12 derniers mois, as-tu acheté des billets de loterie (comme le 6/49, le Banco) ? » de l'édition de 2008 a été ajouté « le Lotto Max » pour l'édition 2013. La loterie Lotto Max ayant été lancée en 2009, il a été décidé de mettre la liste des exemples à jour pour s'assurer que le répondant pense à l'inclure dans les billets de loterie. L'indicateur de 2013 portant sur l'achat de billets de loterie peut donc être comparé avec les indicateurs des éditions précédentes.

Afin de mesurer la consommation sur 12 mois de médicaments pris sans prescription pour avoir un effet similaire à celui d'une drogue, on demande d'abord à l'élève s'il a consommé de la drogue au cours de sa vie. Dans les éditions antérieures, les élèves affirmant n'avoir jamais consommé de la drogue étaient considérés comme des non-consommateurs de médicaments sans prescription. Dans la présente édition, il a été décidé de poser également la question concernant la consommation de médicaments sans prescription à ceux qui avaient affirmé au préalable n'avoir jamais consommé de la drogue. On veut ainsi s'assurer d'inclure les élèves qui ont consommé de tels médicaments au cours des 12 derniers mois, mais qui ne les considèrent pas comme des drogues. Si cet ajout a un impact sur l'indicateur, il ne peut qu'augmenter la prévalence de ce dernier. Il importe de tenir compte de cet impact dans l'interprétation des écarts. Notons que si un écart significatif à la baisse est observé entre les éditions antérieures et l'édition 2013, on peut conclure à une baisse, mais dont l'ordre de grandeur peut être affecté par la mise à jour de l'indicateur. Dans le cas contraire, lorsque le seuil observé d'un test statistique n'est que légèrement supérieur au seuil fixé, une comparaison sur la base de l'ancien indicateur peut être envisagée pour une meilleure interprétation du résultat obtenu.

1.4.2 Tests statistiques de comparaison

Ainsi que mentionné dans la section 1.3.3, les mesures de précision et les tests statistiques de l'ETADJES 2013 reposent sur la méthode de rééchantillonnage des poids d'auto-amorçage, tandis que la méthode de linéarisation de Taylor a été utilisée lors des éditions précédentes[20].

19. Pour chacune des trois variables, moins de 1 % des données ont été corrigées ou imputées.

20. Le changement apporté vise à obtenir une meilleure estimation de la précision.

Le test global de comparaison de la répartition des indicateurs entre les différentes éditions de l'ETADJES repose sur la méthode de linéarisation de Taylor[21]. Cette méthode nécessite de connaître les paramètres du plan d'échantillonnage (strates et unités primaires d'échantillonnage) qui sont disponibles pour toutes les éditions de l'enquête[22]. En présence d'un résultat significatif au seuil de 0,05, des tests d'égalité entre les proportions issues de deux éditions ont été réalisés. Pour la comparaison des indicateurs des éditions précédentes, la méthode de linéarisation a été utilisée et les résultats sont identiques à ceux publiés en 2009 (Dubé et autres). Pour la comparaison d'un indicateur de l'édition 2013 avec ceux des éditions antérieures, une statistique de Wald basée sur une transformation « logit » a été utilisée[23], la variance étant estimée par la méthode des poids d'auto-amorçage pour toute proportion issue de l'édition 2013 et par la méthode de linéarisation de Taylor pour les autres proportions[24].

1.5 COMPARABILITÉ AVEC D'AUTRES ENQUÊTES

L'ETADJES 2013 a été élaborée dans un but de comparaison avec les futures éditions de l'enquête. Cependant, il est intéressant de comparer les indicateurs de 2013 avec ceux des éditions précédentes, avec les nuances qui s'imposent, comme discuté dans la section 1.4. Par contre, la comparaison avec d'autres enquêtes devrait se limiter à un examen en termes d'ordre de grandeur, puisque toute différence méthodologique commande la prudence.

La prudence est généralement de mise lorsque les populations visées par deux enquêtes ne sont pas les mêmes (ex. : provinces différentes, groupes d'âge différents). Toutefois, pour des populations similaires étudiées à des périodes différentes mais selon une méthodologie variable, il pourrait être tentant d'interpréter les écarts observés comme des changements dans la population. Or, il est particulièrement délicat de faire des comparaisons temporelles avec d'autres enquêtes, notamment pour de courtes périodes. En effet, les écarts entre deux périodes rapprochées sont faibles en général, de sorte qu'il devient hasardeux de considérer des écarts observés comme des changements réels plutôt que des différences dans la méthodologie, surtout s'ils sont petits. À l'opposé, si les écarts sont importants, on pourra croire à un impact méthodologique puisqu'il est peu probable que de grands écarts soient observés dans la population sur de courtes périodes. De fait, plusieurs éléments méthodologiques peuvent avoir un impact sur la comparabilité. La base de sondage, la population visée, la méthode de collecte, la formulation des questions, le mode d'administration des questions et l'univers couvert par l'indicateur étudié comptent parmi les plus importants.

Par exemple, l'ETADJES présente plusieurs similarités avec l'EQSJS 2010-2011. Dans les deux cas, il s'agit d'une sélection de classes dans les écoles secondaires et d'un questionnaire autoadministré à l'école. Plusieurs indicateurs sont mesurés à l'aide des mêmes questions dans les deux enquêtes. Toutefois, pour l'ETADJES, le contenu est plus ciblé, la période de collecte est plus courte et un questionnaire papier est utilisé plutôt qu'un questionnaire électronique. La collecte de l'ETADJES est faite à l'automne, contrairement à celle de l'EQSJS qui s'étend sur toute l'année scolaire, de sorte que les répondants à l'ETADJES sont en moyenne plus jeunes au moment de remplir le questionnaire. Considérant les changements non négligeables qui se produisent dans les comportements d'un niveau scolaire à l'autre, cette différence dans les périodes de collecte pourrait avoir un impact important sur la comparaison entre les deux enquêtes. Quoi qu'il en soit, tous les aspects mentionnés sont sources potentielles d'écarts dans les estimations qui ne seraient pas dus au passage du temps.

---

21. Comme pour l'analyse des indicateurs de 2013, il s'agit du test du khi-deux avec ajustement de Satterthwaite.
22. Il ne serait pas possible de faire un test global à l'aide de la méthode des poids d'auto-amorçage, puisque ceux-ci n'ont pas été créés lors des éditions précédentes de l'enquête. Toutefois, puisqu'ils représentent une amélioration par rapport aux éditions antérieures, les poids d'auto-amorçage sont utilisés pour l'estimation de la variance des proportions issues de l'édition 2013 lorsque comparées deux à deux avec les proportions des éditions antérieures.
23. La transformation « logit » est habituellement utilisée à titre de transformation normalisatrice dans la construction d'intervalles de confiance afin d'améliorer les taux de couverture de ceux-ci, en particulier pour de petites proportions (Korn et Graubard, 1999). Cette transformation a été utilisée ici dans le contexte de tests statistiques.
24. Les poids d'auto-amorçage de l'édition 2013 ont été validés afin de s'assurer que l'ordre de grandeur des estimations de précision obtenues était comparable à celui des estimations de précision obtenues à partir de la méthode de linéarisation de Taylor.

1.6 PORTÉE ET LIMITES DES DONNÉES

Tout a été mis en place afin d'optimiser la qualité de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013*. D'abord, l'enquête a eu recours à un échantillon de taille considérable, soit au moins 38 classes par niveau scolaire. La participation à l'enquête a par ailleurs été très bonne, avec près de 5 000 élèves répondants, soit un taux de réponse global de 89 % (84 % ou plus pour tous les niveaux). Ce taux de réponse est comparable aux taux obtenus lors des éditions précédentes de l'ETADJES. Il est également très similaire à celui obtenu dans l'EQSJS 2010-2011, l'enquête la plus récente menée par l'ISQ auprès des élèves du secondaire.

Malgré la difficulté grandissante d'obtenir la participation des écoles dans les enquêtes par sondage, le taux de réponse global observé à chacune des éditions permet d'affirmer que la classe demeure l'avenue à privilégier pour une enquête auprès des élèves du secondaire. Cette approche favorise des taux de réponse individuels élevés au sein des classes participantes, élément jugé essentiel pour l'obtention d'estimations de qualité. Il est en effet primordial de s'assurer que le fait de participer ou non à une enquête ne relève pas directement de l'intérêt de l'élève pour les thèmes étudiés, sans quoi la non-réponse pourrait être caractérisée.

Afin de pallier une non-réponse légèrement plus élevée que prévu en 3e secondaire, trois classes ont été ajoutées à l'échantillon de ce niveau en cours de collecte. De plus, les ajustements apportés à la pondération permettent de minimiser les biais potentiels induits par la non-réponse dans les estimations. La non-réponse partielle a aussi été examinée ; les taux sont en général faibles et ceux qui sont plus élevés ont été analysés afin d'évaluer l'impact de cette non-réponse sur l'estimation. Par ailleurs, des efforts ont été déployés pour limiter l'impact non négligeable de la sous-couverture de la deuxième base de sondage, soit celle utilisée pour la sélection aléatoire des classes. Bien que cette précaution n'ait pas entièrement réglé le problème de sous-couverture des classes, on peut supposer qu'elle a contribué à en minimiser l'effet sur les estimations.

Dans l'ETADJES 2013, comme dans toute enquête s'appuyant sur le principe de l'autodéclaration, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Toutefois, tous les éléments susceptibles d'entraîner un biais de sous-déclaration ont été examinés afin de réduire les risques au minimum. Ainsi, des précautions ont été prises pour assurer la qualité des données : le questionnaire était anonyme et rempli durant une période de cours, un intervieweur professionnel non rattaché à l'école distribuait et récupérait les questionnaires, et les enseignants ne pouvaient circuler dans la classe pendant que les élèves remplissaient le questionnaire. En fait, tout a été mis en œuvre pour rassurer les élèves, favoriser leur concentration et les convaincre de l'impossibilité pour leurs parents ou l'enseignant de connaître leurs réponses, ce qui minimise les biais potentiels de sous-déclaration. Par contre, il est plus difficile d'éviter une surdéclaration qui serait liée à la présence des pairs au moment de remplir le questionnaire.

Il importe finalement de rappeler que la présente enquête vise l'ensemble des élèves québécois inscrits au secteur des jeunes, dans un établissement d'enseignement secondaire, à l'exception de quelques cas énumérés dans la section 1.1.1. Cette enquête ne permet pas de décrire la population des jeunes québécois en général, puisque ce ne sont pas tous les groupes d'âge qui sont bien représentés dans la population du secondaire. La majorité des élèves débutent la 1re secondaire à l'âge de 12 ans, prennent en général un an pour compléter chacune des cinq années et terminent leur secondaire à 16 ou 17 ans, selon leur date de naissance. Cependant, une part appréciable des élèves de 12 ans ou de 17 ans n'est pas inscrite au secondaire. Ainsi, la population enquêtée ne couvre pas l'ensemble des jeunes de certains groupes d'âge. Les groupes d'âge extrêmes de l'échantillon des répondants, soit ceux de 12 ans et moins et de 17 ans et plus, sont les moins bien représentés. Cela limite la comparaison des résultats avec ceux issus d'enquêtes portant sur l'ensemble de la population québécoise d'un groupe d'âge donné.

Le plan de sondage complexe a été pris en compte, tant du côté des estimations ponctuelles que du côté des mesures de précision qui les accompagnent et des tests statistiques. Par ailleurs, en plus des analyses bivariées,

le présent rapport expose le résultat d'analyses multivariées permettant d'étudier le lien entre des variables, tout en fixant la valeur prise par une ou plusieurs autres variables. Toutefois, étant donné le devis transversal de l'ETADJES, les relations détectées entre des variables, tant par les analyses bivariées que multivariées, ne peuvent être interprétées comme des relations causales.

La comparabilité des données de l'ETADJES 2013 avec celles des éditions précédentes de l'enquête (depuis 1998) a été préservée en bonne partie en ayant recours à une méthodologie semblable et en mesurant les mêmes indicateurs principaux. Il faut néanmoins garder à l'esprit que le questionnaire de l'édition 2013 a été revu et augmenté, l'enquête ayant été élaborée avant tout dans un but de comparaison avec les futures éditions. En ce sens, la prudence est de mise dans l'interprétation des résultats de l'analyse de l'évolution des indicateurs de l'ETADJES. En dépit de ces limites, on constatera, à la lecture de ce rapport, que l'ETADJES recèle une grande richesse d'informations permettant déjà une mise à jour de plusieurs indicateurs des habitudes de vie des élèves du secondaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DUBÉ, G., et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.

KORN, E. L., et B. I. GRAUBARD (1999). *Analysis of health surveys*, New York, Wiley, 408 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2003). « La carte de la population scolaire et les indices de défavorisation », *Bulletin statistique de l'éducation*, nº 26, Gouvernement du Québec, 9 p.

PICA, L. A., I. TRAORÉ, F. BERNÈCHE, P. LAPRISE, L. CAZALE, H. CAMIRAND, M. BERTHELOT, N. PLANTE et autres (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, 256 p.

RESEARCH TRIANGLE INSTITUTE (2008). *SUDAAN Language Manual. Release 10.0*, Research Triangle Park, NC, Research Triangle Institute, 883 p.

RUST, K. F., et J. N. K. RAO (1996). "Variance estimation for complex surveys using replication techniques", *Statistical methods in medical research*, vol. 5, nº 3, p. 283-310.

STATISTIQUE CANADA (2010). *Méthodes et pratiques d'enquête*, Ottawa, nº 12-587-X au catalogue, 422 p.



2 USAGE DU TABAC

ISSOUF TRAORÉ
Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- La prévalence de l'usage des produits du tabac (cigarette, cigarillo ou petit cigare, cigare et autres produits du tabac aromatisés ou non) au cours des 30 derniers jours se situe à 12 % en 2013, alors qu'elle s'élevait à 33 % en 1998 puis à 22 % en 2008.

- En 2013, environ 6 % des élèves ont fait l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours, une proportion qui a nettement baissé depuis 2008 (15 %), et 7 % ont fait l'usage du cigarillo ou du petit cigare, une proportion qui a également baissé depuis 2008 (18 %).

- Près de 9 % des élèves ont consommé des produits du tabac aromatisés au cours des 30 derniers jours, tels que le cigare aromatisé ou la cigarette au menthol ; ces produits représentent 71 % de la consommation des produits du tabac.

- La proportion d'élèves de 13 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet avant l'âge de 13 ans a significativement diminué à travers les années, passant de 31 % en 1998 à 4,5 % en 2013.

- Parmi les élèves qui ont fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours, les deux tiers (65 %) ont consommé en moyenne deux cigarettes ou moins par jour les jours où ils ont fumé. Cette proportion est de 8 élèves sur 10 (80 %) pour le cigarillo ou le petit cigare.

- Concernant la cigarette électronique, environ 28 % des élèves l'ont déjà essayée (ne serait-ce que pour prendre quelques bouffées) au cours de leur vie ; toutefois, 4,0 % des élèves en ont fait usage au cours des 30 derniers jours.

- Environ 20 % des élèves n'ayant jamais fumé la cigarette ont essayé la cigarette électronique.

- En 2013, près de 23 % des élèves qui sont mineurs et qui fument ont pu acheter leurs cigarettes eux-mêmes dans un commerce, tandis que 48 % d'entre eux se sont approvisionnés auprès d'amis.

- L'exposition quotidienne ou presque à la fumée de cigarette des autres à la maison et dans un véhicule automobile touche respectivement 17 % environ et 8 % des élèves du secondaire.

- Approximativement 19 % des élèves qui ont fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours se disent « assez ou très dépendants » de la cigarette.

- Près de 4 élèves sur 10 (39 %) ayant fumé au moins un produit du tabac au cours de la dernière année ont tenté d'arrêter de fumer durant cette période, et parmi ceux-ci, 49 % n'ont pas recommencé à fumer depuis leur dernière tentative d'arrêt.

INTRODUCTION

La lutte contre le tabagisme est l'un des enjeux majeurs du *Programme national de santé publique 2003-2012, mise à jour 2008* (MSSS, 2008). Les recommandations ministérielles visaient notamment à atteindre, en 2012, une proportion de fumeurs de cigarettes chez les élèves du secondaire de 13 %. Soulignons que la mise en œuvre du programme a été prolongée jusqu'en 2015[1].

Le tabagisme constitue au Québec la première cause de mortalité évitable et d'années de vie en bonne santé perdues (Rehm et autres, 2006). L'usage du tabac représente un des plus grands facteurs de risque des maladies les plus meurtrières, étant responsable d'une importante proportion de cas répertoriés de cancer du poumon et de maladies respiratoires chroniques (World Health Organization, 2009). Depuis déjà plusieurs années, les liens entre l'usage du tabac et le développement de plusieurs types de cancers, de maladies respiratoires et de maladies cardiovasculaires ainsi que des problèmes de développement du fœtus sont connus et démontrés scientifiquement (U.S. Department of Health and Human Services [USDHHS], 2014 ; Guérin et autres, 2006).

Le tabagisme tue près de 6 millions de personnes par année dans le monde, dont plus de 600 000 involontairement exposées à la fumée (OMS, 2013). Au Québec, il serait responsable de la mort de 10 400 personnes par année (Rehm et autres, 2006).

Les fumeurs de cigarette présentent un plus grand risque de développer une maladie cardiovasculaire, un cancer du poumon ou d'autres maladies respiratoires (USDHHS, 2014). L'usage du tabac est associé à de nombreuses maladies et la liste de ces maladies continue de s'allonger : des études récentes révèlent des liens entre l'usage du tabac et certaines maladies telles que le diabète mellite, l'arthrite rhumatoïde, les maladies oculaires et le cancer colorectal (USDHHS, 2014).

Chez les non-fumeurs, l'exposition à la fumée secondaire de cigarette comporte des risques pour leur santé. La dangerosité de cette exposition dépasse celle de tous les autres agents contaminants présents dans l'air domestique (Eriksen et autres, 2012). Les risques pour la santé qui y sont associés sont sérieux et scientifiquement démontrés. Des liens de causalité ont également été établis entre l'exposition à cette fumée secondaire et le cancer, les maladies cardiovasculaires ou d'autres maladies respiratoires (USDHHS, 2014).

Au cours des 15 dernières années, plusieurs autres produits du tabac ont été développés. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la commercialisation des produits du tabac aromatisés est très préoccupante sur le plan de la santé publique car elle se fait de manière importante auprès des jeunes (World Health Organization, 2007). Chez les jeunes québécois, les produits du tabac aromatisés sont de plus en plus populaires (Minaker et autres, 2014 ; Delnevo et autres, 2014). Les additifs aromatisés masquent les propriétés irritantes de la fumée de tabac, rendant ainsi les premières expériences avec la cigarette plus agréables, et peuvent donner l'impression d'être moins nocifs pour la santé que les produits non aromatisés (World Health Organization, 2007 ; Carpenter et autres, 2005). L'introduction sur le marché de nouveaux produits du tabac contenant divers arômes et saveurs pourrait donc remettre en cause les importants gains faits au cours des dernières années en matière de prévention de l'initiation au tabagisme (Lasnier, 2014).

Par ailleurs, la popularité croissante de la cigarette électronique fait craindre une renormalisation du geste de fumer et une remontée de l'usage des produits du tabac chez les jeunes. Selon les données de la National *Youth Tobacco Survey, 2011-2013*, parmi les élèves américains du secondaire qui n'ont jamais fumé la cigarette traditionnelle, ceux qui font usage de la cigarette électronique sont plus nombreux, en proportion, que les autres à avoir l'intention d'essayer la cigarette traditionnelle (CDC, 2014). Toutefois, on ne dispose pas à ce jour de données probantes sur les conséquences de la cigarette électronique sur la santé à long terme (OMS, 2014), ce qui soulève beaucoup d'inquiétudes au Québec où ce type de produit, accessible aux jeunes, a fait une entrée massive et soudaine sur le marché.

Depuis 1998, l'ETADJES vise à documenter et à suivre l'évolution de l'usage du tabac et des facteurs qui y sont associés chez les élèves du secondaire. Elle documente en particulier l'usage de la cigarette, l'accessibilité aux produits du tabac, la dépendance et le renoncement aux produits du tabac ainsi que l'exposition à la fumée de

1. *Planification stratégique 2010-2015*, MSSS.

tabac dans l'environnement. Soulignons que l'approvisionnement en cigarettes dans des lieux où la vente de produits du tabac n'est pas permise n'est pas abordé dans la présente édition, ni les mécanismes du développement de la dépendance à la cigarette.

Le déclin constant de l'usage de la cigarette depuis 1998 pourrait être attribué à la consommation de produits du tabac autres que la cigarette, tels que le cigarillo ou le petit cigare. Pour mieux comprendre ce déclin et vérifier cette hypothèse, de nouvelles questions ont été introduites en 2013. De plus, la consommation de la cigarette électronique, étant un phénomène émergent et possiblement une alternative à l'usage du tabac, est mesurée pour la première fois.

Ce chapitre présente les données sur l'usage des produits du tabac chez les élèves du secondaire recueillies à l'automne 2013. La section portant sur les aspects méthodologiques décrit les principaux indicateurs utilisés pour mesurer l'usage du tabac et la dépendance à la cigarette. Les six sections suivantes sont consacrées à la présentation des résultats et de leur évolution dans le temps. Un portrait de l'usage des produits du tabac chez les élèves du secondaire au cours des 30 derniers jours est d'abord dressé. La section suivante présente différents facteurs associés à l'usage du tabac : le fait d'occuper un emploi ou non, le montant d'argent hebdomadaire dont dispose l'élève pour ses dépenses personnelles, l'autoévaluation de la performance scolaire, l'indice du milieu socioéconomique de l'école, la situation familiale, la permission de fumer des parents, le statut de fumeur de cigarettes des parents, de la fratrie et des amis. La troisième section des résultats s'attarde à la consommation de la cigarette électronique. La quatrième traite de l'accessibilité aux produits du tabac ; elle aborde notamment le mode habituel d'approvisionnement et l'achat de cigarettes dans un commerce. La cinquième section des résultats traite de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial et dans un véhicule automobile. Enfin, la sixième section examine les facteurs responsables de la dépendance à la cigarette et les efforts déployés pour se défaire de cette dépendance. Une discussion vient dégager les principaux résultats et présente les progrès depuis la dernière enquête, les aspects nécessitant un suivi, les facteurs associés et des liens avec d'autres études. Un résumé des constats clôt le chapitre.

2.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

2.1.1 Statut de fumeur et usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours

Statut de fumeur de cigarette

Une typologie des consommateurs à six catégories détermine le statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours d'un élève. Elle est construite en fonction de la quantité de cigarettes fumées au cours de la vie et de la fréquence de consommation au cours des 30 jours précédant l'enquête. Ainsi :

- les **fumeurs quotidiens** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie <u>et</u> qui ont fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 derniers jours ;
- les **fumeurs occasionnels** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie <u>et</u> qui n'ont pas fumé tous les jours au cours des 30 derniers jours ;
- les **fumeurs débutants** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie <u>et</u> qui ont fumé au cours des 30 derniers jours ;
- les **anciens fumeurs** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie <u>mais</u> qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours ;
- les **anciens expérimentateurs** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie <u>mais</u> qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours ;
- les **non-fumeurs** depuis toujours sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

Lorsque le nombre des répondants ou le thème traité ne permettent pas de présenter des résultats détaillés concernant le statut de fumeur de cigarette, la typologie suivante, à trois catégories, est utilisée :

- la catégorie **fumeurs actuels** regroupe les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels de la typologie à six catégories ;
- la catégorie **fumeurs débutants** correspond à celle du même nom de la typologie à six catégories ;
- la catégorie **non-fumeurs** regroupe les catégories des anciens fumeurs, des anciens expérimentateurs et des non-fumeurs depuis toujours de la typologie à six catégories.

Usage de la cigarette

L'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours utilise la typologie à deux catégories : les fumeurs (actuels et débutants) et les non-fumeurs. La proportion des élèves ayant fait usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours se réfère aux élèves du secondaire qui ont fumé la cigarette, soit les fumeurs actuels (les fumeurs quotidiens ou occasionnels) et les fumeurs débutants.

Mentionnons que la cigarette fumée peut-être aromatisée ou non, puisque la question posée ne fait pas de distinction entre les sortes de cigarettes.

2.1.2 Quantité moyenne de cigarettes consommées

La quantité de cigarettes consommées est établie à partir du nombre moyen de cigarettes qu'un élève a fumé durant les jours où il a fumé. La question sur la quantité de cigarettes fumées est précédée de celle portant sur la fréquence de consommation au cours des 30 derniers jours.

Les catégories de l'indicateur de la quantité de cigarettes consommées sont : 2 cigarettes ou moins par jour, 3 à 5 cigarettes par jour, 6 à 10 cigarettes par jour et 11 cigarettes ou plus par jour.

2.1.3 Âge d'initiation à la cigarette

La question CIG1_3 sur l'âge auquel l'élève a fumé une cigarette au complet pour la première fois est posée aux élèves qui déclarent avoir déjà fumé une cigarette au complet. La réponse à cette question révèle l'âge d'initiation à la cigarette.

Dans les éditions précédentes de l'ETADJES (de 1998 à 2008), c'est l'âge moyen d'initiation à la cigarette des élèves du secondaire à partir d'une question sur l'âge auquel l'élève a fumé une première cigarette complète qui a été diffusé pour l'ensemble des élèves. Bien qu'elle soit utile pour faire des comparaisons temporelles, cette donnée statistique pose un problème d'ordre méthodologique puisqu'elle porte sur des élèves d'âge variable. Depuis la réalisation de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS), une nouvelle méthode de traitement de l'âge d'initiation à la cigarette, qui tient compte de l'âge réel des élèves, a été adoptée (Pica et autres, 2012). Ainsi, nous allons étudier l'initiation à la cigarette en considérant uniquement la période antérieure à l'âge au moment de l'enquête de l'ensemble des élèves sélectionnés pour l'estimation. Par exemple, on estimera la proportion des élèves de 13 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet pour la première fois avant l'âge de 13 ans.

2.1.4 Usage et fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare aromatisé ou non

Usage du cigarillo ou du petit cigare aromatisé ou non

L'usage du cigarillo (aromatisé ou non), aussi appelé le petit cigare, est basé sur la question suivante : « Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé le cigarillo ou le petit cigare (nature ou aromatisé), même si c'est juste quelques *puffs* ? ». Les choix de réponse sont : « Non, je n'ai pas fumé le cigarillo ou le petit cigare », « Oui, à tous les jours », « Oui, presque à tous les jours », « Oui, quelques jours » et « Oui, un ou deux jours ».

Ainsi, les élèves qui répondent « Oui, à tous les jours », « Oui, presque à tous les jours », « Oui, quelques jours » et « Oui, un ou deux jours » se classent parmi les consommateurs de cigarillo ou du petit cigare.

Fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare (aromatisé ou non)

La fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare (aromatisé ou non) tient compte de ces quatre catégories : « Oui, à tous les jours », « Oui, presque à tous les jours », « Oui, quelques jours » et « Oui, un ou deux jours ».

2.1.5 Quantité moyenne de cigarillos ou de petits cigares consommés

La quantité de cigarillos ou de petits cigares consommés repose sur le nombre moyen de cigarillos ou de petits cigares qu'un élève a fumé durant les jours où il a fumé. La question sur la quantité de cigarillos ou de petits cigares fumés est précédée de celle portant sur la fréquence de consommation au cours des 30 derniers jours.

Les catégories de l'indicateur de la quantité de cigarillos ou de petits cigares consommés sont : 2 cigarillos ou petits cigares ou moins par jour, 3 à 5 cigarillos ou petits cigares par jour et 6 cigarillos ou petits cigares ou plus par jour.

2.1.6 Usage des produits du tabac aromatisés

Dans l'ETADJES 2013, de nouvelles questions portant sur l'usage des produits du tabac aromatisés (ou avec saveurs) au cours des 30 derniers jours ont été ajoutées. Ces données permettront d'isoler la part des produits aromatisés parmi l'ensemble des produits du tabac. Les produits mentionnés sont les suivants :

- la cigarette au menthol ;
- le cigarillo ou petit cigare aromatisé ;
- le cigare aromatisé ;
- le tabac aromatisé dans une pipe à eau (narguilé, shisha, hookah) ;
- autres produits du tabac aromatisés.

Ainsi, l'usage des produits du tabac aromatisés fait référence à la consommation d'au moins un des produits du tabac aromatisés au cours des 30 derniers jours.

2.1.7 Usage des produits du tabac (aromatisés ou non)

L'indicateur de l'usage des produits du tabac prend en compte l'ensemble des produits du tabac, puisque l'enquête permet aux élèves de préciser s'ils ont utilisé d'autres produits du tabac que ceux mentionnés ici, aromatisés ou non.

Afin de définir l'indicateur de l'usage des produits du tabac (aromatisés ou non) au cours des 30 derniers jours, quatre sous-indicateurs sont utilisés :

- usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours ;
- usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours ;
- usage des produits du tabac aromatisés au cours des 30 derniers jours ;
- usage des autres produits du tabac non aromatisés au cours des 30 derniers jours.

Ainsi, l'usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours se réfère à l'usage d'au moins un des produits du tabac, aromatisés ou non, au cours des 30 derniers jours.

2.1.8 Usage de la cigarette électronique

Dans l'ETADJES 2013, deux questions permettent d'obtenir les prévalences de l'usage de la cigarette électronique à vie et au cours des 30 derniers jours chez les jeunes du secondaire :

- (CIG3_1) As-tu déjà utilisé une cigarette électronique (ou e-cigarette), ne serait-ce que pour quelques bouffées ou *puffs*?
- (CIG3_2) Au cours des 30 derniers jours, as-tu utilisé une cigarette électronique (ou e-cigarette) ?

2.1.9 Accessibilité à la cigarette chez les élèves qui sont mineurs

La législation québécoise en matière de tabagisme limitant considérablement l'accès aux cigarettes des mineurs, ceux-ci peuvent avoir à recourir à plus d'une stratégie pour obtenir ce produit.

Nombre de sources et mode habituel d'approvisionnement

Dans l'ETADJES, les réponses à la question suivante portant sur le mode habituel d'approvisionnement en cigarettes permettent de documenter l'accessibilité aux cigarettes chez les élèves qui sont mineurs : « Comment te procures-tu tes cigarettes habituellement ? »

- achat par toi-même dans un commerce ;
- achat par toi-même auprès d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école ;
- achat par toi-même auprès d'un ami ou de quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école ;
- fais acheter par quelqu'un ;
- reçois de ton père ou de ta mère ;
- reçois de ton frère ou de ta sœur ;
- reçois d'un ami ou d'une amie ;
- t'en procures autrement.

À partir de ces réponses, un indicateur du nombre de sources différentes d'approvisionnement a été construit. Les catégories de cet indicateur sont : « Une source », « Deux sources » et « Trois sources et plus ». À partir de ces mêmes réponses, un indicateur portant sur le mode habituel d'approvisionnement, dont les catégories sont les suivantes, a été construit : « Commerce exclusivement »,

« Commerce et autres stratégies », « Par les amis exclusivement », « Achat par un tiers et stratégies multiples » et « Autres stratégies ».

Fréquence d'achat des cigarettes dans un commerce

La fréquence d'achat des cigarettes dans un commerce au cours des quatre dernières semaines est obtenue à partir de la question suivante : « Au cours des quatre dernières semaines, à quelle fréquence as-tu acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.) ? » Cet indicateur est défini pour les élèves ayant fumé au cours des 30 derniers jours et ses catégories de réponse sont : « N'a pas acheté de cigarettes dans un commerce », « Moins d'une fois par semaine », « Une fois par semaine » et « Deux fois par semaine ou plus ».

Fréquence de vérification de l'âge et du refus de vendre des cigarettes à cause de l'âge

Les réponses aux deux questions ci-dessous permettent de déterminer à quelle fréquence la loi sur l'interdiction de la vente de cigarettes aux mineurs est appliquée :

« Dans les quatre dernières semaines, quand tu es allé(e) acheter des cigarettes dans un commerce, à quelle fréquence… »

○ t'es-tu fait demander ton âge ?

○ le vendeur a-t-il refusé de te vendre des cigarettes à cause de ton âge ?

Les fréquences pour chacune de ces questions sont : « Jamais », « Moins de la moitié du temps », « Environ la moitié du temps », « Plus de la moitié du temps » et « Toujours ou presque ».

2.1.10 Fréquence d'exposition à la fumée de cigarette des autres dans l'environnement

La fréquence d'exposition à la fumée de cigarette des autres est définie à partir des questions suivantes : « À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres… »

○ dans la maison ?

○ dans un véhicule automobile ?

Les catégories de réponse sont : « Chaque jour », « Presque chaque jour », « Environ une fois par semaine », « Environ une fois par mois », « Moins d'une fois par mois » et « Jamais ». À partir de ces réponses, deux indicateurs ont été construits :

Fréquence d'exposition à la fumée de cigarette des autres dans la maison

Fréquence d'exposition à la fumée de cigarette des autres dans un véhicule automobile

Les catégories de ces indicateurs sont : « Chaque jour ou presque chaque jour », « Une fois par semaine ou moins » et « Jamais ».

2.1.11 Dépendance et renoncement aux produits du tabac[2]

Perception de la dépendance à la cigarette

La perception de la dépendance à la cigarette est définie à partir d'une seule question : « Jusqu'à quel point penses-tu être dépendant(e) (accro, addict) de la cigarette ? » Les catégories de réponse à la question ont été regroupées de la façon suivante : « Peu ou pas du tout dépendant » et « Assez ou très dépendant ». Il est important de noter que cet indicateur est défini seulement pour les élèves qui ont fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours.

Capacité d'arrêter de fumer des produits du tabac

La capacité d'arrêter de fumer des produits du tabac est définie à partir d'une seule question : « Penses-tu que tu serais capable d'arrêter de fumer si tu le désirais ? » Les catégories de réponse à la question sont : « Oui, sans aucun doute », « Oui, probablement », « Non, probablement pas » et « Non, absolument pas ». Les réponses « Oui, sans aucun doute » et « Oui, probablement » ont été regroupées afin de définir l'indicateur de la capacité d'arrêter de fumer des produits du tabac. Il est important de souligner que la capacité d'arrêter de fumer porte sur l'ensemble des produits du tabac qui se fument et concerne les élèves qui ont fumé au moins un produit du tabac au cours des 12 derniers mois.

---

2. Pour les indicateurs de cette section, la cigarette électronique n'est pas à considérer puisqu'elle ne contient pas de tabac.

Envie forte de fumer des produits du tabac

La forte envie de fumer des produits du tabac est définie à partir d'une seule question : « Même si tu ne fumes pas, à quelle fréquence ressens-tu une forte envie de fumer ? » Les catégories de réponse à la question sont : « Jamais », « Rarement », « Parfois » et « Souvent ». Les réponses « Parfois » et « Souvent » ont été regroupées afin de définir l'indicateur de l'envie forte de fumer des produits du tabac. Il est important de noter que la forte envie de fumer porte sur l'ensemble des produits du tabac qui se fument.

Tentative d'arrêt de fumer des produits du tabac

La tentative d'arrêter de fumer des produits du tabac est définie à partir d'une seule question : « As-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois ? » Les catégories de réponse à la question sont : « Je n'ai pas fumé de produits du tabac au cours des 12 derniers mois », « Oui » et « Non ». Ce sont les élèves ayant répondu « Oui » ou « Non » qui sont considérés pour l'indicateur de la tentative d'arrêter de fumer des produits du tabac. Il est important de souligner que la tentative d'arrêter de fumer porte sur l'ensemble des produits du tabac qui se fument.

Nombre de tentatives d'arrêter de fumer des produits du tabac

Le nombre de tentatives d'arrêter de fumer des produits du tabac est défini à partir d'une seule question : « Combien de fois as-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois ? » L'élève devait inscrire le nombre de fois qu'il a essayé d'arrêter de fumer. Ainsi, un indicateur du nombre de tentatives d'arrêter de fumer des produits du tabac comportant trois catégories a été construit : « Une fois », « Deux fois » et « Trois fois ou plus ». Il est important de noter que le nombre de tentatives d'arrêter de fumer porte sur l'ensemble des produits du tabac qui se fument et concerne les élèves qui ont fumé au moins un produit du tabac au cours des 12 derniers mois.

Durée de l'arrêt de fumer des produits du tabac

La durée de l'arrêt de fumer des produits du tabac est définie à partir d'une seule question : « La dernière fois que tu as arrêté de fumer, combien de temps cela a-t-il duré ? » Certaines catégories de réponse à la question ont été regroupées (« 1 à 2 jours » et « 3 à 7 jours » ainsi que « Entre 1 et 3 mois » et « Plus de 3 mois ») afin de définir l'indicateur de la durée de l'arrêt de fumer des produits du tabac : « Moins de 24 heures », « Entre 1 et 7 jours », « Entre 1 semaine et 1 mois » et « Plus de 1 mois ». Il est important de souligner que cet indicateur porte sur l'ensemble des produits du tabac qui se fument et concerne les élèves qui ont fumé au moins un produit du tabac au cours des 12 derniers mois.

Fait de recommencer à fumer des produits du tabac depuis la dernière tentative d'arrêt

Le fait de recommencer à fumer des produits du tabac est défini à partir d'une seule question : « As-tu recommencé à fumer depuis la dernière fois où tu as essayé d'arrêter ? » L'élève devait répondre par « Oui » ou « Non ». Cet indicateur porte sur l'ensemble des produits du tabac qui se fument et concerne les élèves qui ont fumé au moins un produit du tabac au cours des 12 derniers mois.

2.1.12 Sources potentielles d'influence de l'usage de la cigarette

Statut de fumeur de cigarette des parents

Deux questions posées pour chacun des parents permettent de déterminer le statut de fumeur de cigarette des parents : « Est-ce que ton père (ta mère) fume la cigarette ? » Les réponses à cette question – « Je ne vois jamais mon père (ma mère) », « Non, il (elle) n'a jamais fumé », « Non, il (elle) a arrêté de fumer », « Oui, il (elle) fume la cigarette » et « Je ne sais pas » – permettent d'établir le statut de fumeur de cigarette de chaque parent. Ainsi, le statut de fumeur de cigarette des parents est obtenu en combinant les deux statuts.

Permission de fumer la cigarette des parents

De la même façon que pour le statut de fumeur des parents, la permission de fumer des parents est obtenue en combinant la permission de fumer de chacun des parents. Cette permission est déduite à partir de la question suivante : « Est-ce que ton père (ta mère) est d'accord (ou serait d'accord) avec le fait que tu fumes la cigarette ? » Les réponses à cette question sont : « Non, et il (elle) me défend (ou défendrait) de fumer », « Non, mais il (elle) accepte (ou accepterait) », « Oui, il (elle) est (ou serait) d'accord » et « Je ne sais pas ».

Statut de fumeur de cigarette de la fratrie

Le statut de fumeur de cigarette de la fratrie est déterminé à partir d'une seule question : « As-tu un frère ou une sœur qui fume la cigarette ? »

Statut de fumeur de cigarette des amis

Quant au nombre d'amis qui fument la cigarette, il repose sur la question suivante : « Parmi tes amis (garçons et filles), combien fument la cigarette ? » Les catégories de réponse sont : « Aucun », « Quelques-uns », « La plupart » et « Tous ».

Règles concernant le tabagisme à la maison

Enfin, l'indicateur sur les règles concernant le tabagisme à la maison est défini à partir d'une seule question : « Quelles sont les règles concernant le tabagisme chez toi ? » Les choix de réponse sont les suivants : « Personne n'a le droit de fumer à l'intérieur de la maison », « Seuls certains invités peuvent fumer dans la maison », « On peut fumer uniquement dans certaines zones de la maison » et « On peut fumer partout chez moi ».

Pour être informé des limites des données, le lecteur est invité à consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques » (section 1.6).

2.2 RÉSULTATS[3]

2.2.1 Portrait d'ensemble de l'usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours

2.2.1.1 Usage de produits du tabac au cours des 30 derniers jours

Ensemble des produits du tabac

En 2013, la proportion de jeunes du secondaire ayant consommé des produits du tabac au cours des 30 derniers jours est d'environ 12 % (tableau 2.1). Il s'agit ici de la consommation de tous les produits du tabac confondus, soit la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare, le cigare et les autres produits du tabac aromatisés ou non. Cette proportion a diminué de manière graduelle et importante, passant de 33 % en 1998 à 25 % en 2004 puis à 22 % en 2008 (figure 2.1).

Tableau 2.1
Usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Ensemble des produits du tabac	Cigarette	Cigarillo ou petit cigare	Ensemble des produits du tabac aromatisés
	%			
Total	**12,2**	**6,0**	**6,6**	**8,6**
Sexe				
Garçons	12,6	6,1	7,4 a	8,7
Filles	11,8	5,9	5,7 a	8,5
Niveau scolaire				
1re secondaire	2,9 **a,b	1,9 **a,b,c	1,6 **a,b	2,0 **a,b
2e secondaire	8,0 *a,b	5,3 *a	4,3 *a,b	5,1 *a,b
3e secondaire	14,6 a	5,8 *b	8,0 a	10,3 a
4e secondaire	14,0 b	7,6 *c	7,3 b	10,0 b
5e secondaire	23,0 a,b	10,3 a,b	12,4 a,b	16,5 a,b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

3. Les résultats présentés dans le texte et les tableaux ou figures et qui sont suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation se situe entre 15 % et 25 %, ce qui signifie qu'ils doivent être interprétés avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation est supérieur à 25 %, ce qui signifie que l'estimation est imprécise ; par conséquent, ces résultats sont présentés seulement dans les tableaux et figures, et ce, à titre indicatif.

La prévalence de la consommation des produits du tabac ne varie pas significativement selon le sexe. Toutefois, la proportion d'élèves qui font usage des produits du tabac augmente entre la 1re et la 5e secondaire (23 %) (tableau 2.1).

Cigarette

Plus spécifiquement, 6 % des élèves ont fumé la cigarette en 2013, soit une diminution de près de 9 % par rapport à 2008 (figure 2.1). La proportion est faible en 1re secondaire, mais elle passe à 10 % en 5e secondaire (tableau 2.1). Cependant, on ne peut détecter d'écart significatif entre les filles et les garçons.

Cela dit, mentionnons qu'environ 26 % des élèves du secondaire ont déjà essayé de fumer la cigarette au cours de leur vie, ne serait-ce que pour prendre quelques bouffées (donnée non illustrée). Cette proportion représente une forte baisse depuis 2008 (41 %).

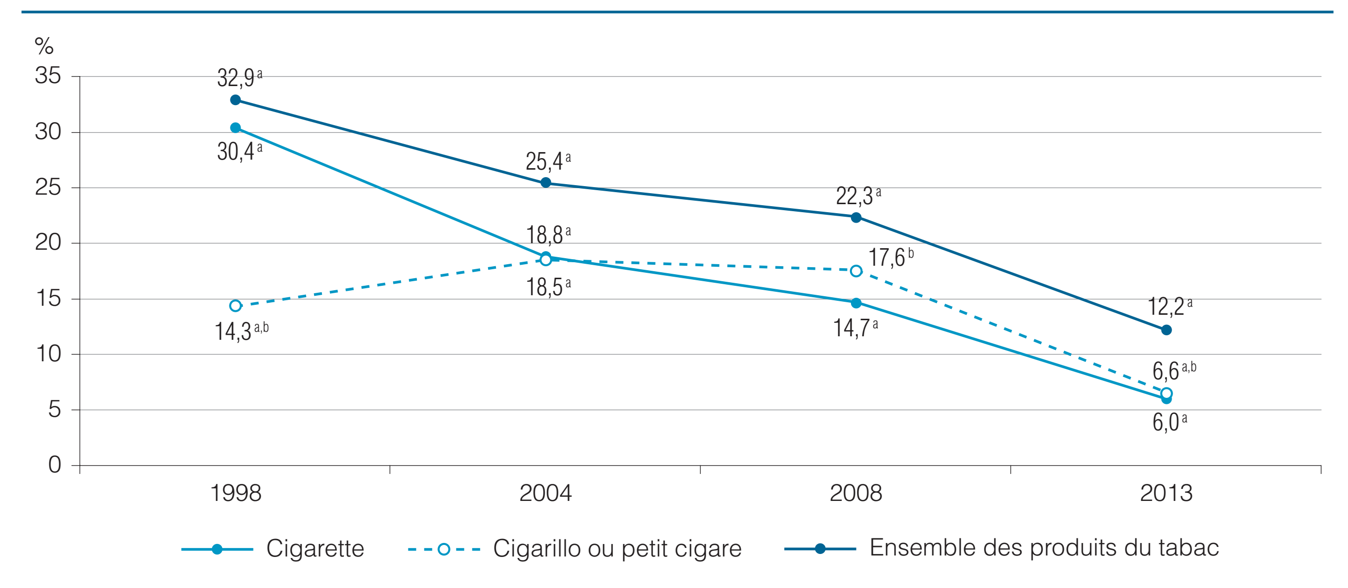
Cigarillo ou petit cigare

En 2013, près de 7 % des élèves ont consommé le cigarillo ou le petit cigare, encore une baisse importante par rapport à 2008 (18 %) (figure 2.1). Légèrement plus de garçons que de filles, en proportion, ont fait usage du cigarillo ou du petit cigare (7 % c. 6 %) (tableau 2.1). La proportion des élèves ayant consommé le cigarillo ou le petit cigare augmente significativement avec le niveau scolaire pour atteindre 12 % en 5e secondaire.

Produits du tabac aromatisés

L'usage des produits du tabac aromatisés est analysé pour la première fois. Les données révèlent que 17 % des jeunes du secondaire, à la fois chez les garçons et chez les filles, ont déjà essayé au moins un produit du tabac aromatisé en 2013 (donnée non illustrée).

Figure 2.1
Évolution de l'usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2013



a, b : Pour un usage donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.
En 1998, les produits du tabac considérés étaient : Cigarette, cigare, pipe à tabac, tabac à mâcher (à chiquer) et tabac à priser (en poudre).
En 2004, compte-tenu de la faible proportion des élèves qui ont fumé la pipe, chiqué ou prisé du tabac (2 % ou moins), les produits du tabac retenus sont la cigarette et le cigare (incluant le cigarillo ou le petit cigare).
En 2008, les produits du tabac sont la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare et les autres produits du tabac.
En 2013, les produits du tabac sont la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare et les autres produits du tabac aromatisés ou non.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 1998 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Au cours des 30 derniers jours, ce sont près de 9 % des élèves du secondaire qui ont consommé au moins un produit du tabac aromatisé (tableau 2.1), la proportion étant similaire chez les filles et chez les garçons. Quant au niveau scolaire, cette proportion atteint 16 % en 5e secondaire (tableau 2.1).

Au cours de cette même période, près de 2,4 % des jeunes du secondaire ont fumé la cigarette aromatisée au menthol, 3,6 % ont fait usage du cigarillo ou du petit cigare aromatisé, environ 4,0 % ont fait usage du cigare aromatisé, 3,3 % ont consommé du tabac dans une pipe à eau et 0,4 %* ont utilisé d'autres produits du tabac aromatisés (tableau 2.2).

Par ailleurs, on constate que, parmi l'ensemble des élèves ayant consommé des produits du tabac, 71 % ont consommé un produit aromatisé. La proportion des élèves ayant fait usage de la cigarette au menthol s'élève à 26 % chez les fumeurs de cigarette. Enfin, chez les élèves ayant fait usage de cigarillos ou de petits cigares, 54 % ont consommé des cigarillos ou petits cigares aromatisés (données non illustrées).

Tableau 2.2
Usage des produits du tabac aromatisés au cours des 30 derniers jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Cigarette au menthol	2,4
Cigarillo ou petit cigare aromatisé	3,6
Cigare aromatisé	4,0
Tabac aromatisé dans une pipe à eau (aussi appelée narguilé, shisha, hookah)	3,3
Autres produits du tabac aromatisés	0,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Autres produits du tabac non aromatisés

Une faible proportion des élèves du secondaire (0,4 %*) déclare avoir consommé des produits du tabac non aromatisés autres que la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare, tels que le cigare non aromatisé, le tabac à chiquer et le tabac à pipe (donnée non illustrée).

2.2.1.2 Usage et statut de fumeur[4] de cigarette au cours des 30 derniers jours

La proportion des élèves ayant fait usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours a connu une baisse significative comparativement à 2008 (15 % c. 6 %). La figure 2.1 permet d'apprécier l'évolution de l'usage de la cigarette depuis la première édition de l'enquête en 1998. Ainsi, on constate une diminution graduelle et importante de l'usage de la cigarette depuis 1998, alors que la proportion s'élevait à 30 % chez les élèves du secondaire.

Lorsqu'on s'attarde aux différentes catégories du statut de fumeur de cigarette, on note que près de 1,8 % des élèves sont des fumeurs quotidiens et 1,2 %, des fumeurs occasionnels en 2013, ce qui correspond à une proportion de fumeurs actuels d'environ 2,9 %. Les fumeurs débutants représentent 3,1 % de l'ensemble des élèves. Quant aux non-fumeurs, qui comptent pour 94 % des élèves, ils se répartissent comme suit : 0,7 %* sont des anciens fumeurs, 7 %, des anciens expérimentateurs et 87 % sont des non-fumeurs depuis toujours (tableau 2.3).

L'analyse de l'évolution du statut de fumeur de cigarette des élèves du secondaire depuis 1998 (tableau 2.4) montre que la proportion de fumeurs actuels et la proportion de fumeurs débutants sont en baisse, et cela, tant chez les garçons que chez les filles.

4. Voir le tableau A2.1 pour d'autres facteurs associés au statut de fumeur de cigarette.

Tableau 2.3
Statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
		%	
Fumeurs actuels	**2,9**	3,3	2,5*
Fumeurs quotidiens	1,8	2,0*	1,6*
Fumeurs occasionnels	1,2	1,4*	1,0*
Fumeurs débutants	**3,1**	2,8	3,4
Non-fumeurs	**94,0**	93,9	94,1
Anciens fumeurs	0,7*	0,6**	0,8**
Anciens expérimentateurs	6,7	6,8	6,7
Non-fumeurs depuis toujours	86,5	86,4	86,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Note : Le test global du khi-deux entre les variables « Statut de fumeur de cigarettes » et « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 2.4
Évolution du statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2013

	1998	2004	2008	2013
		%		
Fumeurs actuels	19,9 [a]	11,1 [a]	7,3 [a]	2,9 [a]
Garçons	17,3 [a]	9,2 [a]	6,6 [a]	3,3 [a]
Filles	22,5 [a]	13,2 [a]	7,9 [a]	2,5 [*a]
Fumeurs débutants	10,5 [a,b]	7,6 [a]	7,5 [b]	3,1 [a,b]
Garçons	9,5 [a,b]	5,6 [a]	6,4 [b]	2,8 [a,b]
Filles	11,6 [a]	9,7 [b]	8,6 [a]	3,4 [a,b]
Non-fumeurs	69,6 [a]	81,2 [a]	85,3 [a]	94,0 [a]
Garçons	73,2 [a,b]	85,2 [a]	87,0 [b]	93,9 [a,b]
Filles	65,9 [a]	77,1 [a]	83,5 [a]	94,1 [a]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 1998 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

2.2.1.3 Fréquence de consommation et quantité de cigarettes consommées au cours des 30 derniers jours

Parmi les élèves qui ont fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours, près du quart (24 %) ont fumé quotidiennement, environ 13 % en ont fait usage presque tous les jours, alors que 63 % n'ont fumé que quelques jours (tableau 2.5).

Les jours où ces élèves ont fumé, environ 65 % d'entre eux ont consommé deux cigarettes ou moins par jour, 18 % ont fumé de trois à cinq cigarettes, autour de 10 %* ont fumé entre 6 et 10 cigarettes et 7 %* des élèves ont consommé 11 cigarettes ou plus (tableau 2.5). L'enquête ne permet pas de détecter de différence significative entre les garçons et les filles quant à la quantité de cigarettes fumées par jour.

2.2.1.4 Âge d'initiation à la cigarette[5]

Les données recueillies par l'ETADJES en 2013 révèlent que, parmi les élèves du secondaire âgés de 12 ans et plus, environ 1,9 % ont fumé une cigarette complète avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans (tableau 2.6). Ce sont 4,5 % des élèves de 13 ans et plus qui ont fumé une cigarette complète avant d'avoir 13 ans ; la proportion est de 9 % chez les 14 ans et plus, de 15 % chez les 15 ans et plus, de 21 % chez les 16 ans et plus et, enfin, de 31 % chez les 17 ans et plus. Peu importe le groupe d'âge de l'élève, l'âge d'initiation à la cigarette ne varie pas selon le sexe.

L'analyse de l'évolution de l'âge d'initiation montre que la proportion des élèves de 12 ans et plus qui ont fumé leur première cigarette au complet avant d'avoir 12 ans a diminué constamment depuis 1998, passant de 17 % à 1,9 % en 2013. De la même façon, chez les 13 ans et plus, cette proportion est passée de 31 % en 1998 à 4,5 % en 2013. Enfin, chez les élèves de 14 ans et plus, les proportions sont respectivement de 45 % et 9 % (figure 2.2).

Tableau 2.5
Fréquence de la consommation et quantité de cigarettes fumées au cours des 30 derniers jours selon le sexe, élèves du secondaire ayant fait usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
		%	
Fréquence de consommation de la cigarette			
Tous les jours	**24,0**	26,4	21,6
Presque tous les jours	**12,8**	13,3*	12,2*
Quelques jours	**63,2**	60,2	66,2
Quantité de cigarettes fumées			
2 ou moins	**65,1**	62,8	67,4
3 à 5	**18,1**	20,6	15,6*
6 à 10	**10,0***	8,3**	11,8*
11 et plus	**6,8***	8,4**	5,3**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Note : Le test global du khi-deux entre les variables étudiées et la variable « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

5. Voir le tableau A2.2 pour l'évolution de l'âge moyen.

Tableau 2.6
Âge d'initiation à la cigarette selon l'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

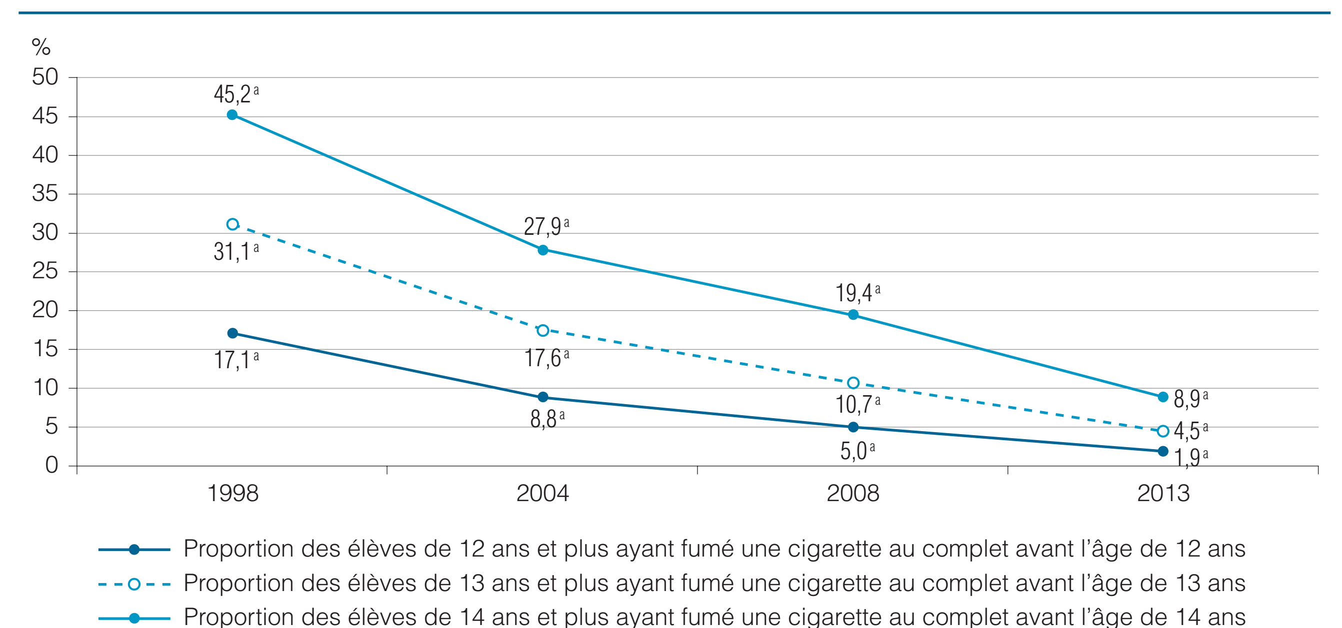
	Total	Garçons	Filles
		%	
Proportion des élèves du secondaire de 12 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet avant l'âge de 12 ans	**1,9**	2,3*	1,5*
Proportion des élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet avant l'âge de 13 ans	**4,5**	4,8	4,2*
Proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet avant l'âge de 14 ans	**8,9**	9,0	8,7
Proportion des élèves du secondaire de 15 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet avant l'âge de 15 ans	**14,8**	14,9	14,6
Proportion des élèves du secondaire de 16 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet avant l'âge de 16 ans	**21,1**	20,8	21,3
Proportion des élèves du secondaire de 17 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet avant l'âge de 17 ans	**30,9**	29,5	32,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Note : Le test global du khi-deux entre un groupe d'âge donné et la variable « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure 2.2
Évolution de l'âge d'initiation à la cigarette chez les élèves de 12 ans et plus, de 13 ans et plus et de 14 ans et plus du secondaire, Québec, de 1998 à 2013



a : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 1998 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

2.2.1.5 Consommation du cigarillo ou du petit cigare[6] au cours des 30 derniers jours

Le recul de la consommation du cigarillo ou petit cigare observé entre 2006 et 2008 s'est poursuivi de 2008 à 2013. En effet, la proportion des élèves ayant consommé le cigarillo ou le petit cigare est de 7 % en 2013, comparativement à 18 % en 2008 (figure 2.1).

L'usage du cigarillo varie selon le statut de fumeur de cigarette. De fait, 52 % des fumeurs actuels et 48 % des fumeurs débutants ont fumé le cigarillo ou le petit cigare, comparativement à 3,1 % des non-fumeurs de cigarette (tableau 2.7).

Quant à la fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare en 2013, une majorité (60 %) a fumé ce produit pendant un ou deux jours seulement durant une période de 30 jours, alors que 28 % en ont fait l'usage pendant quelques jours (tableau 2.8). La proportion des élèves ayant fumé le cigarillo ou le petit cigare de façon quotidienne est de 6 %*. La fréquence de consommation du cigarillo ne varie pas selon le sexe.

Tableau 2.7
Usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours selon le statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Statut de fumeur (3 cat.)	
Fumeurs actuels	52,0 [a]
Fumeurs débutants	47,8 [b]
Non-fumeurs	3,1 [a,b]
Statut de fumeur (6 cat.)	
Fumeurs quotidiens	51,7 [a,b]
Fumeurs occasionnels	52,5 [c,d]
Fumeurs débutants	47,8 [e,f]
Anciens fumeurs	11,6 ** [a,c,e]
Anciens expérimentateurs	13,3 * [b,d,f]
Non-fumeurs depuis toujours	2,2 [b,d,f]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c , d, e, f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 2.8
Fréquence de la consommation et quantité de cigarillos ou de petits cigares fumés au cours des 30 derniers jours selon le sexe, élèves du secondaire ayant fait usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
		%	
Fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare			
Tous les jours	**6,0 ***	7,0 **	4,6 **
Presque tous les jours	**5,8 ****	7,6 **	3,3 **
Quelques jours	**27,8**	27,9	27,7 *
Un ou deux jours	**60,5**	57,6	64,4
Quantité de cigarillos ou de petits cigares fumés			
2 ou moins	**79,7**	76,7	83,8
3 à 5	**11,5 ***	11,5 *	11,6 *
6 et plus	**8,7 ***	11,8 *	4,6 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Note : Le test global du khi-deux entre les variables étudiées et la variable « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

---

6. Voir le tableau A2.3 pour d'autres facteurs associés à la consommation de cigarillo ou du petit cigare.

Les résultats présentés dans le tableau 2.8 révèlent également que 8 élèves sur 10 (80 %) ayant fait usage de cigarillos ou de petits cigares au cours d'une période de 30 jours en ont consommé deux ou moins en moyenne les jours où ils en ont fait l'usage, 12 %* ont fumé de trois à cinq cigarillos ou petits cigares et 9 %*, six cigarillos ou plus. L'enquête ne permet pas de conclure à une différence entre les sexes sur ce plan. La quantité de cigarillos ou de petits cigares consommés n'est pas significativement associée au statut de fumeur de cigarette en 2013 (tableau A2.4), tandis qu'elle l'était en 2008.

2.2.2 Facteurs associés à l'usage du tabac

Afin d'identifier les principaux facteurs associés à l'usage du tabac, une analyse de régression logistique a été privilégiée (pour le lecteur intéressé, le tableau A2.5, contenant des résultats des analyses bivariées, est présenté en annexe). Cette méthode permet de prendre en compte simultanément plusieurs facteurs associés à l'usage du tabac. Les variables significatives au seuil de 0,05 d'après les analyses bivariées ont été retenues. Les interactions entre les variables à l'étude et le sexe, d'une part, et le niveau scolaire, d'autre part, ont été vérifiées et aucune interaction pertinente n'a été détectée. Les résultats du modèle final de régression sont présentés dans le tableau 2.9 sous la forme de rapports de cotes[7] (RC) ajustés.

Parmi les facteurs examinés, les facteurs suivants sont demeurés significativement associés à l'usage des produits du tabac : le niveau scolaire, le montant d'argent hebdomadaire[8], la situation familiale[9], le statut de fumeur de cigarette de la fratrie, la permission des parents de fumer la cigarette et le nombre d'amis qui fument la cigarette. À l'exception du sexe, seuls les facteurs significativement liés à l'usage des produits du tabac lorsqu'on tient compte des autres facteurs sont présentés dans le tableau 2.9.

Les caractéristiques individuelles

Dans le tableau 2.9, les rapports de cotes indiquent que, toutes choses étant égales par ailleurs, par rapport aux élèves de 1re secondaire, les élèves de 3e secondaire (RC = 2,31), de 4e secondaire (RC = 1,66) et de 5e secondaire (RC = 3,01) ont, de manière significative, une plus grande propension à faire partie du groupe des consommateurs des produits du tabac. Les élèves de 2e secondaire, quant à eux, ne se distinguent pas significativement de la catégorie de référence.

Un élève qui dispose d'un peu plus d'argent pour ses dépenses personnelles, ne serait-ce que de 11 $ ou plus par semaine, a plus de chances d'appartenir au groupe d'élèves ayant consommé des produits du tabac au cours des 30 derniers jours qu'un élève dont le montant d'argent hebdomadaire est de 10 $ ou moins (11 $ à 30 $: RC = 1,71).

La famille, source potentielle d'influence[10]

Les rapports de cotes suggèrent qu'un élève vivant dans une famille monoparentale est plus enclin à consommer des produits du tabac qu'un élève vivant dans une famille biparentale (RC = 1,35). La propension à figurer dans le groupe des consommateurs des produits du tabac est également plus élevée lorsqu'un élève a des frères ou sœurs qui fument la cigarette que lorsqu'un élève a une fratrie qui ne fume pas ce produit (RC = 1,51). De plus, les probabilités de faire usage du tabac sont plus grandes lorsque au moins un des parents est d'accord avec le fait que l'adolescent fume la cigarette (RC = 2,64). Quant au statut de fumeur de cigarette des parents dans un contexte multivarié, la propension à faire partie du groupe des consommateurs des produits du tabac tend à être plus importante chez les élèves dont au moins un des parents fume la cigarette que chez ceux qui n'ont aucun parent qui fume la cigarette (donnée non illustrée).

---

7. Rappelons qu'un rapport de cotes significativement différent de 1 indique un écart relatif significatif avec la catégorie de référence.
8. Même si l'emploi chez l'élève est un facteur potentiellement associé à l'usage des produits du tabac, il n'a pas été retenu dans les analyses multivariées étant donné la relation existant entre ce facteur et le montant d'argent hebdomadaire dont le jeune dispose. En effet, le montant d'argent hebdomadaire a été retenu puisqu'il inclut non seulement l'argent de poche mais aussi l'argent provenant d'un emploi.
9. Conformément aux éditions précédentes de l'ETADJES, les élèves vivant avec leurs deux parents (biologiques ou adoptifs) ou en garde partagée sont regroupés dans la catégorie « biparentale ou en garde partagée » ; ceux habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, sont classés dans la catégorie « monoparentale ou reconstituée » ; ceux vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil ou en appartement avec des amis ou d'autres personnes sont classés dans la catégorie « autres ».
10. Voir les tableaux A2.6 et A2.7 pour la répartition des élèves selon divers facteurs potentiels d'influence et selon le statut de fumeur de cigarette.

Tableau 2.9

Facteurs associés à l'usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire, modèle de régression logistique, Québec, 2013

Facteur associé	Seuil observé	Rapport de cotes[1]	IC à 95 %
Sexe	0,0764		
Filles		*1,00*	
Garçons		1,23	0,98 – 1,54
Niveau scolaire	0,0038		
1re secondaire		*1,00*	
2e secondaire		1,66	0,85 – 3,25
3e secondaire		2,31	1,15 – 4,63
4e secondaire		1,97	1,04 – 3,73
5e secondaire		3,01	1,61 – 5,61
Situation familiale	0,0193		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		1,35	1,05 – 1,73
Montant d'argent hebdomadaire	< 0,00001		
10 $ et moins		*1,00*	
11 $ à 30 $		1,71	1,28 – 2,28
31 $ à 50 $		2,42	1,64 – 3,56
51 $ et plus		1,79	1,25 – 2,55
Permission de fumer des parents	< 0,00001		
Non		*1,00*	
Oui		2,64	2,02 – 3,45
Un frère ou une soeur qui fume	0,0073		
Pas de fratrie qui fume		*1,00*	
Fratrie qui fume		1,51	1,12 – 2,03
Nombre d'amis qui fument	< 0,00001		
Aucun		*1,00*	
Quelques-uns		6,99	4,07 – 12,00
La plupart ou tous		38,81	2134 – 70,58

1. Un rapport de cotes significativement différent de 1 indique un écart relatif significatif avec la catégorie de référence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Les pairs, source potentielle d'influence

De tous les facteurs figurant dans le modèle final de régression, c'est, sans contredit, le nombre d'amis qui fument la cigarette dans l'entourage immédiat de l'élève qui est le plus fortement associé à l'usage du tabac. En effet, par rapport à un élève n'ayant aucun ami qui fume la cigarette, celui dont la plupart de ses amis ou tous ses amis fument a considérablement plus de chances de se classer parmi les élèves faisant usage du tabac (RC = 38,81). La propension à appartenir au groupe des élèves faisant usage des produits du tabac est aussi significativement plus élevée pour un élève dont quelques amis seulement fument la cigarette par rapport à un élève qui ne compte aucun ami avec ce comportement (RC = 6,99).

2.2.3 Usage de la cigarette électronique

Usage à vie

Nouveau phénomène étudié en 2013 dans l'ETADJES, l'usage à vie de la cigarette électronique concerne environ 28 % des élèves du secondaire (tableau 2.10). Les garçons sont, en proportion, plus nombreux à avoir expérimenté ce type de cigarette que les filles (33 % c. 23 %). Les élèves de 3e (37 %), 4e (32 %) et 5e secondaire (36 %) sont proportionnellement plus nombreux que ceux de la 1re (12 %) ou de la 2e secondaire (23 %) à avoir essayé la cigarette électronique.

Par ailleurs, l'usage de la cigarette électronique varie selon le statut de fumeur de cigarette (tableau 2.10). En effet, on remarque que 72 % des fumeurs débutants et 82 % des fumeurs actuels ont déjà utilisé la cigarette électronique comparativement à moins du quart des non-fumeurs de cigarette (24 %).

Il faut noter que parmi les élèves qui n'ont jamais fumé de cigarettes (non-fumeurs depuis toujours), 20 % ont déjà essayé la cigarette électronique (donnée non illustrée).

Les élèves qui ont fait usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours sont proportionnellement plus nombreux à avoir essayé la cigarette électronique au cours de leur vie que ceux qui n'ont pas fait un tel usage (74 % c. 25 %) (tableau 2.10).

Tableau 2.10
Usage de la cigarette électronique à vie selon le sexe, le niveau scolaire, le statut de fumeur de cigarette et l'usage de produits du tabac, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Total	**27,9**
Sexe	
Garçons	32,8 [a]
Filles	22,8 [a]
Niveau scolaire	
1re secondaire	12,1 [a,b,c]
2e secondaire	23,5 [a,b,c]
3e secondaire	36,8 [a]
4e secondaire	31,9 [b]
5e secondaire	36,4 [c]
Statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours	
Fumeurs actuels	81,9 [a]
Fumeurs débutants	72,5 [b]
Non-fumeurs	24,2 [a,b]
Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours	
Oui	73,5 [a]
Non	24,5 [a]
Consommation de produits du tabac aromatisés au cours des 30 derniers jours	
Oui	74,1 [a]
Non	23,3 [a]
Usage de produits du tabac au cours des 30 derniers jours	
Oui	73,8 [a]
Non	21,1 [a]

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Usage au cours des 30 derniers jours

La proportion des élèves ayant utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours est d'environ 4,0 % (tableau 2.11). Cette proportion ne varie pas selon le sexe ; cependant, en ce qui concerne le niveau scolaire, on constate que les élèves de la 1re secondaire affichent une proportion plus faible que ceux des autres niveaux (tableau 2.11).

En ce qui a trait au statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours, les fumeurs actuels (25 %*) et les fumeurs débutants (23 %*) sont nettement plus nombreux, toutes proportions gardées, à avoir utilisé la cigarette électronique que les non-fumeurs de cigarette (2,5 %) pendant cette période de référence (tableau 2.11). Notons également que 2,1 %* des non-fumeurs de cigarette depuis toujours ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours (tableau 2.11).

Par ailleurs, les élèves qui ont fait usage du cigarillo au cours des 30 derniers jours sont plus nombreux, en proportion, à avoir utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours que ceux qui n'ont pas consommé un tel produit (19 % c. 2,9 %) durant cette période de référence.

Ce sont 1,8 %* des élèves n'ayant fait usage d'aucun produit du tabac au cours des 30 derniers jours qui ont utilisé la cigarette électronique pendant cette période, comparativement à 20 % de ceux qui ont consommé au moins un produit du tabac durant cette période.

2.2.4 Accessibilité à la cigarette chez les élèves qui sont mineurs

Sources d'approvisionnement en cigarettes

La présente section vise à documenter l'accessibilité aux cigarettes chez les élèves qui sont mineurs. Les analyses sont donc limitées aux élèves de 17 ans et moins qui répondent aux critères définissant les fumeurs de cigarette.

Le tableau 2.12 présente les sources d'approvisionnement habituelles en cigarettes telles que documentées dans l'enquête. On constate que certaines sont davantage prisées par ces jeunes que d'autres. Il convient de souligner que ces derniers pouvaient cocher plus d'un choix de réponse.

En 2013, près de 23 % des élèves qui sont mineurs et qui fument ont habituellement acheté leurs cigarettes eux-mêmes dans un commerce (tableau 2.12). Ils sont 14 %* à avoir acheté leurs cigarettes auprès d'un ami ou d'une autre personne à l'école et 12 %*, auprès d'un ami ou d'une autre personne ailleurs qu'à l'école. Une proportion élevée (34 %) a demandé à un tiers d'acheter des cigarettes. Par ailleurs, ils sont 8 %* à avoir obtenu des cigarettes gratuitement de leurs parents, alors que près de 48 % se sont approvisionnés gratuitement auprès de leurs amis. On observe que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir eu recours à ce dernier moyen que les garçons (55 % c. 41 %). Finalement, pour 6 %* des élèves, d'autres sources que celles mentionnées dans le questionnaire ont été utilisées.

Tableau 2.11
Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le sexe, le niveau scolaire, le statut de fumeur de cigarette et l'usage de produits du tabac, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Total	**4,0**
Sexe	
Garçons	4,1
Filles	3,9
Niveau scolaire	
1re secondaire	1,3 **a,b,c,d
2e secondaire	4,8 *a
3e secondaire	6,0 *b
4e secondaire	3,7 **c
5e secondaire	4,2 *d
Statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours (3 cat.)	
Fumeurs actuels	24,6 *a
Fumeurs débutants	22,6 *b
Non-fumeurs	2,5 a,b
Statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours (6 cat.)	
Fumeurs quotidiens	27,1 *a
Fumeurs occasionnels	21,0 **b
Fumeurs débutants	22,6 *c
Anciens fumeurs	x
Anciens expérimentateurs	8,1 *a,b,c
Non-fumeurs depuis toujours	2,1 *a,b,c
Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours	
Oui	19,2 a
Non	2,9 a
Consommation de produits du tabac aromatisés au cours des 30 derniers jours	
Oui	19,1 a
Non	2,6 a
Usage de produits du tabac au cours des 30 derniers jours	
Oui	19,6 a
Non	1,8 *a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

a, b, c , d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 2.12
Principales sources d'approvisionnement selon le sexe et le statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire qui sont mineurs et fumeurs de cigarette, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%			%		
Acheter moi-même	22,7	23,8*	21,5	36,7*[a]	31,9*[b]	11,4*[a,b]
Acheter à l'école	13,9*	12,9**	14,9**	16,1**	15,5**	12,0**
Acheter ailleurs qu'à l'école	11,8*	10,9**	12,7*	13,9**	11,7**	10,6**
Faire acheter par quelqu'un	33,7	28,8*	38,9	53,7 [a]	41,1* [b]	19,7* [a,b]
Mon père ou ma mère me les donne	8,1*	9,8**	6,2**	25,6*	x	x
Mon frère ou ma sœur me les donne	5,5**	6,5**	4,5**	9,4**	x	x
Un ami ou une amie me les donne	47,6	41,0	54,8	24,0*[a]	36,4* [b]	65,0 [a,b]
Autres façons	6,2*	6,1**	6,3**	7,0**	x	x

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

a, b : Pour une source d'approvisionnement donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions du statut de fumeur au seuil de 0,05.

Note : Le test global du khi-deux entre les variables étudiées et la variable « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.
Pour la variable « Mon père ou ma mère me les donne », la proportion de « Fumeurs quotidiens » est significativement différente de celles des catégories « Fumeurs occasionnelles » et « Fumeurs débutants » au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

L'analyse des sources d'approvisionnement habituelles selon le statut de fumeur de cigarette révèle des différences pour quatre d'entre elles (tableau 2.12). Ainsi, 37 %* des fumeurs quotidiens qui sont mineurs font l'achat de cigarettes eux-mêmes dans un commerce, comparativement à 11 %* des fumeurs débutants. Également, les fumeurs quotidiens ou occasionnels sont, en proportion, plus nombreux que les fumeurs débutants à faire acheter des cigarettes par un tiers (54 % et 41 %* c. 20 %*). On observe des différences importantes entre ces mêmes catégories de fumeurs concernant l'obtention gratuite de cigarettes auprès des parents : 26 %* des fumeurs quotidiens ont recours à ce moyen, comparativement à des proportions faibles chez les fumeurs occasionnels et débutants. Enfin, les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs quotidiens et occasionnels à obtenir gratuitement des cigarettes de leurs amis (65 % c. 24 %* et 36 %*).

La législation québécoise en matière de tabagisme limitant considérablement l'accès aux cigarettes des mineurs, ceux-ci peuvent recourir à plus d'une stratégie pour obtenir ce produit.

En 2013, 70 % des élèves qui sont mineurs et qui fument la cigarette ont utilisé une seule source afin d'obtenir des cigarettes, près de 17 % ont utilisé deux sources, tandis que 12 %* ont eu recours à trois sources ou plus (tableau 2.13). Les garçons sont, en proportion, plus nombreux que les filles à n'utiliser qu'une seule source d'approvisionnement (78 % c. 62 %).

Il est intéressant de noter la relation entre le statut de fumeur de cigarette des élèves qui sont mineurs et le nombre de sources d'approvisionnement. Les résultats présentés dans le tableau 2.14 montrent que davantage de fumeurs débutants, en proportion, ont recours à une seule source (79 %), comparativement aux fumeurs actuels (60 %).

Tableau 2.13
Nombre de sources et mode habituel d'approvisionnement, fréquence d'achat dans un commerce, vérification de l'âge et refus de vendre selon le sexe, élèves du secondaire qui sont mineurs et fumeurs de cigarette, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
	%		
Nombre de sources d'approvisionnement			
1 source	70,2	78,3 a	61,6 a
2 sources	17,3	11,9* a	23,1* a
3 sources et plus	12,4*	9,8**	15,3*
Mode habituel d'approvisionnement			
Commerce exclusivement	10,8*	12,5*	8,9*
Commerce et autres stratégies	11,9*	11,3**	12,6*
Par les amis exclusivement	40,3	41,6	38,9
Achat par un tiers et stratégies multiples	26,8	23,0*	30,9
Autres stratégies	10,2*	11,6**	8,7**
Achat de cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines			
Oui	37,7	42,2	32,8
Non	62,3	57,8	67,2
Fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines			
N'a pas acheté	62,3	57,8	67,2
Moins d'une fois par semaine	15,9	16,2*	15,7*
Une fois par semaine	11,3*	12,1*	10,4**
Deux fois ou plus par semaine	10,5*	13,9*	6,8**
Se faire demander son âge lors de l'achat de cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines			
Jamais	43,2	46,9	38,2*
Oui	56,8	53,1	61,8
Se faire demander son âge lors d'achat de cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines			
Jamais	43,2	46,9	38,2*
Moins de la moitié du temps	30,3*	33,3*	26,2*
Environ la moitié du temps	11,0**	9,8**	12,6**
Plus de la moitié du temps ou toujours	15,6**	10,0**	23,0**
Se faire refuser la vente de cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines			
Jamais	53,1	56,4	48,8*
Oui	46,9	43,6*	51,2*
Se faire refuser la vente de cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines			
Jamais	53,1	56,4	48,8*
Moins de la moitié du temps	25,0*	29,2*	19,6**
Environ la moitié du temps	8,6**	x	9,4**
Plus de la moitié du temps ou toujours	13,4**	x	22,1**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions du sexe au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 2.14
Nombre de sources et mode habituel d'approvisionnement selon le statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire qui sont mineurs et fumeurs de cigarette, Québec, 2013

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants
	%	
Nombre de sources d'approvisionnement		
1 source	60,4 [a]	79,4 [a]
2 sources et plus	39,6 [a]	20,6 *[a]
Mode habituel d'approvisionnement		
Commerce exclusivement	13,9 *	7,8 **
Commerce et autres stratégies	20,8 *[a]	3,6 **[a]
Par les amis exclusivement	18,3 *[a]	60,9 [a]
Achat par un tiers et stratégies multiples	35,9 [a]	18,4 *[a]
Autres stratégies	11,1 **	9,3 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions du statut de fumeur au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes

Afin d'établir le mode habituel d'approvisionnement en cigarettes des élèves qui sont mineurs, une analyse des principales sources a été réalisée de façon à obtenir des catégories mutuellement exclusives. Cette analyse permet en outre de déterminer quelle proportion d'élèves achète des cigarettes dans un commerce.

Selon le tableau 2.13, pour environ 11 %* des élèves qui sont mineurs et qui fument, l'achat dans un commerce représente l'unique façon d'obtenir des cigarettes sur une base habituelle. Une proportion semblable (12 %) achète ses cigarettes dans un commerce, mais utilise également d'autres stratégies telles que l'achat auprès d'un ami ou d'une autre personne à l'école.

Quant aux modes d'approvisionnement n'impliquant pas l'achat dans un commerce, 40 % des élèves qui sont mineurs se procurent des cigarettes exclusivement auprès de leurs amis, 27 % les font acheter par un tiers et utilisent des stratégies multiples (ex. : fratrie, parents, amis, etc.) alors que 10 %* en obtiennent par le biais de stratégies autres que celles proposées dans le questionnaire. Le mode habituel d'approvisionnement ne varie pas significativement selon le sexe ni selon le niveau scolaire.

Le tableau 2.14 qui présente le mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon le statut de fumeur des élèves qui sont mineurs permet de détecter certaines différences significatives. Ainsi, environ 14 %* des fumeurs actuels ont obtenu leurs cigarettes exclusivement en les achetant eux-mêmes dans un commerce, tandis que 21 %* des fumeurs actuels ont acheté leurs cigarettes dans un commerce tout en utilisant d'autres stratégies.

Par ailleurs, c'est davantage chez les fumeurs débutants que les amis sont l'unique pourvoyeur de cigarettes (61 % c. 18 %* chez les fumeurs actuels). Finalement, plus de fumeurs actuels que de fumeurs débutants (36 % c. 18 %*) se font acheter leurs cigarettes par un tiers tout en utilisant des stratégies multiples.

Achat de cigarettes dans un commerce

Rappelons qu'au Québec, pour un exploitant d'un point de vente de tabac, il est interdit de vendre à un mineur. En 2013, près de 38 % des élèves qui sont mineurs et qui fument des cigarettes disent pourtant en avoir acheté ou avoir essayé d'en acheter eux-mêmes dans un commerce, au cours des quatre dernières semaines (tableau 2.13). Cette proportion est en baisse car elle s'élevait à 58 % en 2008 (donnée non illustrée). En ce qui concerne la fréquence de ces tentatives d'achat de cigarettes, réussies ou non, on observe que près de 16 % des élèves qui sont mineurs et qui fument la cigarette tentent cette expérience moins d'une fois par semaine, 11 %*, une fois par semaine et 10 %*, deux fois ou plus par semaine (tableau 2.13). Les données ne permettent pas de détecter une différence significative selon le sexe ni selon le statut de fumeur.

Quant aux comportements des commerçants lors de l'achat de cigarettes par les élèves qui sont mineurs (soit demander l'âge du client ou refuser de vendre des cigarettes à un mineur), l'analyse révèle que parmi ces élèves qui ont acheté ou essayé d'acheter des cigarettes au cours des quatre dernières semaines, plus de la moitié (57 %) se sont fait demander leur âge (tableau 2.13). En ce qui concerne le refus de la part du commerçant de vendre des cigarettes, environ 53 % disent n'avoir jamais essuyé de refus, alors que 25 %* se sont vu refuser l'achat de cigarettes moins de la moitié du temps (tableau 2.13).

2.2.5 Exposition à la fumée de cigarette dans l'environnement

Exposition à la fumée de cigarette des autres dans la maison

En 2013, environ 17 % des élèves du secondaire sont exposés quotidiennement ou presque à la fumée de cigarette des autres personnes dans leur maison (tableau 2.15), tandis que 15 % le sont à une fréquence variant d'une fois par semaine ou moins. Finalement, 68 % n'y sont jamais exposés. Les données de l'enquête ne permettent pas de noter de différence significative entre les garçons et les filles sur ce plan, ni entre les niveaux scolaires.

Par ailleurs, le statut de fumeur des élèves est associé à l'exposition à la fumée de cigarette. Proportionnellement plus de fumeurs actuels (44 %) que de fumeurs débutants (20 %*) et de non-fumeurs (15 %) sont exposés chaque jour ou presque à la fumée des autres dans leur maison. Inversement, les non-fumeurs sont plus nombreux (70 %), toutes proportions gardées, à habiter dans un foyer où ils ne sont jamais exposés à la fumée de cigarette, comparativement aux fumeurs débutants (60 %) et actuels (39 %).

L'exposition à la fumée dans la maison est également associée aux règles concernant le tabagisme à la maison. En effet, la proportion des élèves qui y sont exposés quotidiennement ou presque est plus importante quand il est permis de fumer la cigarette partout à l'intérieur du domicile (77 %) que lorsqu'il y a certaines restrictions (certaines zones : 60 % ; certains invités : 7 %* ; et interdiction totale : 5 %). On constate que, même en présence d'une interdiction totale de fumer dans la maison, 5 % des élèves sont exposés à la fumée des autres à l'intérieur de la maison.

Tableau 2.15
Fréquence d'exposition à la fumée de cigarette des autres dans la maison selon le sexe, le niveau scolaire, le statut de fumeur de cigarette et les règles concernant le tabagisme, élèves du secondaire, Québec, 2013

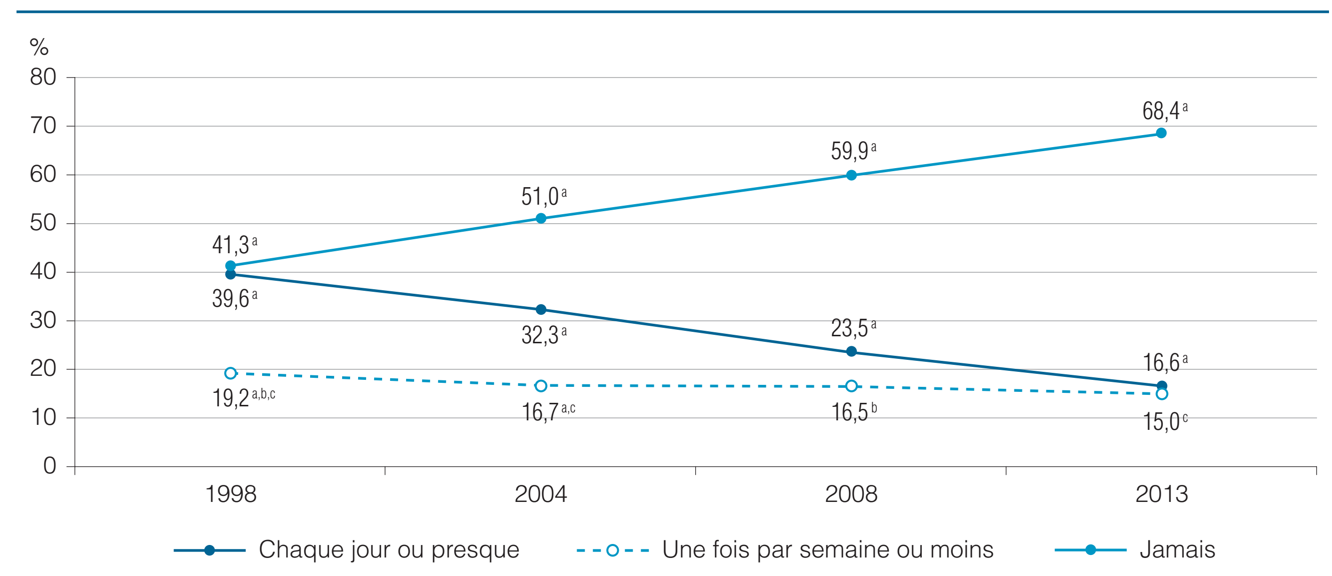
	Chaque jour ou presque	Une fois par semaine ou moins	Jamais
	%		
Total	**16,6**	**15,0**	**68,4**
Sexe			
Garçons	16,8	14,5	68,7
Filles	16,5	15,5	68,0
Niveau scolaire			
1re secondaire	13,8	14,3	72,0
2e secondaire	16,5	14,4	69,2
3e secondaire	19,5	15,3	65,1
4e secondaire	16,2	15,7	68,1
5e secondaire	17,1	15,4	67,5
Statut de fumeur			
Fumeurs actuels	44,3 [a,b]	16,5 *	39,2 [a]
Fumeurs débutants	19,6 * [a]	20,8 *	59,6 [a]
Non-fumeurs	15,5 [b]	14,7	69,8 [a]
Règles concernant le tabagisme à la maison			
Personne n'a le droit de fumer à l'intérieur de la maison	5,2 [a]	12,6 [a]	82,2 [a]
Seuls certains invités peuvent fumer dans la maison	7,4 * [b]	36,0 [a,b]	56,5 [a]
On peut fumer uniquement dans certaines zones de la maison	60,4 [a,b]	20,5 [a,b]	19,1 [a]
On peut fumer partout chez moi	77,0 [a,b]	9,7 * [b]	13,3 * [a]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure 2.3
Évolution de la fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans la maison, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2013



a, b. c : Pour une fréquence donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 1998 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

La figure 2.3 présente l'évolution de la fréquence d'exposition à la fumée de cigarette des autres dans la maison depuis 1998. On observe une diminution graduelle de la proportion d'élèves qui sont exposés chaque jour ou presque, celle-ci étant passée de 40 % en 1998 à 24 % en 2008 et à 17 % en 2013. Inversement, la proportion des élèves qui n'y sont jamais exposés est passée de 41 % en 1998 à 60 % en 2008 et à 68 % en 2013.

La proportion des élèves exposés à la fumée de cigarette des autres dans la maison à une fréquence d'une fois par semaine ou moins est, quant à elle, restée stable entre 2008 (17 %) et 2013 (15 %). Notons tout de même que pour cette fréquence d'exposition une tendance à la baisse est observée depuis 1998 (19 %).

Exposition à la fumée de cigarette des autres dans un véhicule automobile

Les résultats présentés au tableau 2.16 montrent qu'environ 8 % des élèves du secondaire sont exposés quotidiennement ou presque à la fumée de cigarette des autres dans un véhicule, alors que 25 % le sont à une fréquence d'une fois par semaine ou moins. À l'opposé, 67 % des élèves ne sont jamais exposés à la fumée de cigarette dans un véhicule automobile. Les garçons et les filles ne diffèrent pas sur ce plan. Cependant, l'exposition à la fumée de cigarette dans un véhicule automobile est associée au niveau scolaire. On constate que les élèves en 1re secondaire sont proportionnellement plus nombreux à ne jamais être exposés à la fumée de cigarette dans une voiture que ceux du 2e cycle (74 % c. 66 % en 3e secondaire, 66 % en 4e secondaire et 59 % en 5e secondaire).

En ce qui a trait au statut de fumeur de cigarette des élèves, on observe que 38 % des fumeurs actuels sont exposés chaque jour ou presque, comparativement à 13 %* des fumeurs débutants et à 7 % des non-fumeurs. En revanche, 23 %* des fumeurs actuels ne sont jamais exposés à la fumée de cigarette des autres dans un véhicule, comparativement à 43 % des fumeurs débutants et à 70 % des non-fumeurs.

Entre 2008 et 2013, la proportion des élèves exposés quotidiennement ou presque à la fumée de cigarette des autres dans un véhicule a baissé, passant de 13 % à 8 % (données non illustrées).

2.2.6 Dépendance et renoncement aux produits du tabac

2.2.6.1 Dépendance aux produits du tabac

Perception de la dépendance à la cigarette

En 2013, environ 19 % des élèves qui ont fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours se considèrent « assez ou très dépendants ». Les garçons et les filles ne se distinguent pas significativement sur ce plan (tableau 2.17). Les fumeurs quotidiens (71 %) sont proportionnellement plus nombreux à se considérer assez ou très dépendants que les fumeurs occasionnels ou débutants (tableau 2.18).

Tableau 2.16
Fréquence d'exposition à la fumée de cigarette des autres dans un véhicule automobile selon le sexe, le niveau scolaire et le statut de fumeur de cigarette, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Chaque jour ou presque	Une fois par semaine ou moins	Jamais
	%		
Total	**8,1**	**24,7**	**67,2**
Sexe			
Garçons	8,0	24,4	67,6
Filles	8,2	25,0	66,8
Niveau scolaire			
1re secondaire	6,3*	19,4 a	74,3 a,b
2e secondaire	7,4	22,8 b	69,8 c
3e secondaire	9,4	24,1 c	66,5 a
4e secondaire	8,4	25,6 a	66,0 b
5e secondaire	9,1	32,3 a,b,c	58,5 a,b,c
Statut de fumeur			
Fumeurs actuels	37,7 a	39,4 a	23,0 *a
Fumeurs débutants	13,0 *a	44,0 b	42,9 a
Non-fumeurs	6,9 a	23,4 a,b	69,7 a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 2.17
Perception de la dépendance à la cigarette et renoncement aux produits du tabac selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
	%		
Perception de la dépendance à la cigarette			
Peu ou pas du tout dépendant	**81,3**	79,6	83,0
Assez ou très dépendant	**18,7**	20,4*	17,0*
Capable d'arrêter de fumer			
Oui	**94,9**	94,7	95,1
Non	**5,1***	5,3*	4,9*
Tenter d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois			
Oui	**39,4**	40,6	38,2
Non	**60,6**	59,4	61,8
Nombre de tentatives pour arrêter de fumer			
Une fois	**49,0**	52,9	44,7
Deux fois	**24,7**	21,6*	28,0
Trois fois et plus	**26,3**	25,4	27,2*
Durée de la dernière tentative pour arrêter de fumer			
Moins de 24 heures	**5,6***	6,3**	4,9**
Entre 1 et 7 jours	**18,7**	14,4*	23,4
De 1 semaine à 1 mois	**19,3**	22,7*	15,7*
Plus de 1 mois	**56,3**	56,7	56,0
Recommencer à fumer depuis la dernière tentative d'arrêt			
Oui	**51,2**	47,0	55,9
Non	**48,8**	53,0	44,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Note : Le test global du khi-deux entre les variables étudiées et la variable « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 2.18
Perception de la dépendance à la cigarette et renoncement aux produits du tabac selon le statut de fumeur de cigarette, élèves du secondaire ayant fumé au moins un produit du tabac, Québec, 2013

	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		
Perception de la dépendance à la cigarette[1]			
Peu ou pas du tout dépendant	29,3 *[a]	85,5 [a]	x
Assez ou très dépendant	70,7 [a]	14,5 **[a]	x
Capable d'arrêter de fumer[2]			
Oui	68,3	x	x
Non	31,7 *	x	x
Tenter d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois[3]			
Oui	59,1 [a]	56,3 [b]	33,8 [a,b]
Non	40,9 [a]	43,7 [b]	66,2 [a,b]
Recommencer à fumer depuis la dernière tentative d'arrêt[4]			
Oui	x	81,1	62,0
Non	x	18,9 **	38,0 *

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions du statut de fumeur de cigarette au seuil de 0,05.

1. Élèves du secondaire ayant fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours
2. Élèves du secondaire ayant fumé des produits du tabac au cours des 12 derniers mois
3. Élèves du secondaire ayant fumé des produits du tabac au cours des 12 derniers mois
4. Élèves du secondaire ayant essayé d'arrêter de fumer des produits du tabac au cours des 12 derniers mois

Note : Pour la variable « Capable d'arrêter de fumer », la proportion de « Fumeurs quotidiens » est significativement différente de celles des catégories « Fumeurs occasionnelles » et « Fumeurs débutants » au seuil de 0,05.
Pour la variable « Recommencer à fumer depuis la dernière tentative », la proportion de « Fumeurs quotidiens » est significativement différente de celle de « Fumeurs débutants » au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Capacité d'arrêter de fumer des produits du tabac

Rappelons que la capacité d'arrêter de fumer porte sur l'ensemble des produits du tabac qui se fument et concerne les élèves qui ont fumé au moins un produit du tabac au cours des 12 derniers mois.

En 2013, la quasi-totalité (95 %) des élèves ayant fumé au moins un produit du tabac au cours des 12 derniers mois pensent qu'ils seraient capables d'arrêter de fumer. L'enquête ne décèle aucune différence entre les garçons et les filles (tableau 2.17).

En examinant la capacité d'arrêter de fumer tout produit du tabac chez les fumeurs de cigarettes, il n'est pas surprenant de constater – étant donné les résultats sur la dépendance à la cigarette – que, toutes proportions gardées, les fumeurs quotidiens sont moins nombreux à penser qu'ils seraient capables d'arrêter de fumer (68 %) que les fumeurs occasionnels ou débutants (tableau 2.18).

2.2.6.2 Renoncement aux produits du tabac

Prévalence des tentatives d'arrêt

En 2013, près de 39 % des élèves du secondaire ayant fumé au moins un produit du tabac au cours des 12 derniers mois ont tenté de cesser de fumer durant cette période. L'enquête ne révèle pas d'écart significatif entre les garçons (41 %) et les filles (38 %) (tableau 2.17).

La proportion des élèves qui ont tenté d'arrêter de fumer des produits du tabac varie selon le statut de fumeur de cigarette (tableau 2.18). Ainsi, on observe que les fumeurs quotidiens (59 %) et occasionnels (56 %) sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants (34 %) à avoir fait une telle tentative au cours des 12 derniers mois.

Nombre de tentatives d'arrêt

Au cours des 12 derniers mois, près de la moitié (49 %) des élèves ayant essayé d'arrêter de fumer des produits du tabac ont fait une seule tentative, 25 % d'entre eux ont fait deux tentatives et 26 %, trois tentatives ou plus (tableau 2.17). Aucune différence significative n'a été constatée selon le sexe ni selon le statut de fumeur de cigarette.

Durée de l'arrêt

En 2013, parmi les élèves qui ont effectué une ou plusieurs tentatives pour arrêter de fumer des produits du tabac au cours des 12 derniers mois, plus de la moitié (56 %) ont déclaré avoir cessé de fumer durant « plus de 1 mois », 19 %, pendant une période de « 1 semaine à 1 mois », 19 %, « entre 1 et 7 jours » et 6 %*, durant « moins de 24 heures » (tableau 2.17). Aucun écart significatif n'a été décelé selon le sexe ni selon le statut de fumeur de cigarette.

Fait de recommencer à fumer depuis la dernière tentative d'arrêt

Environ la moitié (51 %) des élèves qui ont tenté de cesser de fumer au cours des 12 derniers mois ont recommencé à fumer depuis leur dernière tentative d'arrêt (tableau 2.17). Les données ne permettent pas de déceler de différence significative entre les garçons et les filles.

Une grande majorité des fumeurs quotidiens ont recommencé à fumer depuis leur dernière tentative d'arrêt, alors que la proportion est moindre chez les fumeurs débutants (62 %). Cette proportion est de 81 % chez les fumeurs occasionnels (tableau 2.18).

Envie forte de fumer des produits du tabac

Près de 10 % de l'ensemble des jeunes du secondaire ressentent une forte envie de fumer des produits du tabac « parfois ou souvent » ; la proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (11 % c. 8 %) (tableau 2.19).

Quand on analyse l'envie forte de fumer des produits du tabac chez les fumeurs de cigarettes, il n'est pas surprenant d'observer que proportionnellement plus de fumeurs quotidiens (94 %) que de fumeurs occasionnels (76 %) ou débutants (36 %) ressentent une forte envie de fumer parfois ou souvent.

De la même façon, les résultats révèlent que les élèves dont au moins un des parents fume la cigarette sont plus portés, en proportion, à avoir une forte envie de fumer « parfois ou souvent » que ceux dont aucun des parents ne fume (15 % c. 8 %). Également, les jeunes qui ont un frère ou une sœur qui fume la cigarette ressentent, en plus grande proportion, une envie forte de fumer « parfois ou souvent » que ceux qui n'ont pas de fratrie qui fume (20 % c. 8 %).

Les jeunes dont la plupart de leurs amis ou tous fument la cigarette sont plus nombreux, en proportion, à avoir une envie forte de fumer « parfois ou souvent » que ceux dont seulement quelques-uns de leurs amis fument ou aucun de leurs amis ne fume (53 % c. 12 % c. 2,4 %).

L'envie forte de fumer est également associée à l'exposition à la fumée de cigarette des autres dans l'environnement familial. Les jeunes qui sont exposés « chaque jour ou presque » à la fumée de cigarette des autres dans la maison sont proportionnellement plus enclins à avoir une forte envie de fumer « parfois ou souvent » que ceux qui sont exposés « une fois par semaine ou moins » ou « jamais » (18 % c. 12 % c. 7 %).

Il en est de même des jeunes exposés chaque jour ou presque à la fumée de cigarette dans un véhicule : ils sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui y sont exposés une fois par semaine ou moins, ou qui n'y sont jamais exposés, à ressentir une forte envie de fumer « parfois ou souvent » (27 % c. 14 % c. 6 %).

Enfin, 24 %* des élèves qui n'ont jamais fumé de cigarette mais qui ont fait usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours ressentent une forte envie de fumer parfois ou souvent (donnée non illustrée).

Tableau 2.19
Fréquence de l'envie forte de fumer selon le sexe, le statut de fumeur de cigarette et d'autres caractéristiques liées au tabagisme, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Jamais ou rarement	Parfois ou souvent
	%	
Total	**90,2**	**9,8**
Sexe		
Garçons	91,5 [a]	8,5 [a]
Filles	88,7 [a]	11,3 [a]
Statut de fumeur de cigarette		
Fumeurs quotidiens	5,6 ** [a]	94,4 [a]
Fumeurs occasionnels	23,8 ** [a]	76,2 [a]
Fumeurs débutants	63,6 [a]	36,4 [a]
Statut de fumeur de cigarette des parents		
Au moins un des parents fume	85,3 [a]	14,7 [a]
Aucun des parents ne fume	92,0 [a]	8,0 [a]
Un frère ou une sœur qui fume la cigarette		
Fratrie qui fume	80,0 [a]	20,0 [a]
Pas de fratrie qui fume	92,0 [a]	8,0 [a]
Nombre d'amis qui fument la cigarette		
Aucun	97,6 [a]	2,4 [a]
Quelques-uns	88,4 [a]	11,6 [a]
La plupart ou tous	46,9 [a]	53,1 [a]
Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial		
Chaque jour ou presque	81,6 [a]	18,4 [a]
Une fois semaine ou moins	87,8 [a]	12,2 [a]
Jamais	92,8 [a]	7,2 [a]
Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans un véhicule automobile		
Chaque jour ou presque	72,6 [a]	27,4 [a]
Une fois semaine ou moins	86,0 [a]	14,0 [a]
Jamais	93,9 [a]	6,1 [a]

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Méthodes considérées pour arrêter de fumer des produits du tabac

Les méthodes pour arrêter de fumer des produits du tabac les plus fréquemment rapportées par les élèves qui ont fumé au cours des 12 derniers mois sont les suivantes : arrêter seul sans aide (77 %), faire une entente avec un ami (67 %), utiliser des timbres de nicotine, de la gomme à la nicotine ou des inhalateurs de nicotine (35 %), demander conseil à un professionnel de la santé (22 %), recevoir du soutien et de l'information par message texte ou utiliser une application pour téléphone intelligent, *iPod*, *iPad* ou tablette (16 %) (tableau 2.20).

La méthode visant à arrêter seul sans aide a été davantage considérée par les garçons que par les filles (81 % c. 74 %). Par contre, les filles sont en proportion plus nombreuses à avoir considéré les méthodes suivantes : faire une entente avec un ami (75 % c. 59 %), utiliser des timbres de nicotine, de la gomme à la nicotine ou des inhalateurs de nicotine (42 % c. 27 %), demander conseil à un professionnel de la santé (27 % c. 18 %), recevoir du soutien et de l'information par message texte ou utiliser une application pour téléphone intelligent, *iPod*, *iPad* ou tablette (21 % c. 10 %*).

Tableau 2.20
Principales méthodes considérées pour essayer d'arrêter de fumer selon le sexe, élèves du secondaire ayant fumé des produits du tabac au cours des 12 derniers mois, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
		%	
Participer à un Forum sur l'abandon du tabac sur Internet	3,8 *	4,5 *	3,2 **
Faire une entente avec un ami ou une amie pour arrêter de fumer	66,5	58,5 a	74,7 a
Demander conseil à un professionnel de la santé (médecin, dentiste, psychologue, infirmière, pharmacien, etc.)	22,5	18,0 a	27,1 a
Participer à une activité ou un programme à l'école pour arrêter de fumer	10,1	6,4 *a	13,9 a
Appeler une ligne téléphonique d'aide pour arrêter de fumer	7,1	6,6 *	7,6 *
Utiliser des produits de remplacement de la nicotine (timbres, gomme ou inhalateur de nicotine)	34,7	27,0 a	42,5 a
Arrêter seul(e), sans aide	77,2	80,7 a	73,6 a
Visiter des sites Internet pour arrêter de fumer	11,5	10,3 *	12,7 *
Recevoir du soutien et de l'information par message texte (texto) ou utiliser une application pour téléphone intelligent, iPod, iPad ou tablette	15,6	9,9 *a	21,4 a
Autre méthode	4,1 *	3,5 **	4,8 *

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour une méthode donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

CONCLUSION

Des progrès depuis la dernière enquête

Entre 2008 et 2013, des gains appréciables ont été faits en matière de consommation des produits du tabac chez les jeunes du secondaire. Mentionnons la forte diminution de la proportion des élèves qui font usage de la cigarette, du cigarillo ou du petit cigare qui passe de 21 % en 2008 à 9 % en 2013. Ce déclin est observable tant pour l'usage de la cigarette (15 % c. 6 %) que pour l'usage du cigarillo ou du petit cigare (18 % c. 7 %). Rappelons que, le 24 juillet 2008, entrait en vigueur le règlement d'application de la *Loi sur le tabac*, lequel interdisait de vendre des cigarillos à l'unité et que, le 1er juin 2009, le montant minimal pour l'achat de ces produits a été augmenté à 10 $. De plus, en novembre 2012, le prix de la cartouche de cigarettes a connu une augmentation équivalant à 2 cents par cigarette. Ces augmentations de prix pourraient en partie expliquer la forte baisse de la consommation de cigarettes et de cigarillos ou de petits cigares chez les élèves québécois. En effet, l'impact de ces mesures se combine avec diverses autres mesures : le soutien à la cessation tabagique, la prévention de l'initiation au tabac et la protection contre la fumée de tabac. Toutes ces mesures s'inscrivent dans le cadre de la lutte contre le tabagisme au Québec.

D'autres gains méritent d'être soulignés. En 2013, seulement 1,9 % des élèves de 12 ans et plus ont fumé leur première cigarette au complet avant l'âge de 12 ans comparativement à 5 % d'entre eux en 2008. Cela nous fait dire que les jeunes fument de moins en moins lorsqu'ils entrent au secondaire. Par ailleurs, parmi les fumeurs de cigarettes, la proportion de ceux qui fument sur une base quotidienne est passée de 32 % en 2008 à 24 % en 2013.

Enfin, les jeunes seraient de moins en moins exposés à la fumée de cigarette des autres dans l'environnement familial. On constate, en effet, une diminution significative de la proportion d'élèves du secondaire qui y sont exposés quotidiennement ou presque (de 24 % en 2008 à 17 % en 2013). Quant à l'exposition chaque jour ou presque dans un véhicule automobile, la proportion d'élèves concernés est passée de 13 % en 2008 à 8 % en 2013.

Des éléments à suivre

La proportion des élèves ayant utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours est d'environ 4,0 %. Près de 20 % des élèves n'ayant jamais fumé la cigarette ont déjà essayé la cigarette électronique. Il convient de souligner que ce phénomène était inconnu en 2008 et est donc nouvellement étudié dans l'ETADJES. Étant donné que ses effets à long terme sur la santé (Poirier, 2013) et sur la consommation de produits du tabac ne sont pas encore bien connus, il sera important de suivre l'évolution de l'usage de ce produit émergent.

De même, la consommation des produits aromatisés du tabac, qui est aussi étudiée pour la première fois dans l'enquête en 2013, doit faire l'objet d'un suivi dans le temps. Il ressort que 9 % des élèves ont consommé au moins un des produits aromatisés du tabac au cours des 30 derniers jours (soit 71 % de la consommation des produits du tabac), alors que l'usage des produits du tabac aromatisés ou non représente 12 %. Cela indique bien la popularité des produits aromatisés du tabac chez les élèves québécois.

Les facteurs associés

Les élèves dont la plupart de leurs amis sont des fumeurs de cigarettes ont une plus grande propension à consommer des produits du tabac. La pression sociale exercée par les amis et les pairs à ce stade de la vie porte sur la perception des jeunes de ce qui est acceptable ou non dans un groupe. Toutefois, le sens de cette influence n'est toujours pas déterminé : est-ce l'influence des amis et des pairs qui fait en sorte que l'élève ne fume pas ou est-ce plutôt le fait qu'un jeune choisit ses amis selon leurs valeurs ?

Le montant d'argent hebdomadaire dont disposent les jeunes du secondaire est un facteur associé à la consommation des produits du tabac. Les élèves qui ont à leur disposition 11 $ ou plus par semaine ont plus de chances de se classer parmi les consommateurs des produits du tabac.

D'autre part, les élèves de 3e, 4e et 5e secondaire ont une plus grande propension à faire partie du groupe des consommateurs. Ces résultats concernant le niveau scolaire mettent une fois de plus en évidence les changements comportementaux caractérisant les adolescents vers l'âge de 14 ou 15 ans, soit autour de la 3e année du secondaire. Ils soulignent également l'importance du montant d'argent dont un jeune dispose et du niveau scolaire (et donc de l'âge de l'élève) dans la sensibilisation portant sur le tabagisme.

La probabilité de figurer parmi les consommateurs des produits du tabac est plus importante chez les élèves qui vivent dans une famille monoparentale, chez ceux qui ont des frères ou sœurs qui fument la cigarette ou chez ceux dont au moins un parent est d'accord avec le fait que le jeune fume. Selon certaines études américaines, les parents qui manifestent ouvertement leur désapprobation face au tabagisme (Sargent et autres, 2011) de même que la présence de règles et de conséquences à la maison (Henrickson et autres, 1998) sont des facteurs sociaux pouvant prévenir l'initiation au tabagisme chez les jeunes. D'après Pederson et ses collègues (1998), l'influence des parents serait un facteur de protection. D'ailleurs, bon nombre d'études montrent qu'un parent qui fume est un modèle de comportement pour son enfant et facilite l'accès de ce dernier aux produits du tabac (INSPQ, 2004). À ce sujet, en 2013, environ 8 %* des élèves du secondaire qui consommaient la cigarette s'approvisionnaient gratuitement auprès de leurs parents. En ce qui concerne le statut de fumeur des parents, en présence des autres facteurs, la propension à faire partie du groupe des consommateurs des produits du tabac tend à être plus importante chez les élèves dont au moins un des deux parents fume la cigarette que chez ceux qui n'ont aucun parent qui fume la cigarette.

Notons que le sexe de l'élève ne ressort pas comme étant lié de manière significative à l'usage du tabac, une fois l'ensemble des facteurs prédictifs pris en compte. Nous retiendrons que, depuis 1998 au Québec, l'écart entre les filles et les garçons s'amenuise et tend à disparaître (Bordeleau, 2009), du moins en ce qui a trait à la consommation de cigarettes.

Comment se comparent les résultats avec ceux d'autres enquêtes

Dans l'EQSJS 2010-2011, la prévalence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours a été établie à 11 % (Laprise et autres, 2012). Bien que l'EQSJS ne soit pas directement comparable à l'ETADJES en raison de différences méthodologiques, cette observation est cohérente avec l'évolution à la baisse constatée avec les données de l'ETADJES entre 2008 (15 %) et 2013 (6 %).

Depuis quelques années, on observe une baisse générale de l'usage de la cigarette chez les jeunes, que ce soit au Québec (Bordeleau, 2009), au Canada (Boak et autres, 2013 ; Reid et autres, 2013 ; Santé Canada, 2013) ou aux États-Unis (Frieden et autres, 2014 ; Wadley et Barnes, 2014). L'enquête *Monitoring the Future 2013*, menée depuis 1975, a été réalisée auprès d'un échantillon de 41 700 élèves de 2e, 4e et 6e secondaire (ou 8e, 10e et 12e année) dans 389 écoles aux États-Unis. Depuis les années 1996-1997, des déclins importants ont été observés dans l'usage de la cigarette à vie et au cours des 30 derniers jours (Johnston et autres, 2014 ; Wadley et Barnes, 2014). Toujours selon ces enquêtes, en 2013, la prévalence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours était d'environ 4,5 % en 2e secondaire et de 9 % en 4e secondaire. Dans l'ETADJES 2013, ces proportions sont du même ordre de grandeur, soit de 5 %* en 2e secondaire et de 8 % en 4e secondaire.

La dernière édition de l'enquête *Youth Risk Behavior Surveillance System* (YRBSS), menée aux États-Unis, a été réalisée en 2013 auprès des élèves de la 3e à la 6e secondaire (ou de la 9e à la 12e année) (Frieden et autres, 2014). Au total, 13 583 questionnaires ont été remplis dans 148 écoles publiques et privées à travers le pays. Selon cette enquête, les proportions des fumeurs actuels (les jeunes qui ont fumé au moins un jour au cours des 30 derniers jours) pour la 3e, la 4e et la 5e secondaire sont d'environ 10 %, 13 % et 21 % respectivement. Les prévalences pour les fumeurs actuels et débutants dans l'ETADJES 2013 sont de 6 %*, 8 %* et 10 % respectivement pour la 3e, 4e et 5e secondaire, ce qui semble moins élevé. Toujours selon l'YRBSS 2013, la proportion des élèves qui ont fumé une cigarette au complet avant l'âge de 13 ans est d'environ 10 % en 3e secondaire et de 11 % en 5e secondaire. Dans l'ETADJES 2013, on observe des proportions de 6 % et de 10 % respectivement.

En résumé

En 1998, année de la première édition de l'ETADJES, la proportion des élèves ayant fait usage de la cigarette était de 30 % et celle du cigarillo s'établissait à 14 %. En 2013, ces proportions se situent à 6 % et 7 % respectivement. Les résultats de l'ETADJES 2013 montrent que la lutte contre le tabagisme continue de porter ses fruits. Rappelons que les recommandations du MSSS avaient comme principal objectif de réduire la proportion des fumeurs de cigarettes chez les élèves du secondaire à 13 % pour 2012, cible ayant été reconduite jusqu'en 2015. On peut penser que cet objectif est largement atteint en 2013, avec une proportion de 6 %.

Par ailleurs, au moment de déterminer les cibles du programme national de santé publique en 2003, le phénomène de la consommation des autres produits du tabac (dont les cigarillos) était marginal et n'a donc pas été considéré. Par contre, la proportion des élèves (12 %) qui consomment des produits du tabac (tous les produits confondus et mesurés en 2013) est proche de l'objectif qui avait été fixé par le MSSS. Même si ces résultats sont intéressants, les efforts consacrés au suivi du phénomène doivent se poursuivre. En effet, des produits, comme les produits du tabac aromatisés ou la cigarette électronique, font leur apparition dans l'univers des jeunes. Ces nouveaux produits soulèvent de plus en plus d'interrogations quant à leur probable effet de dépendance.

Les données recueillies dans l'ETADJES 2013 fournissent un appui important aux décideurs et aux intervenants engagés dans la lutte contre le tabagisme chez les adolescents. Ainsi, pour être en mesure d'élaborer des programmes de lutte efficaces, il est essentiel de continuer à mesurer le comportement des élèves en ce qui concerne leurs habitudes tabagiques et de poursuivre l'analyse des facteurs associés qui sont notamment le montant d'argent hebdomadaire, la situation familiale, la permission de fumer des parents, le statut de fumeur des membres de la famille et celui des amis.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOAK, A., H. A. HAMILTON, E. M. ADLAF et R. E. MANN (2013). “Drug Use Among Ontario Students 1977-2013”, *Detailed OSDUS Findings*, CAMH Research Document Series nº 36, Centre for Addiction and Mental Health, 331 p.

BORDELEAU, M., et G. DUBÉ (2009). « Usage du tabac », dans *Enquête québécoise sur le tabac, l’alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 3, p. 41-91.

CARPENTER, C., G. WAYNE, J. PAULY, H. KOH et G. CONNOLLY (2005). “New cigarette brands with flavors appeal to youth: Tobacco marketing strategies”, *Health Affairs*, vol. 24, nº 6, p. 1601-1610.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2014). *Electronic Cigarettes. Key Findings: Intentions to smoke cigarettes among never-smoking U.S. middle and high school electronic cigarette users, National Youth Tobacco Survey, 2011-2013*, [En ligne]. [http://www.cdc.gov/tobacco/youth/e-cigarettes/] (Consulté le 26 septembre 2014).

DELNEVO, C., D. GIOVENCO, B. AMBROSE, C. COREY et K. CONWAY (2014). “Preference for flavoured cigar brands among youth, young adults and adults in the USA”, *Tobacco Control*, prépublication. doi : 10.1136/tobaccocontrol-2013-051408

ERIKSEN, M., J. MACKAY et H. ROSS (2012). *Atlas du tabac, Quatrième édition / deuxième impression*, American Cancer Society (Atlanta, GA), World Lung Foundation (New York, NY), p. 20. [En ligne]. [www.TobaccoAtlas.org] (Consulté le 17 octobre 2014).

FRIEDEN, T. R., H. W. JAFFE, J. CONO, C. L. RICHARDS et M. F. IADEMARCO (2014). “Youth Risk Behavior Surveillance – United States, 2013”, *Morbidity and Mortality Weekly Report Surveillance Summaries*, vol. 63, nº 4, 172 p.

GUÉRIN, D., et autres (2006). *La fumée de tabac secondaire. Effets sur la santé et politiques de contrôle de l’usage du tabac dans les lieux publics*, Montréal, Institut national de santé publique du Québec, 95 p.

Henrickson, L., et C. Jackson (1998). “Anti-Smoking Socialization: Relationship to Parent and Child Smoking Status”, *Health Communication*, vol. 10, nº 1, p. 87-101.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2004). *La prévention du tabagisme chez les jeunes*, Québec, Gouvernement du Québec, 173 p.

JOHNSTON, L. D., P. O’MALLEY, R. A. MIECH, J. G. BACHMAN et J. E. SCHULENBERG (2014). *Monitoring the Future. National Survey Results on Drug Use 1975-2013. 2013 Overview. Key Findings on Adolescent Drug Use*, Ann Arbor, Institute for Social Research, The University of Michigan, 84 p.

LAPRISE, P., L. M. TREMBLAY et L. CAZALE (2012). « Usage de la cigarette », dans *L’Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d’aujourd’hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, chapitre 6, p. 149-168.

LASNIER, B. (À paraître). *L’usage de produits du tabac aromatisés chez les élèves québécois : 2010-2011*, Montréal, Institut national de santé publique du Québec.

MINAKER, L. M., R. AHMED, D. HAMMOND et S. MANSKE (2014). “Flavored Tobacco Use Among Canadian Students in Grades 9 Through 12: Prevalence and Patterns From the 2010-2011 Youth Smoking Survey”, *Preventing Chronic Disease*, vol. 11, 9 p. [En ligne]. [http://www.cdc.gov/pcd/issues/2014/pdf/14_0094.pdf] (Consulté le 20 octobre 2014).

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2008). *Programme national de santé publique 2003-2012, mise à jour 2008*, Québec, Gouvernement du Québec, 103 p.

MONITORING THE FUTURE (2013). *Data tables and figures*, [En ligne]. [http://monitoringthefuture.org/] (Consulté le 14 août 2014).

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2014). *Inhalateurs électroniques de nicotine. Rapport de l’OMS (Conférence des Parties à la Convention-cadre de l’OMS pour la lutte antitabac*, Moscou, octobre 2014), Genève, Suisse, 17 p.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2013). *Tabagisme. Aide-mémoire n° 339. Juillet 2013*, [En ligne]. [http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs339/fr/] (Consulté le 11 septembre 2014).

PEDERSON, L. L., J. J. KOVAL, G. A. MCGRADY et S. L. TYAS (1998). "The degree and type of relationship between psychosocial variables and smoking status for students in grade 8: is there a dose-response relationship?", *Preventive Medicine*, vol. 27, n° 3, p. 337-347.

PICA, L. A., I. TRAORÉ, F. BERNÈCHE, P. LAPRISE, L. CAZALE, H. CAMIRAND, M. BERTHELOT, N. PLANTE et autres (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui: leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, 258 p.

POIRIER, H., et C. STICH (2013). *La cigarette électronique. État de situation*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 43 p. [En ligne]. [http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1691_CigarElectro_EtatSituation.pdf] (Consulté le 17 octobre 2014).

REHM, J., et autres (2006). *Les coûts de l'abus de substances au Canada 2002. Points saillants, mars 2006*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 14 p. [En ligne]. [www.ccsa.ca/Resource%20Library/ccsa-011333-2006.pdf] (Consulté le 17 octobre 2014).

REID, J. L., D. HAMMOND, R. BURKHALTER, V. L. RYNARD et R. AHMED (2013). *Tobacco Use in Canada: Patterns and Trends. 2013 Edition*, Waterloo, Ontario, Propel Centre for Population Health Impact, University of Waterloo, 96 p.

SANTÉ CANADA (2013). *Préoccupations liées à la santé, Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada*, [En ligne]. [http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/tobac-tabac/research-recherche/stat/_ctums-esutc_2012/ann_summary-sommaire-fra.php] (Consulté le 14 août 2014).

SARGENT, J. D., et M. DALTON (2001). "Does parental disapproval of smoking prevent adolescents from becoming established smokers?", *Pediatrics*, vol. 108, n° 6, p. 1256-1262.

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (2014). *The Health Consequences of Smoking – 50 Years of Progress. A Report of the Surgeon General. Executive Summary*, Atlanta, GA, U.S. Department of Health and Human Services, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office on Smoking and Health, 22 p.

WADLEY, J., et S. BARNES (2014). "Teen smoking continues to decline in 2013", *Michigan News*, University of Michigan, 5 p. [En ligne]. [http://www.monitoringthefuture.org/pressreleases/13cigpr.pdf] (Consulté le 14 août 2014).

WORLD HEALTH ORGANIZATION (2009). *Global Health Risks. Mortality and burden of disease attributable to selected major risks*, Geneva, 62 p.

WORLD HEALTH ORGANIZATION (2007). "The scientific basis of tobacco product regulation. Report of a WHO Study Group", *WHO Technical Report Series*, n° 945, 112 p.

ANNEXE

Tableau A2.1
Statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
		%	
Situation familiale			
Biparentale ou en garde partagée	1,9[a]	2,3[a]	95,8[a]
Monoparentale ou reconstituée	5,4[a]	5,4*[a]	89,1[a]
Autres	16,4**[a]	5,4**	78,2[a]
Emploi			
Avec emploi	4,3[a]	3,5	92,2[a]
Sans emploi	2,0[a]	2,8	95,2[a]
Montant d'argent hebdomadaire			
10$ et moins	1,4*[a, b]	1,9*[a, b, c]	96,7[a, b]
11$ à 30$	2,9*[a]	3,8[a]	93,3[a]
31$ à 50$	4,5*[b]	4,4**[b]	91,1[b]
51$ et plus	6,8*[a]	4,3*[c]	88,9[a]
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne de la classe	1,9*[a, b]	3,1	95,0[a]
Dans la moyenne de la classe	3,1*[a]	2,9	93,9
Sous la moyenne de la classe	4,4[b]	3,6 *	92,0[a]
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école			
Niveau élevé	2,7	3,2	94,1
Niveau faible	3,6*	2,8 *	93,6
Statut de fumeur des parents			
Au moins un des parents fume	5,7[a]	3,6*	90,7[a]
Aucun des parents ne fume	1,8[a]	2,9	95,3[a]
Un frère ou une sœur qui fume la cigarette			
Fratrie qui fume	10,1[a]	7,0*[a]	82,8[a]
Pas de fratrie qui fume	1,8[a]	2,4[a]	95,8[a]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A2.2
Évolution de l'âge moyen d'initiation à la cigarette selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont déjà fumé une cigarette au complet, Québec, de 1998 à 2013

	1998	2004	2008	2013
	Âge moyen			
Total	**12,1 a**	**12,3 a**	**12,7 a**	**13,3 a**
Sexe				
Garçons	12,0 a	12,3 a	12,6 a	13,1 a
Filles	12,1 a	12,3 a	12,8 a	13,4 a
Niveau scolaire				
1re secondaire	10,9	11,0	11,1	11,1
2e secondaire	11,4 a,b	11,8 a	12,0 b	12,5 a,b
3e secondaire	12,0 a,b	12,3 a,b	12,7 a	12,9 b
4e secondaire	12,6 a	12,7 b	13,0 a,b	13,8 a,b
5e secondaire	12,8 a	13,1 a	13,6 a	14,1 a

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 1998 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A2.3
Usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Situation familiale	
Biparentale ou en garde partagée	5,7 a,b
Monoparentale ou reconstituée	8,5 a
Autres	18,6 ** b
Emploi	
Avec emploi	9,7 a
Sans emploi	4,4 a
Montant d'argent hebdomadaire	
10 $ et moins	3,0 a,b
11 $ à 30 $	7,0 a,b
31 $ à 50 $	12,1 a
51 $ et plus	12,8 b
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne de la classe	5,7
Dans la moyenne de la classe	6,6
Sous la moyenne de la classe	8,2
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école	
Niveau élevé	6,6
Niveau faible	6,3 *

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A2.4
Quantité de cigarillos ou de petits cigares fumés selon le statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire ayant fait usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours, Québec, 2013

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Quantité de cigarillos ou de petits cigares fumés au cours des 30 derniers jours			
2 ou moins	56,1	92,1	86,4
3 à 5	21,4*	x	9,7**
6 et plus	22,6*	x	3,9**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

Note : Le test global du khi-deux entre la variable étudiée et la variable « statut de fumeur » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A2.5
Usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours selon divers facteurs potentiels d'influence, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Situation familiale	
Biparentale ou en garde partagée	10,3 [a,b]
Monoparentale ou reconstituée	17,4 [a]
Autres	28,6 *[b]
Emploi	
Avec emploi	16,4 [a]
Sans emploi	9,4 [a]
Montant d'argent hebdomadaire	
10 $ et moins	5,8 [a, b]
11 $ à 30 $	13,9 [a, b]
31 $ à 50 $	19,8 [a]
51 $ et plus	23,0 [b]
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne de la classe	10,7 [a]
Dans la moyenne de la classe	12,2 [b]
Sous la moyenne de la classe	15,5 [a, b]
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école	
Niveau élevé	12,1
Niveau faible	12,8
Perception de son statut de fumeur[1]	
Fumeur	91,8 [a]
Non-fumeur	8,8 [a]
Permission de fumer des parents	
Oui	32,6 [a]
Non	9,0 [a]
Statut de fumeur des parents	
Au moins un des parents fume	17,3 [a]
Aucun des parents ne fume	10,2 [a]
Un frère ou une sœur qui fume la cigarette	
Fratrie qui fume	26,1 [a]
Pas de fratrie qui fume	9,8 [a]
Nombre d'amis qui fument la cigarette	
Aucun	1,6 *[a]
Quelques-uns	17,1 [a]
La plupart ou tous	58,4 [a]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

1. Cette variable n'a pas été considérée dans le modèle de régression logistique.

Source : Institut de la statistique du Québec, En*quête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A2.6
Répartition des élèves selon divers facteurs potentiels d'influence, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Nombre d'amis qui fument la cigarette	
Aucun	50,2
Quelques-uns	42,8
La plupart ou tous	7,0
Perception de son statut de fumeur	
Fumeur	4,2
Non-fumeur	95,8
Règles concernant le tabagisme à la maison	
Personne n'a le droit de fumer à l'intérieur de la maison	74,7
Seuls certains invités peuvent fumer dans la maison	6,7
On peut fumer uniquement dans certaines zones de la maison	12,6
On peut fumer partout chez moi	6,1
Un frère ou une sœur qui fume la cigarette	
Fratrie qui fume	14,1
Pas de fratrie qui fume	85,9
Statut de fumeur de cigarette des parents	
Au moins un des parents fume	26,1
Aucun des parents ne fume	73,9
Permission de fumer des parents	
Oui	14,6
Non	85,4

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A2.7
Divers facteurs potentiels d'influence selon le statut de fumeur de cigarette au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Règles concernant le tabagisme à la maison			
Personne n'a le droit de fumer à l'intérieur de la maison	54,8 [a,b]	72,5 [a]	75,6 [b]
Seuls certains invités peuvent fumer dans la maison	6,1**	6,5 **	6,7
On peut fumer uniquement dans certaines zones de la maison	22,4* [a]	11,8 **	12,2 [a]
On peut fumer partout chez moi	16,7* [a]	9,2**	5,6 [a]
Permission de fumer des parents			
Oui	73,3 [a]	31,1* [a]	12,0 [a]
Non	26,7* [a]	68,9 [a]	88,0 [a]
Nombre d'amis qui fument la cigarette			
Aucun	x	x	53,9
Quelques-uns	x	72,4 [a]	42,1 [a]
La plupart ou tous	71,5 [a]	x	3,9 [a]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions du statut de fumeur au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.



CONSOMMATION D'ALCOOL

LINDA CAZALE
Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Selon l'ETADJES 2013, un peu moins de 6 élèves sur 10 (57 %) ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, les garçons et les filles ne se différenciant pas sur ce plan. Les données montrent une augmentation de la consommation d'alcool avec le niveau scolaire (de 23 % en 1re secondaire à 83 % en 5e secondaire).

- La proportion des élèves ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois a diminué, passant de 71 % en 2000, à 60 % en 2008, puis à 57 % en 2013. Cette baisse touche particulièrement les élèves de la 1re, 2e et 3e secondaire.

- Les élèves vivant habituellement dans une famille monoparentale ou reconstituée ont un plus grand risque de figurer dans le groupe des consommateurs d'alcool (au cours des 12 derniers mois) que ceux vivant dans une famille biparentale ou en garde partagée. La propension à figurer dans ce groupe augmente graduellement avec le niveau scolaire et est donc plus élevée chez les élèves de la 5e secondaire. Les jeunes qui considèrent leur performance scolaire comme étant sous ou dans la moyenne de leur classe ou encore ceux qui disposent d'un montant d'argent hebdomadaire de 11 $ et plus ont aussi plus de chance de faire partie du groupe des consommateurs d'alcool.

- Un peu moins du quart (23 %) des élèves de 13 ans et plus ont consommé de l'alcool avant d'avoir atteint l'âge de 13 ans. Cette proportion est inférieure à celle observée en 2004 (31 %) et en 2008 (26 %).

- En 2013, un élève sur 5 (20 %) a bu de l'alcool mélangé avec une boisson énergisante au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Ce type de breuvage est plus populaire chez les élèves de la 5e secondaire (29 %) et l'est moins chez ceux de la 1re secondaire (10 %).

- La consommation régulière d'alcool, c'est-à-dire le fait d'avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois, est rapportée en 2013 par 13 % des élèves ayant bu au cours de leur vie. Il s'agit d'une baisse significative pour ce comportement chez les élèves buveurs par rapport à l'édition de 2008 (20 %).

- Environ le tiers (34 %) des élèves du secondaire ont connu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool (5 consommations ou plus en une même occasion) durant une période de 12 mois. Cette proportion est moindre que celle observée en 2008 (40 %).

- Chez les buveurs, la consommation excessive d'alcool a d'abord augmenté entre 2000 et 2004 (64 % c. 68 %), puis a diminué pour atteindre 60 % en 2013.

- La consommation excessive et répétitive d'alcool, c'est-à-dire le fait d'avoir eu au moins cinq épisodes de consommation excessive dans les 12 derniers mois, touche 17 % des jeunes buveurs en 2013. Cette proportion est moindre que celles observées pour les autres années à l'étude (entre 22 % et 24 %).

INTRODUCTION

Les adolescents québécois sont exposés de plusieurs manières à l'alcool, par exemple à la maison lorsque les adultes qu'ils côtoient en consomment, ou en raison des différentes stratégies de marketing de ce produit. En effet, en plus de se retrouver dans la publicité traditionnelle des médias, l'alcool est également présent dans des événements sportifs et culturels commandités à la télévision, dans les films ou dans les vidéos (April et autres, 2013). L'alcool jouit d'un statut particulier dans notre société et en consommer est encore associé à un rite de passage vers l'âge adulte. C'est ainsi que malgré les interdits touchant l'achat et la consommation d'alcool chez les adolescents, l'alcool est la substance psychoactive[1] la plus populaire chez les jeunes (Johnston et autres, 2014; Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2013; Gagnon, 2009; Paglia-Boak et Adlaf, 2007). De plus, bien que des études révèlent une tendance à la baisse quant à certaines habitudes de consommation chez les adolescents, elles soulignent tout de même des résultats préoccupants (Johnston et autres, 2014). Par ailleurs, un nouveau type de consommation, c'est-à-dire de l'alcool mélangé avec une boisson énergisante (ou une boisson alcoolisée caféinée prémélangée), gagne en popularité chez les adolescents et les jeunes adultes (Brache et autres, 2012; Dubé et autres, 2010; O'Brien et autres, 2008). La caféine contenue dans ce type de boisson atténuerait la sensation d'état d'ébriété chez les personnes et favoriserait une consommation d'alcool plus élevée.

Enjeu majeur en matière de santé publique, la consommation d'alcool chez les jeunes est associée à plusieurs problèmes de santé et sociaux (Henderson et autres, 2013; April et autres, 2010; Gagnon, 2009; Gouvernement du Québec, 2006). Par exemple, les jeunes qui boivent de façon abusive sont plus susceptibles d'adopter certains comportements à risque, comme ne pas utiliser un condom lors de relations sexuelles – ce qui peut être associé à la survenue d'infections transmises sexuellement et à des grossesses non désirées – et consommer d'autres substances psychoactives dont le cannabis et le tabac (Newbury-Birch et autres, 2009; Grunbaum et autres, 2004). Consommer de l'alcool peut aussi affecter la motivation et les performances scolaires des jeunes et, de là, contribuer au décrochage scolaire (Gagnon et Rochefort, 2010; Centre pour l'avancement de la santé des populations Propel, 2010).

La recherche révèle aussi que la consommation d'alcool, en particulier celle qui est régulière et prolongée, peut affecter le développement du cerveau des adolescents (Gagnon et Rochefort, 2010; Paglia-Boak et Adlaf, 2007; Vaccarino, 2007). Ainsi, la consommation d'alcool peut altérer les fonctions supérieures du cerveau et engendrer davantage de comportements compulsifs chez les jeunes (par exemple la conduite automobile dangereuse, la délinquance et la violence [incluant la violence sexuelle]), sans oublier le plus grand risque de problèmes à long terme, comme celui de la dépendance à l'alcool (Gagnon et Rochefort, 2010).

Dans le prolongement des éditions antérieures de l'ETADJES, la présente enquête permet de documenter le comportement des élèves du secondaire en matière de consommation d'alcool selon les aspects suivants: le type de consommateurs, la fréquence de consommation, la consommation régulière et la consommation excessive. La première section du chapitre fait état des modifications apportées au questionnaire de l'ETADJES de 2013 et décrit les principaux indicateurs retenus pour mesurer la consommation d'alcool. La deuxième section présente les résultats. La prévalence de la consommation d'alcool, son évolution dans le temps et l'âge d'initiation à l'alcool sont d'abord examinés. Viennent ensuite les facteurs associés à la consommation d'alcool. Puis, la consommation problématique d'alcool est abordée ainsi que les facteurs associés à la consommation excessive. Mentionnons qu'une analyse évolutive, réalisée à partir des données de quatre éditions de l'ETADJES (2000, 2004, 2008 et 2013), est présentée pour quelques indicateurs. En guise de conclusion, les progrès observés, des éléments à suivre et quelques comparaisons avec d'autres enquêtes font l'objet d'une discussion.

1. Une substance psychoactive est une substance, naturelle ou synthétique, qui peut modifier le fonctionnement psychique du système nerveux central en agissant comme un dépresseur, un stimulant ou un perturbateur (Gagnon et Rochefort, 2010).

3.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Les questions ayant trait aux indicateurs présentés proviennent de la section « Ton expérience avec l'alcool » du questionnaire de l'ETADJES 2013. Cette section débute avec une illustration de ce qu'est une consommation d'alcool (voir encadré 3.1). Pour plus de détails sur les questions, le lecteur peut consulter le questionnaire sur le site Web de l'Institut.

3.1.1 Principales modifications apportées au questionnaire de 2013

Le questionnaire de l'édition 2013 de l'ETADJES comprend quelques modifications comparativement aux éditions précédentes. L'une concerne l'ajout d'une question sur un phénomène en émergence, soit la consommation d'alcool mélangé avec une boisson énergisante (ALC1_8). Cette consommation touche les élèves ayant bu une boisson énergisante (par exemple Red Bull, Rock Star) mélangée à de l'alcool ou une boisson alcoolisée caféinée prémélangée (par exemple Rev, Octane). Ce type de consommation d'alcool est documenté pour une période de 12 mois.

Précisons également qu'avec le retrait de questions portant sur l'impact de la consommation d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie, l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) n'a pas été documenté dans l'édition 2013 de l'ETADJES.

3.1.2 Principaux indicateurs

Type de consommateurs d'alcool et fréquence de consommation

L'élève est d'abord interrogé sur le fait d'avoir ou non consommé de l'alcool au cours de sa vie ; il lui est spécifié de ne pas considérer les fois où il a seulement goûté (ALC1_1). Cette question filtre a été ajoutée à partir de l'édition de 2004, pour des raisons éthiques, entre autres ; en effet, elle permet d'éviter aux élèves qui n'ont jamais bu de répondre à toutes les questions de cette section du questionnaire. Depuis 2000, la prévalence de la consommation d'alcool est mesurée à l'aide d'une question portant sur la consommation au cours d'une période de 12 mois (ALC1_3).

Une typologie des consommateurs comportant cinq catégories est utilisée pour analyser la consommation d'alcool. Cette typologie est construite en fonction de la fréquence de consommation déclarée par les élèves pour la période de référence de 12 mois. Les catégories sont les suivantes :

- **abstinents** : regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui n'ont pas consommé au cours des 12 derniers mois ;
- **expérimentateurs** : regroupe les élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours de la période de référence ;

ENCADRÉ 3.1

Une consommation d'alcool tel qu'illustré dans le questionnaire

1 consommation d'alcool c'est…

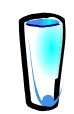


un verre de vin
(120-150 ml ou 4-5 onces)



une petite bière
(341 ml ou 10 onces)

un verre de boisson forte
(30-40 ml ou 1-1 ½ onces)



un « shooter »
(30-40 ml ou 1-1 ½ onces)

Ne compte pas la bière 0,5 % comme une consommation d'alcool.

- occasionnels : regroupe les élèves qui ont consommé (a) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (b) environ une fois par mois, au cours de la période de référence ;
- réguliers : regroupe les élèves qui ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, ou (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, au cours de la période de référence ;
- quotidiens : regroupe les élèves qui ont consommé tous les jours au cours de la période de référence.

En regroupant les types de consommateurs, on obtient une typologie de la fréquence de consommation à trois catégories, soit :

- aucune consommation : regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui ne l'ont pas fait au cours d'une période de 12 mois. Cette catégorie correspond donc aux abstinents de la typologie à cinq catégories ;
- consommation à faible fréquence : regroupe les élèves qui, au cours d'une période de 12 mois, ont consommé (a) juste une fois pour essayer, (b) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (c) environ une fois par mois. Cette catégorie regroupe donc les expérimentateurs et les consommateurs occasionnels de la typologie à cinq catégories ;
- consommation à fréquence élevée : regroupe les élèves qui, au cours d'une période de 12 mois, ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, ou (c) tous les jours. Cette catégorie regroupe donc les consommateurs réguliers et les consommateurs quotidiens de la typologie à cinq catégories.

Consommation régulière d'alcool

La consommation régulière d'alcool est un indicateur documenté depuis l'édition de 2002. Elle est définie comme suit : avoir consommé de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de sa vie (ALC1_6). Il importe de souligner qu'une consommation régulière d'alcool n'équivaut pas nécessairement au type de consommateur régulier d'alcool, puisque ce dernier est défini par rapport à une période de référence de 12 mois. Par exemple, un jeune ayant eu un épisode de consommation régulière d'alcool dans sa vie peut avoir modifié ses habitudes à l'égard de sa consommation. Par conséquent, il peut, pour la période de référence de 12 mois, être un type de consommateurs autre que celui des consommateurs réguliers.

Consommation excessive et répétitive d'alcool

Depuis l'enquête de 2000, la mesure retenue pour déterminer la consommation excessive d'alcool est la suivante : le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de 12 mois (ALC1_4_1). Depuis l'édition de 2008, une question portant sur le fait d'avoir pris huit consommations ou plus en une même occasion a été ajoutée (ALC1_4_2). Cet ajout se justifiait par la volonté de s'arrimer à la version 3.1 – octobre 2005 de la *Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes* (la DEP-ADO, conçue par des chercheurs du RISQ[2]) (RISQ, 2005), grille de laquelle s'inspirait l'ETADJES. Dans cette version de la grille, la consommation excessive d'alcool en une même occasion est fixée à huit consommations chez les garçons et à cinq consommations chez les filles. D'autres enquêtes établissent aussi une différence selon le sexe à l'égard de la consommation excessive d'alcool (par exemple Johnston et autres, 2007 ; Adlaf et Paglia-Boak, 2007 ; Adlaf et autres, 2005 ; Centers for Disease Control and Prevention, 2004 ; National Institute of Alcohol Abuse and Alcoholism, 2004). Il est pertinent de mentionner que puisque l'on ne prend pas en considération l'âge, le poids de la personne ni l'intervalle de temps pris pour consommer les quantités d'alcool établies comme paramètre, la mesure de la consommation excessive d'alcool ne peut être considérée comme une mesure objective de l'intoxication.

La consommation excessive et répétitive d'alcool, quant à elle, se définit, depuis l'édition de 2000 de l'ETADJES, par le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion cinq fois ou plus au cours des 12 derniers mois (ALC1_4_1). Cette mesure, utilisée dans plusieurs enquêtes au Québec (par exemple Laprise et autres, 2012 ; Morissette et autres, 2002 ; Chevalier et Lemoine, 2001), illustre la notion d'habitude dans la consommation excessive d'alcool.

2. Recherche et intervention sur les substances psychoactives – Québec. La grille a été conçue par M. Landry, J. Tremblay, L. Guyon, N. Brunelle, J. Bergeron et M. Germain. [En ligne]. [https://oraprdnt.uqtr.uquebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=3472&owa_no_fiche=1&owa_apercu=N&owa_imprimable=N&owa_bottin=] (Consulté le 25 août 2014).

Âge d'initiation à la consommation d'alcool et âge au premier épisode de consommation régulière d'alcool

Deux indicateurs liés à la précocité de la consommation d'alcool sont documentés dans l'ETADJES. Le premier indicateur, soit l'âge d'initiation à la consommation d'alcool, permet de savoir à quel âge l'élève a bu de l'alcool pour la première fois (ALC1_2). Le deuxième, soit l'âge au premier épisode de consommation régulière, permet de savoir à quel âge l'élève a bu de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois la première fois (ALC1_7). Dans les deux cas, les analyses concernent les élèves ayant consommé de l'alcool au cours de leur vie, en excluant ceux qui ont seulement goûté à cette substance.

Il est utile de mentionner que les éditions précédentes de l'ETADJES ont rapporté des résultats concernant l'âge moyen d'initiation à ces comportements. Par exemple, l'âge moyen d'initiation à la consommation d'alcool des élèves du secondaire était calculé pour l'ensemble des élèves concernés à partir de la question sur l'âge d'initiation à l'alcool. Toutefois, il est difficile d'interpréter des statistiques sur l'âge d'amorce d'un comportement lorsque l'âge des élèves est variable. Si l'âge moyen d'initiation à l'alcool est de 13 ans pour l'ensemble des élèves du secondaire, qu'est-ce que ça signifie pour les élèves de 12 ans qui font partie de cette population? Il devient donc pertinent d'étudier l'initiation à l'alcool en adoptant l'approche utilisée dans l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (Pica et autres, 2012), qui s'inspire des travaux de Blais et collaborateurs (2009). Cette approche considère uniquement la période antérieure à l'âge au moment de l'enquête chez l'ensemble des élèves sélectionnés pour l'estimation. Par exemple, on estimera la proportion des élèves de 13 ans et plus ayant commencé à consommer de l'alcool avant l'âge de 13 ans. Cela dit, le lecteur intéressé par une comparaison avec les éditions précédentes de l'enquête pourra consulter les résultats quant à l'âge moyen d'initiation à l'alcool et l'âge moyen au premier épisode de consommation régulière d'alcool dans les figures A3.1 et A3.2 en annexe de ce chapitre.

3.1.3 Facteurs associés à la consommation d'alcool

Afin d'identifier des facteurs associés à la consommation d'alcool ainsi qu'à la consommation excessive d'alcool chez les élèves du secondaire au cours des 12 derniers mois, une analyse multivariée a été privilégiée. Cette méthode permet d'apprécier l'importance de chacun des facteurs, qu'ils soient sociodémographiques ou économiques (la situation familiale, le montant d'argent hebdomadaire, l'indice du milieu socioéconomique de l'école [IMSE]) ou qu'il s'agisse de l'autoévaluation de la performance scolaire, en prenant en compte tous les autres facteurs de façon simultanée. Deux modèles de régression logistique – l'un pour la consommation d'alcool, l'autre pour la consommation excessive d'alcool – ont été construits.

Dans l'élaboration de ces modèles, les interactions significatives entre les facteurs à l'étude et le sexe, d'une part, et le niveau scolaire, d'autre part, ont été testées. Seuls les facteurs présentant un lien significatif au seuil de 0,05 avec la consommation d'alcool (ou la consommation excessive d'alcool) ont été conservés dans le modèle final. Un rapport de cotes significativement différent de 1 indique un écart relatif avec la catégorie de référence. Comme la consommation d'alcool n'est pas un phénomène rare dans la population des élèves du secondaire, les rapports de cotes ne peuvent être interprétés comme des risques relatifs. Ainsi, on se limite à mentionner que la prédisposition à consommer de l'alcool est augmentée par le facteur prédictif sans toutefois pouvoir quantifier précisément l'augmentation. Mentionnons également que la prudence est de mise dans l'interprétation des facteurs associés à la consommation d'alcool car les liens décrits ne sont pas nécessairement des relations de cause à effet.

3.2 RÉSULTATS[3]

3.2.1 Consommation d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'ETADJES 2013, environ 6 élèves du secondaire sur 10 (61 %) ont consommé de l'alcool au cours de leur vie, cette proportion excluant ceux qui ont seulement goûté à cette substance. Les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à l'avoir fait (63 % c. 60 %). La proportion des élèves ayant consommé de l'alcool au cours de leur vie augmente avec le niveau scolaire : elle passe de 28 % en 1re secondaire, à 50 % en 2e secondaire, à 68 % en 3e secondaire, à 80 % en 4e secondaire et à 87 % en 5e secondaire (données non illustrées).

3.2.2 Prévalence et évolution de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire

Les données de l'enquête de 2013 révèlent que près de 57 % des élèves du secondaire ont bu de l'alcool au moins une fois au cours des 12 derniers mois (tableau 3.1). Les garçons et les filles ne se distinguent pas significativement sur ce plan. Il y a cependant une progression de la proportion de consommateurs d'alcool avec le niveau scolaire (de 23 % chez les élèves de la 1re secondaire à 83 % chez ceux de la 5e secondaire).

La figure 3.1 trace l'évolution, de 2000 à 2013, de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois. La proportion des élèves ayant consommé de l'alcool a diminué de façon significative à chaque année considérée durant la période étudiée, passant de 71 % en 2000, à 57 % en 2013. Cette diminution de la consommation d'alcool à travers les années est constatée chez les garçons et chez les filles, les écarts n'étant cependant pas toujours significatifs. Mentionnons que de 2008 à 2013, la proportion des filles ayant bu de l'alcool au moins une fois a baissé (61 % c. 56 %), tandis que la proportion chez les garçons est demeurée inchangée (58 % dans les deux cas).

Tableau 3.1
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Total	**56,8**
Sexe	
Garçons	57,8
Filles	55,8
Niveau scolaire	
1re secondaire	23,4 a
2e secondaire	44,4 a
3e secondaire	63,0 a
4e secondaire	75,3 a
5e secondaire	83,1 a

a : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

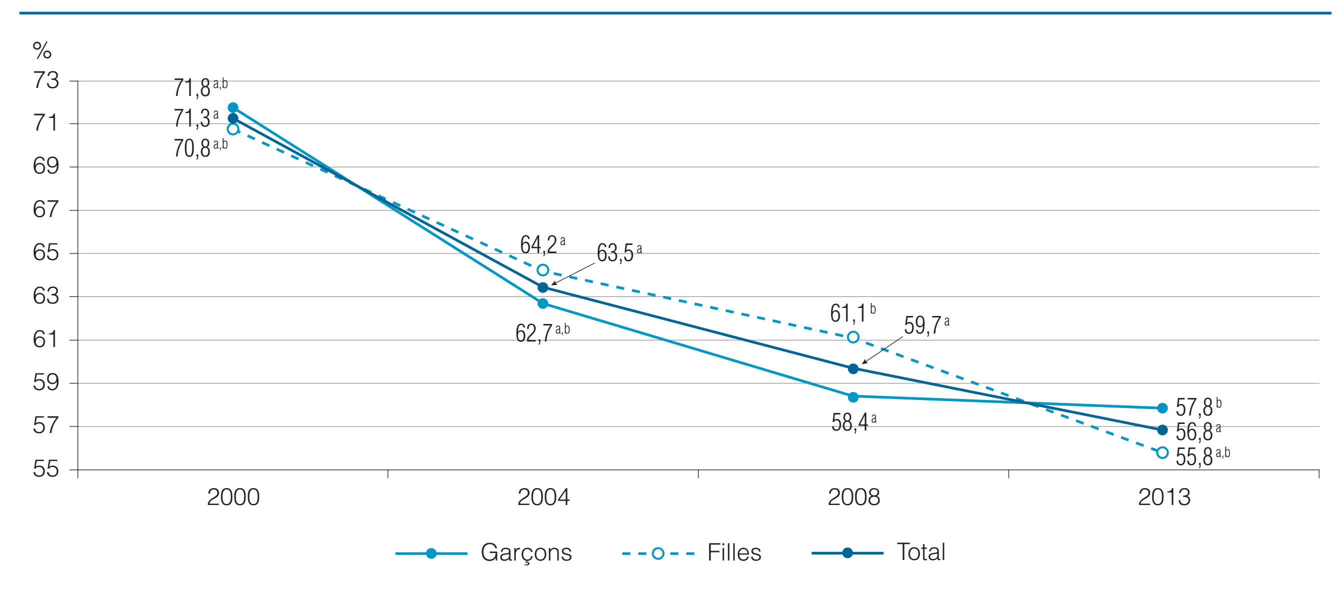
Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

La figure 3.2 illustre l'évolution de la consommation d'alcool au cours de la période de référence de 12 mois selon le niveau scolaire. Chez les élèves de la 1re, de la 2e et de la 5e secondaire, une baisse significative de la consommation d'alcool est observée entre 2000 et 2008, alors que les proportions en question demeurent inchangées de 2008 à 2013. Quant aux élèves de la 3e secondaire, la proportion d'entre eux ayant bu de l'alcool a diminué entre 2000 et 2004 (79 % c. 66 %) ; aucun changement significatif n'est survenu par la suite. Enfin, bien que les données suggèrent une diminution de la consommation d'alcool au cours de la période examinée chez les élèves de la 4e secondaire, celle-ci n'est pas significative sur le plan statistique.

3. Les résultats présentés dans le texte et les tableaux ou figures et qui sont suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation se situe entre 15 % et 25 % ; cela signifie qu'ils doivent être interprétés avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation est supérieur à 25 % ; ce qui signifie que l'estimation est imprécise ; par conséquent, ces résultats sont présentés seulement dans les tableaux et figures, et ce, à titre indicatif.

Figure 3.1
Évolution de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

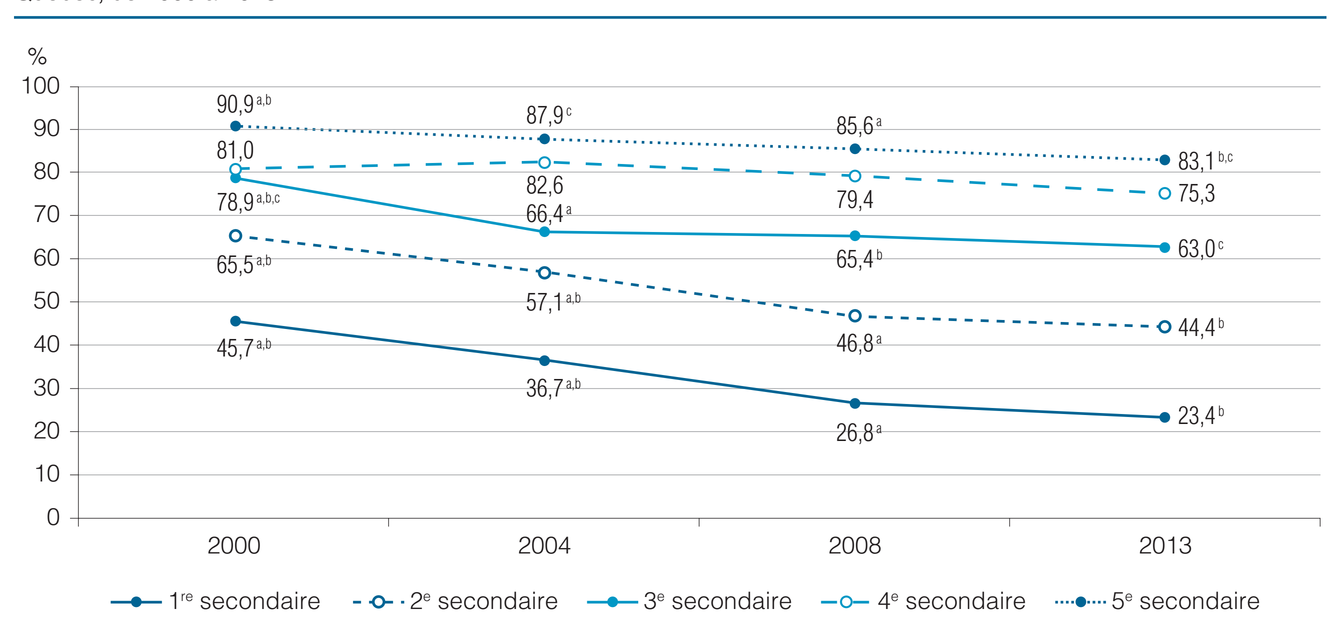


a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Figure 3.2
Évolution de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013



a, b, c : Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

3.2.3 Typologie des consommateurs d'alcool

Type de consommateurs et fréquence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'ETADJES 2013, environ 12 % des élèves ont bu de l'alcool « juste une fois, pour essayer » (expérimentateurs) au cours des 12 derniers mois, 35 % en ont consommé une fois par mois ou moins (consommateurs occasionnels) et 10 % en ont consommé de manière fréquente (consommateurs réguliers ou quotidiens)[4] (tableau 3.2). Autrement dit, un peu moins de la moitié (47 %) des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool à une faible fréquence (expérimentateurs et consommateurs occasionnels), tandis qu'un élève sur 10 (10 %) a consommé cette substance à une fréquence élevée (consommateurs réguliers et consommateurs quotidiens) (tableau 3.3).

Les données de l'enquête permettent de détecter des différences significatives pour les types de consommateurs d'alcool selon le sexe et le niveau scolaire. En proportion, les garçons comptent davantage d'expérimentateurs et de consommateurs réguliers ou quotidiens que les filles (14 % c. 11 % et 11 % c. 9 %, respectivement) (tableau 3.2). Il n'y a pas de différence selon le sexe pour les autres types de consommateurs d'alcool ni pour les différentes fréquences de consommation.

Tableau 3.2
Type de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers ou quotidiens
	%			
Total	**43,2**	**12,5**	**34,5**	**9,9**
Sexe				
Garçons	42,2	13,6 a	33,4	10,8 a
Filles	44,2	11,2 a	35,6	8,9 a
Niveau scolaire				
1re secondaire	76,6 a	12,1 a	10,0 a,b	1,3** a
2e secondaire	55,6 a	15,6 b	23,7 a,b	5,0* a
3e secondaire	37,0 a	14,5 c	39,7 a,b	8,7 a
4e secondaire	24,7 a	11,7 b	51,4 a	12,2 a
5e secondaire	16,9 a	7,7 a,b,c	51,2 b	24,2 a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

4. En raison de la faible prévalence des consommateurs quotidiens (0,1 %**), les consommateurs réguliers ou quotidiens ont été regroupés en une seule catégorie. Selon l'ETADJES 2013, 9,7 % des élèves ont consommé de l'alcool la fin de semaine ou plusieurs fois dans la semaine sans pour autant en consommer tous les jours (consommateurs réguliers) (données non illustrées).

Tableau 3.3
Fréquence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Total	**43,2**	**47,0**	**9,9**
Sexe			
Garçons	42,2	47,1	10,8
Filles	44,2	46,9	8,9
Niveau scolaire			
1re secondaire	76,6 a	22,1 a,b	1,3 ** a
2e secondaire	55,6 a	39,4 a,b	5,0 * a
3e secondaire	37,0 a	54,2 a	8,7 a
4e secondaire	24,7 a	63,1 a	12,2 a
5e secondaire	16,9 a	58,9 b	24,2 a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Rappelons que la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois augmente avec le niveau scolaire. Ainsi, la proportion des consommateurs réguliers ou quotidiens augmente à chaque niveau scolaire pour atteindre 24 % en 5e secondaire, alors que celle des consommateurs occasionnels passe de 10 % en 1re secondaire à 51 % en 4e et 5e secondaire (tableau 3.2). Quant à la proportion des expérimentateurs, elle est moins élevée chez les élèves de la 5e secondaire (8 %) qu'aux autres niveaux. En contrepartie, la proportion des élèves abstinents décroît entre la 1re et la 5e secondaire, passant de 77 % à 17 %.

Évolution du type de consommateurs selon le sexe et le niveau scolaire

L'examen du tableau 3.4 révèle une baisse significative de la proportion des consommateurs réguliers ou quotidiens depuis 2000, celle-ci étant passée de 20 % à 10 %[5] en 2013. Quant aux expérimentateurs, les données indiquent une diminution de la proportion en 2008 (8 %) comparativement aux années 2000 et 2004 (11 % et 10 % respectivement), suivie d'une hausse en 2013 (12 %). Finalement, la proportion des consommateurs occasionnels est moins élevée en 2013 qu'en 2000 (35 % c. 40 %).

Lorsqu'on examine l'évolution des types de consommateurs de 2000 à 2013 selon le sexe, un portrait semblable à celui de l'ensemble des élèves se dessine : les données révèlent une diminution de la proportion des consommateurs occasionnels et des consommateurs réguliers ou quotidiens, et, pour les expérimentateurs, une certaine stabilité chez les filles (avec un creux en 2008) et une (légère) hausse chez les garçons (tableau 3.4).

Les données concernant l'évolution des types de consommateurs selon le niveau scolaire sont présentées en annexe (voir le tableau A3.2). Mentionnons que durant la période examinée, une diminution de la part des consommateurs occasionnels est notée chez les jeunes de la 1re et 2e secondaire, tandis que les parts sont relativement stables chez les jeunes de la 3e, 4e et 5e secondaire. Une relative stabilité est aussi observée chez les expérimentateurs pour la 3e, 4e et 5e secondaire. Également, la baisse de la consommation régulière ou quotidienne d'alcool chez les jeunes de la 4e et de la 5e secondaire est particulièrement observée entre 2008 et 2013.

5. La proportion des consommateurs quotidiens d'alcool parmi l'ensemble des élèves est faible pour les années considérées : elle se situe à 0,4 %* en 2000, à 0,3 %** en 2004, à 0,2 %** en 2008 et à 0,1 %** en 2013 (données non illustrées).

Tableau 3.4
Évolution du type de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
Abstinents				
Total	**28,7** [a]	**36,5** [a]	**40,3** [a]	**43,2** [a]
Garçons	28,2 [a,b]	37,3 [a,b]	41,6 [a]	42,2 [b]
Filles	29,2 [a,b]	35,8 [a]	38,9 [b]	44,2 [a,b]
Expérimentateurs				
Total	**11,1** [a]	**10,1** [b]	**8,4** [a,b]	**12,5** [b]
Garçons	10,2 [a]	9,5 [b]	8,1 [a]	13,6 [a,b]
Filles	12,0 [a]	10,7 [b]	8,8 [a,b,c]	11,2 [c]
Occasionnels				
Total	**39,9** [a,b]	**36,6**	**36,8** [a]	**34,5** [b]
Garçons	39,2 [a,b,c]	34,4 [a]	34,1 [b]	33,4 [c]
Filles	40,6 [a]	38,8	39,6 [b]	35,6 [a,b]
Réguliers ou quotidiens				
Total	**20,3** [a,b]	**16,8** [a]	**14,5** [b]	**9,9** [a,b]
Garçons	22,4 [a]	18,8 [b]	16,2 [a]	10,8 [a,b]
Filles	18,2 [a,b]	14,7 [a]	12,7 [b]	8,9 [a,b]

a, b, c : Pour un type et un sexe donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2006, 2008 et 2013.

3.2.4 Âge d'initiation à la consommation d'alcool chez les élèves

Les données de l'ETADJES 2013 révèlent que près de 11 % des élèves de 12 ans et plus ont consommé de l'alcool avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans (tableau 3.5). Chez les 13 ans et plus, un peu moins du quart (23 %) l'ont fait avant 13 ans. Cette proportion continue de croître dans les groupes d'âge subséquents. Par contre, le groupe des 17 ans et plus ne se distingue pas de celui des 16 ans et plus[6]. C'est un peu plus des trois quarts (78 %) des élèves de 17 ans et plus du secondaire qui rapportent avoir consommé de l'alcool au moins une fois avant d'avoir atteint l'âge de 17 ans.

Le tableau 3.5 présente aussi l'âge d'initiation selon le sexe pour chacun des groupes d'âge. Pour les trois groupes les plus jeunes, les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à avoir bu de l'alcool ; par exemple dans le groupe des 13 ans et plus, le quart (25 %) des garçons ont bu de l'alcool avant d'avoir atteint l'âge de 13 ans comparativement au cinquième (20 %) des filles. Autrement, la proportion des garçons ayant bu de l'alcool ne diffère pas significativement de celle des filles.

Dans la figure 3.3, il est question de l'évolution de l'âge d'initiation à l'alcool de 2004 à 2013 pour les élèves de 13 ans et plus et pour ceux de 14 ans et plus. La proportion des jeunes de 13 ans et plus qui mentionnent avoir bu

6. Il importe de mentionner que la comparaison des statistiques sur l'âge d'initiation implique une comparaison non seulement de groupes d'âge différents, mais aussi de cohortes différentes. En effet, les élèves de 17 ans et plus ont fait leur entrée au secondaire il y a plusieurs années, alors que le groupe des 12 ans et plus compte une part d'élèves qui viennent d'entrer au secondaire. Étant donné que les comportements de consommation peuvent évoluer rapidement dans le temps, l'interprétation de ces comparaisons doit tenir compte de ces deux effets potentiels sous-jacents.

Tableau 3.5
Âge d'initiation à la consommation d'alcool selon l'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

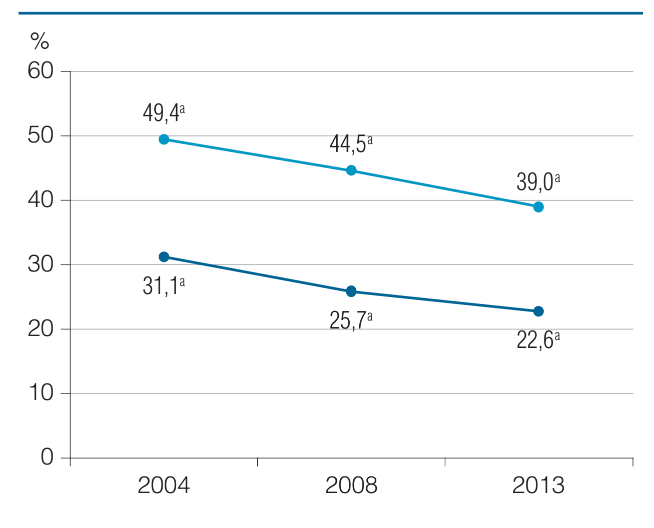
	Proportion des élèves de 12 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 12 ans	Proportion des élèves de 13 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 13 ans	Proportion des élèves de 14 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 14 ans	Proportion des élèves de 15 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 15 ans	Proportion des élèves de 16 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 16 ans	Proportion des élèves de 17 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 17 ans
	%					
Total	**10,7**	**22,6**	**39,0**	**58,6**	**75,4**	**78,3**
Garçons	13,3 [a]	25,1 [a]	41,4 [a]	59,1	74,2	77,5
Filles	8,0 [a]	20,1 [a]	36,5 [a]	58,0	76,6	79,3

a : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure 3.3
Évolution de l'âge d'initiation à la consommation d'alcool chez les élèves de 13 ans et plus et de 14 ans et plus du secondaire, Québec, de 2004 à 2013



a : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

de l'alcool avant l'âge de 13 ans décroît durant cette période, passant de 31 % en 2004, à 26 % en 2008, puis à 23 % en 2013. On note le même profil pour le groupe des 14 ans et plus : si près de la moitié (49 %) des jeunes de cet âge ont bu avant l'âge de 14 ans en 2004, c'est le cas de 45 % en 2008 et de 39 % en 2013.

3.2.5 Consommation d'alcool mélangé avec une boisson énergisante

Environ un élève sur cinq (20 %) a bu de l'alcool mélangé avec une boisson énergisante au moins une fois au cours des 12 derniers mois (tableau 3.6). Si la consommation de ce type de boisson semble plus élevée chez les filles que chez les garçons, les proportions ne sont pas différentes sur le plan statistique (22 % et 19 % respectivement), elle varie toutefois selon le niveau scolaire. Ce type de boisson est plus populaire chez les élèves de la 5e secondaire (29 %) et l'est moins chez ceux de la 1re secondaire (10 %). Les élèves de la 2e, 3e et 4e secondaire affichent des proportions du même ordre (21 % ou 22 %) et ne se distinguent donc pas entre eux sur ce plan[7].

7. Le lecteur intéressé peut consulter en annexe le tableau A3.3 où des résultats d'analyses bivariées avec d'autres variables sont présentés.

Tableau 3.6
Consommation d'alcool mélangé avec une boisson énergisante au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Total	**20,2**
Sexe	
Garçons	18,9
Filles	21,5
Niveau scolaire	
1re secondaire	9,7 a,b,c
2e secondaire	20,7 a
3e secondaire	22,0 b
4e secondaire	21,2 c
5e secondaire	28,7 a,b,c

a, b, c : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

3.2.6 Facteurs associés à la consommation d'alcool

Rappelons que pour identifier les facteurs associés à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les élèves du secondaire, le recours à l'analyse de régression logistique a été privilégié (pour le lecteur intéressé, le tableau A3.4, contenant des résultats des analyses bivariées, est présenté en annexe). Cette approche permet d'étudier l'importance de chacun des facteurs en contrôlant pour l'effet net des autres facteurs. Cependant, les liens décrits ne doivent pas être considérés comme des relations de cause à effet.

Parmi les facteurs examinés, les facteurs suivants sont demeurés significativement associés à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois : le niveau scolaire, la situation familiale[8], le montant d'argent hebdomadaire[9] et l'autoévaluation de la performance scolaire. La présence d'interactions en lien avec la consommation d'alcool a également été vérifiée, d'une part, entre le sexe et les facteurs associés et, d'autre part, entre le niveau scolaire et ces mêmes facteurs. Aucune interaction pertinente et significative n'a été observée dans le cadre de ce modèle.

Le tableau 3.7 présente les résultats du modèle de régression logistique final. À l'exception du sexe, les autres facteurs associés à la consommation d'alcool considérés au départ sont demeurés significativement associés à la consommation d'alcool. Un rapport de cotes (RC) supérieur à 1 indique que les élèves de la catégorie étudiée sont plus susceptibles d'appartenir au groupe des consommateurs d'alcool que ceux de la catégorie utilisée comme référence.

Les rapports de cotes suggèrent, toutes choses étant égales par ailleurs, que les élèves de la 2e à la 5e secondaire ont plus de chances de figurer dans le groupe des consommateurs d'alcool que ceux de la 1re secondaire (RC variant entre 2,50 et 11,64 selon le niveau scolaire). Également, une gradation des rapports de cotes avec le niveau scolaire a été notée ; c'est donc dire que la propension à figurer dans le groupe des consommateurs d'alcool augmente à chaque niveau et qu'elle est plus élevée chez les élèves de la 5e secondaire.

Concernant la situation familiale des jeunes, la probabilité d'appartenir au groupe des consommateurs d'alcool est plus grande chez ceux vivant habituellement dans une famille monoparentale ou reconstituée que chez ceux vivant dans une famille biparentale au quotidien ou en garde partagée (RC = 1,58). Lorsqu'on considère le montant d'argent hebdomadaire, les résultats montrent que la probabilité de faire partie du groupe des consommateurs

8. Conformément aux éditions précédentes de l'ETADJES, les élèves vivant avec leurs deux parents (biologiques ou adoptifs) ou en garde partagée sont regroupés dans la catégorie « biparentale ou en garde partagée » ; ceux habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, sont classés dans la catégorie « monoparentale ou reconstituée » ; ceux vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil ou en appartement avec des amis ou d'autres personnes sont classés dans la catégorie « autres ».

9. Même si l'emploi chez l'élève est un facteur associé à la consommation d'alcool, il n'a pas été retenu dans les analyses multivariées étant donné une corrélation élevée avec un autre facteur, soit le montant d'argent hebdomadaire dont le jeune dispose. En effet, le montant d'argent hebdomadaire a été retenu puisqu'il inclut non seulement l'argent de poche mais aussi l'argent provenant d'un emploi.

d'alcool est plus importante chez ceux qui disposent de « 11$ et plus », de « 31$ à 50$ » ou de « 51$ et plus » (RC = 1,91, RC = 2,53 et RC = 3,13 respectivement). Des tests supplémentaires ont permis d'observer une gradation significative concernant les chances de se retrouver dans le groupe d'élèves ayant consommé de l'alcool. Par rapport aux jeunes qui disposent de 11$ à 30$, ces chances sont plus élevées chez ceux qui disposent de 31$ à 50$ ou de 51$ et plus. Toutefois, il n'y a pas de différence significative entre ces deux dernières catégories.

Quant à l'autoévaluation de la performance scolaire, les données révèlent une gradation des rapports de cotes selon ce facteur ; c'est dire que relativement aux jeunes s'estimant au-dessus de la moyenne de leur classe, ceux qui sont dans la moyenne sont plus susceptibles de se retrouver dans le groupe des consommateurs d'alcool et que ceux qui se considèrent sous la moyenne le sont encore davantage (RC = 1,34 c. RC = 2,01 respectivement).

Tableau 3.7
Facteurs associés à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, modèle de régression logistique, Québec, 2013

	Seuil observé	Rapport de cotes[1]	IC à 95 %
Sexe	0,1098		
Filles		1,00	
Garçons		1,15	0,97 – 1,37
Niveau scolaire	< 0,00001		
1re secondaire		1,00	
2e secondaire		2,50	1,86 – 3,38
3e secondaire		4,79	3,46 – 6,64
4e secondaire		8,57	6,35 – 11,58
5e secondaire		11,64	8,71 – 15,55
Autoévaluation de la performance scolaire	< 0,00001		
Au-dessus de la moyenne de la classe		1,00	
Dans la moyenne de la classe		1,34	1,14 – 1,56
Sous la moyenne de la classe		2,01	1,62 – 2,50
Montant d'argent hebdomadaire	< 0,00001		
10$ et moins		1,00	
11$ à 30$		1,91	1,64 – 2,22
31$ à 50$		2,53	1,98 – 3,22
51$ et plus		3,13	2,47 – 3,97
Situation familiale	< 0,00001		
Biparentale ou en garde partagée		1,00	
Monoparentale ou reconstituée		1,58	1,32 – 1,90
Autres[2]		2,15	0,90 – 5,15

1. Un rapport de cotes significativement différent de 1,0 indique un écart relatif significatif avec la catégorie de référence.
2. Famille ou foyer d'accueil, colocation, tutorat, seul, etc.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Consommation problématique d'alcool

3.2.7 Consommation régulière d'alcool et évolution de la consommation régulière d'alcool

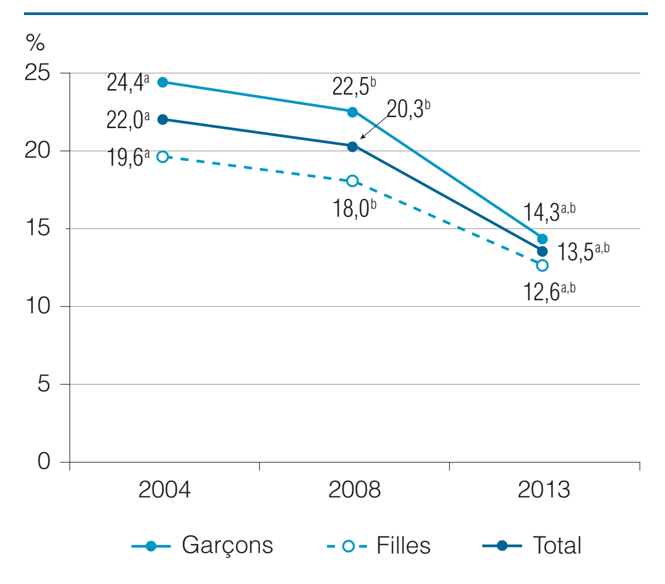
Selon les données de l'ETADJES 2013, environ 13 % des élèves ayant bu de l'alcool au cours de leur vie en ont déjà consommé de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois (figure 3.4). Les résultats présentés dans la figure 3.4 révèlent également que la proportion des élèves ayant eu un épisode de consommation régulière d'alcool est moins élevée en 2013 qu'en 2004 et 2008 (13 % c. 22 % et 20 %)[10]. Cette diminution est observée tant chez les garçons que chez les filles.

En ce qui concerne la consommation régulière d'alcool chez les élèves ayant bu au cours des 12 derniers mois, la proportion est de 14 % (tableau 3.8). Cette consommation régulière d'alcool n'est pas associée au sexe, mais elle varie selon le niveau scolaire. Ainsi, d'un niveau à l'autre, ce comportement attire de plus en plus de jeunes buveurs, ceux de la 5e secondaire affichant une proportion de 26 %.

3.2.8 Âge au premier épisode de consommation régulière d'alcool

Les résultats du tableau 3.9 montrent que plus les élèves avancent en âge, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir eu un épisode de consommation régulière d'alcool. Chez les élèves de 13 ans et plus en 2013, près de 0,6 %* ont déjà bu de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de leur vie. Cette proportion augmente à chaque groupe d'âge de telle sorte qu'un peu moins d'un élève sur cinq (18 %) de 17 ans et plus a eu un premier épisode de consommation régulière d'alcool avant d'avoir atteint l'âge de 17 ans.

Figure 3.4
Évolution de la consommation régulière d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire ayant déjà bu de l'alcool dans leur vie, Québec, de 2004 à 2013



a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau 3.8
Consommation régulière d'alcool selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Québec, 2013

	%
Total	**14,2**
Sexe	
Garçons	15,3
Filles	13,1
Niveau scolaire	
1re secondaire	4,5 **a,b
2e secondaire	7,2 *c
3e secondaire	11,4 a
4e secondaire	12,7 b,c
5e secondaire	25,6 a,b,c

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

10. Rappelons que cet indicateur n'a pu être calculé pour l'édition de 2000, puisque la question permettant de savoir si un jeune avait déjà consommé de l'alcool au cours de sa vie n'avait pas été posée.

Tableau 3.9
Âge au premier épisode de consommation régulière d'alcool selon l'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Proportion des élèves de 12 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 12 ans	Proportion des élèves de 13 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 13 ans	Proportion des élèves de 14 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 14 ans	Proportion des élèves de 15 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 15 ans	Proportion des élèves de 16 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 16 ans	Proportion des élèves de 17 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 17 ans
	%					
Total	**0,2****	**0,6***	**1,7**	**3,6**	**11,0**	**18,5**
Garçons	0,3**	0,6**	2,0*	3,8*	12,1	18,1*
Filles	x	0,6**	1,3**	3,4*	9,8	18,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x : Donnée confidentielle.

Note : Le test global du khi-deux entre les variables étudiées et la variable « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

L'âge au premier épisode de consommation régulière d'alcool est un phénomène en évolution. Par exemple, la proportion des jeunes de 14 ans et plus qui mentionnent avoir bu de l'alcool avant l'âge de 14 ans a diminué, passant de 4,7 % en 2004, à 3,1 % en 2008 et à 1,7 % en 2013. Une situation semblable s'observe chez les jeunes de 13 ans et plus (2,5 % en 2004 c. 1,7 % en 2008 c. 0,6 %* en 2013) (données non illustrées).

3.2.9 Consommation excessive d'alcool

Prévalence et évolution de la consommation excessive d'alcool selon le sexe et le niveau scolaire - 5 consommations ou plus en une même occasion

Selon l'ETADJES 2013, environ le tiers (34 %) des élèves du secondaire ont bu cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois (tableau 3.10). Les garçons et les filles ne se distinguent pas entre eux sur ce plan. Lorsque l'on considère seulement les élèves ayant bu au cours de la période de référence, ce sont près de 60 % qui ont eu au moins une consommation excessive d'alcool (tableau 3.11). Si la popularité de ce comportement ne varie pas selon le sexe, elle varie selon le niveau scolaire (de 31 % chez les buveurs de la 1re secondaire à 76 % chez ceux de la 5e secondaire).

L'analyse de l'évolution de la consommation excessive d'alcool révèle que celle-ci a diminué chez les élèves du secondaire, passant de 46 % en 2000, à 43 % en 2004, puis à 34 % en 2013 (tableau 3.10). La baisse constatée de 2000 à 2013 touche les garçons et les filles et les élèves de la 1re à la 4e secondaire. Quant aux élèves de la 5e secondaire, bien que les données suggèrent une diminution de la consommation excessive d'alcool, cette dernière n'est pas significative sur le plan statistique.

Tableau 3.10
Évolution de la consommation excessive d'alcool[1] selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
Total	**45,6 [a]**	**43,1 [b]**	**40,0 [a]**	**33,7 [a,b]**
Sexe				
Garçons	47,8 [a]	44,1 [b]	40,3 [a,b]	34,1 [a,b]
Filles	43,4 [a]	42,0 [b]	39,8 [c]	33,2 [a,b,c]
Niveau scolaire				
1re secondaire	22,7 [a]	22,8 [b]	12,9 [a,b]	7,1 * [a,b]
2e secondaire	34,5 [a]	34,9 [b]	27,2 [a,b]	20,5 [a,b]
3e secondaire	51,3 [a,b,c]	40,4 [a]	39,4 [b]	35,5 [c]
4e secondaire	54,9 [a]	59,5 [b]	58,9 [c]	47,1 [a,b,c]
5e secondaire	70,9	70,8	68,3	63,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

1. Par consommation excessive, on entend le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau 3.11
Consommation excessive d'alcool et consommation excessive et répétitive d'alcool[1] selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Québec, 2013

	Consommation excessive (5 consommations)	Consommation excessive (8 consommations)	Consommation excessive et répétitive
	%		
Total	**59,7**	**38,6**	**16,8**
Sexe			
Garçons	59,5	42,3 [a]	18,0
Filles	59,9	34,6 [a]	15,4
Niveau scolaire			
1re secondaire	31,1 [a,b]	15,6 * [a,b]	3,0 ** [a,b]
2e secondaire	46,5 [a,b]	23,0 [c,d]	6,2 * [c,d]
3e secondaire	56,6 [a]	37,1 [a,c]	13,6 [a,c]
4e secondaire	62,8 [b]	39,6 [b,d]	16,7 [b,d]
5e secondaire	76,5 [a,b]	55,2 [a,c]	30,3 [a,c]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

1. Par consommation excessive et répétitive, on entend le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins cinq fois au cours des 12 derniers mois.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Lorsqu'on considère les buveurs seulement, une baisse de la consommation excessive d'alcool est observée : de 68 % en 2004 à 60 % en 2013 (tableau 3.12). Cette diminution touche les garçons et les filles et les élèves de la 1re, 2e et 4e secondaire. Mentionnons que si la moitié (50 %) des buveurs de la 1re secondaire ont eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool en 2000, c'est le cas de 31 % en 2013. Pour ce qui est des buveurs de la 3e et 5e secondaire, les données de l'enquête ne permettent pas de détecter de changement significatif sur l'ensemble de la période quant à ce type de consommation.

Prévalence de la consommation excessive d'alcool selon le sexe et le niveau scolaire - 8 consommations ou plus en une même occasion

Environ un élève du secondaire sur cinq (22 %) a bu huit consommations d'alcool ou plus au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à être dans cette situation (24 % c. 19 %) (données non illustrées). Parmi les buveurs, près de 39 % ont consommé cette quantité d'alcool au moins une fois au cours de la période de référence (tableau 3.11). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à l'avoir fait (42 % c. 35 %). La proportion augmente aussi avec le niveau scolaire : si près de 16 %* des élèves buveurs de la 1re secondaire ont consommé cette quantité d'alcool au cours des 12 derniers mois, c'est un peu plus du tiers (37 %) chez ceux de la 3e secondaire et un peu plus de la moitié (55 %) chez ceux de la 5e secondaire.

Tableau 3.12
Évolution de la consommation excessive d'alcool[1] selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
		%		
Total	**64,1 a,b**	**67,8 a**	**67,2 b**	**59,7 a,b**
Sexe				
Garçons	66,6 a	70,3 b	69,2 c	59,5 a,b,c
Filles	61,5	65,3 a	65,3 b	59,9 a,b
Niveau scolaire				
1re secondaire	50,1 a	62,1 a,b	48,3 b	31,1 a,b
2e secondaire	52,6 a	60,9 a,b	58,3 c	46,5 b,c
3e secondaire	65,0	60,7	60,4	56,6
4e secondaire	67,8	72,0 a	74,2 b	62,8 a,b
5e secondaire	78,0	80,6	79,8	76,5

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

1. Par consommation excessive, on entend le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

3.2.10 Consommation excessive et répétitive d'alcool

Prévalence et évolution de la consommation excessive et répétitive d'alcool selon le sexe et le niveau scolaire

Rappelons d'abord que les résultats présentés dans cette section s'appuient sur la mesure de cinq consommations ou plus en une même occasion et que la consommation excessive et répétitive d'alcool est le fait d'avoir eu ce comportement cinq fois ou plus au cours de la période de référence. Parmi les jeunes buveurs, près de 17 % ont consommé de l'alcool de façon excessive et répétitive au cours des 12 derniers mois (tableau 3.11). Les données ne permettent pas de détecter de différence selon le sexe. Toutefois, la proportion d'élèves buveurs ayant consommé de manière excessive et répétitive croît avec le niveau scolaire : une première hausse est observée entre la 2e et la 3e secondaire, et une deuxième en 5e secondaire (6 %* c. 14 % c. 30 %).

L'analyse de l'évolution de la consommation excessive et répétitive d'alcool indique une baisse chez les buveurs en 2013 comparativement à l'année 2008 (17 % c. 22 %), alors que les proportions de 2000 et de 2004 ne se distinguent pas de celle de 2008 (tableau 3.13). Les résultats chez les garçons vont dans le même sens. Chez les filles, les données montrent plutôt une augmentation entre 2000 et 2004 (16 % c. 20 %), puis une diminution en 2013 (15 %) ; en fait, les filles retrouvent leur niveau de l'année 2000. Lorsqu'on examine la consommation excessive répétitive d'alcool selon le niveau scolaire chez les buveurs, une baisse est constatée pour la 2e, 4e et 5e secondaire entre 2008 et 2013. Quant aux buveurs de la 3e secondaire, aucun changement significatif n'a pu être observé sur la période de 2000 à 2013.

3.2.11 Facteurs associés à la consommation excessive d'alcool

Le même type de démarche que celui ayant servi à identifier les facteurs associés à la consommation d'alcool a été utilisé pour déterminer ceux associés à la consommation excessive d'alcool chez les élèves ayant bu de l'alcool au cours des 12 derniers mois. Les cinq facteurs associés considérés sont le sexe, le niveau scolaire, le montant d'argent hebdomadaire, la situation

Tableau 3.13
Évolution de la consommation excessive et répétitive d'alcool[1] selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
Total	**21,7 a**	**24,3 b**	**21,9 c**	**16,8 a,b,c**
Sexe				
Garçons	27,1 a	28,3 b	24,7 c	18,0 a,b,c
Filles	16,1 a	20,4 a,b	19,2 c	15,4 b, c
Niveau scolaire				
1re secondaire	7,2 *a	13,3 *a,b,c	6,4 **b	3,0 **c
2e secondaire	14,1 a	17,0 b	10,7 b	6,2 *a,b
3e secondaire	20,0	17,0	14,6	13,6
4e secondaire	24,9 a	29,8 b	25,7 c	16,7 a,b,c
5e secondaire	35,8 a	39,8 b	38,6 c	30,3 a,b,c

* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

1. Par consommation excessive et répétitive, on entend le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins cinq fois au cours des 12 derniers mois.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire[11] (pour le lecteur intéressé, le tableau A3.5, contenant des résultats des analyses bivariées, est présenté en annexe). Le tableau 3.14 présente les résultats du modèle de régression logistique final. Parmi les facteurs considérés au départ, trois sont demeurés significativement associés à la consommation excessive d'alcool.

Toutes choses étant égales par ailleurs, les rapports de cotes suggèrent une plus grande propension à figurer dans le groupe des élèves ayant eu une consommation excessive d'alcool à mesure que le niveau scolaire augmente (RC variant entre 1,80 et 5,68 de la 2e à la 5e secondaire). En ce qui a trait au montant d'argent hebdomadaire, les élèves ayant 11$ et plus à leur disposition sont davantage susceptibles de faire partie du groupe ayant consommé de l'alcool de façon excessive que ceux dont le montant est de « 10$ et moins » (RC variant entre 1,75 et 2,56).

L'examen de l'autoévaluation de la performance scolaire révèle, quant à lui, que les jeunes qui considèrent leur performance comme étant dans la moyenne ou sous la moyenne de leur classe ont plus de chances de se retrouver dans le groupe des élèves ayant consommé de l'alcool de façon excessive que ceux qui se considèrent au-dessus de la moyenne (RC = 1,30 et RC = 1,32 respectivement).

Tableau 3.14
Facteurs associés à la consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, modèle de régression logistique, Québec, 2013

	Seuil observé	Rapport de cotes[1]	IC à 95 %
Sexe	0,5413		
Filles		1,00	
Garçons		1,07	0,87 – 1,32
Niveau scolaire	< 0,00001		
1re secondaire		1,00	
2e secondaire		1,80	1,20 – 2,71
3e secondaire		2,62	1,76 – 3,91
4e secondaire		3,35	2,26 – 4,98
5e secondaire		5,68	3,82 – 8,44
Autoévaluation de la performance scolaire	0,0122		
Au-dessus de la moyenne de la classe		1,00	
Dans la moyenne de la classe		1,30	1,10 – 1,55
Sous la moyenne de la classe		1,32	1,04 – 1,68
Montant d'argent hebdomadaire	< 0,00001		
10$ et moins		1,00	
11$ à 30$		1,75	1,41 – 2,16
31$ à 50$		2,03	1,47 – 2,81
51$ et plus		2,56	1,88 – 3,50

1. Un rapport de cotes significativement différent de 1,0 indique un écart relatif significatif avec la catégorie de référence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

11. Bien que les analyses bivariées ne soient pas significatives au seuil de 0,05 pour l'autoévaluation de la performance scolaire, la situation familiale et le sexe, ces trois facteurs ont été retenus dans les modèles de régression. En effet, ces facteurs s'étaient révélés significatifs lors d'analyses réalisées dans des éditions précédentes de l'ETADJES. De plus, même si l'emploi chez l'élève est un facteur associé à la consommation excessive d'alcool, il n'a pas été retenu dans les analyses multivariées étant donné la relation existant entre ce facteur et le montant d'argent hebdomadaire dont le jeune dispose. Le montant d'argent hebdomadaire a en effet été retenu puisqu'il inclut non seulement l'argent de poche mais aussi l'argent provenant d'un emploi.

CONCLUSION

Des progrès depuis la dernière enquête

Des progrès importants ont été réalisés au Québec pour réduire la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire comme en témoignent les résultats de l'ETADJES 2013. En effet, la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois a connu une baisse significative durant la période à l'étude, passant de 71 % en 2000 à 57 % en 2013. Cette diminution de la consommation touche autant les garçons que les filles et, en particulier, les élèves de la 1re, 2e et 3e secondaire.

Cette baisse de la consommation d'alcool se traduit par des changements dans les types de consommateurs. Ainsi, la proportion des consommateurs réguliers ou quotidiens a diminué, passant de 20 % en 2000 à 10 % en 2013. Quant à la proportion des consommateurs occasionnels en 2013, elle est significativement inférieure à celle observée en 2000 (35 % c. 40 %).

L'analyse de la précocité de la consommation d'alcool vient corroborer ces résultats. De fait, la proportion des jeunes de 13 ans et plus ayant bu de l'alcool avant d'avoir atteint l'âge de 13 ans est passée de 31 % en 2004 à 23 % en 2013. Comme la consommation d'alcool à un jeune âge fait partie des comportements pouvant nuire à la santé, le recul observé chez les jeunes peut être considéré comme bénéfique (Paglia-Boak et Adlaf, 2007).

La consommation excessive d'alcool pour la période 2000-2013 a également diminué chez les élèves du secondaire. Par exemple, le tiers (34 %) des jeunes ont consommé de l'alcool de manière excessive au moins une fois au cours des 12 derniers mois en 2013, une proportion inférieure à celles observées dans les éditions précédentes de l'ETADJES. Lorsqu'on considère les buveurs seulement, ce sont 60 % qui ont eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool en 2013 comparativement aux deux tiers environ en 2004 et en 2008. Il s'agit d'un revirement de situation étant donné que la consommation excessive d'alcool avait augmenté chez les buveurs entre 2000 et 2004. En ce qui concerne la consommation excessive et répétitive d'alcool chez les buveurs, elle connaît pour la première fois une diminution significative ; en effet, en 2013, 17 % des buveurs ont eu ce comportement comparativement à des proportions allant de 22 % à 24 % pour les années 2000, 2004 et 2008.

Un autre résultat intéressant concerne la présence d'au moins un épisode de consommation régulière d'alcool chez les jeunes ayant déjà bu dans leur vie. La proportion des jeunes concernés connaît une baisse significative en 2013 pour se situer à 13 % comparativement à un jeune sur cinq en 2004 et en 2008. Enfin, l'initiation précoce à la consommation régulière d'alcool montre aussi une diminution.

Des éléments à suivre

Les résultats de l'ETADJES 2013 révèlent, comme les éditions précédentes, que l'expérimentation de l'alcool est répandue dès les premières années du secondaire. De fait, dès la 3e secondaire, la majorité des élèves (63 %) ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, sans compter que près d'un élève sur 10 (9 %) de ce niveau appartient à la catégorie de consommation d'alcool dite élevée. La consommation excessive d'alcool reste également préoccupante; en effet, 77 % des élèves de la 5e secondaire ont eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool et 30 % ont consommé de façon excessive et répétitive au cours des 12 derniers mois. D'autre part, c'est la première fois, en 2013, que la consommation « excessive et répétitive » ne diffère pas selon le sexe ; dans les éditions antérieures, ce type de consommation était plus fréquent chez les garçons.

La consommation d'alcool mélangé avec une boisson énergisante est mesurée pour la première fois dans l'édition 2013 de l'ETADJES. Le cinquième des élèves québécois ont consommé un tel mélange, ceux de la 5e secondaire l'ayant fait en plus forte proportion (29 %). À titre comparatif, la consommation d'alcool mélangé avec une boisson énergisante fortement caféinée a été rapportée en 2013 par 16 % des élèves en Ontario ; ceux de la 12e année sont davantage concernés par cette consommation (28 % c. 3 %, chez ceux de la 7e année) (Boak et autres, 2013). Lors de la prochaine édition de l'enquête, il sera possible de voir si ce nouveau type de breuvage est toujours populaire auprès des jeunes. Entre-temps, il serait intéressant de poursuivre l'analyse des données pour vérifier, par exemple, si la consommation excessive d'alcool est plus répandue chez les jeunes qui boivent de l'alcool mélangé avec une boisson énergisante. En effet, la caféine contenue dans ce type de breuvage atténuerait la sensation d'état d'ébriété et favoriserait une consommation d'alcool plus élevée.

Les facteurs associés

Selon la littérature scientifique, plusieurs facteurs sont susceptibles d'expliquer la consommation d'alcool chez les jeunes. Dans une recension des écrits, Gagnon et Rochefort (2010) regroupent ces facteurs en deux catégories, soit les facteurs individuels et ceux liés à l'environnement, c'est-à-dire à la famille, en lien avec l'école et les facteurs contextuels (par exemple les lois, les normes, la situation économique). Les analyses multivariées présentées dans ce chapitre concernant la consommation d'alcool et la consommation excessive d'alcool ont permis d'identifier des facteurs assimilables à ces catégories de facteurs. Mentionnons la propension à figurer dans le groupe des consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois qui augmente graduellement à chaque niveau scolaire. Cette propension est aussi plus élevée chez les élèves vivant habituellement dans une famille monoparentale ou reconstituée, chez ceux disposant d'un montant d'argent hebdomadaire de 11 $ et plus et chez ceux considérant leurs résultats scolaires comme étant sous ou dans la moyenne de leur classe. C'est dire que le cadre familial, le montant d'argent dont un élève dispose et sa performance scolaire sont associés à la consommation d'alcool. Ces facteurs ont également été identifiés, dans un contexte d'analyses bivariées, entre autres dans la précédente édition de l'ETADJES (Cazale et autres, 2009) et dans l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) (Laprise et autres, 2012).

Des facteurs non documentés dans l'ETADJES peuvent aussi influencer cette consommation d'alcool, comme les attitudes, les croyances et les normes sociales, l'approbation des amis proches et celle des parents (Gagnon et Rochefort, 2010). Si consommer de l'alcool à l'âge adulte est considéré comme un comportement « normal », la proportion élevée de consommation d'alcool chez les élèves de la 5e secondaire (83 %) peut ne pas être considérée comme problématique par les adultes et les jeunes. Toutefois, la consommation excessive d'alcool est moins valorisée, et ce, à cause des effets néfastes qu'elle peut entraîner, tels un plus grand nombre de comportements compulsifs (conduite automobile dangereuse, délinquance, etc.) et un risque accru de problèmes de santé à court et à long termes (dépression, dépendance, certains types de cancer, etc.) (April et autres, 2010 ; Gagnon et Rochefort, 2010).

Comment se comparent les résultats avec ceux d'autres enquêtes ?

Des enquêtes similaires portant sur la consommation d'alcool chez les jeunes ont été réalisées ailleurs au Canada et aux États-Unis. Cependant, en raison notamment de différences méthodologiques (mode de collecte, formulation des questions ou âge des jeunes interrogés), il faut rester prudent dans les comparaisons avec l'ETADJES. Cela permet néanmoins de mettre en perspective les résultats observés dans l'ETADJES. Mentionnons tout d'abord que la prévalence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les élèves du secondaire s'établit à 60 % selon l'EQSJS 2010-2011 (Laprise et autres, 2012), tandis qu'elle est de 57 % dans l'ETADJES.

La baisse de la consommation d'alcool observée dans l'ETADJES s'inscrit dans une tendance constatée ailleurs au pays (Smith et autres, 2014 ; Boak et autres, 2013) ainsi qu'aux États-Unis et en Angleterre notamment (Johnston et autres, 2014 ; Centers for Disease Control and Prevention, 2014 ; Henderson et autres, 2013). En Ontario, une enquête bisannuelle est menée depuis 1999 auprès des élèves de la 7e à la 12e année[12] (*Sondage sur la consommation de drogues et la santé des élèves de l'Ontario*). Selon cette enquête, la prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois est passée de 64 % en 2001 à 50 % en 2013 (Boak et autres, 2013). Selon ces auteurs, la consommation d'alcool chez les jeunes de l'Ontario a atteint un niveau historique en 2013.

La prévalence de la consommation d'alcool à vie a également connu un déclin. Selon les données de la *BC Adolescent Health Survey*, cette prévalence chez les élèves de la 7e à la 12e année de la Colombie-Britannique a diminué (Smith et autres, 2014), passant de 58 % en 2003, à 54 % en 2008, puis à 45 % en 2013. Un report

12. Soulignons que la collecte de données en Ontario couvre six niveaux scolaires, tandis que celle de l'ETADJES en couvre cinq. Si les jeunes de la 7e année en Ontario correspondent à ceux de la 1re secondaire au Québec, ceux de la 12e année n'ont pas de comparables – du moins au secondaire – au Québec.

dans l'âge d'initiation à l'alcool est aussi observé chez les jeunes de cette province : 80 % d'entre eux ont rapporté avoir consommé de l'alcool avant l'âge de 15 ans en 2003, tandis que cette proportion est de 65 % en 2013.

Depuis 1975 aux États-Unis, l'enquête *Monitoring the Future* examine la consommation de substances psychoactives à partir d'un échantillon représentatif d'élèves de la 8e, 10e et 12e année. Selon les données les plus récentes, la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois chez les jeunes américains est à la baisse : elle est passée de 59 % en 2000 à 43 % en 2013 (Johnston et autres, 2014).

Les données des enquêtes rapportées ici permettent d'observer une diminution de la consommation d'alcool chez les jeunes. Toutefois, la proportion de jeunes consommant de l'alcool semble plus élevée au Québec qu'ailleurs au Canada ou aux États-Unis. C'est ce qu'indiquent, à tout le moins, les résultats de l'*Enquête sur le tabagisme chez les jeunes 2012-2013* (ETJ) menée au Québec auprès des élèves de la 6e année du primaire et des cinq niveaux du secondaire (Centre pour l'avancement de la santé des populations Propel, 2014). Selon l'ETJ, 55 % des élèves québécois ont consommé de l'alcool en 2012-2013 ; cette proportion se situe dans le même ordre de grandeur que celle notée dans l'ETADJES 2013 (57 %). La proportion observée chez les jeunes québécois est significativement plus élevée que celle constatée à l'échelle du Canada (41 %). Par contre, lorsqu'on considère la consommation excessive d'alcool chez les jeunes buveurs seulement, elle est du même ordre au Québec et au Canada (71 % et 72 % respectivement).

En résumé

En somme, les résultats de l'ETADJES présentés dans ce chapitre sont positifs et encourageants. Les programmes de prévention auprès des élèves ainsi que d'autres facteurs ont sans doute contribué à la baisse de la proportion de consommateurs d'alcool chez les élèves du secondaire, au report de l'âge d'initiation à la consommation d'alcool et à la diminution de la prévalence de la consommation excessive d'alcool. Cependant, toute action visant à retarder l'âge d'initiation à la consommation d'alcool et l'âge du début de la consommation régulière de même que la consommation excessive d'alcool est à poursuivre et à encourager. En effet, la consommation d'alcool avant l'âge adulte comporte de nombreux risques pour la santé.

Ce chapitre a permis de dresser un portrait détaillé de la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire au Québec en 2013 et de son évolution depuis 2000. L'enquête fournit une information utile pour la planification des programmes de prévention et d'intervention dans ce domaine visant à préserver et à améliorer la santé des jeunes. Cette source d'information, à la fois riche et unique, peut également être utilisée par les intervenants en milieu scolaire et par les chercheurs qui s'intéressent aux comportements potentiellement à risque chez les jeunes. Par ailleurs, il importe de disposer de données sur une base régulière afin d'analyser l'évolution de la consommation d'alcool. À cet égard, plusieurs résultats présentés dans ce chapitre rendent compte de changements significatifs survenus à l'intérieur d'une période relativement courte, la précédente édition de l'ETADJES ayant eu lieu cinq ans auparavant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADLAF, E. M., P. BÉGIN et E. SAWKA (2005). *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC). Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens. La prévalence de l'usage et les méfaits. Rapport détaillé*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 101 p.

ADLAF, E. M., et A. PAGLIA-BOAK (2007). "Drug Use Among Ontario Students 1977-2007", *Detailed OSDUHS Findings*, CAMH Research Document Series nº 20, Centre for Addiction and Mental Health, 256 p.

APRIL, N., F. LEMÉTAYER et A. VALDERRAMA (2013). *Interdiction de vendre du tabac, de l'alcool et de la loterie aux mineurs. Analyse de la situation et des écrits scientifiques*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 44 p.

APRIL, N., C. BÉGIN et R. MORIN (2010). *La consommation d'alcool et la santé publique au Québec*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 100 p.

BLAIS, M., S. RAYMOND, H. MANSEAU et J. OTIS (2009). « La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'"hypersexualisation" », *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, nº 2, p. 23-46.

BOAK, A., H. A. HAMILTON, E. M. ADLAF et R. E. MANN (2013). "Drug Use Among Ontario Students 1977-2013", *Detailed OSDUHS Findings*, CAMH Research Document Series nº 36, Centre for Addiction and Mental Health, 297 p.

BRACHE, K., G. THOMAS et T. STOCKWELL (2012). *La consommation de boissons alcoolisées caféinées au Canada : prévalence, risques et recommandations en matière de politiques*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 36 p.

CAZALE, L., C. FOURNIER et G. DUBÉ (2009). « Consommation d'alcool et de drogues », dans DUBÉ, G., et autres. *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 91-147.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2014). "Youth Risk Behavior Surveillance – United States, 2013", *Morbidity and Mortality Weekly Report Surveillance Summaries*, vol. 63, nº 4, 172 p.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2004). *Questions and Answers about Alcohol Consumption*, [En ligne]. [www.cdc.gov/alcohol/index.htm] (Consulté le 26 août 2014).

Centre canadien de lutte contre les toxicomanies (2013). *Tendances dans la consommation des jeunes. Résumé thématique*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2 p.

Centre pour l'avancement de la santé des populations PROPEL (2014). *Enquête sur le tabagisme chez les jeunes 2012-2013. Profil des résultats du Québec*, Waterloo (Ontario), Université de Waterloo, 18 p.

Centre pour l'avancement de la santé des populations PROPEL (2010). *Enquête sur le tabagisme chez les jeunes 2008-2009. Profil du tabagisme chez les jeunes de Québec*, Waterloo (Ontario), Université de Waterloo, 20 p.

CHEVALIER, S., et O. LEMOINE (2001). « Consommation d'alcool », dans *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 117-133.

DUBÉ, G., et C. FOURNIER (2007). « Consommation d'alcool et de drogues », dans DUBÉ, G., et autres. *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2007*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 83-123.

DUBÉ, P.-A., L. PLAMONDON et P.-Y. TREMBLAY (2010). *Boissons énergisantes : risques liés à la consommation et perspectives de santé publique*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 123 p.

GAGNON, H. (2009). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes québécois. Portrait épidémiologique*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 61 p.

GAGNON, H., et L. ROCHEFORT (2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois. Conséquences et facteurs associés*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 43 p.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2006). *Unis dans l'action. Plan d'action interministériel en toxicomanie 2006-2011*, Québec, 80 p.

GRUNBAUM, J. A., L. KANN, S. KINCHEN et autres (2004). “Youth Risk Behavior Surveillance – United States, 2003”, *Morbidity and Mortality Weekly Report Surveillance Summaries*, vol. 53, nº 2, 100 p.

HENDERSON, H., L. NASS, C. PAYNE et autres (2013). *Smoking, drinking and drug use among young people in England in 2012*, London, Health and Social Care Information Centre, 152 p. [En ligne]. [http://www.hscic.gov.uk/pubs/sdd12fullreport] (Consulté le 27 août 2014).

JOHNSTON, L. D., P. M. O'MALLEY, R. A. MIECH, J. G. BACHMAN et J. E. SCHULENBERG (2014). *Monitoring the Future. National Survey Results on Drug Use 1975-2013. 2013 Overview. Key Findings on Adolescent Drug Use*, Ann Arbor, Institute for Social Research, The University of Michigan, 84 p.

JOHNSTON, L. D., P. M. O'MALLEY, J. G. BACHMAN et J. E. SCHULENBERG (2007). *Monitoring the Future. National Results on Adolescent Drug Use. Overview of Key Findings, 2006*, Bethesda, MD, National Institute on Drug Abuse, 71 p.

LAPRISE, P., H. GAGNON, P. LECLERC et L. CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, p. 169-207.

MORISSETTE, P., N. DEDOBBELEER et M. ROJAS VIGER (2002). « Consommation de substances psychoactives », dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 9, p. 211-229.

NATIONAL INSTITUTE OF ALCOHOL ABUSE AND ALCOHOLISM (2004). “NIAAA Council approves definition of bringe drinking”, *NIAAA Newsletter*, winter, nº 3, 4 p.

NEWBURY-BIRCH, D., J. WALKER, L. AVERY et autres (2009). *Impact of Alcohol Consumption on Young People. A Systematic Review of Published Reviews*, Nottingham, Newcastle University (Department for Children, Schools and Families), 67 p.

O'BRIEN, M. C., T. P. MCCOY, S. D. RHODES et autres (2008). “Caffeinated Cocktails : Energy Drink Consumption, High-risk Drinking, and Alcohol-related Consequences among College Students”, *The Society for Academic Emergency Medicine*, vol. 15, nº 5, p. 453-460.

PAGLIA-BOAK, A., et E. M. ADLAF (2007). “Substance use and harm in the general youth population”, dans *Substance Abuse in Canada : Youth in Focus*, Ottawa, Canadian Centre on Substance Abuse, p. 4-13.

PICA, L. A., I. TRAORÉ, F. BERNÈCHE, P. LAPRISE, L. CAZALE, H. CAMIRAND, M. BERTHELOT, N. PLANTE et autres. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, 258 p.

RECHERCHE ET INTERVENTION SUR LES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES – QUÉBEC (RISQ) (2005). *DEP-ADO. Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes, version 3.1 – octobre 2005. Notes explicatives et mode d'emploi*, Montréal, Université de Montréal, 17 p.

SMITH, A., D. STEWART, C. POON, M. PELED et E. SAEWYC (2014). *From Hastings Street to Haida Gwaii. Provincial results of the 2013 BC Adolescent Health Survey*, Vancouver, BC, McCreary Centre Society, 88 p.

VACCARINO, F. (2007). “Drug abuse, addiction and youth : a neuroscience perspective”, dans *Substance Abuse in Canada : Youth in Focus*, Ottawa, Canadian Centre on Substance Abuse, p. 30-37.

ANNEXE

Tableau A3.1
Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

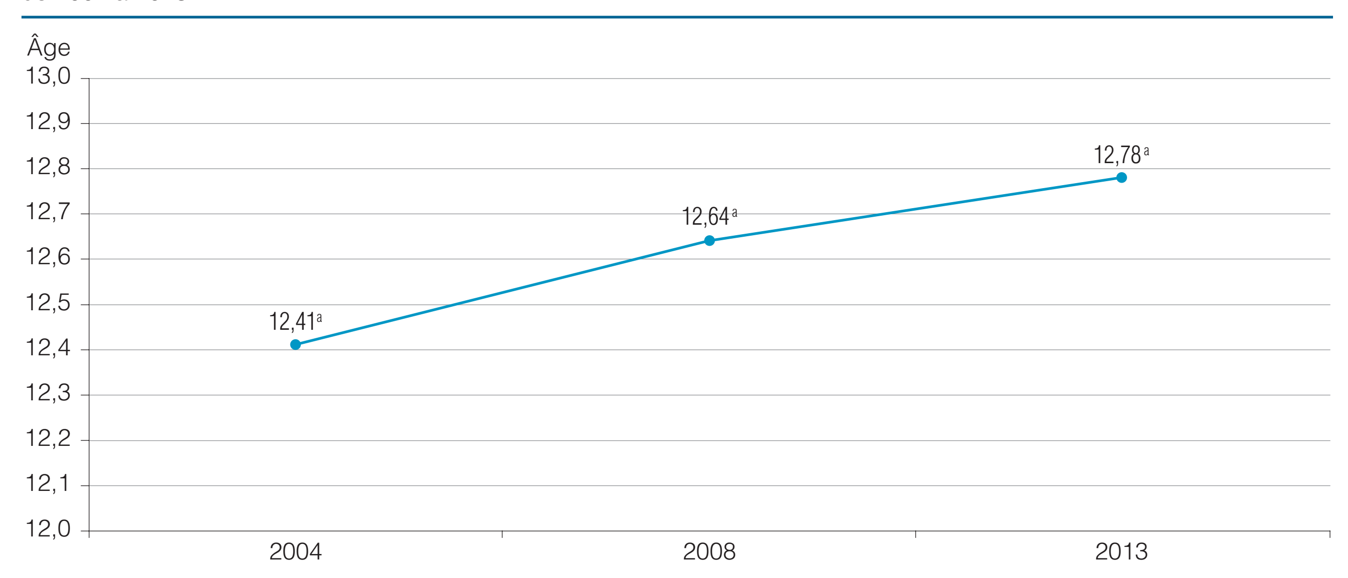
	%
Total	**30,6**
Sexe	
Garçons	30,9
Filles	30,2
Niveau scolaire	
1re secondaire	8,3 [a]
2e secondaire	18,6 [a]
3e secondaire	30,8 [a]
4e secondaire	43,0 [a]
5e secondaire	56,5 [a]

a : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure A3.1
Évolution de l'âge moyen d'initiation à la consommation d'alcool, élèves du secondaire ayant déjà bu de l'alcool, Québec, de 2004 à 2013

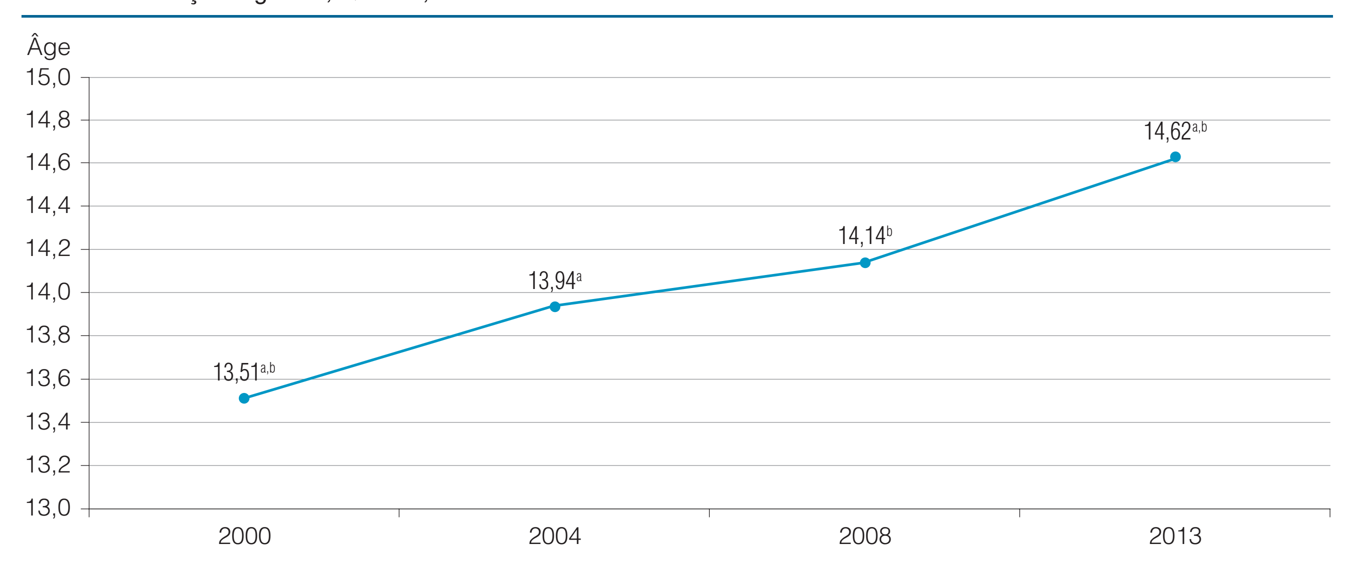


a : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Figure A3.2
Évolution de l'âge moyen au premier épisode de consommation régulière d'alcool, élèves du secondaire ayant déjà bu de l'alcool de façon régulière, Québec, de 2000 à 2013



a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A3.2
Évolution du type de consommateurs d'alcool selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
Abstinents				
1re secondaire	54,4 [a,b]	63,3 [a,b]	73,2 [a]	76,6 [b]
2e secondaire	34,5 [a,b]	42,9 [a,b]	53,2 [a]	55,6 [b]
3e secondaire	21,1 [a,b,c]	33,6 [a]	34,6 [b]	37,0 [c]
4e secondaire	19,0	17,4 [a]	20,6	24,7 [a]
5e secondaire	9,1 [a,b]	12,1 [c]	14,4 [a]	16,9 [b,c]
Expérimentateurs				
1re secondaire	17,1 [a,b]	11,2 [a]	8,1 [b]	12,1 [b]
2e secondaire	12,9 [a]	11,6 [b]	8,7 [a,b]	15,6 [b]
3e secondaire	10,9 [a]	11,0	10,4 [b]	14,5 [a,b]
4e secondaire	8,7 *	9,7	9,3	11,7
5e secondaire	4,3 *[a]	5,6 [b]	5,0 [c]	7,7 [a,b,c]
Occasionnels				
1re secondaire	22,7 [a]	18,6 [b]	15,3 [a]	10,0 [a,b]
2e secondaire	39,0 [a,b]	32,9 [a]	30,5 [b]	23,7 [a,b]
3e secondaire	47,0 [a]	41,8	42,3	39,7 [a]
4e secondaire	46,4	49,2	48,8	51,4
5e secondaire	47,2	48,1	49,8	51,2
Réguliers ou quotidiens				
1re secondaire	5,9 *[a]	7,0 [b]	3,3 *[a,b]	1,3 **[a,b]
2e secondaire	13,5 [a,b]	12,6 [c,d]	7,6 [a,c]	5,0 *[b,d]
3e secondaire	20,9 [a,b]	13,7 [a]	12,7 [b]	8,7 [a,b]
4e secondaire	25,9 [a]	23,6 [b]	21,4 [c]	12,2 [a,b,c]
5e secondaire	39,5 [a]	34,2 [b]	30,8 [a]	24,2 [a,b]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c, d : Pour un type donné, le même exposant, selon un même niveau scolaire, exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A3.3
Consommation d'alcool mélangé avec une boisson énergisante au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Situation familiale	
Biparentale ou en garde partagée	17,6[a]
Monoparentale ou reconstituée	27,0[a]
Autres[1]	48,4[a]
Emploi	
Avec emploi	26,9[a]
Sans emploi	15,7[a]
Montant d'argent hebdomadaire	
10$ et moins	12,8[a,b]
11$ à 30$	22,5[a,b]
31$ à 50$	28,7[a]
51$ et plus	32,6[b]
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne de la classe	17,2[a]
Dans la moyenne de la classe	19,7[b]
Sous la moyenne de la classe	27,1[a,b]
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école	
Niveau élevé	20,1
Niveau faible	20,4

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

1. Famille ou foyer d'accueil, colocation, tutorat, seul, etc.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15%.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A3.4
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Situation familiale	
Biparentale ou en garde partagée	54,1[a]
Monoparentale ou reconstituée	64,7[a]
Autres[1]	79,6[a]
Emploi	
Avec emploi	71,9[a]
Sans emploi	47,0[a]
Montant d'argent hebdomadaire	
10$ et moins	41,2[a]
11$ à 30$	62,9[a]
31$ à 50$	71,6[a]
51$ et plus	81,5[a]
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne de la classe	51,6[a]
Dans la moyenne de la classe	57,6[a]
Sous la moyenne de la classe	66,1[a]
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école	
Niveau élevé	58,0
Niveau faible	53,0

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

1. Famille ou foyer d'accueil, colocation, tutorat, seul, etc.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15%.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A3.5

Consommation excessive d'alcool[1] et consommation excessive et répétitive d'alcool[2] selon divers facteurs, élèves du secondaire ayant bu de l'alcool au cours des 12 derniers mois, Québec, 2013

	Consommation excessive	Consommation excessive et répétitive
	%	
Situation familiale		
Biparentale ou en garde partagée	58,5	16,5
Monoparentale ou reconstituée	62,2	16,6
Autres[3]	71,1	29,8 **
Emploi		
Avec emploi	68,1 [a]	22,3 [a]
Sans emploi	51,4 [a]	11,2 [a]
Montant d'argent hebdomadaire		
10$ et moins	45,3 [a,b]	8,7 [a]
11$ à 30$	61,3 [a]	14,2 [a]
31$ à 50$	66,1 [b]	20,1 [a]
51$ et plus	75,1 [a,b]	31,8 [a]
Autoévaluation de la performance scolaire		
Au-dessus de la moyenne de la classe	56,8	16,1
Dans la moyenne de la classe	61,5	17,0
Sous la moyenne de la classe	59,8	17,3
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école		
Niveau élevé	58,9	16,1
Niveau faible	62,4	19,2

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

1. Cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.
2. Cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins cinq fois au cours des 12 derniers mois.
3. Famille ou foyer d'accueil, colocation, tutorat, seul, etc.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.



CONSOMMATION DE DROGUES

LUCILLE A. PICA
Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Environ le quart (24 %) des élèves du secondaire ont consommé de la drogue (toutes drogues confondues) au cours des 12 derniers mois, selon les données de l'ETADJES 2013. Davantage de garçons que de filles, en proportion, ont consommé ces substances (26 % c. 23 %).

- La proportion d'élèves ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois a diminué de façon significative, passant de 43 % en 2000 à 28 % en 2008, puis à 24 % en 2013.

- La proportion de jeunes de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans a également baissé de façon significative depuis 2004 : elle est passée de 14 % à 7 % en 2008, puis à 3,2 % en 2013.

- Comme déjà observé lors des éditions précédentes, la proportion de consommateurs de drogues (toutes drogues confondues) augmente avec le niveau scolaire en 2013 : de 5 % en 1re secondaire à 44 % en 5e secondaire. Mentionnons, cependant, que la proportion de consommateurs chez les élèves de la 5e secondaire a diminué depuis 2000 (62 %).

- La proportion d'élèves ayant connu un épisode de consommation régulière de drogues au cours de leur vie est de 10 % parmi l'ensemble des élèves, et de 42 % parmi ceux ayant déjà consommé de la drogue.

- Le cannabis est la drogue illicite la plus souvent consommée en 2013 par les élèves du secondaire : 23 % en ont consommé au cours des 12 derniers mois. Proportionnellement plus de garçons que de filles ont pris cette substance (24 % c. 21 %).

- La consommation de cannabis a toutefois diminué depuis 2000, passant de 41 % à 27 % en 2008, puis à 23 % en 2013.

- Quatre autres types de drogues ont aussi connu une baisse significative entre 2008 et 2013 : les hallucinogènes ou l'ecstasy (catégories combinées) (de 8 % à 5 %), l'ecstasy (seulement) (de 6 % à 3,7 %), les amphétamines ou les méthamphétamines (de 7 % à 3,9 %) et la cocaïne (de 3,4 % à 2,4 %).

- En revanche, la consommation d'autres drogues ou de médicaments sans prescription (catégories combinées) a connu une hausse significative entre 2008 (2,2 %) et 2013 (4,2 %).

- En 2013, 4,8 % des élèves du secondaire ont consommé des « drogues de synthèse » (ecstasy, amphétamines ou méthamphétamines, kétamine ou GHB) au cours des 12 derniers mois. Cet usage est plus important chez les filles (6 %) que chez les garçons (4,0 %).

- Les élèves du secondaire qui disposent d'un montant d'argent hebdomadaire de 11 $ et plus présentent un plus grand risque de figurer dans le groupe des consommateurs de drogues (toutes drogues confondues).

- Les jeunes qui se considèrent sous ou dans la moyenne de leur classe ou qui vivent dans des familles monoparentales ou reconstituées (en particulier les filles, mais aussi les garçons de 2e et de 4e secondaire) présentent également un plus grand risque de faire partie du groupe des consommateurs de drogues.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, la consommation de drogues illicites (toutes drogues confondues) est en baisse chez les jeunes, particulièrement au Québec, au Canada (Smith et autres, 2014 ; Santé Canada, 2014 ; Boak et autres, 2013 ; Cazale et autres, 2009) et en Angleterre (Henderson, 2013). Selon les données des précédentes éditions de l'ETADJES, l'usage de drogues chez les élèves québécois du secondaire sur une période de 12 mois est passé de 43 % en 2000 à 28 % en 2008 (Cazale et autres, 2009). Les résultats de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) en 2010-2011, révèlent, quant à eux, que 26 % des jeunes du secondaire au Québec avaient consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois (Laprise et autres, 2012). Cependant, une légère recrudescence de l'utilisation de drogues, en particulier le cannabis, a été constatée chez les jeunes du secondaire aux États-Unis (Johnston et autres, 2014).

Bien qu'au Québec l'usage de drogues diminue dans le temps, l'expérimentation peut comporter des risques et des conséquences négatives. Le contact avec la drogue chez les jeunes est, en général, une expérience de courte durée, mais il peut ouvrir la voie à l'adoption de comportements à risque ou à des problèmes d'abus (Guyon et Desjardins, 2002), surtout en présence de problèmes de santé mentale (impulsivité, comportements antisociaux, etc.) (Hanson, 2013 ; Vanyukov et autres, 2012).

Les conséquences néfastes associées à la consommation de drogues sont nombreuses. Parmi elles, on compte des hospitalisations à la suite d'une surconsommation intentionnelle ou non de drogues, des problèmes de dépendance (MSSS [ministère de la Santé et des Services sociaux], 2006) ou encore des liens avec la criminalité (Brochu et autres, 2010). Certaines drogues comme le cannabis ou les amphétamines ont comme effet potentiel d'augmenter le risque de problèmes psychologiques (Gagnon et Rochefort, 2010 ; Centre québécois de lutte aux dépendances, 2006). La consommation de cannabis peut également provoquer chez un individu déjà prédisposé, la psychose ou des symptômes de psychose, bien que le lien causal ne soit pas clair (Ben Amar et Potvin, 2007). La recherche démontre aussi que l'usage fréquent de cannabis dans la jeunesse peut être lié plus tard à des problèmes respiratoires ou neurologiques ou encore de dépression (résultats cités dans Boak et autres, 2013).

Quant aux drogues de synthèse qui existent depuis plusieurs dizaines d'années, elles sont définies comme étant toute substance qui provient de « […] molécules chimiques synthétisées en laboratoire, par opposition aux substances qui proviennent de la nature » comme le cannabis, la cocaïne et l'héroïne qui sont des dérivés des plantes (MSSS, 2007). Aujourd'hui, quand on parle des drogues de synthèse, on pense aux substances comme l'ecstasy, le GHB, la kétamine ou les amphétamines ou méthamphétamines, même s'il en existe d'autres. L'usage répété ou à doses élevées de ces drogues peut engendrer des hallucinations, des convulsions, des problèmes de respiration, des épisodes de paranoïa extrême ou, dans des cas lourds, la mort (MSSS, 2007 ; Partnership for Drug-Free Kids, 2014).

Ce chapitre présente des données sur la prévalence, la fréquence ainsi que l'évolution de la consommation de drogues chez les Québécois inscrits au secteur des jeunes dans les écoles secondaires à l'automne 2013. La première section concerne les aspects méthodologiques ; elle fait état des principaux indicateurs utilisés. La deuxième section décrit les résultats de l'enquête. Il y est question de la consommation de drogues en général et de certains types, de la fréquence de consommation et des types de consommateurs pour quatre types de drogues (cannabis, hallucinogènes, amphétamines ou méthamphétamines, ecstasy) et des facteurs associés à la consommation de drogues (au cours des 12 derniers mois). En guise de conclusion, sont présentés les principaux résultats, les progrès observés depuis la dernière enquête, des éléments à suivre, les facteurs associés, une comparaison avec d'autres études et un état de la situation.

4.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Huit questions (DRG1_1 à DRG1_7P, et DRG2_1) provenant de la section du questionnaire « Ton expérience avec la drogue » ont servi à documenter la consommation de drogues chez les élèves du secondaire. Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en ligne sur le site de l'ISQ.

4.1.1 Principales modifications apportées au questionnaire de 2013

Le questionnaire de l'ETADJES 2013 comprend quelques modifications comparativement aux éditions précédentes. L'élève est d'abord questionné sur le fait d'avoir ou non consommé de la drogue au cours de sa vie (DRG1_1). Comme mentionné précédemment, dans les éditions antérieures de l'ETADJES, les élèves ayant répondu « non » à la question DRG1_1 étaient considérés comme des non-consommateurs de drogues. Toutefois, certains d'entre eux auraient pu prendre des médicaments sans prescription pour avoir un effet similaire à celui de la drogue, sans se considérer comme un consommateur de drogues. Pour combler cette lacune, la question DRG1_7 a été ajoutée et posée uniquement à ces élèves : « Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu pris des médicaments sans prescription, pour avoir un effet similaire à celui d'une drogue (ex. : Valium, Librium, Dalmane, Halcion, Ativan, Ritalin, Dilaudid, Codéine, Oxycontin, etc.) ? » Advenant une réponse affirmative à cette question (DRG1_7), une autre question leur était posée (DRG1_7P) : « S'il te plaît, précise le nom du médicament (ou des médicaments) sans prescription que tu as pris. » Pour tous les élèves ayant répondu « oui » à la question DRG1_1, la troisième question de la section (DRG1_3) comportait une liste de neuf types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois, incluant les « médicaments pris sans prescription, pour avoir un effet » (sous-question DRG1_3_8).

D'autres modifications ont été apportées au questionnaire. La question DRG1_3 (DRG1_3_1 à DRG1_3_9) portant sur la liste des drogues consommées au cours des 12 derniers mois a été mise à jour pour mieux refléter l'évolution de la diversité des drogues. Plus spécifiquement, à la question DRG1_3_3 sur la consommation de solvants ou colle, les mentions suivantes ont été ajoutées : « poppers, nettoyant, nitrite, etc. ». À la question DRG1_3_4 sur les hallucinogènes, la mention de l'ecstasy a été enlevée et une nouvelle question (DRG1_3_5) a été créée sur la consommation d'ecstasy avec les mentions suivantes entre parenthèses : « E, XTC, X, pilule, extase, dove, love drug, etc. ». À la question DRG1_3_6 sur l'héroïne (« smack », etc.), la mention « junk » a été ajoutée. Enfin, la question DRG1_3_7 sur les amphétamines est devenue les « amphétamines ou méthamphétamines » et les mentions suivantes ont été ajoutées à celles déjà mentionnées (speed, uppers, etc.) : « peanut, meth, crystal, ice ».

De plus, les médicaments pris sans prescription et les autres drogues ont été séparés en deux sous-questions : DRG1_3_8 portant sur les « médicaments pris sans prescription » à laquelle les mentions « Dilaudid, Codéine, Oxycontin » ont été ajoutées, et DRG1_3_9 portant sur les « autres drogues » avec les mentions suivantes entre parenthèses : « Salvia, Spice, 2-CB, Nexus, Kétamine, GHB, etc. ».

Étant donné les modifications apportées à la liste des drogues consommées (DRG1_3_1 à DRG1_3_9), la comparabilité avec les éditions antérieures de l'ETADJES a été vérifiée en ce qui concerne l'indicateur principal (consommation de drogues au cours des 12 derniers mois) (le lecteur intéressé est invité à consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques », section 1.4.1 sur la comparabilité des indicateurs). Mentionnons également que, lorsque les données sont présentées par type de drogue, des précisions quant à l'impact possible sur les résultats sont fournies.

Il est à noter que dans cette édition de l'ETADJES, certaines questions relatives à l'impact de la consommation sur divers domaines de la vie, permettant la construction de l'indice de la consommation problématique (DEP-ADO), ont été retirées ; on ne peut donc pas présenter des résultats à propos de cet indice.

4.1.2 Principaux indicateurs

Prévalence de la consommation de drogues

En 2013, la prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) est mesurée à l'aide de la question DRG1_3 portant sur la liste des drogues consommées au cours des 12 derniers mois, et de la question DRG1_7 portant sur le fait d'avoir pris des médicaments non prescrits dans le but d'avoir un effet, posée uniquement aux élèves ayant répondu « non » à la question DRG1_1 (consommation de drogues à vie).

Pour les éditions 2000, 2004 et 2008 de l'ETADJES, la prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) a été mesurée à partir de la question DRG1_3 seulement. La prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours des 30 derniers jours est, quant à elle, mesurée à partir de la question DRG1_4.

Il importe de souligner que l'ajout en 2013 de la question DRG1_7 augmente légèrement la prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues), ce qui indique que certains consommateurs de « médicaments sans prescription » ne se considèrent pas comme des consommateurs de drogues. En présence d'un écart non significatif entre la proportion de 2008 et celle de 2013, l'ancien indice (à partir de la question DRG1_3 seulement) était construit pour 2013 afin de vérifier si l'écart était significatif ou non comparativement à cet indice de 2008.

La prévalence de chacun des différents types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois (cannabis, cocaïne, solvant ou colle, hallucinogènes, ecstasy, héroïne, amphétamines ou méthamphétamines, médicaments pris sans prescription ou autres drogues) est tirée de la question DRG1_3. Quant à la consommation des médicaments sans prescription, elle est tirée de la question DRG1_3_8 et de la question DRG1_7 pour les élèves ayant répondu « non » à la question DRG1_1 sur la consommation à vie.

Afin d'étudier l'évolution de la consommation des hallucinogènes ou de l'ecstasy (réponses aux questions DRG1_3_4 et DRG1_3_5), un nouvel indice a été créé, soit la consommation des hallucinogènes ou de l'ecstasy (catégories combinées). Toutefois, il n'est pas possible d'étudier l'évolution de la consommation de ces deux types de drogues séparément, car la mesure de la consommation des hallucinogènes, lors des éditions précédentes, incluait également l'usage de l'ecstasy.

Pour analyser l'évolution de la consommation des médicaments sans prescription (réponses aux questions DRG1_3_8 et DRG1_7) et de la consommation d'autres drogues (DRG1_3_9), un nouvel indice a été créé, soit la consommation d'autres drogues ou de médicaments sans prescription (catégories combinées).

Afin de répondre à un besoin d'information concernant un phénomène qui semble s'accentuer, un indice portant sur la prévalence de la consommation de drogues de synthèse a été créé. Celui-ci se base sur la consommation, au cours des 12 derniers mois, de l'ecstasy, des amphétamines ou méthamphétamines, de la kétamine ou du GHB. Les données sur la consommation de kétamine ou du GHB sont tirées de la question DRG1_3_9 (autres drogues).

Type de consommateurs de drogues et fréquence de consommation

Deux indicateurs, soit le type de consommateurs et la fréquence de consommation, seront présentés pour quatre types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois : le cannabis, les hallucinogènes, les amphétamines ou méthamphétamines et l'ecstasy.

Le type de consommateurs a été construit à partir de la fréquence de consommation déclarée par les élèves pour la période de référence de 12 mois. Cet indicateur comporte les cinq catégories suivantes :

- Abstinents : regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui n'ont pas consommé au cours des 12 derniers mois ;
- Expérimentateurs : regroupe les élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours de la période de référence ;
- Occasionnels : regroupe les élèves qui ont consommé (a) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (b) environ une fois par mois, au cours de la période de référence ;
- Réguliers : regroupe les élèves qui ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, ou (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, au cours de la période de référence ;
- Quotidiens : regroupe les élèves qui ont consommé tous les jours au cours de la période de référence.

En regroupant les types de consommateurs, on obtient une typologie de la fréquence de consommation à trois catégories, soit :

- Aucune consommation : regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui ne l'ont pas fait au cours des 12 derniers mois. Cette catégorie correspond donc aux abstinents de la typologie à cinq catégories ;

- Consommation à faible fréquence : regroupe les élèves qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé (a) juste une fois pour essayer, (b) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (c) environ une fois par mois. Cette catégorie regroupe donc les expérimentateurs et les consommateurs occasionnels de la typologie à cinq catégories ;
- Consommation à fréquence élevée : regroupe les élèves qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, ou (c) tous les jours. Cette catégorie regroupe donc les consommateurs réguliers et les consommateurs quotidiens de la typologie à cinq catégories.

Consommation régulière de drogues

L'indicateur portant sur la consommation régulière de drogues est défini comme le fait d'avoir consommé de la drogue au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de sa vie et est établi à partir de la question DRG1_5. Mentionnons qu'une consommation régulière de drogues n'équivaut pas nécessairement au type de consommateur régulier de drogues (défini à la section 4.1.2) puisque ce dernier se rapporte à une période de référence de 12 mois.

Âge d'initiation à la consommation de drogues et à la consommation régulière de drogues

Deux indicateurs liés à la précocité de la consommation de drogues sont également documentés : l'âge d'initiation à la consommation de drogues qui permet de savoir à quel âge l'élève a consommé de la drogue pour la première fois (DRG1_2), et l'âge au premier épisode de consommation régulière qui permet de savoir à quel âge l'élève a consommé de la drogue au moins une fois par semaine pendant au moins un mois pour la première fois (DRG1_6).

Il importe de mentionner que les éditions précédentes de l'ETADJES ont rapporté des résultats concernant l'âge moyen d'initiation à des comportements. Par exemple, l'âge moyen de la première consommation de drogues des élèves du secondaire était calculé à partir de la question sur l'âge d'initiation à la drogue (DRG1_2). Toutefois, il est malaisé d'interpréter des statistiques sur l'âge d'amorce d'un comportement lorsque l'âge des élèves est variable. Si, par exemple, l'âge moyen d'initiation à la consommation de drogues est de 13 ans chez les élèves du secondaire, qu'est-ce que ça signifie pour les élèves de 12 ans qui font partie de cette population ? Il devient donc pertinent d'étudier l'initiation à la consommation de drogues en adoptant l'approche utilisée dans l'EQSJS 2010-2011 (Pica et autres, 2012), entre autres, qui s'inspire des travaux de Blais et autres (2009). Cette approche considère uniquement la période antérieure à l'âge au moment de l'enquête chez l'ensemble des élèves sélectionnés pour l'estimation. Ainsi, les indicateurs sur l'âge d'initiation à la consommation de drogues ou à la consommation régulière de drogues sont les suivants : la proportion des élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois (ou ayant consommé de la drogue de façon régulière pour la première fois) avant l'âge de 13 ans.

Malgré les limites énoncées ci-dessus, l'âge moyen d'initiation peut être utilisé à des fins de comparaison de populations dont la répartition selon l'âge est similaire. Le lecteur intéressé par une comparaison avec les éditions précédentes de l'enquête pourra consulter les résultats quant à l'âge moyen d'initiation à la consommation de drogues et à l'âge moyen au premier épisode de consommation régulière de drogues dans les tableaux A4.1 et A4.2 en annexe de ce chapitre.

4.1.3 Facteurs associés à la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

Afin d'identifier les principaux facteurs associés à la consommation de drogues (toutes drogues confondues) chez les élèves du secondaire, que ce soient les facteurs sociodémographiques ou socioéconomiques (la situation familiale, le montant d'argent hebdomadaire, l'indice de milieu socioéconomique de l'école [IMSE]) ou l'autoévaluation de la performance scolaire, une analyse multivariée permettant de prendre en compte simultanément l'ensemble des facteurs a été réalisée. Ainsi, un modèle de régression logistique a été construit. Dans ce modèle, les interactions significatives entre les variables à l'étude et le sexe, d'une part, et le niveau scolaire, d'autre part, ont été ajoutées. Seules les variables présentant un lien significatif au seuil de 0,05 avec la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois ont été conservées dans le modèle final. Un rapport de cotes significativement différent de 1 indique un écart relatif significatif avec la catégorie de référence.

La prudence est de mise dans l'interprétation de ces résultats, car les liens observés ne sont pas nécessairement des relations de cause à effet.

4.2 RÉSULTATS[1]

4.2.1 Consommation de drogues à vie (toutes drogues confondues) et âge d'initiation

Prévalence à vie de la consommation de drogues

Un quart (25 %) des jeunes du secondaire ont consommé de la drogue au cours de leur vie, les garçons en proportion plus élevée que les filles (26 % c. 23 %) (données non illustrées).

Âge d'initiation et évolution de l'âge d'initiation chez les jeunes de 13 ans et plus et de 14 ans et plus

Quant à l'âge d'initiation, 3,2 % des jeunes de 13 ans et plus ont consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans (tableau 4.1). Cette proportion augmente à 11 % pour les élèves de 14 ans et plus ayant consommé de la drogue une première fois avant l'âge de 14 ans, et s'élève à 43 % pour ceux de 17 ans et plus ayant consommé une première fois avant l'âge de 17 ans. Dans toutes les tranches d'âge, les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à avoir consommé de la drogue. Par exemple, dans le groupe des 13 ans et plus, 4,0 % des garçons ont consommé de la drogue avant l'âge de 13 ans comparativement à 2,4 %* des filles. Toutefois, chez les 17 ans et plus, les données ne permettent pas de déceler un écart significatif entre les garçons et les filles[2].

Tableau 4.1
Âge d'initiation à la consommation de drogues selon l'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Proportion des élèves de 12 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 12 ans	Proportion des élèves de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 13 ans	Proportion des élèves de 14 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 14 ans	Proportion des élèves de 15 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 15 ans	Proportion des élèves de 16 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 16 ans	Proportion des élèves de 17 ans et plus ayant consommé de la drogue avant l'âge de 17 ans
	%					
Total	**0,9***	**3,2**	**11,1**	**21,9**	**35,7**	**43,3**
Sexe						
Garçons	1,3*[a]	4,0[a]	12,3[a]	24,4[a]	39,0[a]	45,4
Filles	0,5**[a]	2,4*[a]	9,8[a]	19,4[a]	32,4[a]	40,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

1. Les résultats présentés dans le texte et les tableaux ou figures et qui sont suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation se situe entre 15 % et 25 %, ce qui signifie qu'ils doivent être interprétés avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation est supérieur à 25 %, ce qui signifie que l'estimation est imprécise ; par conséquent, ces résultats sont présentés seulement dans les tableaux et figures, et ce, à titre indicatif.
2. Il importe de mentionner que la comparaison des statistiques sur l'âge d'initiation implique une comparaison non seulement de groupes d'âge différents, mais aussi de cohortes différentes. En effet, les élèves de 17 ans et plus ont fait leur entrée au secondaire il y a plusieurs années, alors que le groupe des 12 ans et plus compte une part d'élèves qui viennent d'entrer au secondaire. Étant donné que les comportements de consommation peuvent évoluer rapidement dans le temps, l'interprétation de ces comparaisons doit tenir compte de ces deux effets potentiels sous-jacents.

La figure 4.1 permet d'examiner l'évolution de l'âge d'initiation à la consommation de drogues de 2004 à 2013[3]. On remarque que la proportion de jeunes de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans a diminué de façon significative à travers les années : celle-ci passe de 14 % en 2004, à 7 % en 2008 et à 3,2 % en 2013. On observe également qu'en 2004, environ 28 % des jeunes de 14 ans et plus avaient consommé de la drogue pour une première fois avant l'âge de 14 ans, une proportion qui chute à 17 % en 2008 et à 11 % en 2013.

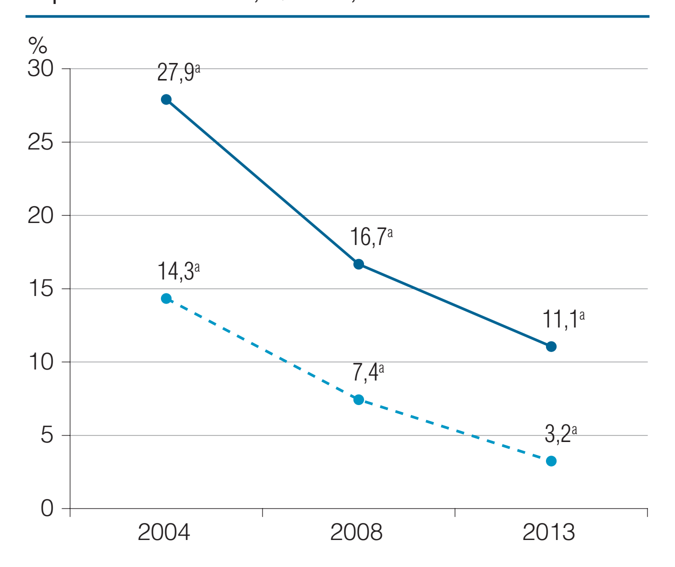
4.2.2 Consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours des 12 derniers mois et au cours des 30 derniers jours

Prévalence de la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois et au cours des 30 derniers jours

La proportion d'élèves du secondaire qui ont consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois est du même ordre que celle pour la consommation à vie, soit 24 % (tableau 4.2). Proportionnellement plus de garçons (26 %) que de filles (23 %) ont consommé de la drogue durant cette période de référence. En ce qui concerne le niveau scolaire, l'usage de drogues augmente d'un niveau à l'autre (de 5 % en 1re secondaire à 44 % en 5e secondaire).

La consommation de drogues au cours des 30 derniers jours touche un peu plus d'un élève sur 10 (12 %), la proportion étant plus élevée chez les garçons (14 %) que chez les filles (11 %). Si l'on considère seulement les élèves ayant déjà consommé de la drogue, c'est la moitié (52 %) qui en ont consommé au cours des 30 derniers jours. Il n'y a pas de différence significative selon le sexe à cet égard (données non illustrées).

Figure 4.1
Évolution de l'âge d'initiation à la consommation de drogues chez les élèves de 13 ans et plus et de 14 ans et plus du secondaire, Québec, de 2004 à 2013



a : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

3. Dans l'édition 2000 de l'ETADJES, l'âge d'initiation à la consommation de drogues n'a pas été mesuré.

Tableau 4.2
Consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

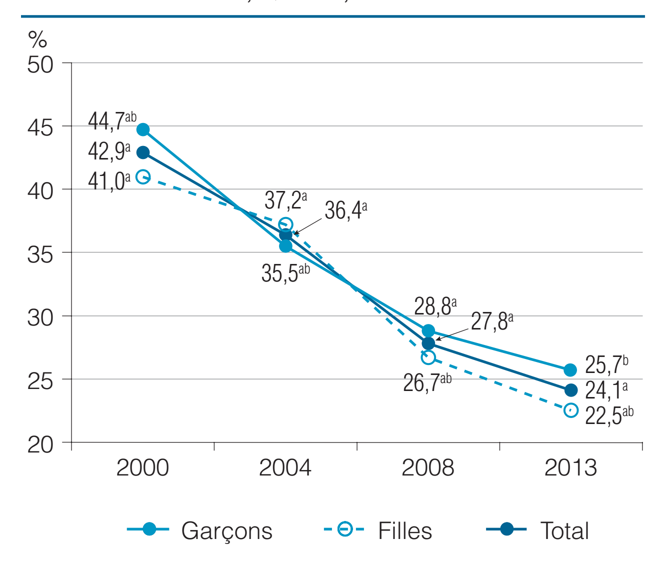
	%
Total	**24,1**
Sexe	
Garçons	25,7 [a]
Filles	22,5 [a]
Niveau scolaire	
1re secondaire	5,5 [a,b]
2e secondaire	14,8 [a,b]
3e secondaire	26,6 [a]
4e secondaire	33,0 [b]
5e secondaire	44,0 [a,b]

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure 4.2
Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013



a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues)

La figure 4.2 illustre l'évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au fil des années. La proportion d'élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois a diminué, passant de 28 % en 2008 à 24 % en 2013. Si on examine l'ensemble de la période, l'usage de la drogue montre une baisse constante depuis l'an 2000 (43 %).

Cette diminution de la consommation de drogues est constatée aussi bien chez les garçons que chez les filles, bien que les écarts ne soient pas toujours significatifs. Entre 2008 et 2013, on observe une tendance à la baisse chez les garçons (29 % et 26 % respectivement)[4] et une diminution significative chez les filles (27 % et 23 % respectivement).

La baisse de la consommation de drogues est généralement constatée pour chaque niveau scolaire entre 2000 et 2013, bien que les données ne permettent pas toujours de détecter des écarts significatifs entre les éditions de l'enquête. Entre 2008 et 2013, on observe des tendances à la baisse pour tous les niveaux scolaires (tableau 4.3).

4. Si l'on utilise l'ancienne construction de l'indice sur la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois (question DRG1_3 uniquement), la diminution de la consommation constatée entre 2008 et 2013 est significative et plus prononcée que celle observée avec le nouvel indice (qui inclut la question DRG1_7). En effet, les proportions sont de 29 % et 25 % respectivement.

4.2.3 Consommation régulière de drogues et âge lors du premier épisode de consommation régulière de drogues

Rappelons qu'un élève est considéré avoir connu un épisode de consommation régulière de drogues, s'il a déjà consommé de telles substances au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de sa vie.

Prévalence à vie selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats de l'enquête révèlent que parmi l'ensemble des élèves du secondaire, un sur 10 (10 %) a déjà eu un épisode de consommation régulière de drogues au cours de sa vie. Il n'y a aucun écart significatif entre les garçons et les filles à cet égard (tableau 4.4). De plus, on constate que la consommation régulière augmente avec le niveau scolaire, atteignant 21 % en 5e secondaire.

Lorsqu'on considère les élèves ayant déjà consommé de la drogue (25 %), ce sont près de 42 % qui en ont déjà consommé sur une base régulière au cours de leur vie. Les données ne permettent pas de déceler une différence significative selon le sexe, ni selon le niveau scolaire.

Âge au premier épisode de consommation régulière et évolution chez les 13 ans et plus et chez les 14 ans et plus

Lorsqu'on examine l'âge au premier épisode de consommation régulière de drogues, on constate que 1,0 %* des élèves de 13 ans et plus ont eu un tel épisode avant l'âge de 13 ans (tableau 4.5). Cette proportion est de 2,9 % pour les élèves de 14 ans et plus ayant eu un premier épisode de consommation régulière de drogues avant l'âge de 14 ans, alors qu'elle se situe à 22 % pour les élèves de 17 ans et plus ayant eu un premier épisode de consommation régulière avant 17 ans. Les données ne permettent pas de détecter une différence significative selon le sexe pour les différentes tranches d'âge.

L'analyse de l'évolution de l'âge révèle, quant à elle, que la proportion d'élèves de 13 ans et plus dans cette situation a diminué de façon significative entre 2000 (6 %) et 2013 (1,0 %*) (figure 4.3). On note également une baisse chez les élèves de 14 ans et plus (de 15 % en 2000 à 2,9 % en 2013).

Tableau 4.3
Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
1re secondaire	18,6 a,b	16,0 c,d	8,3* a,c	5,5 b,d
2e secondaire	39,1 a,b	29,9 a,b	18,8 a	14,8 b
3e secondaire	50,8 a,c	37,7 a,b	29,8 c	26,6 a,b
4e secondaire	49,3 a,b	50,4 c,d	38,7 a,c	33,0 b,d
5e secondaire	61,7 a,b	59,3 c,d	47,3 a,c	44,0 b,d

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b, c, d : Pour un niveau scolaire, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau 4.4
Consommation régulière de drogues selon le sexe et le niveau scolaire, chez l'ensemble des élèves du secondaire et chez les élèves ayant déjà consommé de la drogue, Québec, 2013

	Ensemble des élèves	Élèves ayant déjà consommé de la drogue
	%	
Total	**10,4**	**42,2**
Sexe		
Garçons	11,2	42,5
Filles	9,5	41,8
Niveau scolaire		
1re secondaire	1,8** a,b	38,8*
2e secondaire	5,7* a,b	39,6
3e secondaire	10,9 a	40,7
4e secondaire	13,9 b	40,3
5e secondaire	21,1 a,b	45,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 4.5
Âge au premier épisode de consommation régulière de drogues selon l'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Proportion des élèves de 12 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 12 ans	Proportion des élèves de 13 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 13 ans	Proportion des élèves de 14 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 14 ans	Proportion des élèves de 15 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 15 ans	Proportion des élèves de 16 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 16 ans	Proportion des élèves de 17 ans et plus ayant eu un tel épisode avant l'âge de 17 ans
	%					
Total	**0,2 ****	**1,0 ***	**2,9**	**7,9**	**14,8**	**22,1**
Sexe						
Garçons	0,3 **	1,0 *	3,1	8,5	16,7	23,5
Filles	x	1,0 **	2,6 *	7,2	12,9	20,4 *

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

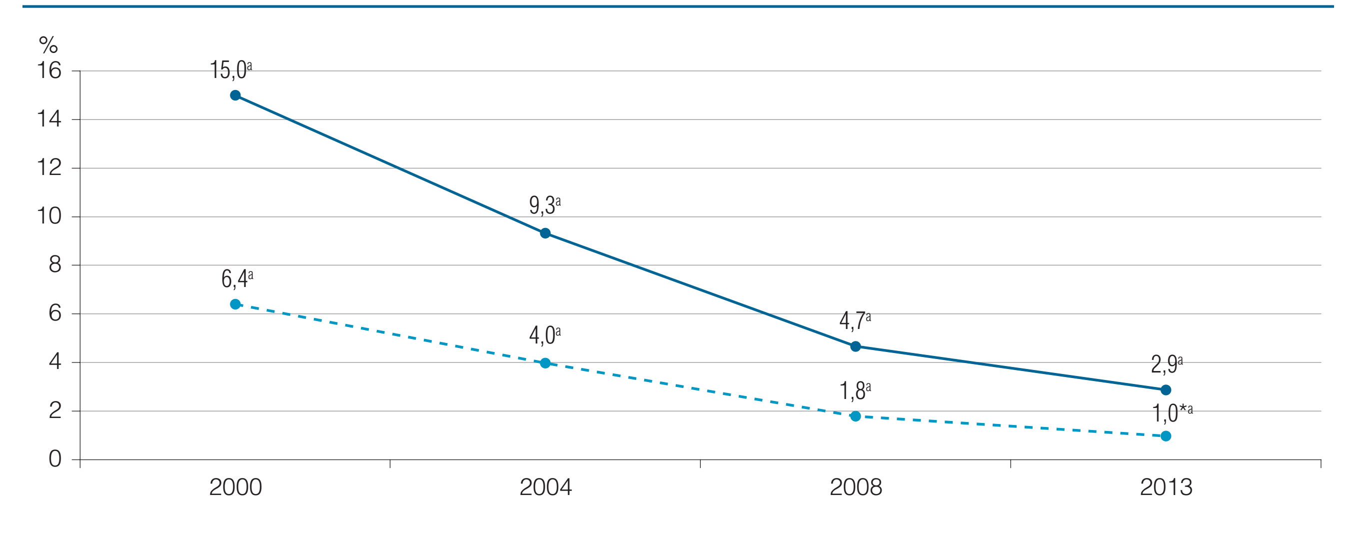
** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

Note : Le test global du khi-deux entre un groupe d'âge et la variable « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure 4.3
Évolution de l'âge au premier épisode de consommation régulière de drogues chez les élèves de 13 ans et plus et de 14 ans et plus du secondaire, Québec, de 2000 à 2013



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*,2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

4.2.4 Types des drogues consommées au cours des 12 derniers mois

4.2.4.1 Prévalence selon le sexe et le niveau scolaire

Dans cette section, la prévalence des types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois est présentée.

Dans le tableau 4.6, on constate que le cannabis est la drogue illicite la plus fortement consommée en 2013 par les élèves du secondaire, près d'un quart d'entre eux (23 %) en ayant pris au cours des 12 derniers mois. La proportion est de 3,9 % pour les amphétamines ou méthamphétamines, de 3,7 % pour l'ecstasy, de 3,3 % pour les hallucinogènes, de 2,6 % pour les médicaments pris sans prescription, de 2,4 % pour la cocaïne et de 2,2 % pour les autres drogues. Finalement, des proportions minimes d'élèves ont fait usage de solvants ou de colle ou encore d'héroïne. Lorsqu'on considère la consommation des hallucinogènes ou de l'ecstasy (catégories combinées), ce sont environ 5 % des élèves du secondaire qui ont pris de telles substances au cours des 12 derniers mois, alors que près de 4,2 % des élèves ont consommé d'autres drogues ou des médicaments sans prescription (catégories combinées)[5].

Des différences sont observées entre les garçons et les filles pour trois types de drogues. Ainsi, les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à avoir consommé du cannabis (24 % c. 21 %) de même que d'autres drogues ou des médicaments sans prescription (catégories combinées) (4,8 % c. 3,6 %). Pour leur part, les filles sont plus nombreuses, toutes proportions gardées, à avoir consommé des amphétamines ou méthamphétamines (4,7 % c. 3,2 % chez les garçons).

Les résultats quant à la prévalence de chacun des types de drogues selon le niveau scolaire sont présentés dans le tableau A4.3 en annexe. La consommation des différentes drogues tend à augmenter avec le niveau scolaire ; les solvants ou la colle et l'héroïne font toutefois exception.

Tableau 4.6
Types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
	%	%	
Cannabis	**22,9**	24,5 [a]	21,3 [a]
Hallucinogènes	**3,3**	3,9	2,8
Hallucinogènes ou ecstasy (catégories combinées)	**5,2**	5,2	5,2
Ecstasy	**3,7**	3,1	4,3
Amphétamines ou méthamphétamines	**3,9**	3,2 [a]	4,7 [a]
Cocaïne	**2,4**	2,5	2,2*
Solvants ou colle	**0,7***	0,6**	0,9**
Héroïne	**0,5****	0,6**	0,4**
Médicaments pris sans prescription	**2,6**	2,9	2,2
Autres drogues	**2,2**	2,5	1,8*
Autres drogues ou médicaments pris sans prescription (catégories combinées)	**4,2**	4,8 [a]	3,6 [a]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour un type donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

5. Il est à noter que la version de l'indicateur sur l'usage des autres drogues ou des médicaments sans prescription (catégories combinées) qui ne tient pas compte de la question additionnelle (DRG1_7) sur la consommation des médicaments adressée aux élèves ayant déclaré n'avoir jamais consommé de la drogue indique une proportion inférieure, soit 3,5 % en 2013.

Prévalence de la consommation de drogues de synthèse (incluant l'ecstasy) au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire

Rappelons qu'un indice portant sur la prévalence de la consommation de drogues de synthèse, qui prend en compte la consommation de l'ecstasy, des amphétamines ou méthamphétamines, de la kétamine ou du GHB au cours des 12 derniers mois, a été créé.

En 2013, 4,8 % des élèves du secondaire ont fait usage de drogues de synthèse durant la période de référence. Proportionnellement plus de filles (6 %) que de garçons (4,0 %) en ont consommé (tableau 4.7). La consommation de ces drogues augmente avec le niveau scolaire, atteignant 10 % en 5e secondaire.

Tableau 4.7
Consommation de drogues de synthèse[1] au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Total	**4,8**
Sexe	
Garçons	4,0 [a]
Filles	5,6 [a]
Niveau scolaire	
1re secondaire	x
2e secondaire	2,5 **[a,b]
3e secondaire	4,6 *[c]
4e secondaire	7,2 *[a]
5e secondaire	10,4 [b,c]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

1. La consommation des drogues de synthèse au cours des 12 derniers mois comprend l'usage de l'ecstasy, des amphétamines ou méthamphétamines, de la kétamine ou du GHB.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

4.2.4.2 Évolution de l'usage des types de drogues

Le tableau 4.8 fournit un portrait de l'évolution de la consommation de chacune des drogues parmi l'ensemble des élèves, et selon le sexe.

On observe que l'usage de la plupart des types de drogues a diminué de façon graduelle entre 2000 et 2013, et généralement aussi bien chez les garçons que chez les filles. Notons que la consommation des autres drogues ou des médicaments sans prescription (catégories combinées) a augmenté entre 2008 et 2013.

Cannabis

La consommation de cannabis a connu une baisse significative depuis la précédente édition de l'ETADJES, la proportion des élèves ayant consommé cette drogue étant passée de 27 % en 2008 à 23 % en 2013. De fait, on assiste à une diminution constante depuis 2000 (41 %).

Hallucinogènes ou ecstasy (catégories combinées)

On observe une diminution dans l'usage d'hallucinogènes ou d'ecstasy (catégories combinées) entre 2008 et 2013, la prévalence passant de 8 % à 5 %. Cet usage a baissé de façon constante depuis l'année 2000 (16 %).

Ecstasy (seulement)

Si la consommation d'ecstasy (seulement) est restée stable entre 2004 et 2008 (6 % dans les deux cas), elle a connu une baisse significative par la suite pour atteindre 3,7 % en 2013.

Amphétamines ou méthamphétamines

Au sujet de la consommation des amphétamines ou méthamphétamines, on remarque également une diminution significative entre 2008 (7 %) et 2013 (3,9 %). Quant à l'évolution de l'usage de ces drogues à travers le temps, une hausse est constatée entre 2000 (7 %) et 2004 (10 %), suivie d'une baisse constante par la suite.

Cocaïne

La consommation de cocaïne, quant à elle, a subi une légère baisse significative (de 3,4 % en 2008 à 2,4 % en 2013). Le recul de l'usage de cette drogue a été détecté particulièrement chez les filles, les données ne permettant pas de déceler une différence significative chez les garçons. Les données portant sur l'ensemble de la période révèlent que l'usage de la cocaïne est demeuré inchangé entre 2000 et 2004 (5 % respectivement) et a diminué par la suite.

Tableau 4.8
Évolution de la consommation de chacun des types de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
		%		
Cannabis				
Total	40,6[a]	35,5[a]	27,2[a]	22,9[a]
Garçons	42,6[a]	35,0[a]	28,4[a]	24,5[a]
Filles	38,4[a]	36,1[b]	25,9[a,b]	21,3[a,b]
Hallucinogènes ou ecstasy (catégories combinées)[1]				
Total	15,6[a]	11,2[a]	7,6[a]	5,2[a]
Garçons	15,8[a]	11,1[a]	7,3[a]	5,2[a]
Filles	15,4[a]	11,3[a]	8,0[a]	5,2[a]
Ecstasy (seulement)				
Total	..	6,0[a]	5,7[b]	3,7[a,b]
Garçons	..	5,4[a]	5,2[b]	3,1[a,b]
Filles	..	6,6[a]	6,2[b]	4,3[a,b]
Amphétamines ou méthamphétamines[2]				
Total	7,0[a]	10,3[a,b]	7,3[b]	3,9[a,b]
Garçons	6,9[a]	9,5[a,b]	6,8[b]	3,2[a,b]
Filles	7,2[a]	11,0[a,b]	7,8[b]	4,7[a,b]
Cocaïne				
Total	5,2[a]	5,0[b]	3,4[a,b]	2,4[a,b]
Garçons	5,0[a,b]	5,1[c,d]	3,1[a,c]	2,5[b,d]
Filles	5,4[a]	4,9[b]	3,7[a]	2,2*[a,b]
Solvants ou colle				
Total	2,9[a,b]	1,9[a,b]	0,8*[a]	0,7*[b]
Garçons	3,1[a,b]	2,3[c,d]	0,6**[a,c]	0,6**[b,d]
Filles	2,6[a,b,c]	1,5*[a]	1,0**[b]	0,9**[c]
Héroïne				
Total	1,2[a]	1,3[b]	0,9*	0,5**[a,b]
Garçons	1,4*[a,b]	1,5*[c,d]	0,7**[a,c]	0,6**[b,d]
Filles	1,0*	1,1*[a]	1,0*	0,4**[a]
Autres drogues ou médicaments pris sans prescription (catégories combinées)[3]				
Total	2,3[a]	2,9[b]	2,2[c]	4,2[a,b,c]
Garçons	2,5[a]	2,9*[b]	2,3*[c]	4,8[a,b,c]
Filles	2,1*[a]	2,9	2,2[b]	3,6*[a,b]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

.. Donnée non disponible.

a, b, c, d : Pour un type et un sexe donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

1. En 2013, la consommation des hallucinogènes n'inclut pas celle de l'ecstasy comme c'était le cas dans les éditions précédentes. En effet, un indice combinant l'usage des hallucinogènes ou celui de l'ecstasy a été créé pour cette édition. En 2013, la prévalence de la consommation des hallucinogènes seulement est de 3,3 % et celle de l'ecstasy seulement est de 3,7 %.
2. En 2013, la consommation des amphétamines est devenue les « amphétamines ou méthamphétamines » et les mentions de « peanut, meth, crystal, ice » ont été ajoutées aux mentions de « speed, upper, etc. ».
3. En 2013, la consommation des médicaments sans prescription et celle d'autres drogues font l'objet de deux sous questions. Un nouvel indice combinant l'usage d'autres drogues ou des médicaments sans prescription a été créé pour cette édition.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Solvants ou colle et héroïne

Entre 2008 et 2013, la proportion des élèves ayant consommé des solvants ou de la colle et la proportion de ceux ayant consommé de l'héroïne sont restées les mêmes (les prévalences étant inférieures à 1,0 % pour ces types de drogues pour les deux années en question). Cependant, la consommation de solvants ou de colle a connu une baisse significative depuis 2000 (2,9 %), tout comme la consommation d'héroïne (1,2 %).

Autres drogues ou médicaments pris sans prescription (catégories combinées)

Contrairement à tous les autres types de drogues, on observe une hausse significative entre 2008 (2,2 %) et 2013 (4,2 %)[6] pour la catégorie des autres drogues ou médicaments pris sans prescription (catégories combinées), et cela, aussi bien chez les garçons que chez les filles.

Pour le lecteur intéressé, le tableau A4.3 en annexe fournit un portrait de l'évolution de la consommation de chacune des drogues selon le niveau scolaire. On remarque qu'en général l'usage des différents types de drogues a connu une baisse entre les années 2000 et 2013 pour chacun des niveaux scolaires, bien que les changements ne soient pas toujours significatifs[7]. Toutefois, entre 2008 et 2013, la consommation des autres drogues ou médicaments sans prescription (catégories combinées) a connu une augmentation, en particulier chez les élèves de la 4e et de la 5e secondaire.

4.2.5 Fréquence de la consommation et types de consommateurs pour certains types de drogues

Dans la présente section, on s'intéresse d'abord à la fréquence de la consommation de quatre types de drogues chez les jeunes du secondaire : le cannabis, les hallucinogènes, l'ecstasy et les amphétamines ou méthamphétamines. Ces types de drogues ont été retenus à cause de leurs plus fortes prévalences dans les éditions précédentes de l'ETADJES, même si, à part le cannabis (dont la prévalence est de 23 % en 2013), ils présentent des proportions égales ou inférieures à 5 % en 2013.

On s'attarde par la suite aux types de consommateurs pour ces quatre drogues. Cependant, l'étude des types de consommateurs selon le sexe et le niveau scolaire est présentée seulement pour le cannabis puisque les résultats concernant cette drogue permettent une analyse plus poussée. L'évolution au fil des années des types de consommateurs est également présentée pour cette drogue ; les données sont fournies pour l'ensemble des élèves et selon le sexe (pour le lecteur intéressé, les résultats évolutifs selon le niveau scolaire peuvent être consultés dans le tableau A4.4 en annexe).

Tableau 4.9
Fréquence de la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Total	**77,1**	**15,1**	**7,8**
Sexe			
Garçons	75,5	15,9	8,5
Filles	78,7	14,1	7,1
Niveau scolaire			
1re secondaire	95,7 a,b	3,3 *a,b	1,0 **a,b
2e secondaire	86,4 a,b	10,1 a,b	3,5 *a,b
3e secondaire	75,1 a	15,9 a	9,0 *a
4e secondaire	67,8 b	21,1 b	11,1 b
5e secondaire	57,2 a,b	27,0 a,b	15,8 a,b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

6. Lorsqu'on ne tient pas compte de la question additionnelle (DRG1_7), la prévalence de la consommation d'autres drogues ou médicaments pris sans prescription (catégories combinées) est estimée à 3,5 % en 2013 ; cette prévalence est significativement plus élevée que celle de 2,2 % notée en 2008.

7. Notons que l'analyse de l'évolution par niveau scolaire implique une taille d'échantillon plus petite et entraîne donc une puissance statistique réduite. Ainsi, l'analyse par niveau ne permet pas en général de confirmer des écarts aussi petits que ceux détectés parmi l'ensemble des élèves.

4.2.5.1 Cannabis

Fréquence de la consommation de cannabis selon le sexe et le niveau scolaire[8]

Les résultats de l'ETADJES 2013 révèlent que 8 % des élèves du secondaire montrent une consommation élevée de cannabis au cours des 12 derniers mois, et 15 %, une consommation faible (tableau 4.9). Aucun écart significatif n'a été constaté pour ces fréquences selon le sexe.

La fréquence de la consommation de cannabis varie toutefois selon le niveau scolaire. En effet, la proportion des élèves ayant eu une consommation « élevée » de cannabis augmente avec le niveau scolaire pour atteindre 16 % en 5e secondaire. Un constat similaire est fait pour les jeunes dont la consommation de cannabis est « faible », la proportion passant de 3,3 %* en 1re secondaire à 27 % en 5e secondaire.

Type de consommateurs de cannabis selon le sexe et le niveau scolaire

Si l'on s'attarde à la typologie des consommateurs de cannabis (tableau 4.10), environ 1,4 % des élèves du secondaire sont, en 2013, des consommateurs de type « quotidien » (consomment tous les jours), 6 %, des consommateurs de type « régulier » (consomment au moins une fois par semaine), 10 % sont des consommateurs de type « occasionnel » (une fois par mois ou moins) et 5 %, des consommateurs de type « expérimentateur » (ont essayé juste une fois). Toutes proportions gardées, légèrement plus de garçons (1,9 %*) que de filles (1,0 %*) sont des consommateurs « quotidiens ».

On remarque que la proportion des consommateurs de cannabis tend à augmenter avec le niveau scolaire quel que soit le type de consommateurs, à l'exception d'une baisse significative pour le type « expérimentateur » entre la 4e et la 5e secondaire (9 % c. 7 %).

Tableau 4.10
Type de consommateurs de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinents)	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers	Quotidiens
	%					
Total	**22,9**	**77,1**	**5,3**	**9,7**	**6,4**	**1,4**
Sexe						
Garçons	24,5 a	75,5 a	5,5	10,5	6,6	1,9 *a
Filles	21,3 a	78,7 a	5,2	8,9	6,2	1,0 *a
Niveau scolaire						
1re secondaire	4,3 *a,b	95,7 a,b	1,5 *a,b,c	1,7 **a,b	0,9 **a,b	x
2e secondaire	13,6 a,b	86,4 a,b	4,8 *a	5,3 *a,b	3,0 *a,b	0,5 **a,b
3e secondaire	24,9 a	75,1 a	4,9 b	11,0 a	7,9 *a	1,2 **c
4e secondaire	32,2 b	67,8 b	9,3 a,b,c	11,7 b	8,8 b	2,3 **a
5e secondaire	42,8 a,b	57,2 a,b	6,6 c	20,4 a,b	12,4 a,b	3,4 *b,c

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Donnée confidentielle.

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (incluant d'autres habitudes de vie), 2013.

8. Rappelons que la fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois comporte trois catégories : 1- la consommation à fréquence élevée qui regroupe les élèves qui ont consommé a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, b) trois fois par semaine ou plus, mais pas tous les jours, ou c) tous les jours ; 2- la consommation à fréquence faible qui regroupe les élèves qui ont consommé a) juste une fois pour essayer, b) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou c) environ une fois par mois ; 3- aucune consommation qui regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui ne l'ont pas fait au cours des 12 derniers mois.

Évolution du type de consommateurs de cannabis selon le sexe et le niveau scolaire

Depuis la précédente édition de l'enquête, la proportion des jeunes du secondaire ayant consommé du cannabis de façon « quotidienne » a diminué (de 2,6 % en 2008 à 1,4 % en 2013) (tableau 4.11). Par ailleurs, bien qu'on observe une baisse dans les proportions des consommateurs de types « régulier » et « occasionnel », les données ne permettent pas de déceler des écarts significatifs. En revanche, une diminution est notée chez les « expérimentateurs » (7 % en 2008 c. 5 % en 2013).

Chez les garçons, la proportion de consommateurs de type « quotidien » est passée de 3,6 % en 2008 à 1,9 %* en 2013, et celle de type « expérimentateur », de 7 % à 5 %. Chez les filles, on constate une légère baisse pour la proportion de type « quotidien » (de 1,7 %* en 2008 à 1,0 %* en 2013) et une diminution pour celle de type « occasionnel » (de 12 % en 2008 à 9 % en 2013).

Pour le lecteur intéressé, l'évolution des types de consommateurs de cannabis selon le niveau scolaire est présentée en annexe (tableau A4.4).

Tableau 4.11
Évolution du type de consommateurs de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
Abstinents				
Total	59,4 [a]	64,5 [a]	72,8 [a]	77,1 [a]
Garçons	57,4 [a]	65,1 [a]	71,6 [a]	75,5 [a]
Filles	61,6 [a]	63,9 [b]	74,1 [a,b]	78,7 [a,b]
Expérimentateurs				
Total	6,8 [a]	6,4 [b]	6,6 [c]	5,3 [a,b,c]
Garçons	6,8 [a]	6,3 [b]	6,9 [c]	5,5 [a,b,c]
Filles	6,7 [a]	6,4	6,4	5,2 [b]
Occasionnels				
Total	14,1 [a,b]	14,4 [c,d]	10,9 [a,c]	9,7 [b,d]
Garçons	13,0 [a,b]	12,5 [c,d]	10,1 [a,c]	10,5 [b,d]
Filles	15,3 [a]	16,4 [b]	11,6 [a,b]	8,9 [a,b]
Réguliers				
Total	14,8 [a,b]	10,7 [a,b]	7,0 [a]	6,4 [b]
Garçons	16,1 [a,b]	11,0 [a,b]	7,7 [a]	6,6 [b]
Filles	13,5 [a,b]	10,4 [a,b]	6,3 [a]	6,2 [b]
Quotidiens				
Total	4,8 [a]	4,0 [b]	2,6 [a,b]	1,4 [a,b]
Garçons	6,6 [a]	5,1 [b]	3,6 [a,b]	1,9 *[a,b]
Filles	3,0 [a]	3,0 *[b]	1,7 *[a,b]	1,0 *[a,b]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b, c, d : Pour un type et un sexe donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000. et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

4.2.5.2 Hallucinogènes

En ce qui concerne la consommation d'hallucinogènes, seuls la fréquence de la consommation et les types de consommateurs en 2013 peuvent être rapportés. En effet, il est impossible d'analyser l'évolution de la fréquence de la consommation ou des types de consommateurs d'hallucinogènes, puisque, dans les éditions précédentes de l'ETADJES, la consommation d'hallucinogènes incluait l'ecstasy ; en 2013, la mesure de ces deux types de drogues est faite séparément.

Fréquence de la consommation d'hallucinogènes selon le sexe et le niveau scolaire

En 2013, environ 3,1 % des jeunes du secondaire ont rapporté une consommation « faible » d'hallucinogènes au cours des 12 derniers mois et une proportion moindre ont eu une consommation « élevée » (tableau 4.12). Aucun écart significatif n'a été observé entre les garçons et les filles, ni selon le niveau scolaire.

Type de consommateurs d'hallucinogènes selon le sexe et le niveau scolaire

Environ 2,2 % des élèves sont des consommateurs d'hallucinogènes de type « expérimentateur », 0,9 %* sont des consommateurs de type « occasionnel » et une proportion moindre sont des consommateurs de types « régulier ou quotidien » (tableau A4.5 en annexe). Les données ne permettent pas de détecter un écart significatif selon le sexe, ni selon le niveau scolaire sauf chez les « abstinents ».

Pour le lecteur intéressé, les données sur les types de consommateurs d'hallucinogènes selon le sexe et le niveau scolaire sont présentées en annexe (tableau A4.5).

4.2.5.3 Ecstasy

Cette section présente les résultats sur la fréquence de la consommation d'ecstasy ainsi que sur les types de consommateurs. Tout comme pour les hallucinogènes, il n'est pas possible d'examiner l'évolution des types de consommateurs pour l'ecstasy, ces deux drogues ayant été regroupées dans les éditions antérieures de l'ETADJES, mais mesurées séparément en 2013.

Tableau 4.12
Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Total	**96,7**	**3,1**	**0,2****
Sexe			
Garçons	96,1	3,7	0,1**
Filles	97,2	2,4*	0,3**
Niveau scolaire			
1re secondaire	x	x	x
2e secondaire	97,9	x	x
3e secondaire	95,8	x	x
4e secondaire	96,4	x	x
5e secondaire	92,9	6,8	0,3**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

Note : Le test global du khi-deux entre la variable étudiée et les variables « sexe » ou « niveau scolaire » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Fréquence de la consommation d'ecstasy selon le sexe et le niveau scolaire

En 2013, environ 3,4 % des élèves du secondaire ont rapporté une « faible » consommation d'ecstasy et une proportion moindre ont eu une consommation « élevée » (tableau 4.13). Les données ne permettent pas de détecter un écart significatif selon le sexe, ni selon le niveau scolaire.

Type de consommateurs d'ecstasy selon le sexe et le niveau scolaire

L'analyse des types de consommateurs d'ecstasy révèle que 2,2 % des jeunes du secondaire sont des consommateurs de type « expérimentateur », 1,2 % sont des consommateurs de type « occasionnel » et une proportion

moindre sont des consommateurs de types « régulier ou quotidien » (tableau A4.6). Encore une fois, les données ne permettent pas de détecter un écart significatif selon le sexe, ni selon le niveau scolaire sauf chez les « abstinents ».

Pour le lecteur intéressé, les données sur les types de consommateurs d'ecstasy selon le sexe et le niveau scolaire sont présentées en annexe (tableau A4.6).

4.2.5.4 Amphétamines ou méthamphétamines

La fréquence de la consommation d'amphétamines ou de méthamphétamines de même que les types de consommateurs sont présentés dans cette section.

Tableau 4.13
Fréquence de la consommation d'ecstasy au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Total	**96,3**	**3,4**	**0,3 ****
Sexe			
Garçons	96,9	2,9	0,2 **
Filles	95,7	3,8	0,5 **
Niveau scolaire			
1re secondaire	x	x	x
2e secondaire	97,7	x	x
3e secondaire	96,2	3,2 *	0,7 **
4e secondaire	95,1	x	x
5e secondaire	92,1	7,4	0,5 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

Note : Le test global du khi-deux entre la variable étudiée et les variables « sexe » ou « niveau scolaire » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Fréquence de la consommation d'amphétamines ou de méthamphétamines selon le sexe et le niveau scolaire

Dans le tableau 4.14, les données de 2013 montrent qu'environ 0,5 %* des élèves du secondaire ont eu une consommation « élevée » d'amphétamines ou de méthamphétamines au cours des 12 derniers mois et 3,4 %, une consommation « faible ». Les données ne permettent pas de déceler une différence significative selon le niveau scolaire, à l'exception d'une augmentation significative entre la 3e et la 5e secondaire de la proportion des élèves ayant eu une « faible » consommation (3,2 %* c. 7 %) ou n'ayant pas consommé.

Tableau 4.14
Fréquence de la consommation d'amphétamines ou métamphétamines au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Total	**96,1**	**3,4**	**0,5 ***
Sexe			
Garçons	96,8 [a]	3,0	0,2 **[a]
Filles	95,3 [a]	3,8	0,8 *[a]
Niveau scolaire			
1re secondaire	x	x	x
2e secondaire	97,5 [a,b]	x	x
3e secondaire	96,2 [c]	3,2 *[a]	0,7 **
4e secondaire	94,5 [a]	4,8 *	0,8 **
5e secondaire	91,9 [b,c]	7,3 [a]	0,9 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Type de consommateurs d'amphétamines ou de méthamphétamines selon le sexe et le niveau scolaire

Concernant les types de consommateurs d'amphétamines ou de méthamphétamines, on observe que 0,5 %* des élèves sont des consommateurs de types « régulier ou quotidien » au cours des 12 derniers mois, 1,1 %* sont des consommateurs de type « occasionnel » et 2,3 %, des consommateurs de type « expérimentateur » (tableau A4.7). Les données ne permettent pas de détecter un écart significatif selon le sexe, ni selon le niveau scolaire sauf chez les « abstinents ».

Pour le lecteur intéressé, les données sur les types de consommateurs d'amphétamines ou de méthamphétamines selon le sexe et le niveau scolaire sont présentées en annexe (tableau A4.7).

Évolution du type de consommateurs d'amphétamines ou de méthamphétamines selon le sexe et le niveau scolaire

Entre 2008 et 2013, une baisse significative est constatée chez les élèves ayant consommé des amphétamines ou méthamphétamines de façon « régulière ou quotidienne » (de 1,5 % à 0,5 %*), chez ceux l'ayant fait de façon « occasionnelle » (de 2,6 % à 1,1 %*) et chez ceux de type « expérimentateur » (de 3,1 % à 2,3 %) (tableau A4.8 en annexe). Pour les consommateurs « réguliers ou quotidiens » ou « occasionnels », on remarque des diminutions selon le sexe durant cette période.

Pour le lecteur intéressé, l'évolution des types de consommateurs d'amphétamines ou de méthamphétamines selon le niveau scolaire est présentée en annexe (tableau A4.9).

4.2.6 Facteurs associés à la consommation de drogues

Rappelons que pour identifier les principaux facteurs associés à la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois chez les élèves du secondaire, une analyse de régression logistique a été privilégiée (pour le lecteur intéressé, les tableaux A4.10 à A4.14, contenant des résultats des analyses bivariées, sont présentés en annexe). Cette approche permet d'étudier l'importance de chacun des facteurs en prenant en compte simultanément l'ensemble des facteurs à l'étude. Cependant, les liens décrits ne doivent pas être considérés comme des relations de cause à effet.

Parmi les facteurs examinés, les facteurs suivants sont demeurés significativement liés à la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois : le sexe, le niveau scolaire, la situation familiale, le montant d'argent hebdomadaire[9] et l'autoévaluation de la performance scolaire. L'analyse de régression logistique révèle deux interactions significatives, soit une entre le sexe et la situation familiale, et une entre le niveau scolaire et la situation familiale[10]. L'interprétation de la relation entre la consommation de drogues (au cours des 12 derniers mois) et la situation familiale doit donc tenir compte à la fois du sexe et du niveau scolaire de l'élève. Les rapports de cotes[11] (RC) décrivant la relation avec la situation familiale sont en conséquence présentés séparément pour ces deux variables.

---

9. Même si l'emploi chez l'élève est un facteur potentiellement associé à la consommation de drogues, il n'a pas été retenu dans les analyses multivariées étant donné la relation existant entre ce facteur et le montant d'argent hebdomadaire dont le jeune dispose. En effet, le montant d'argent hebdomadaire a été retenu puisqu'il inclut non seulement l'argent de poche mais aussi l'argent provenant d'un emploi.
10. Conformément aux éditions précédentes de l'ETADJES, les élèves vivant avec leurs deux parents (biologiques ou adoptifs) ou en garde partagée sont regroupés dans la catégorie « biparentale ou en garde partagée » ; ceux habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, sont classés dans la catégorie « monoparentale ou reconstituée » ; ceux vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil ou en appartement avec des amis ou d'autres personnes sont classés dans la catégorie « autres ».
11. Rappelons qu'un rapport de cotes significativement différent de 1 indique un écart relatif significatif avec la catégorie de référence.

Dans le tableau 4.15, les rapports de cotes indiquent que, toutes choses étant égales par ailleurs, en particulier le niveau scolaire, la probabilité d'appartenir au groupe d'élèves ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois est plus importante chez ceux qui disposent d'un montant d'argent hebdomadaire de « 11 $ à 30 $ », de « 31 $ à 50 $ » ou de « plus de 50 $ » que chez ceux qui disposent de « 10 $ et moins » (RC = 1,77, RC = 2,02 et RC = 2,56 respectivement). Malgré le fait qu'il semble y avoir une gradation des rapports de cotes avec la hausse des montants d'argent hebdomadaire, des tests supplémentaires n'ont pas pu démontrer un écart significatif entre ces trois catégories de montant d'argent hebdomadaire.

Quant à l'autoévaluation de la performance scolaire, les résultats révèlent que la probabilité de figurer dans le groupe d'élèves ayant consommé de la drogue est supérieure chez les élèves qui considèrent leur performance comme étant sous la moyenne et dans la moyenne de la classe que chez ceux évaluant de façon plus positive leurs résultats (RC = 1,62 et RC = 1,25 respectivement) (tableau 4.15). Des tests supplémentaires ont permis d'observer une gradation significative en ce qui concerne les chances de se retrouver dans le groupe d'élèves ayant consommé de la drogue. De fait, ces chances sont plus élevées chez ceux qui considèrent leur performance scolaire comme étant « sous la moyenne » que chez ceux qui se disent « dans la moyenne ».

Au sujet de l'interaction détectée entre la situation familiale et le sexe, d'une part, et le niveau scolaire, d'autre part[12], on constate chez les filles que la probabilité de figurer dans le groupe des consommateurs de drogues est plus élevée chez celles vivant habituellement au sein d'une famille « monoparentale ou reconstituée » que chez celles vivant au sein d'une famille « biparentale ou en garde partagée », et ce, peu importe le niveau scolaire (RC = 2,59, RC = 4,26, RC = 2,07, RC = 2,83 et RC = 1,46 respectivement pour la 1re à la 5e secondaire). Chez les garçons, un tel écart a été détecté uniquement pour la 2e et la 4e secondaire (RC = 2,35 et RC = 1,56 respectivement). Les rapports de cotes sont plus élevés chez les filles que chez les garçons, ce qui révèle des écarts plus prononcés entre ces deux types de familles chez les filles que chez les garçons. Par ailleurs, les fluctuations observées d'un niveau scolaire à l'autre adoptent un modèle similaire chez les deux sexes.

12. Les résultats portant sur la catégorie « autres » de la situation familiale ne sont pas présentés parce qu'ils sont très imprécis en raison du petit nombre d'élèves concernés.

Tableau 4.15
Facteurs associés à la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, modèle de régression logistique, Québec, 2013

Facteur associé	Seuil observé	Rapport de cotes[1]	IC à 95 %
Montant d'argent hebdomadaire	< 0,001		
10 $ et moins		*1,00*	
11 $ à 30 $		1,77	1,49 – 2,09
31 $ à 50 $		2,02	1,51 – 2,68
51 $ et plus		2,56	2,04 – 3,23
Autoévaluation de la performance scolaire	< 0,001		
Au-dessus de la moyenne de la classe		*1,00*	
Dans la moyenne de la classe		1,25	1,05 – 1,48
Sous la moyenne de la classe		1,62	1,32 – 1,99
Situation familiale			
Garçons			
1re secondaire	0,332		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		1,43	0,69 – 2,95
2e secondaire	< 0,001		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		2,35	1,65 – 3,35
3e secondaire	0,557		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		1,14	0,73 – 1,79
4e secondaire	0,034		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		1,56	1,03 – 2,36
5e secondaire	0,197		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		0,81	0,59 – 1,12
Filles			
1re secondaire	0,004		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		2,59	1,37 – 4,91
2e secondaire	< 0,001		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		4,26	2,85 – 6,35
3e secondaire	< 0,001		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		2,07	1,34 – 3,20
4e secondaire	< 0,001		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		2,83	1,97 – 4,06
5e secondaire	0,010		
Biparentale ou en garde partagée		*1,00*	
Monoparentale ou reconstituée		1,46	1,10 – 1,96

1. Un rapport de cotes significativement différent de 1 indique un écart relatif significatif avec la catégorie de référence. Les rapports de cotes pour la comparaison des catégories de la situation familiale doivent être interprétés par sexe et par niveau scolaire, étant donné l'interaction avec ces variables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

CONCLUSION

Des progrès depuis la dernière enquête

Les résultats de l'ETADJES 2013 indiquent que la consommation de drogues chez les élèves du secondaire au cours des 12 derniers mois continue de diminuer, généralement aussi bien chez les garçons que chez les filles. En effet, la proportion de consommateurs de drogues est passée de 43 % en 2000, à 28 % en 2008, puis à 24 % en 2013.

Les données sur l'âge d'initiation chez les élèves de 13 ans et plus viennent renforcer ce constat puisque cet âge devient plus tardif au fil du temps. Ainsi, en 2004, 14 % des jeunes du secondaire de 13 ans et plus avaient consommé de la drogue avant d'avoir atteint l'âge de 13 ans, une proportion qui a diminué à 7 % en 2008 et à 3,2 % en 2013.

Si l'on s'attarde aux types de drogues, il est encourageant d'observer que l'usage de tous les types de drogues, à l'exception des solvants (ou de la colle) et de l'héroïne, a diminué depuis 2008. Les prévalences concernant les solvants (ou la colle) et l'héroïne sont inférieures à 1,0 % et sont restées du même ordre depuis la dernière édition. Par contre, l'usage de ces deux types de drogues est significativement plus faible en 2013 qu'en 2004 ou 2000.

Bien que le cannabis soit toujours la drogue la plus consommée en 2013, il est de moins en moins populaire auprès des élèves. La proportion de jeunes qui en ont fait usage au cours des 12 derniers mois est passée de 41 % en 2000, à 27 % en 2008, puis à 23 % en 2013.

La consommation d'hallucinogènes ou d'ecstasy (catégories combinées) diminue également de façon soutenue à travers le temps : 16 % en 2000, 8 % en 2008 et 5 % en 2013. La consommation d'amphétamines ou de méthamphétamines a aussi baissé de façon significative depuis 2004 (de 10 % à 3,9 % en 2013). Enfin, la consommation de cocaïne passe de 5 % en 2004, à 3,4 % en 2008, puis à 2,4 % en 2013 ; cependant, depuis 2008, les baisses ne sont confirmées que chez les filles.

Des éléments à suivre

La consommation de drogues de synthèse (ecstasy, amphétamines ou méthamphétamines, kétamine ou GHB) sera un élément à suivre lors de la prochaine édition de l'ETADJES. Ce type de consommation a été mesuré pour la première fois en 2013 et les données révèlent qu'environ 4,8 % des élèves du secondaire ont fait usage de ces drogues au cours des 12 derniers mois. En 5e secondaire, la proportion de jeunes ayant consommé des drogues de synthèse durant la période de référence atteint 10 %, ce qui peut être inquiétant étant donné la dangerosité de ce type de drogue lorsque l'usage est répété ou à doses élevées (MSSS, 2007 ; Partnership for Drug-Free Kids, 2014).

Un autre élément qui mérite d'être suivi est la consommation d'autres drogues (ex. Salvia, Spice, 2-CB, Nexus, Kétamine, GHB, etc.) (2,2 %) et la consommation de médicaments non prescrits dans le but d'avoir un effet similaire à celui de la drogue (2,6 %). Lorsqu'on examine ces deux types de consommation « de façon combinée », la proportion atteint 4,2 % en 2013 ; cette proportion est significativement plus élevée que celle notée en 2008. Il est évident que l'ajout d'une question destinée aux élèves ayant déclaré n'avoir jamais consommé de drogues (DRG1_7) a permis de mieux dépister les consommateurs de médicaments non prescrits. Un tel usage est un phénomène de plus en plus préoccupant chez les jeunes (Partenariat pour un Canada sans drogue, 2014).

Les facteurs associés

Toutes choses étant égales par ailleurs, les jeunes qui disposent d'un montant d'argent hebdomadaire de 11 $ et plus, qui considèrent leur performance scolaire comme étant sous la moyenne ou dans la moyenne de la classe ou qui vivent au sein de familles « monoparentales ou reconstituées » (pour les filles de tous les niveaux scolaires et les garçons de 2e et de 4e secondaire) ont une plus grande probabilité de figurer dans le groupe des consommateurs de drogues (toutes drogues confondues). Rappelons que les liens décrits ne sont pas nécessairement des relations de cause à effet. Une première analyse bivariée des données de l'EQSJS 2010-2011 a aussi montré que la consommation de drogues durant une période de 12 mois était associée à certaines caractéristiques du jeune, par exemple le fait de vivre dans une situation familiale autre que biparentale ou en garde partagée (monoparentale, reconstituée ou autre) ou le fait d'avoir considéré sa performance scolaire comme étant sous la moyenne ou dans la moyenne de la classe (Laprise et autres, 2012).

Comment se comparent les résultats avec ceux d'autres enquêtes

Des enquêtes similaires portant sur la consommation de drogues chez les jeunes ont été effectuées ailleurs au Canada et aux États-Unis. Cependant, les différences méthodologiques entre les enquêtes (la méthode d'échantillonnage, le mode de collecte, le type de questionnaire ou les questions elles-mêmes) limitent la comparaison. Cet exercice reste néanmoins utile parce qu'il permet de mettre en perspective les résultats concernant les élèves québécois du secondaire.

Le *Sondage sur la consommation de drogues et la santé des élèves de l'Ontario 2013* (SCDSEO) est une enquête bisannuelle menée auprès des élèves de la 1re à la 6e secondaire (ou de la 7e à la 12e année) depuis 1977 (Boak et autres, 2013). En 2013, 10 272 élèves dans 198 écoles ont participé à l'enquête. Bien que le SCDSEO n'ait révélé aucun changement entre 2011 et 2013 dans la consommation de drogues au cours de la dernière année, des diminutions pour diverses drogues ont été observées entre 1999 et 2013 (cannabis, opioïdes, solvants ou colle, mescaline, ecstasy, cocaïne, LSD, méthamphétamines, crack, kétamine et héroïne). Quant à l'usage de médicaments contre la toux ou le rhume pour s'intoxiquer, il a augmenté de 2011 à 2013 (Boak et autres, 2013). La prévalence de l'usage (toutes drogues confondues) au cours de la dernière année était de 40 % chez les élèves de la 1re à la 6e secondaire en 2013. Cette prévalence plus élevée que celle observée pour l'ETADJES 2013 (24 %) peut s'expliquer, en partie, par le fait que les jeunes de 6e secondaire, plus âgés et qui consomment dans une proportion de 51 %, sont inclus dans le calcul de la prévalence. En fait, les pourcentages de la consommation de drogues par niveau scolaire sont semblables pour les deux enquêtes. Le SCDSEO relève des proportions de 25 %, de 36 % et de 43 % respectivement pour la 3e, 4e et 5e secondaire, et l'ETADJES observe des proportions de 27 %, de 33 % et de 44 % respectivement.

L'*Enquête sur le tabagisme chez les jeunes 2012-2013* (ETJ) de l'Université de Waterloo a été menée auprès des élèves de la 6e année du primaire et de ceux de la 1re à la 5e secondaire au Canada et au Québec (41 écoles à travers la province) (Centre pour l'avancement de la santé des populations Propel, 2014). Selon l'ETJ 2012-2013, 22 % des élèves québécois de la 1re à la 5e secondaire[13] étaient des consommateurs de cannabis au cours des 12 derniers mois, un pourcentage légèrement plus élevé que celui à l'échelle du Canada (19 %). Cette proportion est du même ordre que celle de l'ETADJES 2013 (23 %). Un autre résultat plutôt préoccupant de l'ETJ 2012-2013 est la proportion de jeunes ayant consommé des médicaments sans prescription, soit 5 % au Québec et 5 % au Canada. Dans l'ETADJES 2013, cette proportion est moindre, soit 2,6 %. Toutefois, il importe de mentionner que la question posée dans l'ETJ 2012-2013 comprenait cinq sous-questions détaillant les différents types de médicaments non prescrits. L'approche privilégiée dans l'ETJ peut expliquer la plus forte prévalence observée.

Mentionnons que l'*Adolescent Health Survey 2013*, menée en Colombie-Britannique auprès de 30 000 élèves de la 1re à la 6e secondaire (ou de la 7e à la 12e année), montre aussi un déclin de la consommation de cannabis (Smith et autres, 2014). Selon cette enquête, l'usage du cannabis à vie a diminué, passant de 37 % en 2003, à 30 % en 2008 et à 26 % en 2013, une proportion dans le même ordre de grandeur que celle constatée dans l'ETADJES 2013 (25 % à vie), malgré la présence des jeunes de 6e secondaire. Des diminutions dans la consommation « à vie » entre 2008 et 2013 pour d'autres types de drogues incluant les médicaments pris sans prescription ont également été constatées. Concernant la consommation de médicaments, la prévalence à vie était de 11 % en 2013, soit plus élevée que celle observée dans l'ETADJES (2,6 % au cours des 12 derniers mois). Les périodes de référence différentes peuvent expliquer, en partie du moins, l'écart noté entre ces deux résultats.

Enfin, citons l'enquête *Monitoring the Future 2013* qui est menée depuis 1975. L'édition de 2013 a été réalisée auprès d'un échantillon de 41 700 élèves de 2e, 4e et 6e secondaire (ou 8e, 10e et 12e année) dans 389 écoles aux États-Unis (Johnston et autres, 2014). À partir de 1997, on assiste à une baisse du taux annuel d'usage de drogues illicites aux États-Unis chez les élèves du secondaire. Par contre, depuis quelques années, ce taux connaît une légère hausse significative, particulièrement chez les élèves de 2e secondaire. Il semble que cette hausse soit attribuable à une augmentation (bien que non significative) de la consommation de cannabis. Comment nos résultats se comparent-ils avec les résultats

13. Il est à noter que dans l'*Enquête sur le tabagisme chez les jeunes* 2012-2013 (ETJ), les questions sur l'usage des drogues ont été posées uniquement aux jeunes de la 1re à la 5e secondaire.

observés aux États-Unis ? Antérieurement, tant pour la consommation de drogues (toutes drogues confondues) que pour celle du cannabis, le Québec présentait des prévalences chez les élèves de 2e et de 4e secondaire qui semblaient plus élevées que celles des jeunes des mêmes niveaux aux États-Unis (résultats des années 2000, 2004 et 2008). Toutefois, la situation semble avoir changé puisque les données de 2013 laissent croire à un rapprochement des prévalences. Plus spécifiquement, en 2013, la prévalence de la consommation de drogues était d'environ 15 % chez les élèves américains de 2e secondaire et de 32 % chez ceux de 4e secondaire. Dans l'ETADJES 2013, ces proportions sont de 15 % et de 33 % respectivement. Quant au cannabis, près de 13 % des élèves américains de 2e secondaire et 30 % de ceux de 4e secondaire en ont consommé au cours des 12 derniers mois. Ces chiffres sont de 14 % et de 32 % respectivement dans l'ETADJES.

En résumé

Les résultats présentés dans ce chapitre suggèrent que les efforts réalisés afin de diminuer l'usage de drogues chez les élèves du secondaire du Québec continuent de porter des fruits. Ces progrès sont aussi observés ailleurs au Canada (Smith et autres, 2014 ; Santé Canada, 2014 ; Boak et autres, 2013) et en Angleterre (Henderson, 2013). Cependant, la recrudescence de la consommation de cannabis chez les jeunes américains du secondaire (Johnston et autres, 2014) indique que les habitudes de consommation peuvent parfois changer rapidement (Boak et autres, 2013 ; Adlaf et Paglia, 2003). Un suivi continu de l'usage de drogues, de certains types en particulier, chez les élèves du secondaire demeure donc pertinent. Selon Boak et autres (2013), la surveillance bisannuelle de la consommation de drogues en Ontario a permis de noter des changements sur de courtes périodes. Mentionnons, par exemple, l'usage du crack et de la cocaïne à la fin des années 1980, la consommation dans les clubs et bars de l'ecstasy, de la kétamine et d'autres drogues dans les années 1990, et, plus récemment, l'utilisation de médicaments non prescrits.

Soulignons également que la perception du risque associé à la consommation de substances psychoactives semble être à l'origine des changements observés concernant cette consommation chez les jeunes. C'est ce que révèle l'enquête américaine *Monitoring the Future 2013* (Johnston et autres, 2014) : à la suite d'une diminution de la perception du risque lié à l'usage du cannabis au milieu des années 2000, cet usage a augmenté. Ce phénomène, de nouveau observé en 2012 et en 2013, a été suivi par une hausse de la proportion des consommateurs de cannabis chez les élèves de 2e et de 4e secondaire (Johnston et autres, 2014). Depuis la médicalisation du cannabis et la légalisation (récente) de l'usage « récréatif » de cette drogue chez les adultes dans certains États américains[14], les chercheurs suggèrent de bien surveiller l'impact potentiel sur les comportements des jeunes dans les années à venir (Johnston et autres, 2014).

Par ailleurs, des travaux récents ont permis de constater que l'usage et l'abus de substances psychoactives, que ce soit les drogues ou l'alcool, sont liés au décrochage scolaire (Janosz et autres, 2013 ; Rumberger, 2011 ; Townsend et autres, 2007). Une analyse multivariée des données de l'EQSJS 2010-2011 a montré que, chez les élèves de la 1re à la 4e secondaire, la consommation de drogues, ou la consommation d'alcool de manière excessive combinée à l'usage de drogues, va de pair avec une plus forte probabilité d'appartenir au groupe d'élèves à risque élevé de décrochage, bien qu'on ne puisse pas qualifier cette relation de causale (Pica et autres, 2014).

Les résultats de l'ETADJES 2013 révèlent une baisse indéniable de la consommation de drogues. On s'interroge cependant sur la présence d'autres facteurs non mesurés, liés, entre autres, à des transformations sociales, qui pourraient soutenir les programmes de prévention. Ce point sera abordé dans la conclusion générale de ce rapport. Il reste que, même si les diminutions dans la consommation de drogues chez les jeunes sont prometteuses, cette consommation est problématique. Les programmes de prévention ou de sensibilisation dans les écoles doivent se poursuivre, non seulement pour consolider les gains constatés, mais aussi pour prévenir un vent de changement toujours possible, comme celui récemment observé aux États-Unis (Johnston et autres, 2014). Il serait aussi souhaitable de renforcer les actions destinées aux élèves en difficulté scolaire ou encore d'aider les familles monoparentales ou reconstituées, en particulier, à mieux protéger leurs jeunes qui pourraient faire face à un problème de consommation de drogues.

14. En effet, à ce jour, deux États américains (Colorado et Washington) ont légalisé l'usage récréatif du cannabis chez les adultes. [En ligne]. [http://www.huffingtonpost.com/2014/07/08/washington-marijuana-sales_n_5545187.html] (Consulté le 4 août 2014). De plus, 23 États et Washington D.C. ont médicalisé l'usage de la marijuana. [En ligne]. [http://medicalmarijuana.procon.org/view.resource.php?resourceID=000881] (Consulté le 4 août 2014).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADLAF, E. M., et A. PAGLIA (2003). “Drug Use Among Ontario Students 1977-2003”, *Detailed OSDUS Findings*, CAMH Research Document Series nº 13, Centre for Addiction and Mental Health, 230 p.

BEN AMAR, M., et S. POTVIN (2007). “Cannabis and psychosis : what is the link ?”, *Journal of Psychoactive Drugs*, vol. 39, nº 2, p. 131-142.

BLAIS, M., S. RAYMOND, H. MANSEAU et J. OTIS (2009). « La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d’hypersexualisation », *Globe – revue internationale d’études québécoises*, vol. 12, nº 2, p. 23 46, [En ligne]. [http://id.erudit.org/1000705ar] (Consulté le 23 septembre 2014).

BOAK, A., H. A. HAMILTON, E. M. ADLAF et R. E. MANN (2013). “Drug Use Among Ontario Students 1977-2013”, *Detailed OSDUS Findings*, CAMH Research Document Series nº 36, Centre for Addiction and Mental Health, 331 p.

BROCHU, S., M.-M. COUSINEAU, C. PROVOST, P. ERIKSON et S. FU (2010). « Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes : un cocktail explosif ? », *Drogues, santé et société*, vol. 9, nº 2, p. 159-178.

CAZALE, L., C. FOURNIER et G. DUBÉ (2009). « Consommation d’alcool et de drogues », dans *Enquête québécoise sur le tabac, l’alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 91-147.

CENTRE POUR L’AVANCEMENT DE LA SANTÉ DES POPULATIONS PROPEL (2014). *Enquête sur le tabagisme chez les jeunes 2012-2013. Profil des résultats du Québec*, Waterloo (Ontario), Université de Waterloo, 18 p.

CENTRE QUÉBÉCOIS DE LUTTE AUX DÉPENDANCES (2006). *Drogues. Savoir plus, risquer moins*, Montréal, 205 p.

GAGNON, H., et L. ROCHEFORT (2010). *L’usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois. Conséquences et facteurs associés*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 43 p.

GUYON, L., et L. DESJARDINS (2002). « La consommation d’alcool et de drogues », dans PERRON, B., et J. LOISELLE (dir.). *L’alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs ? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, volume 2, p. 35-64.

HANSON, D. (2013). *Marijuana and the Gateway Hypothesis – Smoke pot, shoot smack ?*, [En ligne]. [http://addiction-dirkh.blogspot.ca/2013/04/marijuana-and-gateway-hypothesis.html] (Consulté le 7 juillet 2014).

HENDERSON, H. (2013). “Drug use”, dans *Smoking, drinking and drug use among young people in England in 2012*, London, Health and Social Care Information Centre, Lifestyle Statistics, chapitre 4, p. 145-182.

JANOSZ, M., S. PASCAL, L. BELLEAU, I. ARCHAMBAULT, S. PARENT et L. S. PAGANI (2013). « Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) – De la naissance à 12 ans*, Institut de la statistique du Québec, vol. 7, fascicule 2, 24 p.

JOHNSTON, L. D., P. O’MALLEY, R. A. MIECH, J. G. BACHMAN et J. E. SCHULENBERG (2014). *Monitoring the Future. National Survey Results on Drug Use 1975-2013. 2013 Overview. Key Findings on Adolescent Drug Use*, Ann Arbor, Institute for Social Research, The University of Michigan, 84 p.

LAPRISE, P., H. GAGNON, P. LECLERC et L. CAZALE (2012). « Consommation d’alcool et de drogues », dans *L’Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d’aujourd’hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, p. 169-207.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2007). *Les jeunes et les drogues de synthèse*, brochure réalisée par le Service de toxicomanie du ministère de la Santé et des Services sociaux en collaboration avec GRIP Montréal, Québec, Gouvernement du Québec, 23 p.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2006). *Unis dans l'action. Plan d'action interministériel en toxicomanie 2006-2011*, Québec, Gouvernement du Québec, 80 p.

PARTENARIAT POUR UN CANADA SANS DROGUE (2014). *Le mauvais usage des médicaments d'ordonnance et en vente libre pour se droguer – tant chez les adolescents que chez les adultes – est devenu une grande source de préoccupation*, [En ligne]. [http://www.canadasansdrogue.org/drug-info/prescription-drugs/] (Consulté le 17 septembre 2014).

PARTNERSHIP FOR DRUG-FREE KIDS (2014). *Synthetic Drugs Cause Alarming Increase in Medical Emergencies*, [En ligne]. [http://www.drugfree.org/join-together/synthetic-drugs-cause-alarming-increase-in-medical-emergencies/] (Consulté le 23 septembre 2014).

PICA, L. A., I. TRAORÉ, F. BERNÈCHE, P. LAPRISE, L. CAZALE, H. CAMIRAND, M. BERTHELOT, N. PLANTE et autres (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, 258 p.

PICA, L. A., N. PLANTE et I. TRAORÉ (2014). « Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire du Québec, santé physique et mentale et adaptation sociale : une analyse des principaux facteurs associés », *Zoom santé*, n° 46, septembre, 20 p.

RUMBERGER, R. (2011). *Dropping out. Why students drop out of high school and what can be done about it*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 400 p.

SANTÉ CANADA (2014). *Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues. Sommaire des résultats pour 2012*, [En ligne]. [http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2012/summary-sommaire-fra.php] (Consulté le 3 juillet 2014).

SMITH, A., D. STEWART, C. POON, M. PELED et E. SAEWYC (2014). *From Hastings Street to Haida Gwaii. Provincial results of the 2013 BC Adolescent Health Survey*, Vancouver, BC, McCreary Centre Society, 88 p.

SUDMAN, S. (2001). "Examining substance abuse data collection methodologies", *Journal of Drug Issues*, vol. 31, n° 3, p. 695-716.

TOWNSEND, L., A. J. FLISHER et G. KING (2007). "A systematic review of the relationship between high school dropout and substance use", *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 10, n° 4, p. 295-317.

TURNER, C. F., J. T. LESSLER et J. C. GFROERER (dir.) (1992). *Survey Measurement of Drug Use. Methodological Studies*, Washington, DC, Government Printing Office, Department of Health and Human Services, 413 p.

VANYUKOV, M. M., R. E. TARTER, G. P. KIRILLOVA, L. KIRISCI, M. D. REYNOLDS, M. J. KREEK, K. P. CONWAY et autres (2012). "Common liability to addiction and 'gateway hypothesis' : Theoretical, empirical and evolutionary perspective", *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 123 (Suppl. 1), p. S3-S17.

ANNEXE

Tableau A4.1
Évolution de l'âge moyen d'initiation à la consommation de drogues, élèves du secondaire ayant déjà consommé de la drogue, Québec, de 2004 à 2013

2004	2008	2013
13,0 [a]	13,4 [a]	13,8 [a]

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les âges moyens au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A4.2
Évolution de l'âge moyen au premier épisode de consommation régulière de drogues, élèves du secondaire ayant déjà consommé de la drogue de façon régulière, Québec, de 2000 à 2013

2000	2004	2008	2013
13,3 [a]	13,6 [a]	13,9 [a]	14,2 [a]

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les âges moyens au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A4.3
Évolution de la consommation de chacun des types de drogues au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
Cannabis				
Total	**40,6[a]**	**35,5[a]**	**27,2[a]**	**22,9[a]**
1re secondaire	15,4[a]	14,9[b]	7,6*[a,b]	4,3*[a,b]
2e secondaire	35,7[a,b]	29,2[c,d]	18,5[a,c]	13,6[b,d]
3e secondaire	49,0[a,b,c]	36,9[a,c]	28,9[b]	24,9[c]
4e secondaire	47,8[a,b]	49,9[c,d]	38,2[a,c]	32,2[b,d]
5e secondaire	60,6[a,b]	58,2[c,d]	46,6[a,c]	42,8[b,d]
Hallucinogènes ou ecstasy (catégories combinées)[1]				
Total	**15,6[a]**	**11,2[a]**	**7,6[a]**	**5,2[a]**
1re secondaire	4,5*[a]	3,9*	2,0**[a]	x
2e secondaire	13,7[a,b]	7,8[a,b]	5,0*[a]	3,1**[b]
3e secondaire	19,2[a,b]	10,9*[a]	7,4*[b]	5,6[a]
4e secondaire	18,3[a]	17,3[b]	11,3[a,b]	6,4*[a,b]
5e secondaire	24,7[a,b]	21,0[c,d]	13,9[a,c]	11,5[b,d]
Ecstasy (seule)				
Total	**..**	**6,0[a]**	**5,7[b]**	**3,7[a,b]**
1re secondaire	..	2,1*	1,4**	x
2e secondaire	..	3,6*	3,7*	2,3**
3e secondaire	..	6,9*	5,2*	3,8*
4e secondaire	..	10,1[a]	8,9[b]	4,9*[a,b]
5e secondaire	..	9,3	10,1	7,9
Amphétamines ou méthamphétamines[2]				
Total	**7,0[a]**	**10,3[a,b]**	**7,3[b]**	**3,9[a,b]**
1re secondaire	3,3*	3,7*	2,6**	x
2e secondaire	7,4*[a,b]	7,6[c,d]	4,5*[a,c]	2,5**[b,d]
3e secondaire	8,2*[a]	11,2*[b]	7,4*[c]	3,8*[a,b,c]
4e secondaire	7,8*[a]	14,8[a,b]	10,4[b]	5,5*[b]
5e secondaire	9,2[a]	17,7[a,b]	12,8[a,b]	8,1[b]
Cocaïne				
Total	**5,2[a]**	**5,0[b]**	**3,4[a,b]**	**2,4[a,b]**
1re secondaire	3,9*[a]	2,6*[b]	0,9**[a,b]	x
2e secondaire	7,0[a,b]	4,3[a]	3,1*[b]	1,7**[a]
3e secondaire	4,8*	4,8*	3,1*	3,4*
4e secondaire	4,3*[a]	6,5[b]	4,4*[c]	1,7**[a,b,c]
5e secondaire	6,0	8,2*	5,9*	4,9
Solvants ou colle				
Total	**2,9[a,b]**	**1,9[a,b]**	**0,8*[a]**	**0,7*[b]**
1re secondaire	3,3*	1,8**	x	x
2e secondaire	4,9[a,b,c]	2,0*[a]	1,2**[b]	1,1**[c]
3e secondaire	2,9*[a,b]	1,6**	0,8**[a]	1,1**[b]
4e secondaire	2,2*[a]	2,4**[b]	1,0**[a,b]	x
5e secondaire	0,6**	1,6**	0,9**	1,0**

Tableau A4.3 (suite)

	2000	2004	2008	2013
	%			
Héroïne				
Total	1,2 a	1,3 b	0,9 *	0,5 **a,b
1re secondaire	1,7 **	1,1 **	x	x
2e secondaire	2,0 *	1,3 **	1,2 **	0,9 **
3e secondaire	0,9 **	1,4 **	0,9 **	0,7 **
4e secondaire	0,6 **	1,7 **	1,0 **	x
5e secondaire	0,7 **	1,1 **	1,0 **	0,7 **
Médicaments pris sans prescription				
Total	..	..	..	2,6
1re secondaire	..	..	..	1,2 **
2e secondaire	..	..	..	2,3 **
3e secondaire	..	..	..	2,7 **
4e secondaire	..	..	..	2,8 **
5e secondaire	..	..	..	4,1
Autres drogues				
Total	..	..	..	2,2
1re secondaire	..	..	..	x
2e secondaire	..	..	..	1,2 **
3e secondaire	..	..	..	2,0 **
4e secondaire	..	..	..	2,9 **
5e secondaire	..	..	..	5,1 *
Autres drogues ou médicaments pris sans prescription (catégories combinées)[3]				
Total	2,3 a	2,9 b	2,2 c	4,2 a,b,c
1re secondaire	1,2 **	1,6 **	0,4 **	1,3 **
2e secondaire	3,0 *	2,3 *	2,1 *	3,1 *
3e secondaire	2,7 *	3,6 *	3,0 **	4,3 *
4e secondaire	2,6 *	3,6 *	2,5 *	5,0 *
5e secondaire	2,0 **a	3,9 **b	3,1 *c	8,1 a,b,c

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

.. Données non disponibles.

a, b, c, d : Pour un type et un niveau donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

1. En 2013, la consommation des hallucinogènes n'inclut pas celle de l'ecstasy comme c'était le cas dans les éditions précédentes. En effet, un indice combinant l'usage des hallucinogènes ou celui de l'ecstasy a été créé pour cette édition. En 2013, la prévalence de la consommation des hallucinogènes seulement est de 3,3 % et celle de l'ecstasy seulement est de 3,7 %.
2. En 2013, la consommation des amphétamines est devenue les « amphétamines ou méthamphétamines » et les mentions de « peanut, meth, crystal, ice » ont été ajoutées aux mentions de « speed, upper, etc. ».
3. En 2013, la consommation des médicaments sans prescription et celle d'autres drogues font l'objet de deux sous questions. Un nouvel indice combinant l'usage d'autres drogues ou des médicaments sans prescription a été créé pour cette édition.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A4.4
Évolution du type de consommateurs de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
		%		
1re secondaire				
Abstinents	84,7[a]	85,1[b]	92,4[a,b]	95,7[a,b]
Expérimentateurs	5,1*[a,b]	4,5*[c]	2,8*[a]	1,5*[b,c]
Occasionnels	4,2*[a]	5,8*[b,c]	2,5**[b]	1,7**[a,c]
Réguliers	5,0*[a,b]	3,8[c,d]	1,7**[a,c]	0,9**[b,d]
Quotidiens	1,0**	0,8**	0,7**	x
2e secondaire				
Abstinents	64,3[a,b]	70,8[c,d]	81,5[a,c]	86,4[b,d]
Expérimentateurs	7,7[a,b,c]	5,1[a]	5,1[b]	4,8*[c]
Occasionnels	9,2[a]	11,0[b,c]	6,9*[b]	5,3*[a,c]
Réguliers	14,7[a,b]	10,6[a,b]	5,1*[a]	3,0*[b]
Quotidiens	4,1*[a,b]	2,6*[c]	1,4**[a]	0,5**[b,c]
3e secondaire				
Abstinents	51,0[a,b]	63,1[a]	71,1[b]	75,1[a]
Expérimentateurs	7,4[a]	6,8	8,5[b]	4,9[a,b]
Occasionnels	17,0[a,b]	15,9[c,d]	9,5[a,c]	11,0[b,d]
Réguliers	17,8[a,b,c]	10,5[a]	8,0*[b]	7,9*[c]
Quotidiens	6,8*[a,c]	3,8**[a,b]	2,9*[c]	1,2**[a,b,c]
4e secondaire				
Abstinents	52,2[a,b]	50,1[c,d]	61,8[a,c]	67,8[b,d]
Expérimentateurs	6,2[a,b]	8,1	8,5[a]	9,3[b]
Occasionnels	18,4[a]	19,4[b]	16,6[c]	11,7[a,b,c]
Réguliers	16,8[a,b]	16,6[c,d]	9,6[a,c]	8,8[b,d]
Quotidiens	6,5*[a,b]	5,9*[c,d]	3,5*[a,c]	2,3**[b,d]
5e secondaire				
Abstinents	39,4[a,b]	41,8[c,d]	53,4[a,c]	57,2[b,d]
Expérimentateurs	7,7	8,5	8,8[a]	6,6[a]
Occasionnels	24,6	25,1[a]	21,1	20,4[a]
Réguliers	21,7[a,b]	15,1[a]	11,5[a]	12,4[b]
Quotidiens	6,6*[a]	9,5**[b]	5,1*	3,4*[a,b]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b, c, d : Pour un niveau et un type donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A4.5
Type de consommateurs d'hallucinogènes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinents)	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers ou quotidiens
	%				
Total	**3,3**	**96,7**	**2,2**	**0,9 ***	**0,2 ****
Sexe					
Garçons	3,9	96,1	2,5	1,3 *	0,1 **
Filles	2,8	97,2	1,9 *	0,5 **	0,3 **
Niveau scolaire					
1re secondaire	x	x	x	x	x
2e secondaire	2,1 **a	97,9 a	1,1 **	x	x
3e secondaire	4,2 *a	95,8 a	2,8 *	x	x
4e secondaire	3,6 *b	96,4 b	2,7 **	x	x
5e secondaire	7,1 a,b	92,9 a,b	4,5	2,3 **	0,3 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A4.6
Type de consommateurs d'ecstasy selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinents)	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers ou quotidiens
	%				
Total	**3,7**	**96,3**	**2,2**	**1,2**	**0,3****
Sexe					
Garçons	3,1	96,9	1,9 *	1,0 *	0,2**
Filles	4,3	95,7	2,5	1,4 *	0,5**
Niveau scolaire					
1re secondaire	x	x	x	x	x
2e secondaire	2,3 **a	97,7 a	1,6 **	x	x
3e secondaire	3,8 *b	96,2 b	2,3 *	0,9 **	0,7**
4e secondaire	4,9 *a	95,1 a	2,9 *	x	x
5e secondaire	7,9 a,b	92,1 a,b	4,3	3,1 *	0,5**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b : Pour cette variable, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A4.7
Type de consommateurs d'amphétamines ou de métamphétamines selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinents)	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers ou quotidiens
	%				
Total	**3,9**	**96,1**	**2,3**	**1,1 ***	**0,5 ***
Sexe					
Garçons	3,2 [a]	96,8 [a]	2,0 *	1,0 *	0,2 **
Filles	4,7 [a]	95,3 [a]	2,5 *	1,3 *	0,8 *
Niveau scolaire					
1re secondaire	x	x	x	x	x
2e secondaire	2,5 ** [a,b]	97,5 [a,b]	1,6 **	x	x
3e secondaire	3,8 * [c]	96,2 [c]	2,2 **	1,0 **	0,7 **
4e secondaire	5,5 * [a]	94,5 [a]	3,0 *	1,8 **	0,8 **
5e secondaire	8,1 [b,c]	91,9 [b,c]	4,7 *	2,6 *	0,9 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A4.8
Évolution du type de consommateurs d'amphétamines ou de méthamphétamines au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
Abstinents				
Total	**93,0 [a]**	**89,8 [a,b]**	**92,7 [b]**	**96,1 [a,b]**
Garçons	93,1 [a]	90,5 [a,b]	93,2 [b]	96,8 [a,b]
Filles	92,8 [a]	89,0 [a,b]	92,2 [b]	95,3 [a,b]
Expérimentateurs				
Total	**3,3 [a]**	**4,1 [b]**	**3,1 [b]**	**2,3 [a,b]**
Garçons	2,9	3,8 [a]	2,7	2,0 *[a]
Filles	3,6	4,4 [a]	3,5	2,5 *[a]
Occasionnels				
Total	**2,7 [a]**	**4,3 [a,b]**	**2,6 [b]**	**1,1 *[a,b]**
Garçons	2,8 *[b]	4,0 [a]	2,7 [a]	1,0 *[a,b]
Filles	2,6 *[a]	4,7 [a,b]	2,6 [b]	1,3 *[a,b]
Réguliers ou quotidiens				
Total	**1,1 *[a]**	**1,8 [a]**	**1,5 [b]**	**0,5 *[a,b]**
Garçons	1,2 *[a]	1,8 *[b]	1,3 *[c]	0,2 **[a,b,c]
Filles	1,0 *[a]	1,9 *[a,b]	1,7 *[c]	0,8 *[b,c]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c : Pour un type et un sexe donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A4.9
Évolution du type de consommateurs d'amphétamines ou de méthamphétamines au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013

	2000	2004	2008	2013
	%			
1re secondaire				
Abstinents	96,7	96,3	97,4	x
Expérimentateurs	1,9 *	1,8 *	1,7 **	x
Occasionnels	0,7 **	1,4 *	0,9 **	x
Réguliers ou quotidiens	0,7 **	x	x	x
2e secondaire				
Abstinents	92,6 a,b	92,4 c,d	95,5 a,c	97,5 b,d
Expérimentateurs	2,8 **	4,3 *a	2,5 *	1,6 **a
Occasionnels	2,6 *a	2,1 *b	0,9 **a,b	x
Réguliers ou quotidiens	2,0 *a	1,2 *	1,0 **a	x
3e secondaire				
Abstinents	91,8 a	88,8 b	92,6 c	96,2 a,b,c
Expérimentateurs	3,7 *	4,0 *	3,0 *	2,2 **
Occasionnels	3,5 **a	3,9 *b	2,7 **c	1,0 **a,b,c
Réguliers ou quotidiens	0,9 **a	3,2 *a,b	1,7 **	0,7 **b
4e secondaire				
Abstinents	92,2 a	85,2 a,b	89,6 b	94,5 b
Expérimentateurs	3,6 *a	6,4 *a,b,c	3,7 *b	3,0 *c
Occasionnels	3,2 *a	6,5 a,b	3,9 b	1,8 **b
Réguliers ou quotidiens	0,9 **a	1,9 **	2,9 *a,b	0,8 **b
5e secondaire				
Abstinents	90,8 a	82,3 a,b	87,2 a,b	91,9 b
Expérimentateurs	4,7	4,9 *	5,2 *	4,7 *
Occasionnels	3,7 *a	10,0 a,b	5,4 *b	2,6 *b
Réguliers ou quotidiens	0,9 **a,b	2,9 *a,c	2,2 *b,d	0,9 **c,d

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b, c, d : Pour un type et un niveau donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau A4.10
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Situation familiale	
Biparentale ou en garde partagée	21,2[a]
Monoparentale ou reconstituée	32,0[a]
Autres	50,8[a]
Emploi	
Avec emploi	32,1[a]
Sans emploi	18,9[a]
Montant d'argent hebdomadaire	
10$ et moins	14,1[a,b]
11$ à 30$	27,3[a]
31$ à 50$	32,0[b]
51$ et plus	43,0[a,b]
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne de la classse	20,7[a]
Dans la moyenne de la classe	24,7[a]
Sous la moyenne de la classe	29,8[a]
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école	
Niveau élevé	23,5
Niveau faible	26,4

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15%.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A4.11
Type de consommateurs de cannabis au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers	Quotidiens
	%				
Situation familiale					
Biparentale ou en garde partagée	79,9 [a]	5,2	8,6 [a]	5,4 [a]	0,9 *[a]
Monoparentale ou reconstituée	69,7 [a]	5,4 *	13,0	8,8 [a]	3,1 *[a]
Autres	50,8 [a]	9,5 **	11,5 **[a]	x	x
Emploi					
Avec emploi	69,1 [a]	7,2 [a]	12,8 [a]	8,7 [a]	2,3 *[a]
Sans emploi	82,4 [a]	4,2 [a]	7,7 [a]	5,0 [a]	0,8 *[a]
Montant d'argent hebdomadaire					
10$ et moins	87,0 [a,b]	4,1 [a,b]	5,4 [a,b]	x	x
11$ à 30$	73,9 [a]	5,9 [a]	11,1 [a]	7,7 [a]	1,4 *[a]
31$ à 50$	69,7 [b]	6,6 *	12,1 [b]	8,7 *	2,9 **
51$ et plus	58,3 [a,b]	7,2 [b]	18,7 [a,b]	11,7 [a]	4,0 *[a]
Autoévaluation de la performance scolaire					
Au-dessus de la moyenne de la classse	80,5 [a]	5,1	8,8	4,4 [a,b]	1,2 *[a]
Dans la moyenne de la classe	76,4 [a]	5,3	10,2	7,0 [a]	1,2 *[b]
Sous la moyenne de la classe	71,9 [a]	6,1	10,5	9,0 [b]	2,5 *[a,b]
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école					
Niveau élevé	77,7	5,0	9,6	6,4	1,2 *
Niveau faible	75,0	6,3	10,0	6,4 *	2,3 *

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b : Pour une variable et un type donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A4.12

Type de consommateurs d'hallucinogènes au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers ou quotidiens
	%			
Situation familiale				
Biparentale ou en garde partagée	97,3	1,8	0,8*	0,2**
Monoparentale ou reconstituée	95,2	3,1*	1,2**	0,5**
Autres	x	x	x	x
Emploi				
Avec emploi	94,9[a]	3,2[a]	1,5*[a]	0,4**
Sans emploi	97,9[a]	1,5*[a]	0,5*[a]	0,2**
Montant d'argent hebdomadaire				
10$ et moins	99,0[a,b]	0,8*[a,b]	x	x
11$ à 30$	96,4[a]	2,5*[a]	x	x
31$ à 50$	94,7[b]	3,5*[b]	x	x
51$ et plus	92,0[a]	4,7*[a]	2,5*	0,8**
Autoévaluation de la performance scolaire				
Au-dessus de la moyenne de la classse	97,2	1,6*	0,8**	0,3**
Dans la moyenne de la classe	96,8	2,1*	0,9*	0,2**
Sous la moyenne de la classe	95,4	3,3*	x	x
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école				
Niveau élevé	96,6	2,3	0,8*	0,3**
Niveau faible	97,0	1,7*	x	x

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b : Pour une variable et un type donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A4.13

Type de consommateurs d'amphétamines ou de métamphétamines au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers ou quotidiens
	%			
Situation familiale				
Biparentale ou en garde partagée	96,8	1,9	0,9*	0,4**
Monoparentale ou reconstituée	94,1	3,2*	1,9*	0,8**
Autres	87,9	x	x	x
Emploi				
Avec emploi	94,0[a]	3,6[a]	1,6*[a]	0,9**[a]
Sans emploi	97,4[a]	1,4*[a]	0,8*[a]	0,3**[a]
Montant d'argent hebdomadaire				
10$ et moins	98,4[a,b]	1,2*[a,b]	x	x
11$ à 30$	95,5[a]	2,6*[a]	1,4*	0,5**
31$ à 50$	93,9[b]	3,1**[b]	1,7**	1,3**
51$ et plus	91,8[a]	4,3*[a]	2,6*	1,3**
Autoévaluation de la performance scolaire				
Au-dessus de la moyenne de la classse	96,8[a]	1,6*[a]	1,0**	0,6**
Dans la moyenne de la classe	96,5[b]	2,0*[b]	1,0*	0,4**
Sous la moyenne de la classe	93,7[a,b]	4,1*[a,b]	1,6**	0,6**
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école				
Niveau élevé	95,9	2,4	1,2*	0,5*
Niveau faible	96,6	1,9**	1,0**	0,5**

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b : Pour une variable et un type donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A4.14
Type de consommateurs d'ecstasy au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers ou quotidiens
	%			
Situation familiale				
Biparentale ou en garde partagée	97,1	1,8	0,9*	0,3**
Monoparentale ou reconstituée	94,5	3,1*	x	x
Autres	87,4	x	x	x
Emploi				
Avec emploi	94,4[a]	3,2[a]	1,8*	0,6**
Sans emploi	97,7[a]	1,4*[a]	x	x
Montant d'argent hebdomadaire				
10$ et moins	98,8[a,b]	0,9*[a,b]	x	x
11$ à 30$	95,9[a]	2,4*[a]	x	x
31$ à 50$	94,4[b]	3,6*[b]	x	x
51$ et plus	91,3[a]	4,7*[a]	3,0*	1,0**
Autoévaluation de la performance scolaire				
Au-dessus de la moyenne de la classse	96,6	1,9*	1,1**	0,4**
Dans la moyenne de la classe	96,3	2,0*	1,5*	0,2**
Sous la moyenne de la classe	96,0	2,9*	0,6**	0,5**
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école				
Niveau élevé	96,5	2,1	1,1*	0,3**
Niveau faible	95,8	2,5**	1,3*	0,4**

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x Données confidentielles.

a, b: Pour une variable et un type donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.



JEUX DE HASARD ET D'ARGENT

HÉLÈNE CAMIRAND
Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- En 2013, un quart des jeunes du secondaire (25 %) ont participé à au moins une forme de jeu de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois. Cette proportion montre une diminution constante depuis 2002 (51 %).

- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir participé à des jeux de hasard et d'argent (30 % c. 21 %).

- Les élèves de 5e secondaire (36 %) sont plus nombreux, en proportion, que ceux des autres niveaux scolaires à avoir participé à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois.

- La proportion des élèves de 13 ans et plus ayant participé à des jeux de hasard et d'argent avant l'âge de 13 ans a nettement diminué, passant de 26 % en 2008 à 16 % en 2013.

- Environ 22 % des élèves ont participé occasionnellement (moins d'une fois par semaine) à une forme de jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois, alors que 3,2 % des élèves ont joué de façon habituelle (au moins une fois par semaine). Les garçons sont plus enclins à jouer de façon occasionnelle et de façon habituelle que les filles (joueurs occasionnels : garçons 25 % c. filles 18 % ; joueurs habituels : garçons 4,3 % c. filles 2,1 %*).

- La participation à des jeux de cartes pour de l'argent et celle à la loterie instantanée (« gratteux ») sont les deux activités les plus souvent rapportées par les élèves du secondaire (15 % respectivement), autant chez les garçons que chez les filles.

- La proportion des élèves qui participent à des parties de poker pour de l'argent a diminué depuis 2008. La participation à des parties de poker entre amis est passée de 21 % en 2008 à 11 % en 2013 et le poker sur Internet, de 5 % en 2008 à 3,5 % en 2013.

- 6 % des jeunes du secondaire ont participé à des jeux de hasard et d'argent sur Internet ou en ligne au cours des 12 derniers mois (garçons 9 % c. filles 4,0 %).

- 2,7 % des jeunes sont considérés comme des joueurs à risque et 0,9 %* sont des joueurs pathologiques probables.

- Parmi les élèves qui ont participé à des jeux de hasard et d'argent dans les 12 derniers mois (25 %), 86 % ne présentent aucun problème de jeu, tandis que près de 11 % sont considérés comme des joueurs à risque et 3,8 %* sont des joueurs pathologiques probables.

- Chez les élèves qui ont participé à des jeux de hasard et d'argent, la proportion des joueurs à risque et celle des joueurs pathologiques probables sont demeurées sensiblement les mêmes entre 2002 et 2013.

- La participation à des jeux de hasard et d'argent, privés ou étatisés, de même que le fait d'y jouer de manière occasionnelle ou habituelle sont associés au montant d'argent disponible par semaine. Également, la proportion des joueurs à risque est plus élevée chez les élèves qui disposent de plus de 11 $ par semaine.

INTRODUCTION

Les jeunes québécois sont exposés à une multitude de jeux de hasard et d'argent, qui se présentent sous plusieurs formes et dans différents lieux. Par exemple, ces jeux sont organisés par des amis, des sites privés ou l'État. Cependant, au Québec, seuls les jeux de hasard et d'argent offerts par l'État sont légaux et leur gestion a été confiée à Loto-Québec (loteries, casinos ou autres). Donc, tous les autres jeux de hasard et d'argent sont illégaux (par exemple les paris sportifs auprès d'un *bookmaker* [preneur aux livres] ou les casinos/bingos sur Internet). De plus, les jeux de l'État s'adressent à une clientèle adulte. Depuis 2000, une loi interdit la vente de billets de loterie (incluant les loteries instantanées et les paris sportifs) à des personnes de moins de 18 ans. Il faut aussi être majeur pour entrer dans les casinos, les salles de bingo et les lieux où les appareils de loterie vidéo sont disponibles.

Par contre, les jeunes peuvent s'adonner au jeu sans avoir recours aux jeux étatisés. Ils vont alors participer à des parties de cartes pour de l'argent, parier sur des événements sportifs ou miser sur des jeux dans lesquels leurs habiletés ou leur adresse sont sollicitées (par exemple une partie de billard ou de quilles). En fait, les jeux dans lesquels aucune tierce personne ne prélève une part des mises sont permis (Chevalier et autres, 2003).

Les jeux de hasard et d'argent sont présents dans la société québécoise. Certaines personnes ne s'y intéressent pas, d'autres y participent de temps en temps, alors que des personnes se laissent prendre par le jeu. Cette dernière catégorie de personnes amène les instances à considérer les jeux de hasard et d'argent comme une problématique de santé publique. Pour la plupart des jeunes, s'adonner au jeu constitue une activité ludique, mais pour certains, les jeux occupent une grande place et peuvent être associés à des problèmes de santé. Le jeu pourrait aussi compromettre les études de ces jeunes s'il devient chronique. En effet, la participation à des jeux devient liée à une pathologie si les jeunes sont préoccupés par le jeu, par exemple, retournent jouer pour recouvrer leurs pertes, mentent à leur famille et à leurs amis à propos de leur comportement de joueur ou jouent en utilisant l'argent pour leur dîner ou leur allocation (DSM-IV, American Psychiatric Association, 1994).

Le fait de jouer est associé à certains comportements tels que la consommation d'alcool et de drogues. Des auteurs ont aussi démontré que les joueurs pathologiques probables présentaient plus de signes de détresse, d'anxiété et de symptômes dépressifs que les jeunes qui n'avaient pas de problème de jeu (Derevensky, 2007; Wynne et autres, 1996). Il est, dès lors, important d'examiner les facteurs qui pourraient inciter les jeunes à jouer pour de l'argent et de mieux comprendre qui sont ces jeunes qui jouent.

Plusieurs recherches ont révélé que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à jouer ou qu'ils jouent à une fréquence plus élevée que les filles (Jacobs, 2000). Aussi, l'argent disponible est associé à la participation à des jeux de hasard et d'argent; plus les jeunes ont de l'argent à leur disposition, plus ils ont tendance à jouer (Pugh et Webley, 2000; Fisher et Balding, 1996).

Malgré l'offre et la grande publicité entourant les jeux de hasard et d'argent au Québec, les proportions de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables chez les élèves du secondaire n'ont cessé de diminuer depuis que le phénomène est mesuré dans l'ETADJES (2002). Le phénomène du jeu mérite tout de même d'être suivi pour plusieurs raisons: les adultes aux prises avec des problèmes de jeu ont souvent commencé à jouer à un âge plus jeune que les autres, le jeu est souvent associé à d'autres comportements à risque et à des problèmes de santé mentale et le fait pour les jeunes de participer à des jeux de hasard et d'argent aurait tendance à accompagner la consommation de tabac, d'alcool et de drogues (Williams et autres, 2012).

Par ailleurs, bien que jouer pour de l'argent ne soit pas une activité légale avant l'âge de 18 ans, exception faite des situations mentionnées précédemment, certains jeunes se débrouillent pour pouvoir jouer et le jeu deviendrait plus rapidement problématique chez les adolescents que chez les adultes (Jacobs, 2000; Shaffer et Hall, 1996). Les recherches révèlent en effet une prévalence des problèmes de jeu pathologique supérieure chez les adolescents que dans la population adulte (CARDQ, 2009). Ces taux sont toutefois remis en question à cause des instruments utilisés qui ont, entre autres, été adaptés de versions pour adultes et de la faible demande de soutien sur ce plan de la part des adolescents.

Ce chapitre permet de dresser un portrait de la participation à des jeux de hasard et d'argent chez les élèves du secondaire, de la fréquence à laquelle ces derniers s'y adonnent, des formes de jeux privilégiées et de la répartition des élèves selon la gravité des problèmes de jeu. De plus, l'évolution de ces indicateurs chez les jeunes du secondaire est examinée à partir de quatre éditions de l'enquête. La première section portant sur les aspects méthodologiques présente les principaux indicateurs utilisés pour mesurer la participation à des jeux. Les trois sections suivantes décrivent les résultats de l'enquête : sont abordées la participation à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois, la participation aux différentes formes de jeux et la gravité des problèmes de jeu. Enfin, une discussion vient dégager les principaux constats du chapitre et propose des éléments de réflexion.

5.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

La section du questionnaire autoadministré intitulée « Ton expérience des jeux de hasard et d'argent » comprend plusieurs questions permettant de mesurer les indicateurs en lien avec le jeu (JEU1_1 à JEU2_3_13). Dans la présente édition de l'enquête, tout comme dans les précédentes (de 2002 à 2008), les jeux de hasard et d'argent comprennent l'ensemble des jeux et des activités basés sur le hasard ou nécessitant certaines habiletés, et sur lesquels des paris sont placés. Les loteries figurent dans le groupe des jeux de hasard et d'argent, tandis que les activités sportives ou les jeux de billard sont considérés comme des jeux d'habiletés.

L'évolution du taux de participation au jeu est analysée à partir de quatre éditions de l'enquête, soit 2002, 2004, 2008 et 2013, et l'accent est parfois mis sur la comparaison entre les deux dernières éditions.

5.1.1 Mesure de la participation à des jeux de hasard et d'argent

Le taux de participation à des jeux de hasard et d'argent et le type de joueurs sont évalués à l'aide des questions JEU1_3_1 à JEU1_3_12 qui portent sur la participation des élèves dans les 12 derniers mois à diverses formes de jeux. Les élèves ayant participé au moins une fois à l'une ou l'autre des formes de jeux, au cours de cette période, sont considérés comme des « joueurs ». Les termes « taux de participation » et « proportion des joueurs » sont, par conséquent, synonymes et désignent la proportion d'élèves qui ont joué au moins une fois à l'une ou l'autre des formes de jeux répertoriées, au cours de la période de référence. Ils sont utilisés indifféremment dans ce chapitre.

La question JEU_1_2 permet de déterminer l'âge d'initiation à la participation à des jeux de hasard et d'argent. Les éditions précédentes de l'ETADJES ont rapporté des résultats concernant l'âge moyen d'initiation à la participation à des jeux. Toutefois, il est difficile d'interpréter des statistiques sur l'âge d'amorce d'un comportement lorsque l'âge des élèves est variable. Si, par exemple, l'âge moyen d'initiation à la participation à des jeux de hasard et d'argent est de 13 ans chez les élèves du secondaire, qu'est-ce que ça signifie pour les élèves de 12 ans qui font partie de cette population ? Il devient donc pertinent d'étudier l'initiation à la participation à des jeux de hasard et d'argent en adoptant l'approche qui considère uniquement la période antérieure à l'âge au moment de l'enquête[1]. Ainsi, l'indicateur est le suivant : la proportion des élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant participé à des jeux de hasard et d'argent pour la première fois avant l'âge de 13 ans.

En 2013, une question sur la fréquence de participation au jeu Kinzo (JEU1_3_5) a été ajoutée. Le Kinzo est une nouvelle forme de jeu de Loto-Québec qui se joue en réseau dans les salles Kinzo de la province. Par ailleurs, la question sur la participation à d'autres jeux d'argent a été retirée. En ce qui concerne les loteries (JEU1_3_1), le jeu Lotto Max® a été ajouté dans la liste des exemples.

5.1.2 Mesure de la participation à des jeux étatisés ou privés

Les formes de jeux de hasard et d'argent documentées dans la présente édition, à l'instar des éditions précédentes, peuvent être regroupées en deux catégories : les jeux étatisés et les jeux privés (voir encadré 5.1). Les jeux étatisés sont gérés par l'État lui-même ou font l'objet d'un encadrement au moyen de permis et d'organismes de contrôle ; il s'agit des loteries, des bingos, des jeux Kinzo, des appareils de loterie vidéo ainsi que des jeux de casino et des jeux en ligne offerts par Loto-Québec. Il est interdit de laisser les personnes mineures participer à ces formes de jeux.

1. Voir l'approche utilisée dans l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (Pica et autres, 2012), laquelle s'inspire des travaux de Blais et collaborateurs (2009).

Toutes les autres formes de jeux sont considérées comme des jeux privés : les jeux d'habiletés, les jeux de dés, les paris sportifs privés, les paris sur Internet, les jeux de cartes et le poker (à l'exception des variantes offertes dans les casinos et les « Ludoplex »). L'organisation de ces jeux et la participation à ceux-ci comportent des balises établies par le Code criminel canadien. Rappelons que ces jeux privés sont légaux, quel que soit l'âge des participants, tant et aussi longtemps que l'ensemble des mises est retourné aux participants. Par exemple, les parties de cartes ou de dés entre amis sont légales si toutes les mises sont redistribuées aux joueurs. Les jeux de hasard et d'argent sur Internet de même que les paris tenus auprès d'un bookmaker (preneur aux livres) représentent des formes illégales de jeux (Chevalier et autres, 2003).

En plus de s'intéresser à l'attrait que chaque jeu peut exercer chez les jeunes, il importe d'examiner la prévalence de la participation et la fréquence à laquelle les jeunes s'adonnent à des jeux étatisés qui leur sont, en principe, inaccessibles, et de comparer ces résultats avec ceux portant sur les jeux privés, c'est-à-dire les jeux non gérés par l'État. Ainsi, deux indicateurs ont été créés : le premier regroupe les activités privées et le second regroupe les activités gérées par l'État. Au regard de la fréquence de participation, ces deux derniers indicateurs présentent les trois mêmes modalités que l'indicateur global de participation, à savoir les non-joueurs, les joueurs occasionnels et les joueurs habituels (section 5.1.3). Les joueurs peuvent être répartis selon trois modalités : ceux qui ne jouent strictement qu'à des jeux privés, ceux qui ne jouent strictement qu'à des jeux étatisés, et ceux qui participent à des jeux privés et à des jeux étatisés.

5.1.3 Typologie des joueurs

Le type de joueur établit d'abord si un jeune a joué dans les 12 derniers mois et, le cas échéant, à quelle fréquence il a participé à au moins une des formes de jeux répertoriées dans l'enquête. Une typologie des joueurs à trois catégories est utilisée pour analyser la participation globale chez les élèves du secondaire et la participation en fonction de la catégorie de jeux (privés ou étatisés). La typologie des joueurs est la suivante :

- la catégorie des non-joueurs regroupe les élèves qui n'ont joué à aucune forme de jeux de hasard et d'argent au cours de la période de référence ;

ENCADRÉ 5.1

Nomenclature des jeux privés et des jeux étatisés, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013*

Jeux privés	Paris sur Internet Jeux de cartes Paris sportifs privés Jeux d'habiletés Jeux de dés
Jeux étatisés[1]	Loteries ordinaires (telles que 6/49®) Loteries instantanées (« gratteux ») Mise-O-Jeu® Bingo Kinzo Appareils de loterie vidéo Jeux de casino

1. À l'exception du Kinzo, l'ensemble des jeux étatisés peuvent être pratiqués dans des endroits publics (casinos, bars, dépanneurs, etc.) et sur le site de jeux de Loto-Québec (Espacejeux).

- la catégorie des **joueurs occasionnels**[2] regroupe les élèves qui ont joué une fois pour essayer ou se sont adonnés à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent moins d'une fois par semaine au cours des 12 derniers mois ;
- la catégorie des **joueurs habituels**[3] regroupe les élèves qui ont joué à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent une fois ou plus par semaine au cours de la période de référence.

5.1.4 Mesure de la participation à des jeux sur Internet ou en ligne

En 2013, des questions (JEU2_1_1 à JEU2_1_9) portant sur la participation à divers jeux sur Internet ou en ligne ont été ajoutées. Ces questions permettent ainsi de mesurer la proportion des élèves du secondaire ayant participé à au moins un jeu de hasard et d'argent sur Internet ou en ligne au cours des 12 derniers mois. Lorsqu'on peut avoir accès à des jeux sur Internet, la participation à des jeux de hasard et d'argent peut être accentuée puisqu'il est possible d'y jouer en tout temps, c'est-à-dire à la maison ou ailleurs. De plus, certains sites de jeux de hasard et d'argent permettent aux jeunes de moins de 18 ans de participer[4], bien que ces formes de jeux soient illégales au Québec pour une personne mineure (Papineau, 2010).

5.1.5 Mesure de la prévalence des problèmes de jeu selon leur gravité

La gravité des problèmes de jeu chez les élèves est mesurée à l'aide des critères du DSM-IV-J, un outil de diagnostic utilisé auprès des adolescents. Cette version adaptée du questionnaire DSM-IV convient davantage aux réalités que vivent les adolescents (American Psychiatric Association, 1994). Cet instrument comprend 12 questions, regroupées en 9 domaines relatifs aux problèmes de jeu (critères diagnostiques) : 1- la préoccupation concernant le jeu et son financement (JEU2_3_1), 2- la tolérance (besoin de miser de plus en plus d'argent pour atteindre l'état d'excitation souhaité) (JEU2_3_2), 3- le sevrage (irritabilité ou agitation lors des tentatives de diminution ou d'arrêt du jeu) (JEU2_3_3), 4- la fuite des problèmes (JEU2_3_4), 5- jouer pour se « refaire » (récupérer ses pertes) (JEU2_3_5), 6- les mensonges à propos de ses activités de jeu (JEU2_3_6), 7- les comportements illégaux pour financer le jeu (JEU2_3_7, JEU2_3_8, JEU2_3_9), 8- les difficultés relationnelles et scolaires (JEU2_3_10, JEU2_3_11), et 9- les difficultés financières (JEU2_3_12).

En fonction de leurs réponses aux 12 questions (JEU2_3_1 à JEU2_3_12), les élèves appartiennent à l'une de ces catégories :

- les **joueurs sans problème** de jeu, lesquels répondent à un critère diagnostique ou moins ;
- les **joueurs à risque** de développer une dépendance au jeu, lesquels répondent à deux ou trois critères diagnostiques ;
- les **joueurs pathologiques probables**, lesquels répondent à quatre critères diagnostiques ou plus sur un maximum de neuf critères.

La question portant sur l'emprunt d'argent à des prêteurs sur gages (JEU2_3_13), introduite dans l'enquête de 2008, a été conservée afin d'étudier l'évolution de ce phénomène. Il apparaissait pertinent de déterminer l'ampleur de cette pratique chez les jeunes. Bien que cette question figure à la suite des questions servant à mesurer la gravité des problèmes de jeu chez les élèves (DSM-IV-J), elle ne fait pas partie du calcul des indicateurs suivants : les joueurs à risque et les joueurs pathologiques probables.

---

2. La catégorie des joueurs occasionnels regroupe les élèves (qui n'entrent pas dans les deux autres catégories) qui ont joué une fois pour essayer ou se sont adonnés à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou environ une fois par mois, au cours des 12 derniers mois.
3. La catégorie des joueurs habituels regroupe les élèves qui ont joué à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, ou tous les jours, au cours des 12 derniers mois.
4. Certains sites ont une simple question de contrôle et le jeune n'a qu'à cocher qu'il a 18 ans et il peut jouer. Toutefois, d'autres sites ont des mesures plus strictes.

5.2 RÉSULTATS[5]

5.2.1 Participation à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois

Prévalence de la participation selon le sexe et le niveau scolaire

En 2013, le quart des élèves du secondaire (25 %) ont participé à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent, à au moins une occasion, dans les 12 derniers mois. Les garçons sont significativement plus nombreux (30 %), toutes proportions gardées, à participer à au moins une forme de jeux pendant la période de référence que les filles (21 %) (tableau 5.1).

Les résultats montrent que la proportion des élèves ayant participé à au moins une forme de jeux connaît une hausse graduelle selon le niveau scolaire, passant d'environ 18 % en 1re secondaire, à 36 % en 5e secondaire. Deux constats ressortent de ces résultats : 1) les élèves en 1re ou 2e secondaire, en proportion, participent moins à des jeux que ceux des niveaux supérieurs ; 2) les élèves de 5e secondaire sont les plus nombreux, proportionnellement, à participer à au moins une forme de jeux.

Le taux de participation des élèves a diminué progressivement, passant de 51 % en 2002 à 37 % en 2008, puis à 25 % en 2013. Depuis 2002, le taux de participation à des jeux de hasard et d'argent a baissé chez les deux sexes (figure 5.1).

Entre 2008 et 2013, on note une diminution pour chaque niveau scolaire dans le taux de participation des élèves. Cette tendance à la baisse est d'ailleurs présente depuis 2002 (tableau 5.2).

Âge d'initiation au jeu

Parmi les élèves de 13 ans et plus, environ 16 % ont été initiés au jeu avant l'âge de 13 ans. Ce sont davantage les garçons que les filles qui ont débuté avant cet âge (18 % c. 14 %) (données non illustrées). Cependant, cette proportion montre une diminution importante depuis 2004. En effet, en 2004 et 2008, respectivement 39 % et 26 % des

Tableau 5.1
Participation à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Total	**25,2**
Sexe	
Garçons	29,7 [a]
Filles	20,6 [a]
Niveau scolaire	
1re secondaire	17,8 [a,b]
2e secondaire	19,7 [c,d]
3e secondaire	25,1 [a,c]
4e secondaire	28,4 [b,d]
5e secondaire	36,4 [a,b,c,d]

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 5.2
Évolution de la participation à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013

	2002	2004	2008	2013
	%			
1re secondaire	39,0 [a]	33,4 [a]	24,4 [a]	17,8 [a]
2e secondaire	52,1 [a]	43,5 [a]	35,3 [a]	19,7 [a]
3e secondaire	52,7 [a]	46,9 [a]	37,2 [a]	25,1 [a]
4e secondaire	55,4 [a]	51,0 [b]	40,6 [a,b]	28,4 [a,b]
5e secondaire	61,5 [a]	56,4 [b]	47,5 [a,b]	36,4 [a,b]

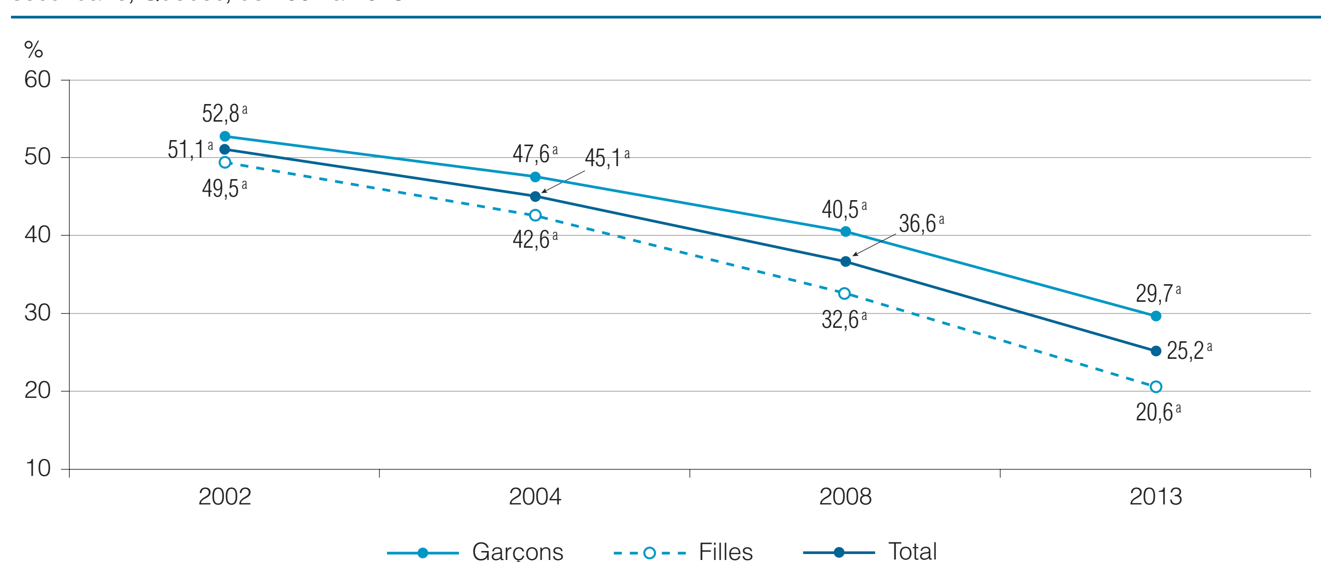
a, b : Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

5. Les résultats présentés dans le texte et les tableaux ou figures qui sont suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation se situe entre 15 % et 25 %, ce qui signifie qu'ils doivent être interprétés avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation est supérieur à 25 %, ce qui signifie que l'estimation est imprécise ; par conséquent, ces résultats sont présentés seulement dans les tableaux et figures, et ce, à titre indicatif.

Figure 5.1
Évolution de la participation à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013



a : Pour un sexe donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

jeunes du secondaire de 13 ans et plus avaient participé à des jeux de hasard et d'argent pour la première fois avant l'âge de 13 ans (données non illustrées).

Prévalence de la participation à des jeux selon les facteurs sociodémographiques

En 2013, la prévalence de la participation à des jeux de hasard et d'argent, au cours des 12 derniers mois, a été analysée selon d'autres facteurs que le sexe et le niveau scolaire, à savoir la situation familiale, le fait d'occuper un emploi, le montant d'argent disponible par semaine, l'autoévaluation de la performance scolaire et l'indicateur du milieu socioéconomique de l'école (IMSE)[6].

Les résultats de l'enquête montrent que les élèves vivant dans une famille biparentale ou en garde partagée[7] (24 %) participent en moins grande proportion à des jeux que ceux qui vivent dans une famille monoparentale ou reconstituée (29 %). Également, les élèves qui n'ont pas d'emploi rémunéré à l'extérieur sont, toutes proportions gardées, moins nombreux à participer à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois que ceux occupant un tel emploi (21 % c. 31 %). Le taux de participation est aussi moins élevé chez les élèves qui disposent de 10 $ et moins par semaine (18 %), en comparaison de ceux qui ont davantage d'argent (de poche ou provenant d'un emploi). Le même constat est fait lorsqu'on compare les élèves qui gagnent entre 11 $ et 50 $ par semaine avec ceux qui disposent de 51 $ et plus. Enfin, il n'y a pas d'écart significatif entre les taux de participation selon l'autoévaluation de la performance scolaire (l'inverse est observé dans l'édition précédente), ni selon l'IMSE (tableau A5.1).

6. L'indice de milieu socioéconomique d'une école (IMSE) est un rang décile basé sur la défavorisation du milieu des élèves fréquentant cette dernière (IMSE moyen des élèves). La défavorisation du milieu d'un élève (IMSE de l'élève) est elle-même mesurée à partir de la sous-scolarisation des mères et de l'inactivité des parents du milieu de l'élève (indicateurs de non-réussite scolaire ; MELS, 2003).

7. Conformément aux éditions précédentes de l'ETADJES, les élèves vivant avec leurs deux parents (biologiques ou adoptifs) ou en garde partagée sont regroupés dans la catégorie « biparentale ou en garde partagée » ; ceux habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, sont classés dans la catégorie « monoparentale ou reconstituée » ; ceux vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil ou en appartement avec des amis ou d'autres personnes sont classés dans la catégorie « autres ».

5.2.1.1 Participation selon le type de joueurs

Prévalence des types de joueurs selon le sexe et le niveau scolaire

En 2013, 22 % des élèves sont des joueurs occasionnels et 3,2 % sont des joueurs habituels. Ces derniers, selon leur définition, ont joué de façon habituelle à au moins une forme de jeux figurant dans la liste de l'encadré 5.1 au cours des 12 derniers mois (voir section 5.1.3). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles dans les deux catégories de joueurs (joueurs occasionnels : 25 % c. 18 % ; joueurs habituels : 4,3 % c. 2,1 %*) (tableau 5.3).

On note une hausse graduelle de la proportion des joueurs occasionnels avec le niveau scolaire en 2013, bien que les écarts entre les niveaux ne soient pas toujours significatifs. Cette proportion passe de 15 % environ, en 1re secondaire, à 32 %, en 5e secondaire. Pour ce qui est de la proportion des joueurs habituels, une seule différence est observée, soit entre la 5e secondaire (5 %) et la 1re et 2e secondaire (respectivement 2,4 %* et 2,3 %*) (tableau 5.3).

La proportion des joueurs occasionnels enregistre une baisse par rapport à 2008 (31 %). Il en est de même pour la prévalence du jeu habituel qui était de 6 % environ en 2008. Entre 2002 et 2013, une diminution est observée pour la proportion des joueurs occasionnels (de 43 % à 22 %) et pour celle des joueurs habituels (de 8 % à 3,2 %) (figure 5.2).

Chez les garçons, la proportion des joueurs occasionnels a diminué depuis 2002, passant de 43 % à 25 % en 2013, bien que les écarts entre les années ne soient pas toujours significatifs. Quant à la proportion des joueurs habituels chez les garçons, celle-ci a nettement diminué depuis 2004 (de 12 % à 4,3 % en 2013).

De 2002 à 2013, la proportion des élèves de sexe féminin s'adonnant à des jeux de hasard et d'argent sur une base occasionnelle a connu une baisse constante (de 44 % à 18 %). De même, la proportion des joueurs habituels chez les filles est passée de 6 % en 2004 à 2,1 %* en 2013 (figure 5.3).

Tableau 5.3
Type de joueurs au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

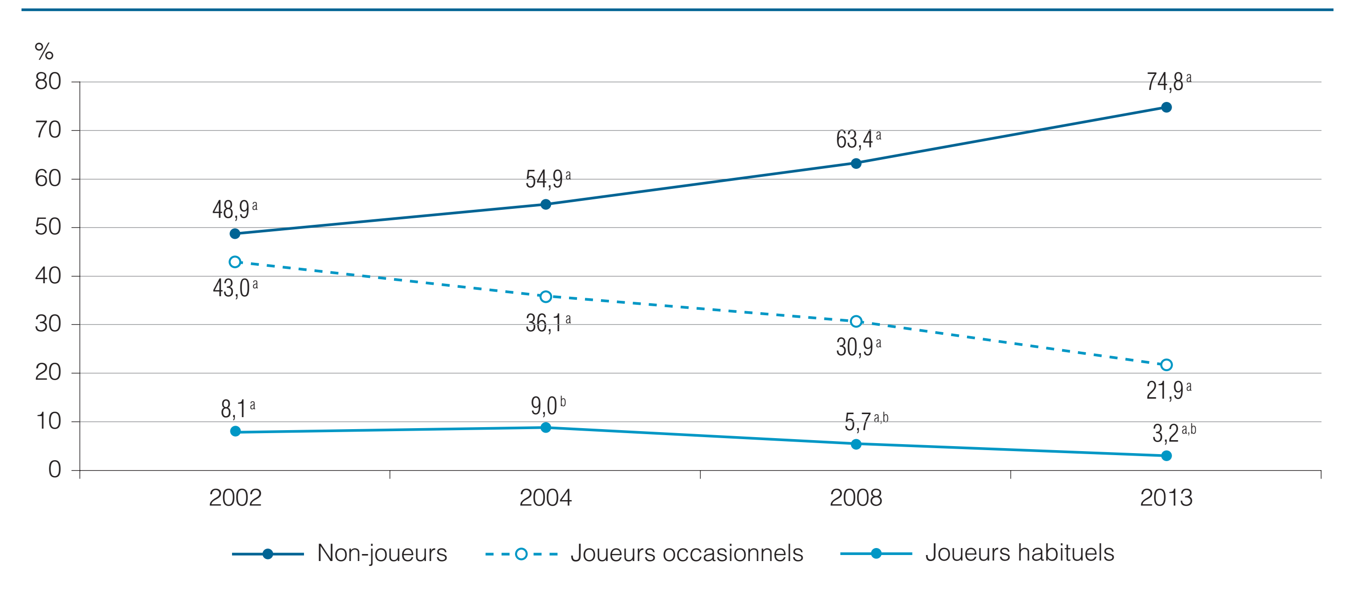
	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
	%		
Total	**74,8**	**21,9**	**3,2**
Sexe			
Garçons	70,3 [a]	25,3 [a]	4,3 [a]
Filles	79,4 [a]	18,4 [a]	2,1 *[a]
Niveau scolaire			
1re secondaire	82,2 [a,b]	15,4 [a,b]	2,4 *[a]
2e secondaire	80,3 [c,d]	17,5 [c,d]	2,3 *[b]
3e secondaire	74,9 [a,c]	21,7 [a,c]	3,5 *
4e secondaire	71,6 [b,d]	25,2 [b,d]	3,2 *
5e secondaire	63,6 [a,b,c,d]	31,5 [a,b,c,d]	5,0 [a,b]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure 5.2
Évolution du type de joueurs au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013

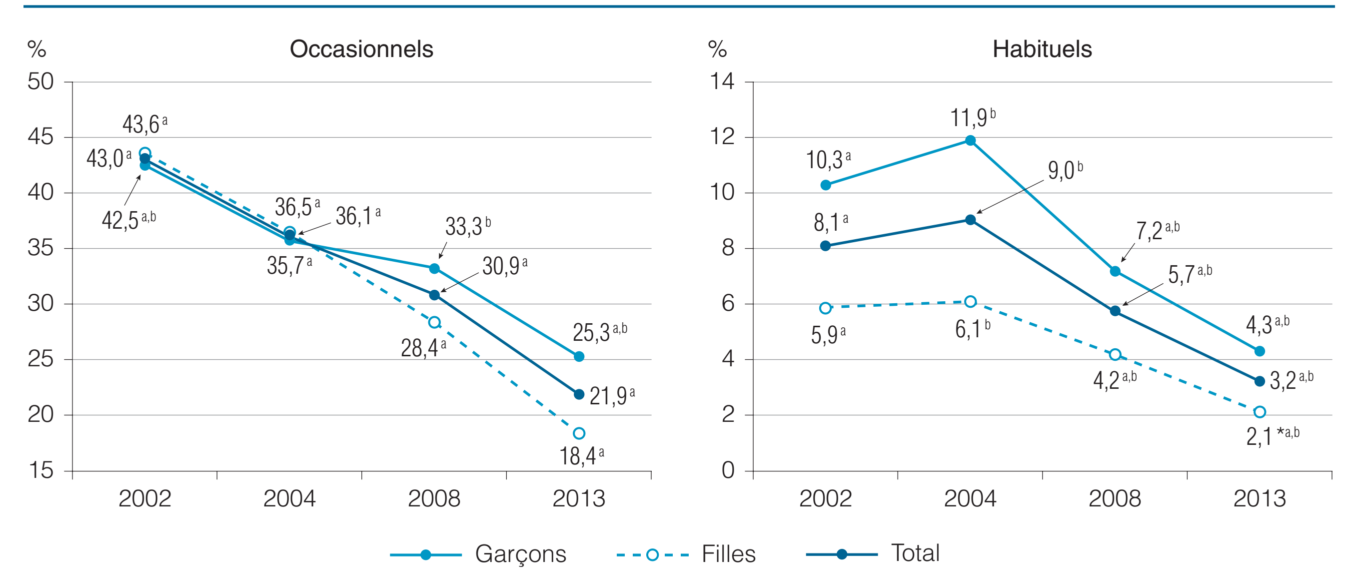


a, b : Pour un type donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Figure 5.3
Évolution des joueurs occasionnels et des joueurs habituels selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b : Pour un sexe donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Entre 2008 et 2013, on note une diminution de la proportion des joueurs occasionnels chez les élèves de la 2e à la 5e secondaire. En effet, au cours de cette période, seule la proportion des joueurs occasionnels chez les élèves de 1re secondaire n'a pas changé significativement. Par ailleurs, on constate une baisse de la proportion des joueurs habituels chez les élèves de 1re, 2e et 4e secondaire pour la même période (tableau 5.4).

Prévalence des types de joueurs selon les facteurs sociodémographiques

Une relation est observée entre le type de joueurs et deux caractéristiques socioéconomiques étudiées dans l'enquête, soit le fait d'avoir ou non un emploi rémunéré et le montant d'argent hebdomadaire dont l'élève dispose. Ainsi, proportionnellement, le nombre de joueurs occasionnels est plus faible chez les élèves qui n'ont pas d'emploi rémunéré à l'extérieur comparativement à ceux qui en ont un (18 % c. 27 %) (tableau A5.2). La proportion des joueurs occasionnels croît aussi avec le montant d'argent disponible chaque semaine : elle passe de 16 % chez les élèves qui ont un montant de 10 $ et moins à 34 % chez les élèves qui disposent de 51 $ et plus. Il en est de même pour le jeu habituel : la proportion des joueurs habituels passe de 2,1 %* chez les élèves qui disposent de 10 $ et moins par semaine à 5,7 %* chez les élèves qui ont 51 $ et plus.

Enfin, aucune variation significative n'est observée lorsque la situation familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et le niveau de l'IMSE sont considérés.

5.2.2 Prévalence de la participation aux différentes formes de jeux chez l'ensemble des élèves au cours des 12 derniers mois

Les résultats de l'enquête montrent que certaines formes de jeux obtiennent davantage que d'autres la faveur des élèves.

En 2013, la participation à des jeux de cartes et celle à la loterie instantanée (« gratteux ») sont les deux activités les plus fréquemment rapportées par les élèves du secondaire (15 % dans les deux cas) (tableau 5.5). Viennent ensuite les paris sur des jeux d'habiletés

Tableau 5.4
Évolution des joueurs occasionnels et des joueurs habituels selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013

	2002	2004	2008	2013
	%			
Joueurs occasionnels				
1re secondaire	31,1 a,b	26,0 a,b	18,5 a	15,4 b
2e secondaire	43,4 a	35,1 a	29,3 a	17,5 a
3e secondaire	44,8 a	38,6 a	32,2 a	21,7 a
4e secondaire	48,4 a,b	39,3 a	35,0 b	25,2 a,b
5e secondaire	52,3 a,b	46,0 a	41,2 b	31,5 a,b
Joueurs habituels				
1re secondaire	7,9 a	7,4 b	5,9 c	2,4 *a,b,c
2e secondaire	8,7 a	8,4 b	6,0 a,b	2,3 *a,b
3e secondaire	7,8 a,b	8,3 *c	5,0 *a	3,5 *b,c
4e secondaire	7,0 *a	11,6 a,b	5,7 *b	3,2 *a,b
5e secondaire	9,2 a,b	10,4 *c	6,2 *a,c	5,0 b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b, c : Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

(ex.: billard, basketball, etc.) (7 %), les paris sportifs privés et le bingo (6 % respectivement), les jeux de dés (4,9 %), l'achat de billets de loterie ordinaire (3,6 %), les jeux sur des appareils de loterie vidéo (3,5 %), les paris sur Internet (2,9 %), la loterie Mise-O-Jeu® (1,6 %), les jeux de casino (1,1 %) et le Kinzo dans une moindre proportion.

Le tableau 5.6 illustre l'évolution du taux de participation des élèves aux diverses formes de jeux répertoriées dans l'enquête[8]. Toutes les formes de jeux présentent une baisse entre 2008 et 2013, exception faite des jeux de casino qui montrent un écart non significatif. Par ailleurs, pour ces formes de jeux recensées dans l'enquête depuis 2002 (pour la plupart), une baisse de participation est observée entre la première fois où elles ont été mesurées et 2013.

Prévalence de la participation aux différentes formes de jeux selon le sexe et le niveau scolaire

La participation aux diverses formes de jeux varie en fonction du sexe des élèves. Les garçons sont plus nombreux, toutes proportions gardées, que les filles à prendre part aux activités suivantes : jeux de cartes (20 % c. 10 %), jeux d'habiletés (11 % c. 3,5 %), paris sportifs privés (9 % c. 2,5 %), jeux de dés (7 % c. 3,0 %), jeux sur Internet (4,4 % c. 1,3 %*), appareils de loterie vidéo (4,0 % c. 2,9 %) et loterie Mise-O-Jeu® (tableau 5.5). Cependant, on ne détecte pas d'écart statistiquement significatif entre les filles et les garçons pour les formes de jeux suivantes : les billets de loterie ordinaire, les loteries instantanées, le bingo, le Kinzo et les jeux de casino.

Tableau 5.5
Participation aux différentes formes de jeux[1] au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
	%		
Jeux de cartes	14,9	20,0[a]	9,6[a]
Loteries instantanées	14,5	14,1	15,0
Jeux d'habiletés	7,4	11,2[a]	3,5[a]
Bingo	5,6	5,3	6,0
Paris sportifs privés	5,6	8,6[a]	2,5[a]
Jeux de dés	4,9	6,7[a]	3,0[a]
Loteries ordinaires	3,6	3,1	4,1
Appareils de loterie vidéo	3,5	4,0[a]	2,9[a]
Paris sur Internet	2,9	4,4[a]	1,3*[a]
Mise-O-Jeu®	1,6	2,4[a]	0,6**[a]
Jeux de casino	1,1	0,9*	1,2*
Kinzo	0,3**	0,4**	0,3**
Billets de loterie reçus en cadeau[2]	8,2	7,5	8,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour une forme de jeu donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

1. L'ordre de présentation des types de jeux ne signifie pas qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.

2. Cette forme de jeu n'entre pas dans la mesure globale de participation à des jeux de hasard et d'argent.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

8. À noter qu'en raison d'un changement de libellé, les loteries instantanées ne peuvent être comparées avec les éditions précédentes. Avant 2013, on demandait au jeune s'il avait « acheté des gratteux », alors qu'en 2013, on lui demande s'il a « joué à des gratteux ». Certains pourraient acheter sans jouer et d'autres jouer sans les avoir achetés eux-mêmes.

Tableau 5.6
Évolution de la participation à des jeux de hasard et d'argent selon la forme de jeu[1], élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013

	2002	2004	2008	2013
	%			
Jeux de cartes	21,0[a]	23,2[b]	22,3[c]	14,9[a,b,c]
Jeux d'habiletés	17,7[a]	19,5[b]	15,6[a,b]	7,4[a,b]
Bingo	14,0[a]	13,2[b]	11,0[a,b]	5,6[a,b]
Paris sportifs privés	12,6[a]	13,9[b]	11,5[b]	5,7[a,b]
Jeux de dés[2]	..	13,3[a]	8,7[a]	4,9[a]
Loteries ordinaires	14,2[a,b]	9,8[a]	8,4[b]	3,6[a,b]
Appareils de loterie vidéo	8,1[a]	7,1[b]	5,0[a,b]	3,5[a,b]
Paris sur Internet	3,7[a,b]	4,7[a,c]	4,9[b,d]	2,9[c,d]
Mise-O-Jeu®	5,4[a]	3,8[a]	2,9[a]	1,6[a]
Jeux de casino	2,2[a,b]	2,2*[c]	1,5[a]	1,1[b,c]
Billets de loterie reçus en cadeau[3]	30,5[a]	29,9[b]	19,2[a,b]	8,2[a,b]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

.. Non disponible.

a, b, c, d : Pour une forme de jeu donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

1. L'ordre de présentation des types de jeux ne signifie pas qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.
2. En 2002, les jeux de dés étaient classés dans la catégorie « autres jeux ». Cette catégorie n'est donc pas exactement la même qu'en 2002.
3. Cette forme de jeu n'entre pas dans la mesure globale de participation à des jeux de hasard et d'argent.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Les proportions des élèves qui participent aux diverses formes de jeux ne varient pas toutes significativement en fonction du niveau scolaire. En effet, aucune variation n'est détectée pour les loteries ordinaires, le bingo, le Kinzo, les appareils de loterie vidéo, les paris sur Internet et la loterie Mise-O-Jeu®[9]. Toutefois, on note que la participation aux formes de jeux suivantes varie selon le niveau scolaire : les jeux de cartes, les loteries instantanées, les jeux de dés, les paris sportifs privés, les jeux d'habiletés et les jeux dans les casinos. Ce sont les élèves de la 5e secondaire qui participent en plus grande proportion à certains jeux comparativement aux élèves des autres niveaux scolaires : les jeux de cartes, les loteries instantanées et les jeux d'habiletés (tableau A5.3).

Participation à des parties de poker

Nous constatons qu'environ 3,5 % des élèves ont joué au poker sur Internet, 11 % ont parié de l'argent lors de parties de poker entre amis et 1,8 % ont pris part à des parties de poker organisées par d'autres personnes que des amis, et ce, au moins une fois au cours des 12 derniers mois (tableau 5.7). La participation des élèves au poker dans un « Ludoplex » ou un casino s'établit, quant à elle, à près de 0,5* %.

En 2013, les garçons jouent davantage au poker que les filles, que ce soit sur Internet (5,3 % c. 1,7* %), avec des amis (15 % c. 6 %) ou dans des événements organisés par d'autres personnes (2,5 %* c. 1,1 %*).

9. La puissance statistique est limitée pour certaines comparaisons étant donné les petites proportions observées. Ces données sont tout de même présentées en annexe. (tableau A5.3)

Tableau 5.7
Participation à différentes formes de parties de poker au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Internet	Avec des amis	Avec d'autres personnes que des amis	Casino / « Ludoplex »
	%			
Total	**3,5**	**10,9**	**1,8**	**0,5 ***
Sexe				
Garçons	5,3 [a]	15,1 [a]	2,5 *[a]	0,5 **
Filles	1,7 *[a]	6,5 [a]	1,1 *[a]	0,5 **
Niveau scolaire				
1re secondaire	2,0 *[a]	6,9 [a,b]	x	x
2e secondaire	3,3 *[b]	7,5 [c,d]	1,8 **	0,6 **
3e secondaire	3,4 *[c]	11,8 [a,c]	2,2 *	x
4e secondaire	3,5 *[d]	12,7 [b,d]	1,8 **	x
5e secondaire	5,8 [a,b,c,d]	16,0 [a,c]	2,8 *	1,1 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x : Donnée confidentielle.

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Lorsqu'il est question du niveau scolaire, la prévalence de la participation à des parties de poker sur Internet est plus élevée chez les élèves de 5e secondaire que chez ceux des autres niveaux. Le taux de participation à des parties de poker entre amis passe de 7 % en 1re secondaire à 16 % en 5e secondaire, tandis que les deux autres façons de jouer au poker ne montrent pas d'écart significatif selon cette variable.

La participation à des jeux de poker sur Internet est passée de 5 % en 2008 à 3,5 % en 2013. Les parties de poker entre amis sont passées de 21 % à 11 %, et les parties de poker avec d'autres personnes, de 3,6 % à 1,8 %, durant la même période. Enfin, la participation des élèves au poker dans un « Ludoplex » a également diminué entre 2008 et 2013, passant de 0,9 % à 0,5 %* (données non illustrées).

Billets de loterie offerts en cadeau

En 2013, environ 8 % des élèves ont reçu en cadeau des billets de loterie ordinaire ou instantanée. Les élèves de 5e secondaire reçoivent des billets de loterie en plus grande proportion (12 %) que ceux des autres niveaux scolaires (tableau A5.3). La proportion des élèves qui reçoivent des billets de loterie en cadeau a beaucoup diminué depuis 2002 (31 % en 2002 c. 19 % en 2008 c. 8 % en 2013). Ces données se retrouvent aux tableaux 5.5 et 5.6. Par contre, cette forme de jeu n'entre pas dans la mesure globale de participation à des jeux de hasard et d'argent.

5.2.2.1 Prévalence de la participation à des jeux privés et à des jeux étatisés

Prévalence de la participation à des jeux privés et étatisés chez l'ensemble des élèves

Comme nous l'avons mentionné plus haut, environ 25 % des élèves ont participé à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois. Dans la section précédente, une analyse de la participation de ces élèves aux différentes formes de jeux a été présentée. Les deux sections qui suivent abordent, pour leur part, la prévalence de la participation à ces différentes formes de jeux en regroupant celles-ci en deux grandes catégories : les jeux privés et les jeux étatisés (voir encadré 5.1). À cet égard, on note que 6 % des élèves ont joué à des jeux privés sans avoir joué à des jeux étatisés, 7 % des élèves ont joué à des jeux étatisés sans avoir joué à des jeux privés et 11 % ont joué à des jeux privés et à des jeux étatisés (tableau 5.8).

Davantage de garçons que de filles ont participé à la fois à des jeux privés et à des jeux étatisés en 2013 (14 % c. 9 %). Il y a aussi davantage de garçons que de filles qui ont joué exclusivement à des jeux privés (10 % c. 2,3 %), mais une proportion plus grande de filles que de garçons ont joué exclusivement à des jeux étatisés (9 % c. 5 %).

5.2.2.2 Prévalence de la participation à des jeux privés

Prévalence de la participation à des jeux privés selon le sexe et le niveau scolaire

En 2013, parmi l'ensemble des élèves du secondaire, environ 18 % ont participé à au moins une forme de jeux privés au cours des 12 derniers mois. Les garçons sont plus nombreux que les filles, toutes proportions gardées, à jouer à des jeux privés (24 % c. 11 %) (tableau 5.9).

La participation des élèves à des jeux privés est significativement associée au niveau scolaire. En effet, le taux de participation passe de 11 % en 1re secondaire à 26 % en 5e secondaire.

Tableau 5.8
Participation à des jeux privés et à des jeux étatisés au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
	%		
A joué aux deux types de jeux	**11,4**	13,7 [a]	9,0 [a]
Jeux privés seulement	**6,4**	10,4 [a]	2,3 [a]
Jeux étatisés seulement	**7,2**	5,3 [a]	9,2 [a]
N'a pas joué	**75,0**	70,6 [a]	79,5 [a]

a : Pour un type de jeu donné, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 5.9
Participation à des jeux privés[1] et à des jeux étatisés[2] au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Jeux privés	Jeux étatisés
	%	
Total	**17,9**	**18,7**
Sexe		
Garçons	24,3 [a]	19,1
Filles	11,4 [a]	18,2
Niveau scolaire		
1re secondaire	11,4 [a,b]	14,3 [a]
2e secondaire	14,4 [c,d]	14,6 [b]
3e secondaire	18,4 [a,c]	17,7 [c]
4e secondaire	20,7 [b,d]	19,3 [a,b]
5e secondaire	26,1 [a,b,c,d]	28,7 [a,b,c]

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

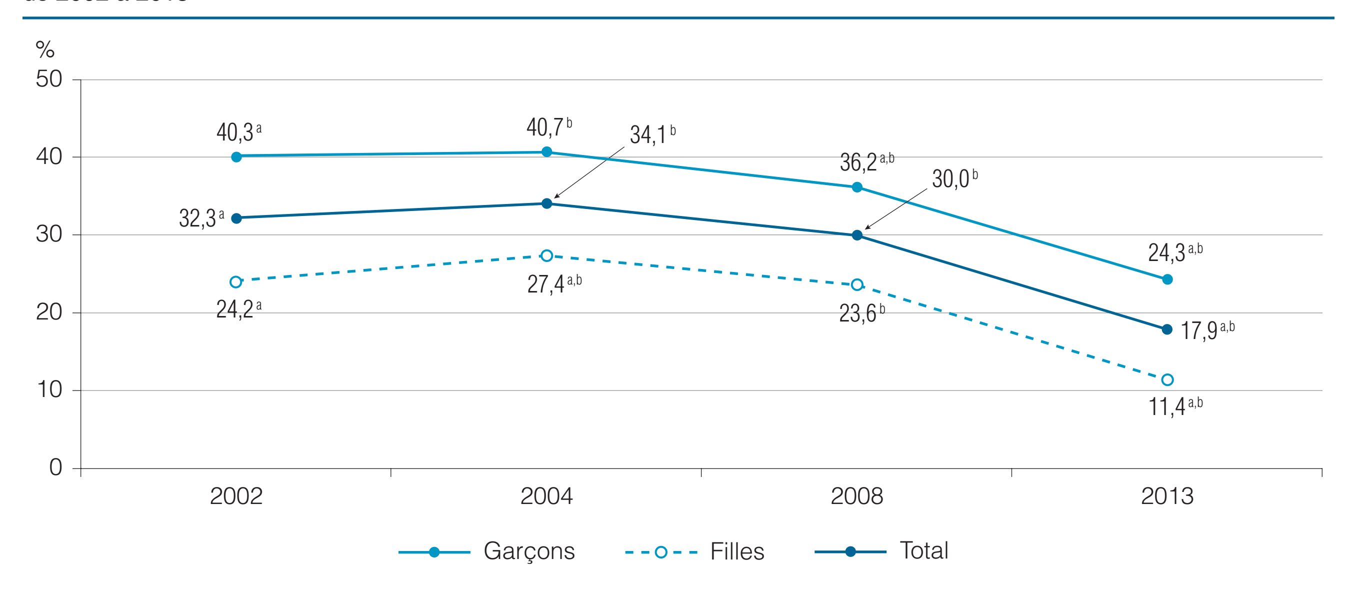
Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

1. Au moins une forme de jeux privés, peu importe la participation aux jeux étatisés.
2. Au moins une forme de jeux étatisés, peu importe la participation aux jeux privés.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

La prévalence de la participation à des jeux privés est moindre que celles obtenues depuis 2002; la baisse la plus marquante s'est produite entre 2008 et 2013 (30% c. 18%). Lorsqu'on examine l'évolution du taux de participation à ces jeux chez les garçons comme chez les filles, celui-ci est plus faible en 2013 comparativement aux autres années considérées (figure 5.4). En 2013, le taux de participation à des jeux privés pour chaque niveau scolaire est moins important que dans les éditions précédentes (tableau 5.10).

Figure 5.4
Évolution de la participation à des jeux privés au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013



a, b : Pour un sexe donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15%.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau 5.10
Évolution de la participation à des jeux privés au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013

	2002	2004	2008	2013
	%			
1re secondaire	24,3 a	26,1 b	19,1 a,b	11,4 a,b
2e secondaire	32,8 a	33,1 b	29,7 c	14,4 a,b,c
3e secondaire	35,4 a	37,0 b	31,1 b	18,4 a,b
4e secondaire	33,5 a	38,1 c	33,6 c	20,7 a,b,c
5e secondaire	38,6 a	39,6 b	37,6 c	26,1 a,b,c

a, b, c : Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15%.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Prévalence de la participation à des jeux privés selon le type de joueurs

En 2013, près de 16 % des élèves ont participé à des jeux privés sur une base occasionnelle, davantage de garçons que de filles (21 % c. 10 %) (tableau A5.4). Ce taux de participation est inférieur à celui de 2008 (26 %). Tant chez les garçons que chez les filles, cette proportion a diminué entre 2008 et 2013 (données non illustrées).

Environ 2,2 % des élèves du secondaire ont participé à des jeux privés sur une base habituelle en 2013 ; il s'agit d'une baisse comparativement aux éditions précédentes de l'ETADJES. Toutes proportions gardées, les garçons sont plus nombreux à participer à des jeux privés sur une base habituelle que les filles (3,4 % c. 1,0 %*) (tableau A5.4). Dans un groupe comme dans l'autre, une diminution par rapport aux éditions antérieures est observée (données non illustrées).

En ce qui concerne le niveau scolaire, la participation occasionnelle à des jeux privés augmente avec cette variable, passant de 10 % en 1re secondaire à 23 % en 5e secondaire en 2013, tandis que les proportions d'élèves jouant de manière habituelle sont trop faibles pour faire des comparaisons sur ce plan (tableau A5.4).

Prévalence de la participation à des jeux privés selon les facteurs sociodémographiques

En 2013, la participation des élèves à des jeux privés au cours des 12 derniers mois est moins élevée chez les élèves vivant dans une famille biparentale ou en garde partagée que chez ceux qui vivent dans une famille monoparentale ou reconstituée (17 % c. 20 %). Elle est aussi moins élevée chez ceux qui n'ont pas d'emploi rémunéré à l'extérieur que chez ceux qui en ont un (15 % c. 22 %) (tableau A5.5). Le montant d'argent hebdomadaire disponible est aussi lié à la participation à des jeux privés : les élèves qui disposent de 10 $ et moins (12 %) participent significativement moins que ceux qui ont un montant plus important. Les élèves qui jouissent d'une somme de 51 $ et plus par semaine (29 %) sont les plus nombreux à participer à ces jeux. Enfin, les élèves qui estiment leur performance scolaire inférieure à la moyenne des élèves de leur classe sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à participer à des jeux privés, comparativement à ceux qui considèrent leur performance dans la moyenne ou au-dessus de la moyenne (22 % c. 18 % et 16 %).

5.2.2.3 Prévalence de la participation à des jeux étatisés

Prévalence de la participation à des jeux étatisés selon le sexe et le niveau scolaire

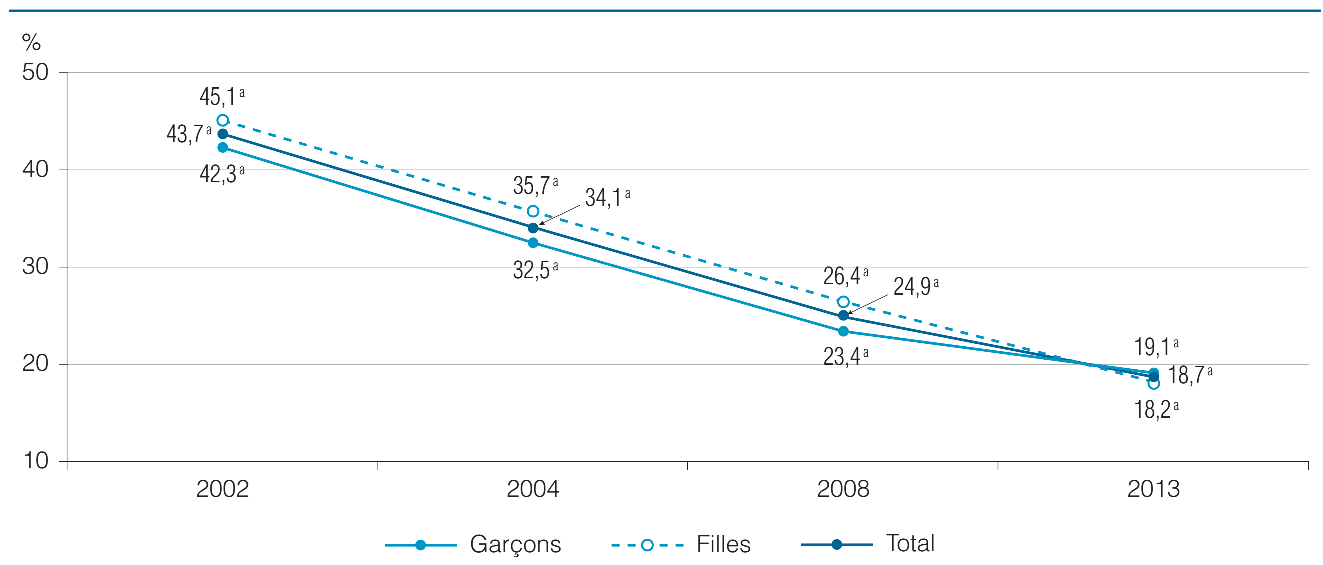
En 2013, environ 19 % des élèves ont participé à au moins une forme de jeux étatisés au cours des 12 derniers mois. Les données ne permettent pas de déceler une différence significative entre les taux de participation masculin et féminin à des jeux étatisés (tableau 5.9).

La participation à des jeux étatisés, à l'instar de la participation à des jeux privés, est significativement associée au niveau scolaire. En 2013, la prévalence passe de 14 % en 1re secondaire à 29 % en 5e secondaire, bien que les écarts entre les niveaux ne soient pas toujours significatifs.

La prévalence de la participation à des jeux étatisés est moindre que celle constatée en 2008 (25 %). Une diminution progressive est d'ailleurs notée dans la participation des élèves à des jeux étatisés depuis 2002, alors que la proportion s'élevait à 44 %. Cette importante diminution est observée chez les deux sexes (figure 5.5).

Entre 2008 et 2013, le taux de participation à des jeux étatisés a enregistré une baisse pour la 2e, 3e et 4e secondaire (2e secondaire : de 25 % à 15 % ; 3e secondaire : de 26 % à 18 % ; 4e secondaire : de 26 % à 19 %). Il faut tout de même mentionner que les élèves de 1re et de 5e secondaire affichent une diminution dans la participation à ces jeux par rapport aux autres années examinées. Rappelons que le taux de participation a connu une baisse graduelle pour l'ensemble des élèves depuis 2002 (tableau 5.11).

Figure 5.5
Évolution de la participation à des jeux étatisés au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013



a : Pour un sexe donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Tableau 5.11
Évolution de la participation à des jeux étatisés au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013

	2002	2004	2008	2013
	%			
1re secondaire	33,7 a,b	24,6 a,b	16,5 a	14,3 b
2e secondaire	43,8 a	32,1 a	25,2 a	14,6 a
3e secondaire	44,8 a	34,7 a	25,9 a	17,7 a
4e secondaire	46,8 a	39,2 a	25,6 a	19,3 a
5e secondaire	53,6 a,b	44,7 a,b	32,4 a	28,7 b

a, b : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Prévalence de la participation à des jeux étatisés selon le type de joueurs

Environ 17 % des élèves ont participé à des jeux étatisés sur une base occasionnelle en 2013, sans qu'il n'y ait de différence significative dans les proportions de garçons et de filles (tableau A5.6). La proportion des élèves ayant participé à des jeux étatisés occasionnellement a connu une baisse graduelle depuis 2002, et ce, autant chez les filles que chez les garçons (données non illustrées).

En 2013, près de 1,5 % des élèves du secondaire ont participé à des jeux étatisés sur une base habituelle, un taux inférieur à celui de 2008 (2,6 %) (donnée non illustrée). Comme dans le cas de la participation occasionnelle à des jeux étatisés, la participation habituelle montre des proportions similaires chez les garçons et les filles (tableau A5.6). La proportion de filles qui ont participé à des jeux étatisés sur une base habituelle a diminué depuis 2008 (2,8 % c. 1,4 %* en 2013) ; une tendance dans le même sens est observée chez les garçons (données non illustrées).

Comme dans le cas des jeux privés, la participation occasionnelle à des jeux étatisés est significativement associée au niveau scolaire des élèves. Le taux de participation passe de 13 % en 1re secondaire à 27 % en 5e secondaire en 2013, bien que les écarts entre les niveaux ne soient pas toujours significatifs (tableau A5.6).

Prévalence de la participation à des jeux étatisés selon les facteurs sociodémographiques

La participation à des jeux étatisés au cours des 12 derniers mois varie selon le fait d'occuper un emploi ou non : les élèves qui n'ont pas d'emploi rémunéré à l'extérieur participent significativement moins à des jeux étatisés que ceux qui en ont un (15 % c. 24 %) (tableau A5.5). En ce qui a trait au montant d'argent hebdomadaire disponible, le taux de participation est plus faible chez les élèves qui disposent de 10 $ et moins (13 %), en comparaison de ceux qui ont des montants plus élevés. Les jeunes du secondaire qui ont 51 $ et plus par semaine sont proportionnellement plus nombreux à participer à des jeux étatisés que les autres élèves (29 %).

5.2.2.4 Participation à des jeux de hasard et d'argent sur Internet ou en ligne

Près de 6 % des jeunes ont participé à des jeux sur Internet en 2013. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à l'avoir fait au moins une fois au cours des 12 derniers mois (9 % c. 4,0 %). Il n'y a pas de différence statistiquement significative selon le niveau scolaire quant à la participation à ce type de jeux de hasard et d'argent (tableau 5.12).

Les jeux sur Internet qui semblent les plus populaires auprès des élèves ayant joué à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois sont le poker avec du vrai argent (*Cash Game*), les paris sportifs, les appareils de loterie vidéo ou les machines à sous et les jeux de table pour de l'argent (tableau 5.13).

Tableau 5.12
Participation à des jeux sur Internet ou en ligne au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Total	**6,4**
Sexe	
Garçons	8,6 a
Filles	4,0 a
Niveau scolaire	
1re secondaire	5,1
2e secondaire	7,2
3e secondaire	5,5
4e secondaire	6,2*
5e secondaire	8,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau 5.13
Participation à différents jeux[1] sur Internet ou en ligne au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire ayant joué dans les 12 derniers mois, Québec, 2013

	Total
	%
Poker avec du vrai argent (Cash Game)	7,7
Paris sportifs	7,2
Appareils de loterie vidéo ou machines à sous	6,2
Jeux de table pour de l'argent (autres que poker comme Baccara, ...)	6,0
Poker en tournoi pour de l'argent	5,3
Bingo	4,1
Mise-O-Jeu®	2,7 *
Loteries ordinaires	0,8 **
Autre	3,2 *

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

1. L'ordre de présentation des types de jeux ne signifie pas qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

5.2.3 Gravité des problèmes de jeu au cours des 12 derniers mois

5.2.3.1 Prévalence des problèmes de jeu selon leur gravité chez l'ensemble des élèves

Cette partie du chapitre examine les catégories dans lesquelles peuvent se retrouver les élèves selon la gravité de leurs problèmes de jeu, à savoir les joueurs à risque de développer une dépendance au jeu ou les joueurs pathologiques probables (voir section 5.1.5).

En 2013, environ les trois quarts des élèves ne participent pas à des jeux de hasard et d'argent et 21 % sont des joueurs sans problème de jeu. Autrement dit, la proportion des joueurs à risque de développer une dépendance est d'environ 2,7 % et 0,9 %* sont des joueurs pathologiques probables (tableau 5.14). Ces proportions sont moindres qu'en 2002 (figure 5.6).

Tableau 5.14
Problèmes de jeu au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Joueurs sans problème	Joueurs à risque	Joueurs pathologiques probables
		%	
Total	**21,3**	**2,7**	**0,9 ***
Sexe			
Garçons	24,3 [a]	3,5 [a]	1,4 ** [a]
Filles	18,2 [a]	1,8 * [a]	0,4 ** [a]
Niveau scolaire			
1re secondaire	14,7 [a,b]	2,2 * [a]	0,6 **
2e secondaire	15,9 [c,d]	2,4 *	1,0 **
3e secondaire	21,9 [a,c]	1,9 ** [b]	0,8 **
4e secondaire	24,2 [b,d]	2,9 **	1,4 **
5e secondaire	31,3 [a,b,c,d]	4,0 * [a,b]	1,0 **

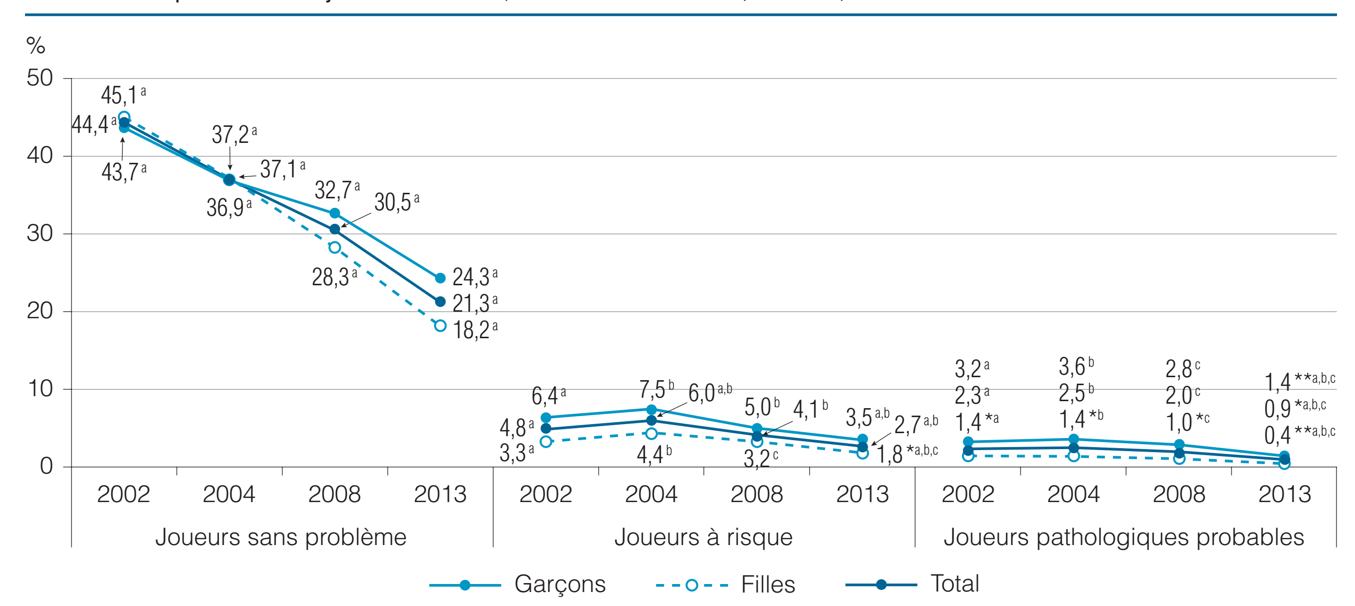
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure 5.6
Évolution des problèmes de jeu selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c : Pour un sexe et une catégorie donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Prévalence des problèmes de jeu selon le sexe et le niveau scolaire

Les proportions de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables varient selon le sexe des élèves. À cet égard, on note une plus grande proportion de joueurs à risque chez les garçons que chez les filles (3,5 % c. 1,8 %*) et une plus grande proportion de joueurs pathologiques probables parmi ces derniers, bien que les prévalences du jeu pathologique soient plutôt faibles (tableau 5.14).

En 2013, la proportion des joueurs à risque est significativement plus élevée chez les élèves de la 5e secondaire (4,0 %*), comparativement aux élèves de 1re (2,2 %*) et de 3e secondaire qui présentent une proportion moindre. Pour les autres niveaux scolaires, les écarts ne sont pas statistiquement significatifs. En ce qui a trait aux proportions d'élèves considérés comme des joueurs pathologiques probables, l'enquête ne décèle pas d'écarts significatifs selon le niveau scolaire.

En ce qui concerne l'évolution de ces proportions, une baisse non continue s'observe entre 2002 et 2013, quel que soit le sexe (figure 5.6). Quant à l'évolution selon le niveau scolaire, les proportions de joueurs pathologiques probables sont plutôt faibles et ne permettent pas d'observer une telle évolution. En revanche, les résultats portant sur les joueurs à risque témoignent d'une tendance à la baisse pour les élèves de 1re, 2e et 3e secondaire entre 2002 et 2013 (tableau 5.15).

Proportions des joueurs à risque et des joueurs pathologiques probables selon les facteurs sociodémographiques

On retrouve une proportion plus petite de joueurs à risque (1,5 %*) chez les élèves qui disposent d'un montant de 10 $ et moins par semaine, en comparaison de ceux qui ont à leur disposition de 11 $ à 30 $ (3,5 %*), de 31 $ à 50 $ (3,7 %*) ou 51 $ et plus (3,7 %*), tandis qu'aucune différence significative n'est constatée dans les proportions de joueurs pathologiques. Enfin, les autres facteurs sociodémographiques étudiés ne se sont pas révélés associés significativement à la gravité des problèmes de jeu (tableau A5.7).

Tableau 5.15
Évolution des problèmes de jeu selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013

	2002	2004	2008	2013
	%			
Joueurs sans problème				
1re secondaire	32,6 a	25,8 a	19,9 a	14,7 a
2e secondaire	43,7 a	35,1 a	28,5 a	15,9 a
3e secondaire	46,5 a	39,8 a	30,4 a	21,9 a
4e secondaire	49,6 a	41,7 a	35,5 a	24,2 a
5e secondaire	54,7 a	48,3 a	40,2 a	31,3 a
Joueurs à risque				
1re secondaire	4,5 *a,b	5,2 c,d	2,5 *a,c	2,2 *b,d
2e secondaire	5,8 a	6,6 b	5,1 *c	2,4 *a,b,c
3e secondaire	4,4 a	5,4 b	4,2 *c	1,9 **a,b,c
4e secondaire	4,5 *	6,6 *a	4,0 *	2,9 **a
5e secondaire	4,9	6,2 *	4,9 *	4,0 *
Joueurs pathologiques probables				
1re secondaire	2,7 *a	3,0 *b	2,0 *c	0,6 **a,b,c
2e secondaire	2,9 *a	2,4 *	1,8 **	1,0 **a
3e secondaire	2,2 *	1,9 **	2,5 *	0,8 **
4e secondaire	1,6 **	2,9 *a	1,2 *a	1,4 **
5e secondaire	2,1 *	2,0 *	2,4 **a	1,0 **a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c, d : Pour un niveau scolaire et une catégorie donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

5.2.3.2 Prévalence des problèmes de jeu selon leur gravité chez les joueurs seulement

Cette dernière section porte sur les proportions de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables chez les élèves qui ont joué à au moins une des formes de jeux de hasard et d'argent examinées dans l'enquête, au cours des 12 derniers mois. Les résultats qui suivent concernent donc les joueurs seulement et non l'ensemble des élèves du secondaire.

En 2013, environ 11 % des joueurs sont considérés comme des joueurs à risque et 3,8 %* sont des joueurs pathologiques probables (tableau A5.8). Ces proportions n'ont pas varié de manière significative entre 2008 et 2013, tant chez les garçons que chez les filles (données non illustrées).

Prévalence des problèmes de jeu chez les joueurs seulement selon le sexe et le niveau scolaire

Il n'y a pas de différence significative selon le sexe quant à la prévalence du jeu à risque, mais les joueurs pathologiques probables sont plus susceptibles d'être des garçons que des filles (tableau A5.8).

Les proportions de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables ne varient pas selon le niveau scolaire. En ce qui concerne l'évolution dans le temps, peu importe le niveau scolaire examiné, les proportions de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables ne diffèrent pas significativement en 2013 de celles des autres éditions de l'enquête (données non illustrées).

Aucun des facteurs sociodémographiques étudiés parmi les joueurs n'est associé significativement, en 2013, aux proportions de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables.

Prévalence des problèmes de jeu selon le type de joueurs

La gravité des problèmes de jeu est liée à la fréquence de celui-ci puisque les joueurs à risque et les joueurs pathologiques probables sont plus susceptibles de se retrouver parmi les joueurs habituels que parmi les joueurs occasionnels. En effet, environ 18 %* et 17 %* des joueurs habituels sont considérés respectivement comme des joueurs à risques et pathologiques probables, alors que 10 % des joueurs occasionnels se retrouvent dans la catégorie des joueurs à risque et, dans une moindre proportion dans la catégorie des joueurs pathologiques probables (données non illustrées).

Conséquences de la participation à des jeux de hasard et d'argent

Parmi les critères diagnostiques utilisés chez les joueurs uniquement (soit 25 % des élèves), les trois critères suivants sont ceux les plus fréquemment rapportés : 18 % des joueurs étaient préoccupés avec le jeu et son financement, 13 % ont joué pour tenter de recouvrer leurs pertes et 9 % ont senti le besoin de miser de plus en plus d'argent pour retrouver le même niveau d'excitation (tableau A5.9).

Les estimations ne permettent pas de déterminer s'il y a des différences entre les sexes.

Enfin, l'emprunt d'argent à un prêteur ou à un prêteur sur gages a été rapporté par une proportion moindre de joueurs (élèves qui ont participé à des jeux de hasard et d'argent dans les 12 derniers mois) que la proportion notée en 2008 (3,5 %) (données non illustrées).

CONCLUSION

Des progrès depuis la dernière enquête

Les résultats de l'ETADJES 2013 indiquent clairement que la participation à des jeux de hasard et d'argent continue de diminuer, tant chez les garçons que chez les filles, et à chaque niveau scolaire. Entre 2002 et 2013, le taux de participation parmi l'ensemble des élèves a chuté, passant de 51 % à 25 %.

La participation aux diverses formes de jeux mesurées dans l'enquête (considérées séparément) a diminué entre 2008 et 2013, excepté les jeux de casino ; ceux-ci sont moins populaires que les autres formes de jeux.

La participation à des jeux étatisés montre une baisse constante depuis 2002, alors que celle ayant trait aux jeux privés diminue depuis 2004.

La proportion, chez l'ensemble des élèves, de joueurs à risque de développer une dépendance est en baisse depuis 2004, alors que la proportion des joueurs pathologiques probables est moindre en 2013 que dans chacune des éditions précédentes de l'enquête.

Des éléments à suivre

L'offre de jeux étatisés a connu certains changements depuis la dernière enquête. Depuis décembre 2010, Loto-Québec, par l'intermédiaire d'un site Internet, propose des variantes du poker, des jeux de table ainsi que différents types de black-jack et de roulette. En outre, depuis mars 2012, la loterie Mise-O-Jeu® permet de parier en ligne sur des événements sportifs et offre son application mobile. Cependant, ces nouvelles formes de jeux pourraient avoir un impact sur les différences qui seront observées entre l'édition 2013 et la prochaine édition.

Dans un même ordre d'idées, la participation à des jeux sur Internet ou en ligne, mesurée par de nouvelles questions dans l'ETADJES 2013, pourra être suivie dans le temps à partir de la prochaine édition de l'enquête. Pour l'instant, les résultats permettent de constater qu'environ 6 % des élèves participent à des jeux en ligne, davantage les garçons que les filles. Toutefois, aucune différence n'a été notée selon le niveau scolaire. Pourtant, les élèves de la 5e secondaire sont plus nombreux à participer à la plupart des jeux de hasard et d'argent. Y aurait-il donc des proportions similaires de jeunes élèves et d'élèves plus âgés qui prennent part aux jeux en ligne ? Dans un contexte où Internet semble omniprésent et où les sites de jeux sont attrayants pour les plus jeunes, il est plausible que le jeu en ligne soit privilégié. Il convient de souligner que l'accès à des jeux sur Internet peut faire en sorte d'accentuer la participation à des jeux de hasard et d'argent, même si ces derniers sont, en principe, réservés aux adultes. Certains sites, en plus d'être accessibles aux mineurs, comportent plusieurs éléments de dangerosité tels que l'offre de plusieurs jeux en un seul lieu et l'anonymat qui fait en sorte que le jeune ne sera pas découvert par son entourage. Cette forme de jeu est également à suivre parce qu'elle pourrait présenter des risques supplémentaires pour les personnes vulnérables (le jeu virtuel favorise notamment une perte de contact avec le monde réel) (Papineau, 2010).

Les garçons sont plus susceptibles que les filles de devenir des joueurs à risque ou des joueurs pathologiques probables[10]. Les faibles prévalences de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables ne permettent pas d'aller chercher des différences plus détaillées entre les garçons et les filles, mais certains auteurs soupçonnent que les uns et les autres ne répondent pas aux mêmes critères parmi ceux servant à mesurer la gravité des problèmes de jeu. L'analyse de sous-types de joueurs pathologiques probables et des différences selon le sexe pourrait clarifier la relation entre le jeu pathologique probable et d'autres comportements problématiques (Faregh et Derevensky, 2011).

Les facteurs associés

Les garçons sont plus enclins à participer à des jeux de hasard et d'argent que les filles. En ce qui concerne le niveau scolaire, les élèves de la 5e secondaire sont les plus nombreux, en proportion, à jouer à des jeux privés et à des jeux étatisés.

10. Les proportions sont toutefois négligeables pour les joueurs pathologiques probables ; l'interprétation des différences entre les garçons et les filles doit donc se faire avec prudence.

Les résultats de l'enquête montrent également que le montant d'argent disponible chaque semaine est associé à la participation à des jeux, à la fréquence du jeu (joueur occasionnel ou habituel) et au fait d'être un joueur à risque de développer une dépendance. En effet, les taux de participation à des jeux de hasard et d'argent, tant privés qu'étatisés, sont plus élevés parmi les élèves disposant de 11$ et plus par semaine que chez ceux qui disposent de 10$ et moins. Les proportions de joueurs qui jouent de manière occasionnelle ou habituelle augmentent également avec le montant d'argent disponible. De plus, les joueurs à risque sont moins nombreux parmi les élèves qui disposent de 10$ et moins par semaine comparativement à ceux qui ont davantage d'argent de poche ou provenant d'un emploi. Le fait de détenir un emploi est aussi associé à un plus haut taux de participation et à une plus grande proportion de joueurs occasionnels. Les élèves qui vivent dans une famille biparentale ou en garde partagée sont moins nombreux, toutes proportions gardées, à participer à des jeux de hasard et d'argent comparativement à ceux vivant dans une famille monoparentale ou reconstituée. Enfin, les élèves qui évaluent leur performance scolaire comme étant inférieure à la moyenne de la classe sont plus portés à participer à des jeux privés que ceux qui évaluent leur performance scolaire dans la moyenne ou au-dessus de la moyenne. L'autoévaluation de la performance scolaire n'est toutefois pas associée à la participation à des jeux étatisés.

Comment se comparent les résultats avec ceux d'autres enquêtes

À notre connaissance, il existe peu de données récentes sur la participation des jeunes à des jeux de hasard et d'argent. Selon l'*Ontario Student Drug Use and Health Survey* de 2009, menée auprès de 9 112 élèves de la 7e à la 12e année en Ontario, environ 43% ont participé à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois. Cette prévalence est plus élevée que celle obtenue dans la présente enquête, mais se rapproche davantage de celle obtenue lors de la précédente édition de l'ETADJES en 2008 (37%). Il faut mentionner que les élèves de 12e année sont plus âgés que ceux de la 5e secondaire au Québec, ce qui pourrait faire augmenter la prévalence globale en Ontario. Tout comme au Québec, la participation augmente avec le niveau scolaire et est plus élevée chez les garçons que chez les filles. Dans cette enquête ontarienne, selon l'échelle utilisée, 2,8% des élèves, en majorité des garçons, sont considérés comme des « joueurs à problème ». Ces élèves sont plus susceptibles de déclarer des problèmes liés à la consommation de drogues, des problèmes de santé mentale et des comportements délinquants (Cook et autres, 2010).

L'enquête la plus récente ayant fait le portrait des jeux de hasard et d'argent au Québec (12 000 répondants en 2012) révèle que près de 67% des adultes ont parié ou dépensé de l'argent pour participer à un jeu de hasard ou d'argent durant une période de 12 mois (Kairouz et Nadeau, 2014), l'activité la plus courante ayant été la loterie (ordinaire ou instantanée). Par ailleurs, la prévalence des joueurs à risque modéré de développer un problème et celle des joueurs pathologiques probables chez les adultes (1,4% et 0,4% respectivement) avoisinent celles que l'on retrouve chez les jeunes. Toutefois, l'instrument utilisé pour mesurer la gravité des problèmes de jeu n'est pas le même dans la population des adultes et dans celle des jeunes (Indice canadien du jeu excessif [ICJE] vs DSM-IV-J). Les personnes qui s'adonnent aux appareils de loterie vidéo tout comme les joueurs en ligne sont proportionnellement plus nombreux à être des joueurs à risque modéré et des joueurs pathologiques probables : leurs dépenses reliées au jeu sont sensiblement plus élevées que celles des joueurs en général. En outre, ces joueurs rapportent plus fréquemment des conduites addictives, telles que l'usage quotidien de cigarettes, la consommation à risque d'alcool et l'usage de cannabis.

En résumé

Même si au Québec l'offre de jeux de hasard et d'argent est très présente, variée et accessible, une baisse de la participation est observée. Bien que ces résultats soient encourageants, il reste que certains élèves ont facilement accès aux diverses formes de jeux de hasard et d'argent. De plus, malgré son caractère inoffensif pour la plupart, le jeu est un phénomène qui ne doit pas être banalisé.

Certains élèves présentent des problèmes de jeu et sont considérés comme des joueurs à risque ou des joueurs pathologiques probables. La catégorisation des joueurs selon le nombre de critères diagnostiques qu'ils endossent doit permettre de mieux intervenir auprès de ceux qui ont des problèmes de jeu et de prévenir le développement de tels problèmes chez les autres. La préoccupation concernant le jeu et son financement, le fait de jouer pour récupérer ses pertes et le besoin de miser de plus en plus d'argent pour atteindre l'état d'excitation souhaité sont les trois critères diagnostiques les plus fréquents chez les jeunes qui ont participé à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent. La présentation de ces

résultats contribuera sans aucun doute à la reconnaissance des problèmes par les jeunes eux-mêmes ou par les intervenants et éducateurs en milieu scolaire.

Par ailleurs, il serait intéressant de voir si les joueurs en ligne présentent une plus grande proportion de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables que les joueurs qui ne jouent pas en ligne ; c'est ce que la dernière enquête auprès des adultes a permis de découvrir (Kairouz et Nadeau, 2014).

Selon la littérature, les problèmes de jeu sont souvent accompagnés d'autres problèmes de dépendance, comme une dépendance à l'alcool ou à la drogue, voire de troubles de santé mentale (Barnes et autres, 2011). Le chapitre 6 du présent rapport porte sur le cumul des comportements et illustre d'ailleurs que l'alcool et le jeu constituent la combinaison la plus fréquente chez les élèves. Pour certains jeunes, le jeu pathologique pourrait mener à divers problèmes concomitants susceptibles de nécessiter le recours à des services de santé. Il est alors légitime d'entretenir des inquiétudes face à la participation des jeunes à des jeux de hasard et d'argent, même si l'activité demeure ludique et sans conséquences pour la majorité d'entre eux.

Les résultats de l'ETADJES montrent l'importance d'informer les jeunes, particulièrement les garçons, quant aux risques associés à la participation précoce à des jeux de hasard et d'argent afin de maintenir la tendance à la baisse de la participation des élèves du secondaire à ces activités et de la prévalence des joueurs à risque et des joueurs pathologiques probables.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (1994). DSM-IV : Diagnostic and statistical manual, 4th Ed., Washington, DC, 856p.

ASSOCIATION DES CENTRES DE RÉADAPTATION EN DÉPENDANCE DU QUÉBEC (ACRDQ) (2009). *Les services en jeu pathologique dans les centres de réadaptation en dépendance. Guide de bonnes pratiques et offre de services de base*, Montréal, 90 p.

BARNES, G. M., J. W. WELTE, J. H. HOFFMAN et M. O. TIDWELL (2011). "The co-occurrence of Gambling with Substance Use and Conduct Disorder among Youth in the U.S.", *American Journal on Addictions*, vol. 20, no 2, p. 166-173.

BLAIS, M., S. RAYMOND, H. MANSEAU et J. OTIS (2009). « La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'hypersexualisation », *Globe – revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, no 2, p. 23 46, [En ligne]. [http://id.erudit.org/1000705ar] (Consulté le 23 septembre 2014).

CHEVALIER, S., A. DEGUIRE, R. RUPTA et J. DEREVENSKY (2003). « Jeux de hasard et d'argent », dans PERRON, B., et J. LOISELLE (dir.). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Rapport d'analyse*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 9, p. 175-221.

COOK, S., N. TURNER, A. PAGLIA-BOAK et autres (2010). *Ontario Youth Gambling Report : Data from the 2009 Ontario Student Drug Use and Health Survey*, Report prepared for the Problem Gambling Institute of Ontario, Centre for Addiction and Mental Health, 34 p.

DEREVENSKY, J. (2007). *Youth Gambling and Problem Gambling : Another High Risk Behavior*, Montréal, McGill University, International Centre for Youth Gambling Problems and High-Risk Behaviors, 14 p.

DEREVENSKY, J., et R. GUPTA (2000). "Prevalence estimates of adolescent gambling : A comparison of the SOGS-RA, DSM-IV-J, and the GA 20 Questions", *Journal of Gambling Studies*, vol. 16, nos 2-3, p. 227-251.

FAREGH, N., et J. DEREVENSKY (2011). "A comparative latent class analysis of endorsement profiles of DSM-IV diagnostic criteria for problem gambling among adolescents from a community and a treatment sample", *Addiction Research and Theory*, vol. 19, no 4, p. 323-333.

FISHER, S., et J. BALDING (1996). "Under-16s find the lottery a good gamble", *Education and Health*, vol. 13, no 5, p. 65-68.

JACOBS, D. F. (2000). "Juvenile gambling in North America : an analysis of long term trends and future prospects", *Journal of Gambling Studies*, vol. 16, nos 2-3, p. 119-152.

KAIROUZ, S., et L. NADEAU (2014). *Enquête ENHJEU-Québec. Portrait du jeu au Québec : Prévalence, incidence et trajectoires sur quatre ans*, Montréal, Université Concordia, 64 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2003). « La carte de la population scolaire et les indices de défavorisation », *Bulletin statistique de l'éducation*, no 26, Gouvernement du Québec, 9 p.

PAPINEAU, E. (2010). *Avis. Enjeux de santé publique reliés à l'étatisation des jeux d'argent sur Internet*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 9 p.

PICA, L. A., I. TRAORÉ, F. BERNÈCHE, P. LAPRISE, L. CAZALE, H. CAMIRAND, M. BERTHELOT, N. PLANTE et autres (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, 257 p.

PUGH, P., et P. WEBLEY (2000). "Adolescent participation in the U.K. National Lottery games", *Journal of adolescence*, vol. 23, no 1, p. 1-11.

SHAFFER, H., et M. M. HALL (1996). "Estimating the prevalence of adolescent gambling disorders : a quantitative synthesis and guide toward standard gambling nomenclature", *Journal of Gambling Studies*, vol. 12, no 2, p. 193-214.

WILLIAMS, R. J., B. L. WEST et R. I. SIMPSON (2012). *Prevention of Problem Gambling : A Comprehensive Review of the Evidence and Identified Best Practices. Report prepared for the Ontario Problem Gambling Research Centre and the Ontario Ministry of Health and Long Term Care*, [En ligne]. [https://www.uleth.ca/dspace/bitstream/handle/10133/3121/2012-PREVENTION-OPGRC.pdf?sequence=3] (Consulté le 11 août 2014).

WYNNE, H. J., G. J. SMITH et D. F. JACOBS (1996). *Adolescent gambling and problem gambling in Alberta*, Edmonton, Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission.

ANNEXE

Tableau A5.1
Participation à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Situation familiale	
Biparentale ou en garde partagée	24,0 [a]
Monoparentale ou reconstituée	28,9 [a]
Autres	29,8 *
Emploi	
Avec emploi	31,1 [a]
Sans emploi	21,3 [a]
Montant d'argent hebdomadaire	
10 $ et moins	17,6 [a,b]
11 $ à 30 $	27,9 [a]
31 $ à 50 $	30,5 [b]
51 $ et plus	39,2 [a,b]
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne de la classe	24,0
Dans la moyenne de la classe	25,0
Sous la moyenne de la classe	28,3
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école	
Niveau élevé	24,5
Niveau faible	27,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A5.2
Type de joueurs au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
	%		
Situation familiale			
Biparentale ou en garde partagée	76,0	21,1	2,8
Monoparentale ou reconstituée	71,1	24,5	4,3*
Autres	70,2	21,4*	8,4**
Emploi			
Avec emploi	68,9[a]	27,2[a]	3,9
Sans emploi	78,7[a]	18,5[a]	2,8
Montant d'argent hebdomadaire			
10$ et moins	82,4[a,b]	15,5[a,b]	2,1*[a,b]
11$ à 30$	72,1[a]	24,2[a]	3,7[a]
31$ à 50$	69,5[b]	27,0[b]	3,5**
51$ et plus	60,8[a,b]	33,5[a,b]	5,7*[b]
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne de la classe	76,0	21,1	2,9*
Dans la moyenne de la classe	75,0	21,5	3,5
Sous la moyenne de la classe	71,7	25,0	3,2*
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école			
Niveau élevé	75,5	21,6	2,9
Niveau faible	72,4	23,3	4,3*

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2013.

Tableau A5.3

Participation aux différentes formes de jeux[1] au cours des 12 derniers mois, selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Total	1re secondaire	2e secondaire	3e secondaire	4e secondaire	5e secondaire
	%					
Jeux de cartes	14,9	8,5 [a,b]	11,2 [c,d]	16,1 [a,c]	17,6 [b,d]	22,2 [a,b,c,d]
Loteries instantanées	14,5	10,9 [a]	10,6 [b,c]	14,1 [b]	15,1 [a,c]	23,0 [a,b]
Jeux d'habiletés	7,4	4,9 [a,b]	6,2 [c]	7,8 [a]	7,5 [b]	11,1 [a,b,c]
Bingo	5,6	4,4*	4,9	6,3*	6,0	6,8
Paris sportifs privés	5,6	3,3* [a,b,c]	5,2*	6,3 [a]	6,5* [b]	7,0 [c]
Jeux de dés	4,9	1,8** [a,b,c]	3,3* [d,e]	5,5* [a]	6,9* [b,d]	7,3 [c,e]
Loteries ordinaires	3,6	2,6*	3,4*	3,9*	3,7*	4,7
Appareils de loterie vidéo	3,5	2,6*	3,5*	2,7*	3,3*	5,5*
Paris sur Internet	2,9	1,7**	3,0*	2,7*	3*	4,3*
Mise-O-Jeu®	1,6	x	1,4*	1,9*	1,6**	2,8**
Jeux de casino	1,1	x	1,0**	0,7** [a]	1,2**	2,3* [a]
Kinzo	0,3**	x	x	x	x	x
Billets de loterie reçus en cadeau[2]	8,2	6,0* [a]	6,8 [b]	7,2 [c]	9,1 [d]	12,5 [a,b,c,d]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x : Donnée confidentielle.

a, b, c, d, e : Pour une forme de jeu donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05.

1. L'ordre de présentation des types de jeux ne signifie pas qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.
2. Cette forme de jeu n'entre pas dans la mesure globale de participation à des jeux de hasard et d'argent.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A5.4
Fréquence de participation à des jeux privés au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
	%		
Total	**82,1**	**15,7**	**2,2**
Sexe			
Garçons	75,7 [a]	20,9 [a]	3,4 [a]
Filles	88,6 [a]	10,4 [a]	1,0 * [a]
Niveau scolaire			
1re secondaire	88,6 [a,b]	9,5 [a,b]	1,9 **
2e secondaire	85,6 [c,d]	12,7 [a,b]	1,7 * [a]
3e secondaire	81,6 [a,c]	16,6 [a]	1,8 **
4e secondaire	79,3 [b,d]	18,0 [b]	2,6 **
5e secondaire	73,9 [a,b,c,d]	22,8 [a,b]	3,3 * [a]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A5.5
Participation à des jeux privés et à des jeux étatisés au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Jeux privés	Jeux étatisés
	%	
Situation familiale		
Biparentale ou en garde partagée	17,1 [a]	17,8
Monoparentale ou reconstituée	20,4 [a]	20,9
Autres	20,1 *	26,7 *
Emploi		
Avec emploi	22,1 [a]	24,0 [a]
Sans emploi	15,2 [a]	15,2 [a]
Montant d'argent hebdomadaire		
10$ et moins	11,8 [a,b]	13,1 [a,b]
11$ à 30$	20,1 [a]	20,6 [a]
31$ à 50$	23,2 [b]	22,3 [b]
51$ et plus	28,8 [a,b]	29,3 [a,b]
Autoévaluation de la performance scolaire		
Au-dessus de la moyenne de la classe	15,9 [a]	17,5
Dans la moyenne de la classe	18,0 [b]	19,0
Sous la moyenne de la classe	21,8 [a,b]	20,2
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école		
Niveau élevé	17,3	18,4
Niveau faible	20,1	19,5

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

a, b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A5.6
Fréquence de participation à des jeux étatisés au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
		%	
Total	**81,3**	**17,2**	**1,5**
Sexe			
Garçons	80,9	17,4	1,7*
Filles	81,8	16,9	1,4*
Niveau scolaire			
1re secondaire	85,7 [a]	13,1 [a]	1,2**
2e secondaire	85,4 [b]	13,5 [b]	1,1**
3e secondaire	82,3 [c]	15,3 [c]	2,4* [a]
4e secondaire	80,7 [a,b]	18,3 [a,b]	0,9** [a]
5e secondaire	71,3 [a,b,c]	26,8 [a,b,c]	1,9*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A5.7
Problèmes de jeu selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Joueurs sans problème	Joueurs à risque	Joueurs pathologiques probables
		%	
Situation familiale			
Biparentale ou en garde partagée	20,2	2,6	0,9**
Monoparentale ou reconstituée	24,8	2,7*	1,1**
Autres	19,9**	x	x
Emploi			
Avec emploi	26,5[a]	3,2	1,2**
Sans emploi	17,9[a]	2,3	0,7**
Montant d'argent hebdomadaire			
10$ et moins	15,3[a,b]	1,5*[a,b,c]	0,6**
11$ à 30$	22,9[a]	3,5*[a]	1,1**
31$ à 50$	25,4[b]	3,7*[b]	1,2**
51$ et plus	33,5[a,b]	3,7*[c]	1,6**
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne de la classe	20,8	2,4*	0,8**
Dans la moyenne de la classe	21,3	2,4*	1,0**
Sous la moyenne de la classe	22,9	3,9*	1,2**
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école			
Niveau élevé	20,7	2,6	1,0**
Niveau faible	23,5	3,0	0,9**

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x: Donnée confidentielle.

a, b, c: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A5.8

Problèmes de jeu selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant joué au cours des 12 derniers mois, Québec, 2013

	Joueurs sans problème	Joueurs à risque	Joueurs pathologiques probables
		%	
Total	**85,6**	**10,7**	**3,8 ***
Sexe			
Garçons	83,2 [a]	11,9	4,9 *[a]
Filles	89,0 [a]	8,9 *	2,1 **[a]
Niveau scolaire			
1re secondaire	83,7	12,7 *	3,6 **
2e secondaire	82,4	12,6 *	5,0 **
3e secondaire	89,0	7,7 **	3,3 **
4e secondaire	85,1	10,1 **	4,8 **
5e secondaire	86,2	11,1 *	2,7 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A5.9

Conséquences de la participation à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire ayant joué au cours des 12 derniers mois, Québec, 2013

	%
Préoccupation avec le jeu et son financement	18,4
Besoin de miser de plus en plus d'argent pour atteindre l'état d'excitation souhaité	8,8
Irritabilité ou agitation lors des tentatives de diminution ou d'arrêt du jeu	4,8*
Jouer pour fuir les problèmes	4,2*
Jouer pour récupérer ses pertes	12,8
Mentir à propos de ses activités de jeu	3,9*
Comportements illégaux pour financer le jeu	5,7*
Difficultés relationnelles et scolaires	2,9*
Difficultés financières	0,9**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.



CUMUL DES COMPORTEMENTS

ISSOUF TRAORÉ
Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Parmi les comportements adoptés au cours des 12 derniers mois par les jeunes du secondaire (l'usage des produits du tabac, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et les jeux de hasard et d'argent), 28 % en ont un seul, 21 % en cumulent deux, 11 % trois et 4,3 %, quatre.
- Près de 4 élèves du secondaire sur 10 (37 %) n'ont adopté aucun des quatre comportements ; cette proportion a significativement augmenté au fil des ans, passant de 19 % en 2002, à 25 % en 2004 et à 30 % en 2008.
- Plus de filles que de garçons, en proportion, n'ont adopté aucun de ces comportements (39 % c. 35 %).
- La proportion de jeunes qui consomment exclusivement de l'alcool est de 22 % en 2013, tandis que la proportion de ceux qui participent seulement aux jeux de hasard et d'argent est de 4,9 % et celle pour ceux qui consomment uniquement du tabac ou uniquement de la drogue est inférieure à 1 % dans les deux cas.
- La consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent représentent pour 11 % des jeunes du secondaire, les deux seuls comportements adoptés ; et pour 4,3 % d'entre eux, on retrouve la combinaison alcool, drogue et jeux de hasard et d'argent.
- 23 % des élèves sont des polyconsommateurs de substances psychoactives (alcool et drogue) au cours des 12 derniers mois, indépendamment de leur consommation de produits du tabac et de leur participation aux jeux de hasard et d'argent. Cette proportion a baissé significativement depuis 2000 où elle s'élevait à environ 41 %.

INTRODUCTION

Il est bien connu que la plupart des jeunes font l'expérience du tabac, de l'alcool, des drogues ou d'autres comportements tels que la participation à des jeux de hasard et d'argent, et ce, de façon occasionnelle ou de courte durée pendant l'adolescence, ce qui fait partie d'un processus de maturation. Toutefois, il y a des jeunes pour lesquels ces comportements vont se cumuler et persister pendant la jeunesse et plus tard dans la vie. Ce cumul de comportements peut engendrer une panoplie de conséquences négatives dans leur vie telles que les problèmes de santé physique, de troubles cognitifs, sociaux ou affectifs, ou de difficultés scolaires, entre autres (cité dans Elgar et Pickett, 2012).

L'*Enquête sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) documente de façon fiable et objective l'ampleur et l'évolution de l'usage du tabac (depuis 1998), de la consommation d'alcool (depuis 2000), de la consommation de drogues (depuis 2000) et de la participation aux jeux de hasard et d'argent (*gambling*) (depuis 2002). La réalité des élèves est complexe compte tenu de la tendance des jeunes à consommer ou à expérimenter plus d'un produit ; l'ETADJES a l'avantage de pouvoir établir des liens entre les comportements.

L'ETADJES, sur la base des analyses menées depuis 2002 sur le cumul des comportements, confirme l'hypothèse selon laquelle le nombre de comportements adoptés serait associé à certains facteurs sociodémographiques tels que le sexe et le niveau scolaire et certains facteurs économiques, comme le montant d'argent par semaine dont un élève dispose pour ses dépenses personnelles (provenant d'un emploi ou d'une autre source) et le statut d'emploi de l'élève. Les analyses montrent également, à chacune des éditions de l'enquête, une association entre le nombre de comportements et la situation familiale[1] de l'élève. Finalement, elles mettent en évidence l'association entre le cumul des comportements et l'évaluation que fait l'élève de sa performance scolaire.

Les données portant sur le cumul des comportements d'usage du tabac, de la consommation d'alcool ou de drogues et de la participation aux jeux de hasard et d'argent sont d'abord analysées selon le nombre de comportements adoptés par les élèves (aucun, 1, 2, 3 ou 4), puis en détail en fonction des combinaisons comportementales possibles. Ensuite, les résultats de l'association entre le cumul des comportements et les facteurs associés (statut d'emploi, montant d'argent hebdomadaire, situation familiale, autoévaluation de la performance scolaire) sont présentés. Enfin, une attention particulière est portée à la consommation concomitante d'alcool et de drogues selon le sexe, le niveau scolaire et certains facteurs associés.

6.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

6.1.1 Combinaisons comportementales

Depuis 2002, l'indicateur de combinaisons comportementales permet de rendre compte de la façon dont les élèves du secondaire combinent concrètement les comportements étudiés dans l'enquête, à savoir : l'usage du tabac, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent. L'indicateur de la combinaison comportementale comprend 16 catégories : « Aucun comportement », « Tabac seulement », « Alcool seulement », « Drogue seulement », « Jeu seulement », « Tabac et alcool », « Tabac et drogue », « Tabac et jeu », « Alcool et drogue », « Alcool et jeu », « Drogue et jeu », « Tabac, alcool et drogue », « Tabac, alcool et jeu », « Tabac, drogue et jeu », « Alcool, drogue et jeu » et « Tabac, alcool, drogue et jeu ». Les catégories de l'indicateur sont mutuellement exclusives et représentent toutes les combinaisons possibles des quatre comportements.

6.1.2 Cumul des comportements[2]

Cet indicateur porte sur le cumul des comportements étudiés au cours des 12 derniers mois. Par exemple, un élève qui a consommé de l'alcool et de la drogue, sans avoir consommé de produits du tabac ni joué à des jeux de hasard et d'argent, se classera dans la catégorie des élèves qui cumulent « deux comportements » au cours des 12 derniers mois. Ainsi, les catégories de l'indicateur représentent le nombre de comportements adoptés par les élèves, soit : « Aucun, 1, 2, 3 ou 4 comportements ».

1. Conformément aux éditions précédentes de l'ETADJES, les élèves vivant avec leurs deux parents (biologiques ou adoptifs) ou en garde partagée sont regroupés dans la catégorie « biparentale ou en garde partagée » ; ceux habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, sont classés dans la catégorie « monoparentale ou reconstituée » ; ceux vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil ou en appartement avec des amis ou d'autres personnes sont classés dans la catégorie « autres ».

2. Précisons que l'usage du tabac porte sur une période de 30 jours, alors que les autres comportements mesurés portent sur une période de 12 mois. Depuis la première édition de l'enquête en 1998, l'usage des produits du tabac, particulièrement la cigarette, est circonscrit sur une période de 30 jours selon la recommandation d'un comité d'experts canadiens visant à standardiser les indicateurs du tabagisme pour faciliter les comparaisons nationales et internationales (Loiselle, 1999). Cela peut avoir pour effet de sous-estimer la proportion d'élèves ayant adopté plus d'un comportement au cours d'une période de 12 mois.

Il ne faut pas confondre l'indicateur qui porte sur un comportement adopté de manière exclusive, avec un indicateur des chapitres antérieurs où chaque comportement est mesuré sans tenir compte des autres comportements adoptés par l'élève.

Enfin, les données présentées dans ce chapitre ne permettent pas de savoir si les comportements ont eu lieu lors d'une même occasion, ni de déterminer lequel de ces comportements est le précurseur des autres. Il est à noter que les résultats présentés sont basés sur le fait d'avoir eu au moins une fois ledit comportement au cours de la période de référence en question.

6.1.3 Polyconsommateur de substances psychoactives

La consommation de substances psychoactives (SPA) telles que l'alcool et la drogue est un déterminant du développement de problèmes associés à la surconsommation (Guyon et Landry, 1996). Depuis 2000, l'analyse de la polyconsommation de substances psychoactives constitue dans l'ETADJES un prélude à l'étude des problèmes comportementaux chez les élèves du secondaire. Jusqu'en 2008, cet indicateur était analysé dans le chapitre « Alcool et drogues ». En 2013, nous l'analyserons comme un cumul de comportements.

La polyconsommation est mesurée à partir de la consommation concomitante d'alcool et de drogues au cours d'une période de douze mois, sans égard à l'usage de produits du tabac ou à la participation aux jeux de hasard et d'argent. En combinant l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois et celui de la consommation de drogues durant la même période, on obtient un indicateur de la consommation de SPA comprenant les quatre catégories mutuellement exclusives suivantes :

- abstinent : regroupe les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois ;
- alcool seulement : regroupe les élèves qui ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de 12 mois, sans avoir consommé de la drogue au cours de la période de référence ;
- drogue seulement : regroupe les élèves qui ont consommé de la drogue au moins une fois au cours d'une période de 12 mois, sans avoir consommé d'alcool au cours de la période de référence ;
- alcool et drogue : regroupe les polyconsommateurs, soit les élèves qui ont consommé de l'alcool et de la drogue au moins une fois au cours d'une période de 12 mois.

Ainsi, l'indicateur de polyconsommation de SPA (alcool et drogue) est obtenu après le regroupement de catégories, comme suit : Oui = « Alcool et drogue » et Non = « Abstinent », « Alcool seulement » et « Drogue seulement ».

6.2 RÉSULTATS[3]

6.2.1 Cumul des comportements et combinaisons comportementales

Cumul des comportements

Les données présentées au tableau 6.1 montrent qu'en 2013, 37 % des élèves n'ont adopté aucun des quatre comportements étudiés au cours des 12 derniers mois. Plus du quart (28 %) des élèves ont eu un seul comportement, 21 % en ont cumulé deux, 11 % en ont adopté trois, et environ 4,3 % ont cumulé les quatre comportements.

Les résultats montrent également que le nombre de comportements examinés varie significativement entre les garçons et les filles. En fait, la proportion d'élèves qui cumulent trois ou quatre comportements est plus importante chez les garçons que chez les filles (trois comportements : 12 % c. 9 % ; quatre comportements : 5 % c. 3,3 %). Par ailleurs, la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements est plus importante chez les filles que chez les garçons (39 % c. 35 %). Comme on peut s'y attendre, une variation selon le niveau scolaire est également observée. De la 1re à la 5e secondaire, la proportion d'élèves qui n'ont eu aucun comportement diminue fortement, passant de 67 % à 14 % en 2013. À l'inverse, la proportion d'élèves qui combinent deux comportements ou plus augmente entre la 1re et la 5e secondaire. Elle atteint 32 % en

3. Les résultats présentés dans le texte et les tableaux ou figures et qui sont suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation se situe entre 15 % et 25 %, ce qui signifie qu'ils doivent être interprétés avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation est supérieur à 25 %, ce qui signifie que l'estimation est imprécise. Par conséquent, ces résultats sont présentés seulement dans les tableaux et figures, et ce, à titre indicatif.

Tableau 6.1
Nombre de comportements adoptés au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Aucun	Un	Deux	Trois	Quatre
	%				
Total	**36,6**	**28,0**	**20,6**	**10,5**	**4,3**
Sexe					
Garçons	34,5 [a]	27,7	20,9	11,6 [a]	5,3 [a]
Filles	38,8 [a]	28,2	20,3	9,4 [a]	3,3 [a]
Niveau scolaire					
1re secondaire	66,7 [a]	21,8 [a,b]	8,1 [a,b]	x	x
2e secondaire	48,0 [a]	28,5 [a]	15,5 [a,c]	5,8 * [a,b]	2,1 ** [a,b]
3e secondaire	31,0 [a]	31,1 [b,c]	20,3 [b,d]	13,0 [a]	4,6 * [a]
4e secondaire	19,7 [a]	33,4 [a,d]	28,9 [a,d]	12,5 [b]	5,5 [b]
5e secondaire	13,8 [a]	25,1 [c,d]	32,0 [b,c]	19,5 [a,b]	9,6 [a,b]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

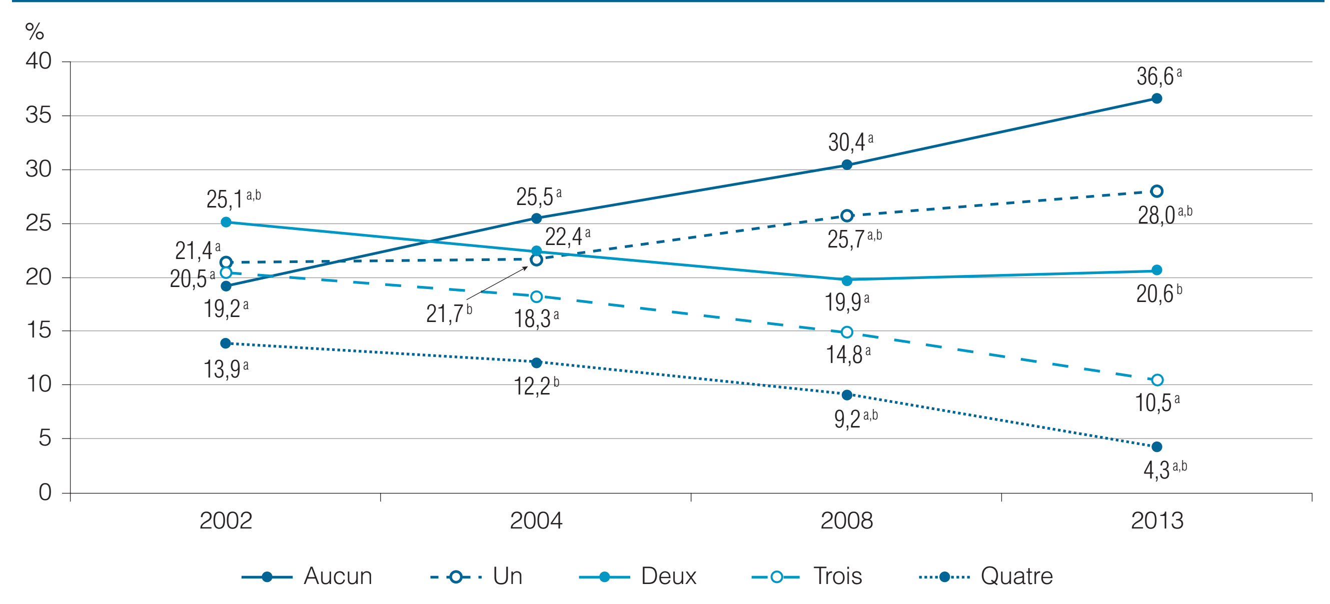
** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; donnée imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x : Donnée confidentielle.

a, b, c, d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Figure 6.1
Évolution du nombre de comportements adoptés au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2013



a, b, c, d : Pour un nombre donné, le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

5e secondaire pour le cumul de deux comportements, 19 % pour trois comportements et 10 % pour le cumul des quatre comportements.

La figure 6.1 illustre l'évolution du cumul des comportements de 2002 à 2013.

Entre 2002 et 2013, la proportion d'élèves n'ayant adopté aucun des comportements étudiés a largement augmenté, passant de 19 % à 37 %. En contrepartie, les proportions d'élèves qui cumulent deux, trois ou quatre comportements ont toutes diminué depuis 2002 : de 25 % à 21 % pour le cumul de deux comportements ; de 20 % à 11 % pour trois comportements ; et de 14 % à 4,3 % pour les quatre comportements.

Par ailleurs, ces diminutions entre 2002 et 2013 s'observent autant chez les garçons que chez les filles pour le cumul de 1, 2, 3 ou 4 comportements (données non illustrées).

Lorsqu'on analyse les données selon le niveau scolaire, on remarque qu'à quelques exceptions près, les baisses constatées entre 2002 et 2013 pour le cumul de 1, 2, 3 ou 4 comportements s'observent à chacun des niveaux. Par exemple, la proportion des élèves de 1re secondaire qui ont cumulé deux des quatre comportements est passée de 21 % en 2002 à 8,1 % en 2013. De la même façon, on observe que la proportion des élèves de la 5e secondaire qui cumulent les quatre comportements a nettement diminué entre 2002 et 2013 (21 % c. 10 %) (données non illustrées).

Les combinaisons comportementales

Le tableau 6.2 présente la proportion d'élèves dans chacune des combinaisons possibles de comportements.

Avec une proportion de 22 %, la consommation exclusive d'alcool est de loin le comportement le plus courant chez les élèves du secondaire en 2013. Cette proportion s'élevait à 12 % en 2004 puis à 17 % en 2008. On peut en déduire que cette augmentation est en partie à l'origine de la proportion croissante d'élèves ayant adopté un seul comportement depuis 2004 (données non illustrées). La participation exclusive aux jeux de hasard et d'argent est le deuxième comportement qui touche le plus d'élèves (4,9 %). Ainsi, on constate que l'alcool et le jeu constituent la combinaison comportementale qui concerne, en proportion, le plus grand nombre d'élèves (11 %). On observe également que 8 % des élèves combinent l'alcool et la drogue, et 6 % les produits du tabac, l'alcool et la drogue. On constate finalement que des proportions similaires de jeunes du secondaire combinent alcool, drogue et jeu (4,3 %) ou encore tabac, alcool, drogue et jeu (4,3 %).

Tableau 6.2
Combinaison des comportements au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Aucun comportement	36,6
Un comportement	
Tabac	0,3**
Alcool	22,0
Drogue	0,8*
Jeu	4,9
Deux comportements	
Tabac et alcool	1,1*
Tabac et drogue	x
Tabac et jeu	x
Alcool et drogue	8,4
Alcool et jeu	10,6
Drogue et jeu	0,3*
Trois comportements	
Tabac, alcool et drogue	5,5
Tabac, alcool et jeu	0,6*
Tabac, drogue et jeu	0,1**
Alcool, drogue et jeu	4,3
Quatre comportements	4,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; donnée imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x : Donnée confidentielle.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

6.2.2 Facteurs associés au cumul des comportements au cours des 12 derniers mois

Cumul des comportements selon le statut d'emploi

Le tableau 6.3 montre que le cumul des comportements est associé au statut d'emploi de l'élève. En effet, la proportion d'élèves qui adoptent plus d'un comportement est plus élevée chez ceux qui ont un emploi rémunéré que chez ceux qui n'en ont pas (deux comportements : 27 % c. 17 % ; trois comportements : 14 % c. 8 % ; quatre comportements : 6 % c. 3,0 %). Par ailleurs, la proportion des élèves qui n'adoptent aucun comportement est plus importante chez ceux qui n'ont pas d'emploi rémunéré que chez les élèves qui en ont un (45 % c. 23 %).

Cumul des comportements selon le montant d'argent hebdomadaire[4]

En 2013, on constate que plus le montant d'argent hebdomadaire dont dispose le jeune est élevé, plus il est susceptible de cumuler les comportements (tableau 6.3). Par exemple, la proportion des élèves qui cumulent deux comportements est plus élevée chez ceux qui disposent de 31 $ ou plus par semaine que chez les jeunes du secondaire qui ont entre 11 $ et 30 $ ou 10 $ et moins (31 % c. 22 % c. 14 % respectivement). En ce qui concerne la proportion des élèves qui n'adoptent aucun des comportements, elle passe de plus d'un élève sur 2 (52 %) chez ceux qui ont 10 $ et moins à près d'un élève sur 3 (31 %) chez ceux qui reçoivent de 11 $ à 30 $, et enfin à 17 % chez les élèves disposant de 31 $ et plus par semaine.

Tableau 6.3
Nombre de comportements adoptés au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	Aucun	Un	Deux	Trois	Quatre
	%				
Situation familiale					
Biparentale ou en garde partagée	39,2 a	28,5	19,7 a	9,0 a	3,6 a
Monoparentale ou reconstituée	29,2 a	26,4	23,5 a	14,5 a	6,4 a
Autres	13,5 **a	27,2 *	23,9 *	26,3 *a	9,1 **
Emploi					
Avec emploi	23,4 a	29,1	26,8 a	14,5 a	6,2 a
Sans emploi	45,2 a	27,3	16,6 a	8,0 a	3,0 a
Montant d'argent hebdomadaire					
10 $ et moins	51,7 a	26,9	13,9 a	6,1 a	1,3 *a
11 $ à 30 $	30,5 a	30,0	22,2 a	12,2 a	5,1 a
31 $ et plus	16,9 a	27,1	30,6 a	16,6 a	8,8 a
Autoévaluation de la performance scolaire					
Au-dessus de la moyenne de la classe	40,7 a	28,2	18,6 a	8,7 a	3,9 a
Dans la moyenne de la classe	36,2 a	27,4	21,5	10,9	4,0 b
Sous la moyenne de la classe	28,7 a	29,0	22,7 a	13,5 a	6,1 a,b
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école					
Niveau élevé	36,1	28,7	20,8	10,1	4,3
Niveau faible	38,3	25,4	19,8	11,9	4,5 *

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; donnée imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

---

4. Ce montant comprend l'argent de poche de l'élève, l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source.

Cumul des comportements selon la situation familiale

Sur le plan de la situation familiale, on observe en 2013 que la proportion d'élèves qui adoptent deux, trois ou quatre comportements est plus élevée chez les élèves vivant habituellement en famille monoparentale ou reconstituée que chez ceux vivant en famille biparentale ou en garde partagée (deux comportements : 24 % c. 20 % ; trois comportements : 15 % c. 9 % ; quatre comportements : 6 % c. 3,6 %) (tableau 6.3). La proportion d'élèves qui n'ont aucun des quatre comportements est, quant à elle, plus élevée chez les élèves vivant habituellement dans une famille biparentale ou en garde partagée que parmi ceux vivant en famille monoparentale ou reconstituée (39 % c. 29 %).

Cumul des comportements selon l'autoévaluation de la performance scolaire

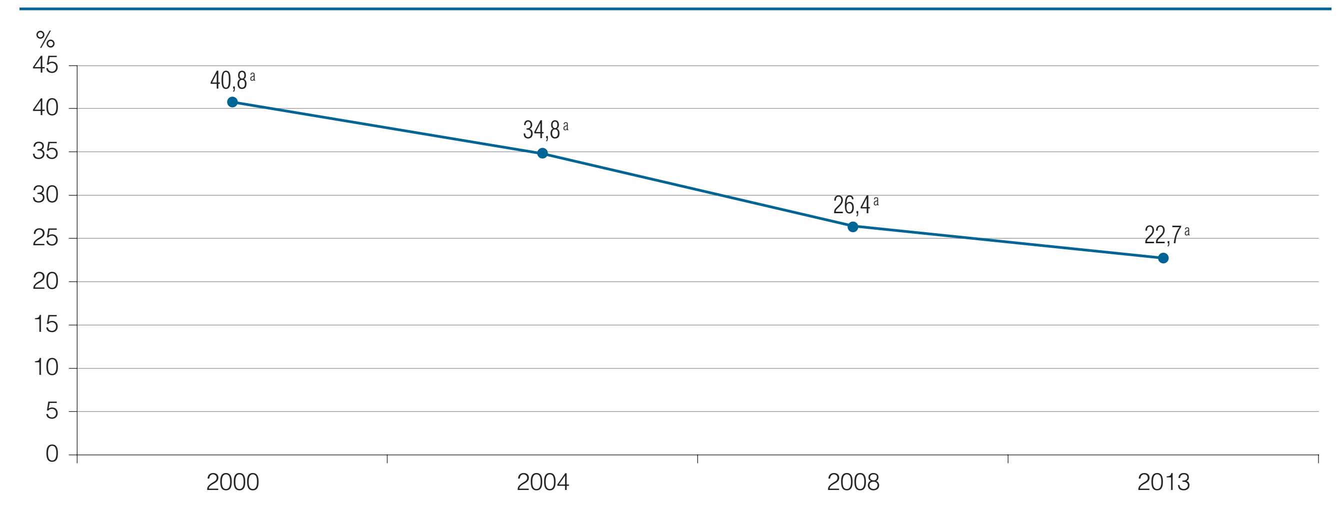
En 2013, les élèves qui combinent plus d'un comportement sont plus enclins que les autres à situer leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe qu'au-dessus de la moyenne (deux comportements : 23 % c. 19 % ; trois comportements : 13 % c. 9 % ; quatre comportements : 6 % c. 3,9 %) (tableau 6.3). D'autre part, la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements est plus élevée chez les élèves qui situent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de leur classe que parmi ceux qui la situent sous la moyenne (41 % c. 29 %).

6.2.3 Polyconsommation de substances psychoactives (SPA) et facteurs associés

Depuis l'édition de 2000, l'ETADJES documente la polyconsommation de substances psychoactives, c'est-à-dire la consommation d'alcool et de drogues (toutes drogues confondues) au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Ainsi, les résultats de 2013 montrent que près du quart des élèves (23 %) sont des polyconsommateurs (tableau 6.4). La proportion de polyconsommation de SPA ne diffère pas significativement entre les garçons (24 %) et les filles (21 %). Cependant, elle augmente de façon significative entre la 1re et la 5e secondaire, passant de 4,2 %* à 43 %.

Par ailleurs, on constate que la proportion de polyconsommateurs a connu une diminution importante depuis 2000, alors qu'elle s'élevait à 41 % (figure 6.2).

Figure 6.2
Évolution de la proportion de polyconsommateurs au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2013



a : Le même exposant exprime une différence significative entre les années au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008 et 2013.

Facteurs associés à la polyconsommation de SPA

Quant aux facteurs associés à la polyconsommation de SPA, on constate que les élèves ayant un emploi rémunéré sont proportionnellement plus susceptibles d'être des polyconsommateurs que ceux n'ayant pas d'emploi (31 % c. 17 %) (tableau 6.4).

D'autre part, plus le montant d'argent hebdomadaire dont dispose un jeune du secondaire pour ses dépenses personnelles est important, plus il est susceptible d'être un polyconsommateur de substances psychoactives. En effet, la proportion des polyconsommateurs est plus élevée chez les élèves qui disposent d'un montant d'argent hebdomadaire de 31 $ et plus (37 %) comparativement à ceux qui ont entre 11 $ et 30 $ (26 %) et 10 $ et moins (13 %).

On observe également que les jeunes vivant en famille monoparentale ou reconstituée sont plus enclins à consommer à la fois alcool et drogue que ceux de famille biparentale ou en garde partagée (30 % c. 20 %). Toutefois, les élèves qui sont dans une situation familiale « autres » (48 %) sont les plus nombreux, en proportion, à être des polyconsommateurs de substances psychoactives.

Enfin, la polyconsommation de substances psychoactives est liée à l'autoévaluation de la performance scolaire. Ainsi, davantage d'élèves, toutes proportions gardées, sont des polyconsommateurs parmi ceux qui évaluent leur performance scolaire comme étant « sous la moyenne » comparativement à ceux qui sont « dans la moyenne » ou « au-dessus » (29 % c. 23 % c. 19 % respectivement).

Tableau 6.4
Polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogue) au cours des 12 derniers mois selon divers facteurs, élèves du secondaire, Québec, 2013

	%
Total	**22,7**
Sexe	
Garçons	23,9
Filles	21,4
Niveau scolaire	
1re secondaire	4,2*[a]
2e secondaire	13,0[a]
3e secondaire	24,6[a]
4e secondaire	32,1[a]
5e secondaire	42,7[a]
Situation familiale	
Biparentale ou en garde partagée	19,8[a]
Monoparentale ou reconstituée	30,4[a]
Autres	48,0[a]
Emploi	
Avec emploi	31,2[a]
Sans emploi	17,1[a]
Montant d'argent hebdomadaire	
10 $ et moins	12,5[a]
11 $ à 30 $	25,7[a]
31 $ et plus	37,5[a]
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne de la classe	19,3[a]
Dans la moyenne de la classe	23,0[a]
Sous la moyenne de la classe	28,7[a]
Indicateur du milieu socioéconomique de l'école	
Niveau élevé	22,2
Niveau faible	24,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

CONCLUSION

Des progrès depuis la dernière enquête

Entre 2008 et 2013, des gains appréciables ont été observés concernant le cumul des comportements chez les élèves du secondaire au cours des 12 derniers mois. À cet effet, mentionnons la forte diminution de la proportion des élèves qui ont cumulé trois (15 % c. 11 %) ou les quatre comportements (9 % c. 4,3 %). On constate également une augmentation de la proportion d'élèves qui n'ont adopté aucun comportement (30 % c. 37 %).

D'autre part, nous retiendrons que, quel que soit le nombre de comportements cumulés, des gains importants ont été enregistrés depuis 2002. En effet, entre 2002 et 2013, moins de jeunes cumulent ou adoptent des comportements, tandis qu'ils sont, en proportion, plus nombreux à n'adopter aucun comportement.

Quant à la proportion de polyconsommateurs de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois, elle a baissé entre 2008 et 2013, passant de 26 % à 23 %, alors qu'elle s'élevait à 41 % en 2000.

Des éléments à suivre

Malgré les gains observés au niveau des comportements cumulés au fil du temps, une attention particulière doit être portée aux garçons, car ils sont, en proportion, plus nombreux que les filles à adopter trois ou quatre des comportements.

Parmi les comportements étudiés, la consommation d'alcool semble être le comportement le plus répandu chez les élèves du secondaire. D'ailleurs, dans le chapitre 3 sur la consommation d'alcool, il en ressort que près de 6 élèves sur 10 ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois en 2013. L'usage du tabac, tout comme la consommation de drogues, est un comportement qui s'adopte rarement seul. Si des études montraient, il y a quelques années, que les fumeurs étaient plus susceptibles d'adopter d'autres comportements comme une consommation abusive d'alcool (CCLAT, 2006) et que, par conséquent, il fallait axer les interventions sur l'usage du tabac, il paraît clair, à partir des données de l'ETADJES 2013, que c'est davantage sur la consommation d'alcool qu'il serait important d'agir, sans toutefois négliger le suivi des autres comportements, particulièrement la combinaison avec la participation aux jeux de hasard et d'argent.

Par ailleurs, la polyconsommation est souvent associée à la recherche de sensations, ou encore au désir d'atténuer les effets de certains produits consommés. Toutefois, le mélange de différentes substances est une pratique dangereuse qui peut amplifier les risques pour la santé (ex. : surdose) et avoir des effets impossibles à prédire (Gendarmerie royale du Canada, 2014 ; Mission interministérielle de la lutte contre les drogues et les conduites addictives, 2014). Ainsi, le suivi de la polyconsommation chez les jeunes demeure important.

Les facteurs associés

Les résultats confirment les liens entre le montant d'argent hebdomadaire dont dispose le jeune, le statut d'emploi, la situation familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et le cumul des comportements. Ainsi, les élèves qui ont un montant d'argent hebdomadaire relativement élevé (soit 31 $ et plus), qui vivent dans une famille monoparentale ou reconstituée ou qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe, devraient bénéficier d'une attention particulière.

Comment se comparent les résultats avec ceux d'autres enquêtes

Dans une étude menée auprès de 1 255 élèves âgés de 15 ans dans les écoles secondaires en Angleterre, dont l'indicateur du cumul des comportements est basé sur la consommation d'alcool et la fréquence des épisodes d'ébriété ainsi que l'usage de la cigarette, du cannabis ou encore du port du condom lors de la dernière relation sexuelle, il a été démontré que le sentiment de sécurité et d'appartenance à l'école et l'implication des parents dans la prise de décision à l'égard de leur temps libre étaient associés à une réduction de ces comportements (Brooks et autres, 2012). Bien que les données de l'ETADJES 2013 ne puissent pas se comparer à ce type d'analyse, les résultats montrent néanmoins que les élèves qui grandissent dans des familles biparentales (qu'ils habitent avec leurs deux parents ou qu'ils soient en garde partagée) ont moins de risque d'être des polyconsommateurs d'alcool et de drogues ou de cumuler trois ou quatre comportements. Ces résultats vont dans le même sens que ceux provenant de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* qui démontre que la présence des deux parents, soit en famille biparentale ou en garde partagée est généralement liée à un usage moins important d'alcool ou de drogues (Laprise et autres, 2012).

Par ailleurs, il est intéressant de noter que les données provenant du *Sondage sur la consommation de drogues et la santé des élèves du secondaire de l'Ontario 2013* (SCDESEO), une enquête biannuelle menée auprès de 10 272 élèves de la 7e à la 12e année, ont révélé que 27 % des jeunes de la 9e à la 12e année consommaient de l'alcool seulement, et 7 % ont combiné l'alcool, le cannabis et d'autres drogues au cours de la dernière année (Boak et autres, 2013). Bien que les données ne puissent être comparées sur le plan statistique, il est intéressant de souligner qu'au Québec la consommation d'alcool seulement est de 22 % et la combinaison d'alcool et de drogues est d'environ 8 % chez les élèves de la 1re à la 5e secondaire.

En résumé

Ces résultats peuvent indiquer, notamment, que l'intervention auprès des jeunes porte ses fruits.

Les mesures de prévention doivent correspondre à une bonne compréhension du contexte dans lequel les comportements étudiés sont adoptés ainsi que des facteurs qui contribuent à les maintenir. Le contexte entourant l'initiation à certains comportements masque peut-être des difficultés sous-jacentes. Il est donc souhaitable que, pour prévenir le tabagisme, les problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogues et à la la participation aux jeux de hasard et d'argent, l'on adopte une approche globale qui met l'accent sur des domaines multiples de facteurs de risque et de facteurs protecteurs (Jackson et autres, 2012 ; Émond et autres, 2005), et qui fait également appel à des partenariats au sein de la communauté et au personnel spécialement formé et engagé pour travailler avec les jeunes (Centre national de prévention du crime, 2009). De plus, il semble primordial d'intervenir tôt dans la vie des jeunes, particulièrement, quand ils sont en 5e et 6e année du primaire pour que ces interventions aient davantage d'impact ultérieurement (Jackson et autres, 2012).

Enfin, l'un des éléments clés de la prévention contre le cumul des comportements liés à l'alcool, la drogue, le tabac ou les jeux de hasard et d'argent est le suivi régulier de la prévalence de ces comportements. L'ETADJES permet de combler ce besoin d'information.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOAK, A., H. A. HAMILTON, E. M. ADLAF et R.E. MANN (2013). "Drug use among Ontario students, 1977-2013", *Detailed OSDUHS Findings*, CAMH Research Document Series n° 36), Centre for Addiction and Mental Health, 331 p.

BROOKS, F. M., J. MAGNUSSON, N. SPENCER et A. MORGAN (2012). "Adolescent multiple risk behaviour: an asset approach to the role of family, school and community", *Journal of Public Health*, vol. 34, n° S1, p. i48-i56.

CENTRE NATIONAL DE PRÉVENTION DU CRIME (2009). *La prévention de l'abus de drogues en milieu scolaire : des programmes prometteurs et efficaces*, Sécurité publique Canada, Ottawa, Ontario, Sa Majesté la Reine du chef du Canada ; numéro de catalogue : PS4-73/2009F-PDF, 27 p.

ELGAR, F., et W. PICKETT (2012). *La santé des jeunes Canadiens : un accent sur la santé mentale – Consommation de drogues et comportements à risque* ; Agence de la santé publique du Canada, 22 p., [En ligne]. [http://www.phac-aspc.gc.ca/hp-ps/dca-dea/publications/hbsc-mental-mentale/risks-risques-fra.php] (Consulté le 28 octobre 2014).

ÉMOND, A., L. PICA et G. DUBÉ (2005). « Liens entre les comportements », dans Dubé, G. (dir.) et autres, 2005. *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004. Quoi de neuf depuis 2002 ?*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 147-156.

GENDARMERIE ROYALE DU CANADA (2014). *Mieux connaître pour mieux réagir : la polyconsommation (attention aux mélanges !)*. [En ligne]. [http://www.rcmp-grc.gc.ca/qc/pub/sens-awar/poly-mix/poly-mix-fra.htm] (Consulté le 5 août 2014).

GUYON, L., et M. LANDRY (1996). « L'abus de substances psychoactives, un problème parmi d'autres ? Portrait d'une population en traitement », *Psychotropes*, vol. 1, n°. 2, p. 61-79.

JACKSON, C. A., M. HENDERSON, J. W. FRANKS et S. J. HAW (2012). "An overview of prevention of multiple risk behaviour in adolescence and young adulthood", *Journal of Public Health*, vol. 34, n° S1, p. i31-i40.

LOISELLE, J. (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 105 p.

MISSION INTERMINISTÉRIELLE DE LUTTE CONTRE LES DROGUES ET LES CONDUITES ADDICTIVES (2014). *Polyconsommation*. [En ligne]. [http://www.drogues.gouv.fr/comprendre-laddiction/risques/polyconsommation/index.html] (Consulté le 5 août 2014).

CONCLUSION GÉNÉRALE

LUCILLE A. PICA et MIKAËL BERTHELOT,
Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

Caractérisée par un rythme de croissance et de changements important, la période de l'adolescence est une phase de transition critique : le jeune développe son identité, ses compétences et son indépendance pour sa vie d'adulte, et fait face également à des pressions qui peuvent l'inciter à adopter des comportements à risque (Organisation mondiale de la santé, 2014).

L'usage de tabac, d'alcool et de drogues est associé à la morbidité et à la mortalité pendant l'adolescence et à l'âge adulte (Boak et autres, 2013). La participation à des jeux de hasard et d'argent est aussi une préoccupation de santé publique, car ce type de comportement peut causer des effets néfastes s'il prend trop de place dans la vie des jeunes.

Bien que l'adolescence soit une période de la vie durant laquelle les jeunes tentent des expériences, la consommation de tabac ou de substances psychoactives de même que la participation à des jeux de hasard et d'argent ne seront pas nécessairement des comportements adoptés par les jeunes. Néanmoins, le suivi de ces comportements est important puisqu'ils peuvent nuire à la santé des jeunes à court et à long terme (Brooks et autres, 2012 ; Fox et autres, 2010 ; The National Academies, 2008).

Menée auprès de 4 943 jeunes fréquentant 153 écoles secondaires, l'ETADJES 2013 permet de documenter, de manière fiable et objective, l'évolution de la consommation de tabac, d'alcool et de drogues et de la participation à des jeux de hasard et d'argent chez les élèves du secondaire. Rappelons que les données portent uniquement sur les élèves inscrits à l'automne 2013 au secteur des jeunes dans les écoles publiques et privées.

Les résultats présentés dans ce rapport suggèrent clairement qu'au cours des 15 dernières années, la prévalence de ces comportements a diminué de façon importante chez les jeunes québécois. Dans cette conclusion, les grands constats tirés de l'analyse des données pour chacun des thèmes sont d'abord présentés. Ils sont suivis d'une analyse des facteurs qui y sont associés, tels que certaines caractéristiques sociodémographiques ou économiques, l'autoévaluation de la performance scolaire ou autres variables selon le thème. Enfin, des réflexions et des pistes d'analyse sont dégagées.

VUE D'ENSEMBLE

Les résultats présentés dans ce rapport permettent de dresser un portrait évolutif chez les élèves du secondaire de l'usage des produits du tabac de 1998 à 2013, de la consommation d'alcool et de drogues de 2000 à 2013, ainsi que de la participation à des jeux de hasard et d'argent de 2002 à 2013.

Usage du tabac et de la cigarette électronique

Les effets néfastes de la consommation de tabac ne sont plus à démontrer. Les recherches sur plus d'un demi-siècle ont démontré les conséquences délétères du tabagisme sur la santé (U.S. Department of Health and Human Services, 2014). De plus, les produits du tabac aromatisés qui masquent les propriétés irritantes de la fumée de tabac sont un enjeu important dans la lutte contre le tabagisme (World Health Association, 2007 ; Carpenter et autres, 2005). Par ailleurs, la cigarette électronique est également de plus en plus populaire et pourrait inciter les jeunes à consommer du tabac traditionnel (Centers for Disease Control and Prevention [CDC], 2014).

À ce sujet, les résultats de l'ETADJES 2013 révèlent que la prévalence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours a chuté de façon significative depuis 1998, passant de 30 % des élèves du secondaire, à 18 % en 2008 et à 6 % en 2013. Pour l'ensemble des produits du tabac, cette proportion a diminué de 33 % en 1998 à 22 % en 2008 puis à 12 % en 2013. L'âge d'initiation à la cigarette a reculé chez les élèves de 13 ans et plus depuis 1998 : 31 % des jeunes avaient alors fumé une première cigarette au complet avant l'âge de 13 ans, une

proportion qui a diminué à 4,5 % en 2013. Au cours de la dernière année, 39 % des élèves ayant fumé au moins un produit du tabac ont tenté d'arrêter de fumer, et parmi ceux-ci, 49 % n'ont pas recommencé à fumer depuis la dernière tentative d'arrêt. L'exposition « chaque jour ou presque » à la fumée de cigarette des autres « dans leur domicile » a suivi la même tendance que la consommation de tabac et a baissé depuis 1998, passant de 40 % à 24 % en 2008, puis à 17 % en 2013. Concernant la cigarette électronique, phénomène émergent mesuré pour la première fois dans l'enquête, 4,0 % des élèves du secondaire en ont fait usage au cours des 30 derniers jours et 28 % d'entre eux l'ont déjà essayée (ne serait-ce que pour quelques bouffées) au cours de leur vie.

Consommation d'alcool

La consommation d'alcool fréquente, régulière ou excessive est associée à une multitude de problèmes sociaux et de santé physique et mentale (U.S. Department of Health & Human Services, 2006 ; Aubin et autres, 2002), et constitue un enjeu majeur en santé publique. Les personnes qui commencent à boire tôt dans la vie sont à risque de développer plus tard des problèmes de consommation d'alcool (U.S. Department of Health & Human Services, 2006). Par ailleurs, la consommation d'alcool mélangé avec une boisson énergisante contenant de la caféine et pouvant atténuer la sensation d'ébriété est un phénomène à suivre (Brache et autres, 2012).

Les données de l'enquête de 2013 montrent que l'âge d'initiation à la consommation d'alcool a diminué chez les élèves de 13 ans et plus depuis 2004 : 31 % des jeunes avaient alors commencé à boire de l'alcool avant l'âge de 13 ans, une proportion qui a diminué à 23 % en 2013. De plus, la proportion d'élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois a baissé de manière significative depuis 2000, passant de 71 % à 60 % en 2008, et à 57 % en 2013. On retrouve la même tendance à la baisse quant à la consommation régulière d'alcool, puisque la proportion de jeunes buveurs ayant connu un épisode de consommation régulière au cours de leur vie est de 13 % en 2013, une proportion significativement inférieure à celle observée en 2004 (20 %) ou 2008 (22 %). De plus, la proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois a diminué de façon significative depuis 2000, passant de 46 % à 40 % en 2008, puis à 34 % en 2013. Concernant l'alcool mélangé avec les boissons énergisantes (ou une boisson alcoolisée caféinée prémélangée), phénomène mesuré pour la première fois dans l'enquête, un élève sur cinq (20 %) en a bu au moins une fois au cours de la dernière année.

Consommation de drogues

Les conséquences potentiellement néfastes liées à la consommation des drogues sont bien connues. Par exemple, pensons aux hospitalisations associées à une surconsommation intentionnelle ou non, aux problèmes de dépendance potentielle (ministère de la Santé et des Services sociaux [MSSS], 2006a) ou encore aux liens possibles avec la criminalité (Brochu et autres, 2010). De même, la consommation fréquente de cannabis dans la jeunesse peut être liée plus tard à des problèmes respiratoires ou neurologiques, ou de dépression (cité dans Boak et autres, 2013). La consommation répétitive de drogues de synthèse, quant à elle, peut provoquer des hallucinations, des paranoïas, des convulsions, entre autres, ou dans des cas extrêmes, la mort (MSSS, 2007 ; Partnership for Drug-Free Kids, 2014). Enfin, l'usage de médicaments non prescrits est un phénomène de plus en plus préoccupant chez les jeunes (Partenariat pour un Canada sans drogue, 2014).

À la lumière des résultats de l'enquête de 2013, on constate là aussi que la proportion d'élèves du secondaire ayant consommé de la drogue (toutes drogues confondues) au cours des 12 derniers mois a connu une baisse significative depuis 2000, passant de 43 % à 28 % en 2008 puis à 24 % en 2013. L'âge d'initiation à la consommation de drogues a reculé chez les élèves de 13 ans et plus depuis 2004 : 14 % des jeunes avaient alors commencé à prendre de la drogue avant l'âge de 13 ans, une proportion qui a diminué à 3,2 % en 2013. Par contre, contrairement à toutes les autres drogues, on observe une hausse de la consommation au cours des 12 derniers mois « d'autres drogues ou de médicaments pris sans prescription (combiné) » entre 2008 (2,2 %) et 2013 (4,2 %).

Participation à des jeux de hasard et d'argent

Bien que les jeux de hasard et d'argent demeurent une activité ludique pour la majorité des jeunes, certains d'entre eux y accordent une place importante dans leur vie, ce qui peut engendrer des conséquences sociales et de santé. Ces derniers sont considérés comme étant des joueurs à risque ou des joueurs pathologiques probables. Lorsqu'il est problématique, le jeu est souvent associé à d'autres comportements (tabac, alcool, drogues) et à des problèmes de santé mentale tels que la détresse psychologique et l'anxiété (Williams et autres, 2012 ; Barnes et autres, 2011).

Ainsi, les données indiquent que la proportion de jeunes ayant participé à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois est en constante diminution depuis 2002, passant de 51 % à 37 % en 2008, puis à 25 % en 2013. La proportion des élèves de 13 ans et plus ayant participé à des jeux de hasard et d'argent avant l'âge de 13 ans a également diminué, passant de 39 % en 2004 à 26 % en 2008, puis à 16 % en 2013. De plus, la proportion des joueurs à risque et celle des joueurs pathologiques probables sont moindres qu'en 2002.

Cumul des comportements

Le cumul des comportements est un phénomène à ne pas négliger dans la vie des adolescents. La recherche scientifique fait abondamment état du regroupement ou cumul des comportements chez les adolescents, entre autres l'usage d'alcool et de tabac, la consommation de drogues, tout particulièrement de cannabis, d'alcool et de tabac (cité dans Fox et autres, 2010) ou encore la consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent (Williams et autres, 2012). Bien que l'expérimentation puisse être considérée comme normale pendant la période de l'adolescence, le cumul de plusieurs comportements peut poser une menace à la santé et au bien-être des jeunes, non seulement dans leur jeunesse, mais aussi à l'âge adulte (Brooks et autres, 2012).

Les résultats de l'enquête de 2013 révèlent que la proportion d'élèves cumulant « quatre comportements » (produits du tabac, alcool, drogue et jeu) a diminué de façon significative depuis 2002, passant de 14 % à 9 % en 2008, puis à 4,3 % en 2013. La proportion d'élèves ayant cumulé « trois comportements » a également chuté de façon régulière, passant de 20 % en 2002 à 15 % en 2008, puis à 11 % en 2013.

FACTEURS ASSOCIÉS

Dans cette édition de l'ETADJES, les relations observées entre la consommation de tabac, d'alcool et de drogues et les variables sociodémographiques ou économiques ont été analysées en utilisant une approche de régression logistique qui permet de prendre en compte simultanément l'ensemble des facteurs à l'étude.

Les analyses révèlent que le niveau scolaire est un facteur associé aux produits du tabac : comparativement aux élèves de la 1re secondaire, ceux de la 3e, 4e et 5e secondaire ont une plus grande probabilité de faire partie du groupe des consommateurs des produits du tabac. Quant à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois ou la consommation excessive d'alcool parmi ceux ayant bu au cours de la même période, la propension à figurer dans chacun de ces groupes augmente en général selon le niveau scolaire.

En ce qui concerne le montant d'argent hebdomadaire dont le jeune dispose, les résultats des analyses de régression logistique démontrent que chez les élèves du secondaire, le fait de disposer de 11 $ ou plus par semaine (argent provenant d'un emploi ou d'une autre source) est associé à une probabilité plus élevée d'appartenir au groupe des consommateurs de produits du tabac (comparativement à un élève qui a 10 $ ou moins par semaine) ou au groupe des consommateurs d'alcool ou de drogues.

Des constats similaires sont observés pour la situation familiale : les rapports de cotes de chacun des modèles suggèrent, toutes choses étant égales par ailleurs, que les élèves vivant dans une famille monoparentale ou reconstituée ont de plus grandes chances de faire partie du groupe des consommateurs de produits du tabac, d'alcool ou de drogues, par rapport aux élèves vivant dans une famille biparentale ou en garde partagée. En ce qui concerne l'usage de drogues, on remarque une différence selon le sexe : ce constat est fait pour les filles de tous les niveaux scolaires, mais uniquement pour les garçons de 2e et 4e secondaire.

Par ailleurs, la propension à figurer dans le groupe des consommateurs des produits du tabac augmente également lorsqu'un élève a des frères et sœurs qui fument, comparativement à un élève dont la fratrie ne fume pas, ou lorsqu'au moins un des parents vivant avec l'enfant donne la permission de fumer à l'adolescent. Concernant le nombre d'amis qui fument, l'élève dont la plupart ou

tous ses amis fument, ou dont seulement quelques-uns de ses amis fument, a une probabilité plus élevée de se retrouver parmi les élèves faisant usage de tabac par rapport à un élève n'ayant aucun ami qui fume.

Enfin, les jeunes qui situent leur performance scolaire dans la moyenne ou sous la moyenne de leur classe, comparativement à ceux qui se situent au-dessus de la moyenne, sont plus susceptibles de se retrouver dans le groupe des élèves ayant consommé de l'alcool ou ayant consommé de l'alcool de façon excessive ou ayant consommé de la drogue. La probabilité de faire partie du groupe des consommateurs d'alcool ou de drogues est aussi plus élevée chez les élèves qui considèrent leur performance scolaire comme étant « sous la moyenne » que chez ceux qui se disent « dans la moyenne ».

Concernant la participation à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois, des tests d'association de nature bivariée ont été effectués. Les analyses montrent que la situation familiale, l'emploi rémunéré, le montant d'argent hebdomadaire dont l'élève dispose et l'autoévaluation de la performance scolaire sont associés à la participation à des jeux de hasard et d'argent. Ainsi, les élèves qui vivent dans une famille monoparentale ou reconstituée sont plus portés à participer à des jeux de hasard et d'argent que ceux qui vivent dans une famille biparentale ou en garde partagée. Les jeunes qui occupent un emploi sont plus susceptibles de participer à des jeux de hasard et d'argent que ceux qui n'en ont pas. La prévalence de la participation à des jeux de hasard et d'argent est également plus élevée chez les jeunes du secondaire qui disposent d'un montant d'argent hebdomadaire de 11 $ et plus par semaine, comparativement à ceux qui disposent de 10 $ et moins par semaine. De plus, les joueurs à risque sont proportionnellement plus nombreux chez les élèves qui disposent de 11 $ et plus par semaine. Enfin, les élèves qui évaluent leur performance scolaire comme étant inférieure à la moyenne de la classe sont plus portés à participer à des jeux privés que ceux qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne ou dans la moyenne.

Il n'est pas surprenant de constater que les résultats observés quant aux facteurs associés aux quatre comportements étudiés rejoignent ceux de la précédente édition de l'ETADJES (Dubé et autres, 2009) ou les résultats sur le tabac, l'alcool et les drogues de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) (Laprise et autres, 2012).

QUELQUES RÉFLEXIONS ET PISTES DE RECHERCHE

La diminution de la prévalence de ces comportements potentiellement à risque au cours des 15 dernières années peut s'expliquer en premier lieu par l'impact des programmes ou campagnes de sensibilisation ou de prévention auprès des jeunes dans les domaines du tabagisme, de l'usage d'alcool ou de drogues et de la participation aux jeux de hasard et d'argent. Pensons au succès des programmes en milieu scolaire qui ont souvent eu des effets tangibles sur la prévention de l'usage de drogues (Centre national de prévention du crime, 2009) ou encore du programme de lutte contre le tabagisme au Québec (MSSS, 2006b). La *Loi sur le tabac* (chapitre T-0.01), combinée avec les mesures qui s'inscrivent dans le cadre de la lutte contre le tabagisme au Québec (soutien à la cessation de fumer, prévention de l'initiation au tabac, protection contre la fumée de tabac) et l'augmentation des prix des produits tabagiques, pourraient expliquer en partie la baisse importante de la consommation de cigarettes et de cigarillos ou de petits cigares chez les jeunes du secondaire. Les messages véhiculés sur les conséquences négatives de l'usage du tabac pourraient aussi avoir joué dans les diminutions observées (cité dans Oredein et Foulds, 2011).

D'autres recherches ont démontré que les effets de prévention de l'usage de tabac, d'alcool ou de drogues chez les adolescents sont souvent de courte durée (cités dans Boak et autres, 2013). À cet effet, certains auteurs proposent de mettre l'accent sur les croyances et les attitudes par rapport aux risques et dangers spécifiques, par exemple de chacune des drogues (Boak et autres, 2013). D'autres auteurs proposent de cibler l'augmentation des facteurs de protection (participation du jeune à l'école, le bon soutien social, etc.), tandis que d'autres conseillent d'agir sur les facteurs de risque (vulnérabilités personnelles ou familiales, perception négative des compétences personnelles, etc.), ou encore de mettre l'accent à la fois sur les deux (Laventure et autres, 2010). De plus, selon différents auteurs, il semble que « …les programmes qui élargissent leur champ d'intervention à d'autres systèmes (parents, famille, pairs, école ou communauté) s'avéreraient plus efficaces et les programmes unimodaux, ciblant uniquement le jeune, le parent ou les pairs, seraient davantage inefficaces » (cités dans Laventure et autres, 2010).

Outre ces programmes, d'autres facteurs liés aux transformations culturelles ou sociétales vécues par les jeunes ont aussi possiblement contribué à cette baisse continue de l'usage de cigarettes, d'alcool, de drogues et de participation aux jeux de hasard et d'argent. L'un de ces changements concerne une transformation importante dans la culture sociale des jeunes, c'est-à-dire l'arrivée du numérique. Contrairement à ce qu'ont vécu leurs parents et leurs aînés, les jeunes nés au début des années 1990 (fin des années 1990 ou début 2000 pour l'échantillon de l'ETADJES 2013), passent beaucoup de temps dans le monde « virtuel ». Qu'ils soient appelés « natifs du numérique » (« *digital natives* ») (Prensky, 2001) ou « génération Net » (Mesch, 2009), les jeunes font partie d'une génération adepte des nouvelles technologies – Internet, téléphone intelligent, messages textes, tweets, iPod, tablette ou autres formes de communications électroniques ou numériques. Selon une étude menée par l'autorité régulatrice des télécommunications au Royaume-Uni, le temps passé en ligne chez les jeunes de 12 à 15 ans a augmenté de 13,7 heures par semaine en 2007 à 17,1 heures en 2012 et le nombre moyen de « messages textes » est passé de 54 par semaine en 2007 à 193 en 2012 (Office of Communications [Ofcom], 2012). Les résultats provenant de l'enquête américaine « *Youth Risk Behavior Surveillance*, 2013 », menée auprès de 13 583 élèves de la 3e à la 6e secondaire vont dans le même sens. En effet, si 22 % des élèves utilisaient en 2003 leur ordinateur « 3 heures ou plus par jour », c'était le cas de 41 % des élèves en 2013 (Kann et autres, 2014).

Est-ce que ce temps croissant passé en ligne pourrait contribuer à la diminution observée de la prévalence des comportements étudiés ? Est-ce que les jeunes sont moins à risque aujourd'hui parce qu'ils participent plus aux réseaux sociaux ou passent plus de temps dans le monde virtuel ? Ou bien faisons-nous face à une nouvelle forme de dépendance, la cyberdépendance, qui vient se substituer partiellement à celles qui sont documentées dans l'ETADJES (Fédération des associations de parents de l'enseignement officiel [FAPEO], 2008 ; Valleur et Velea, 2002) ? La littérature consultée fait état de débats sur ce sujet. Selon certains, la jeune génération est plus à risque d'être cyberdépendante, ce qui pourrait avoir des impacts négatifs chez les jeunes, notamment sur les plans affectif, mental et physique, incluant la désocialisation, la perte d'intérêt pour l'école, les conflits familiaux, la diminution de l'activité physique, la prise de poids, l'augmentation du stress, etc. (FAPEO, 2008 ; Valleur et Velea, 2002). D'autres pensent que les jeunes d'aujourd'hui sont une génération intelligente, rapide, innovatrice, ouverte d'esprit, communicatrice et collaborative dans les relations, et qu'ils sont en train de transformer le marché du travail, le marketing et le militantisme (Tapscott, 2008 ; Hamel et autres, 2004). Il semble aussi qu'ils tendent à avoir des relations plus proches avec leur famille (Tapscott, 2008).

D'autres facteurs connus pour jouer un rôle protecteur dans la vie des enfants (Hanson et Kim, 2007 ; Resnick et autres, 1997), sont aussi possiblement liés aux baisses observées. Par exemple, les jeunes de nos jours semblent plus « surveillés » par leurs parents grâce à de nouveaux moyens technologiques, en particulier le téléphone cellulaire – qui est très souvent acheté par les parents pour le jeune (Lenhart et autres, 2010). Est-ce que cette surveillance plus prononcée de la part des parents contribue à un sentiment de soutien familial plus élevé chez les jeunes, ou encore à un niveau de supervision parentale plus élevé ? À ce sujet, les données de l'EQSJS 2010-2011 permettent de vérifier ces hypothèses sur le lien entre le soutien familial, scolaire ou des amis, ou la supervision parentale et la consommation de cigarettes, d'alcool ou de drogues (Pica et autres, 2012, 2013). Elles permettent également de vérifier les liens potentiels entre la participation significative des jeunes dans l'environnement familial ou scolaire, ou encore le sentiment d'appartenance à l'école, et l'usage de cigarettes, d'alcool ou de drogues.

Le rôle des transformations culturelles ou sociétales sur les comportements potentiellement à risque chez les jeunes mérite d'être plus approfondi. Ces interrogations pourraient se traduire par l'ajout de questions dans une prochaine édition de l'ETADJES – par exemple, concernant le temps passé devant des écrans ou en ligne. On pourrait aussi penser à l'offre d'activités dans les écoles et les municipalités comme possible facteur de protection pour les jeunes en leur permettant de développer plusieurs compétences personnelles et sociales et en offrant des alternatives à la consommation.

Malgré les gains notés dans ce rapport de l'ETADJES, l'arrivée de nouveaux produits sur le marché indique que les activités de prévention doivent s'ajuster aux changements dans cet environnement. L'un de ces produits est la cigarette électronique qui fait « … une entrée massive et soudaine sur le marché québécois » (MSSS, 2012). Bien que « [l]es fabricants allèguent que ces nouveaux

produits ne contiennent pas de nicotine et qu'ils ne font que produire une vapeur inoffensive », la composition chimique des produits utilisés et leurs effets sur la santé demeurent inconnus (MSSS, 2012). De plus, la crainte que la cigarette électronique vienne banaliser l'acte de fumer, ce qui par la suite pourrait inciter les jeunes à consommer des produits traditionnels du tabac, demeure (CDC, 2014).

L'alcool mélangé avec une boisson énergisante (ou une boisson alcoolisée caféinée prémélangée) est un autre produit récent sur le marché. Ce type de boisson est potentiellement dangereux puisque la caféine contenue diminuerait la perception d'ébriété chez les jeunes, encourageant ainsi une consommation d'alcool plus élevée (Plamondon et Dubé, 2011 ; MacDonald et autres, 2010). Il apparaît donc souhaitable d'approfondir nos connaissances sur les jeunes qui consomment ce type de boisson. Par exemple, la consommation excessive et répétitive d'alcool est-elle plus répandue chez les jeunes qui boivent de l'alcool avec une boisson énergisante ? Ont-ils vécu un épisode de consommation régulière d'alcool davantage que les autres ? Sont-ils relativement plus nombreux à consommer fréquemment de l'alcool (consommateurs réguliers ou quotidiens) ?

Concernant les drogues, les démarches récentes de Santé Canada permettant l'expansion de la culture de la marijuana à des fins médicales (Beeby, 2014) pourraient avoir un impact non souhaité, à savoir modifier chez les jeunes la perception qu'ils ont du risque à consommer cette drogue. Tel que le montre l'enquête américaine « *Monitoring the Future* » (Johnston et autres, 2014), une baisse quant au risque perçu à consommer une drogue – dans ce cas-ci du cannabis – semble être un indicateur d'une augmentation de l'usage de cette drogue à terme. Dans cette optique, l'ajout dans la prochaine édition de l'ETADJES d'une question sur la perception du risque à consommer de la drogue, en particulier la marijuana, pourrait être envisagé. De plus, la consommation de médicaments non prescrits est un phénomène émergent chez les jeunes canadiens (Partenariat pour un Canada sans drogues, 2014), d'où l'importance de le suivre.

Quant à la participation à des jeux de hasard et d'argent, ce phénomène n'est pas à banaliser, bien que le nombre de joueurs ne cesse de diminuer depuis 2002. Les adultes aux prises avec des problèmes de jeu ont souvent commencé à jouer plus jeunes que les autres. Il est alors de mise de poursuivre les efforts de prévention afin d'informer les jeunes sur les risques encourus avec les jeux de hasard et d'argent. Parmi ces risques, certains sont plus immédiats, comme le fait que le jeu soit souvent associé à d'autres comportements tels que la consommation de tabac, d'alcool et de drogues (Williams et autres, 2012).

Au même titre que les marchés se développent autour des produits du tabac, de l'alcool, voire de la marijuana pour des fins médicales, les jeux de hasard et d'argent, autant privés qu'étatisés, se développent grandement sur Internet. Une question présente dans l'ETADJES depuis 2002 démontre que la prévalence des paris sur Internet a diminué depuis 2008, mais la proportion en 2013 ne diffère pas statistiquement de celle de 2002, contrairement aux autres formes de jeux de hasard et d'argent. Dans l'édition 2013, la participation aux jeux en ligne a été mesurée avec plus de détails avec l'ajout de neuf nouvelles questions. Cette forme de jeu sera à suivre, puisque l'offre de jeux privés en ligne est attrayante pour les jeunes. De plus, certains sites sont accessibles aux mineurs, bien que ce soit illégal (Papineau, 2010). Les jeunes d'aujourd'hui étant souvent « branchés » sur Internet, voilà un contexte qui favorise le jeu en ligne davantage que les loteries plus « traditionnelles ».

Aux pistes d'analyses déjà mentionnées s'ajoute la pertinence d'analyser les données sur les habitudes de vie (apparence corporelle, habitudes alimentaires, activité physique) recueillies dans l'ETADJES 2013 afin d'approfondir les liens entre les différents indicateurs de tabac, d'alcool, de drogues et de jeux de hasard et d'argent présentés dans le rapport et la satisfaction à l'égard de son apparence, les mauvaises habitudes alimentaires ou la sédentarité.

Comme la présente publication en témoigne, l'ETADJES 2013 est une source de données fiables sur l'évolution de l'usage du tabac, de l'alcool et de drogues ainsi que sur la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes du secondaire. Les résultats de cette enquête interpellent les divers acteurs en santé publique et de la communauté scientifique afin d'adapter les interventions et d'enrichir les connaissances à la lumière des constats actuels.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUBIN, J., C. LAVALLÉE, J. CAMIRAND, N. AUDET et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p.

BARNES, G. M., J. W. WELTE, J. H. HOFFMAN et M.-C. O. TIDWELL (2011). "The co-occurrence of Gambling with Substance Use and Conduct Disorder among Youth in the U.S", *The American Journal on Addictions*, vol. 20, nº 2, p. 166-173.

BEEBY, D. (2014). « Marijuana : Santé Canada croule sous les demandes de permis », La Presse Canadienne, Ottawa, 1er juin, [En ligne]. [http://www.lapresse.ca/actualites/sante/201406/01/01-4771803-marijuana-sante-canada-croule-sous-les-demandes-de-permis.php] (Consulté le 5 septembre 2014).

BOAK, A., H. A. HAMILTON, E. M. ADLAF et R. E. MANN (2013). "Drug Use Among Ontario Students 1977-2013", *Detailed OSDUS Findings*, CAMH Research Document Series nº 36, Centre for Addiction and Mental Health, 331 p.

BRACHE, K., G. THOMAS et T. STOCKWELL (2012). *La consommation de boissons alcoolisées caféinées au Canada : prévalence, risques et recommandations en matière de politiques*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 36 p.

BROOKS, F.M., J. MAGNUSSON, N. SPENCER et A. MORGAN (2012). "Adolescent multiple risk behavior: an asset approach to the role of family, school and community", *Journal of Public Health*, vol. 34, nº S1, p. i48-i56.

BROCHU, S., M.-M. COUSINEAU, C. PROVOST, P. ERIKSON et S. FU (2010). « Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes : un cocktail explosif ? », *Drogues, santé et société*, vol. 9, nº 2, p. 159-178.

CARPENTER, C., G. WAYNE, J. PAULY, H. KOH et G. CONNOLLY (2005). "New cigarette brands with flavors appeal to youth: Tobacco marketing strategies", *Health Affairs*, vol. 24, nº 6, p. 1601-1610.

CENTRE NATIONAL DE PRÉVENTION DU CRIME (2009). *La prévention de l'abus de drogues en milieu scolaire : des programmes prometteurs et efficaces, Sécurité publique Canada*, Ottawa, Ontario, Sa Majesté la reine du chef du Canada ; numéro de catalogue : PS4-73/2009F-PDF, 27 p.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2014). *Electronic cigarettes – Key Findings: Intention to smoke cigarettes among never-smoking U.S. middle and high school electronic cigarette users, National Youth Tobacco Survey, 2011-2013*, [En ligne]. [http://www.cdc.gov/tobacco/youth/e-cigarettes/] (Consulté le 26 septembre 2014).

DUBÉ, G. et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE PARENTS DE L'ENSEIGNEMENT OFFICIEL (FAPEO) (2008). *Comprendre les nouvelles dépend@nces ; Cas particulier : La cyberdépendance, Les analyses de la FAPEO*, Bruxelles, Belgique, 20 p.

FOX, H. B., M. A. MCMANUS, et K. N. ARNOLD (2010). "Significant Multiple Risk Behaviors Among U.S High School Students", *The National Alliance To Advance Adolescent Health*, Fact Sheet, nº 8, Washington D.C., 10 p.

JOHNSTON, L. D., P. O'MALLEY, R. A. MIECH, J. G. BACHMAN et J. E. SCHULENBERG (2014). *Monitoring the Future. National Survey Results on Drug Use 1975-2013. 2013 Overview. Key Findings on Adolescent Drug Use*, Ann Arbor, Institute for Social Research, The University of Michigan, 84 p.

HAMEL, J., C. DAWSON, M. MARCOUX-MOISAN et B. ELLEFSEN (2004). « Génération numérique et nouvelle économie », *Agora débats/jeunesse*, vol. 38, p. 98-111.

HANSON, T. L., et J. O. KIM (2007). "Measuring resilience and youth development: the psychometric properties of the Healthy Kids Survey", Issues & Answers Report, REL 2007- N°. 034, Washington DC, U.S. Department of Education, Institute of Education Sciences, National Center for Education Evaluation and Regional Assistance, Regional Educational Laboratory West, [En ligne]. [http://www.ies.ed.gov/ncee/edlabs/regions/west/pdf/REL_2007034.pdf] (Consulté le 17 septembre 2014).

KANN, L., S. KINCHEN, S. L. SHANKLIN et autres (2014). "Youth Risk Behavior Surveillance – United States, 2013", *Morbitity and Mortality Weekly Report*, vol. 63, n° 4, p. 1-168.

LAPRISE, P., H. GAGNON, P. LECLERC et L. CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 169-207.

LAVENTURE, M., K. BOISVERT et T. BESNARD (2010). « Programmes de prévention universelle et ciblée de la toxicomanie à l'adolescence : recension des facteurs prédictifs de l'efficacité », *Drogues, santé et société*, vol. 9, n° 1, p. 154.

LENHART, A., R. LING, S. CAMPBELL et K. PURCELL (2010). *Teens and Mobile Phones – Text messaging explodes as teens embrace it as the centerpiece of their communication strategies with friends*, Pew Internet & American Life Project, An initiative of the Pew Research Center, Washington, DC, 94 p., [En ligne]. [http://www.pewinternet.org/files/old-media//Files/Reports/2010/PIP-Teens-and-Mobile-2010-with-topline.pdf] (Consulté le 22 juillet 2014).

MACDONALD, N., M. STANBROOK et P. C. HÉBERT (2010). " 'Caffeinating' children and youth", Editorial, *Canadian Medical Association Journal*, vol. 182, n° 15, p. 1597.

MESCH, G. S. (2009). "The Internet and Youth Culture", *The Hedgehog Review*, vol. 11, n° 1, p. 50-60.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) (2012). « Mise en garde contre la cigarette électronique ou d'autres produits équivalents », 2 p., [En ligne]. [http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/santepub/tabac/index.php?mise-en-garde-contre-la-cigarette-electronique] (Consulté le 11 septembre 2014).

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2007). *Les jeunes et les drogues de synthèse*, brochure réalisée par le Service de toxicomanie du ministère de la Santé et des Services sociaux en collaboration avec le GRIP-Montréal, Gouvernement du Québec, 4 p.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2006b). *Plan québécois de lutte contre le tabagisme 2006-2010*, document préparé par le Service de lutte contre le tabagisme de la Direction générale de la santé publique, Gouvernement du Québec, 53 p.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2006a). *Unis dans l'action. Plan d'action interministériel en toxicomanie 2006-2011*, Gouvernement du Québec, 80 p.

OFFICE OF COMMUNICATIONS (OFCOM) (2012). *Children and Parents: Media Use and Attitudes Report*, Office of Communications, Research Document, Royaume-Uni, 204 p.

OREDEIN, T., et J. FOULDS (2011). "Causes of the decline in cigarette smoking among African American youths from the 1970s to the 1990s", *American Journal of Public Health*, vol. 101, n° 10, e4-e14.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2014). *Santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent : Développement des adolescents*, 2 p., [En ligne] [http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/] (Consulté le 5 septembre 2014).

PAPINEAU, É. (2010). *Enjeux de santé publique reliés à l'étatisation des jeux d'argent sur Internet*, Institut national de santé publique, Gouvernement du Québec, 9 p.

PARTENARIAT POUR UN CANADA SANS DROGUE (2014). *Le mauvais usage des médicaments d'ordonnance et en vente libre pour se droguer – tant chez les adolescents que chez les adultes – est devenue une grande source de préoccupation*, 7 p., [En ligne]. [http://www.canadasansdrogue.org/drug-info/prescription-drugs/] (Consulté le 17 septembre 2014).

PARTNERSHIP FOR DRUG-FREE KIDS (2014). *Synthetic Drugs Cause Alarming Increase in Medical Emergencies*, [En ligne]. [www.drugfree.org/join-together/synthetic-drugs-cause-alarming-increase-in-medical-emergencies.html] (Consulté le 4 juillet 2014).

PICA, L. A., I. TRAORÉ, F. BERNÈCHE, P. LAPRISE, L. CAZALE, H. CAMIRAND, M. BERTHELOT, N. PLANTE et autres (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 1, 258 p.

PICA, L. A., I. TRAORÉ, H. CAMIRAND, P. LAPRISE, F. BERNÈCHE, M. BERTHELOT, N. PLANTE et autres (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 2, 141 p.

PLAMONDON, L., et P.-A. DUBÉ (2011). « Les boissons énergisantes : entre menace et banalisation », *TOPO*, Québec Institut national de santé publique, août, nº 2, p. 1-9.

PRENSKY, M. (2001). « Digital Natives, Digital Immigrants », *On the Horizon*, MCB University Press, vol. 9, nº 5, 6 p.

RESNICK, M. D., P. S. BEARMAN, R. W. BLUM, K. E. BAUMAN et autres (1997). "Protecting Adolescents from Harm – Findings from the National Longitudinal Study on Adolescent Health", *Journal of the American Medical Association*, vol. 278, nº 10, p. 823-832.

TAPSCOTT, D. (2008). *Grown Up Digital: How the Net Generation is Changing Your World*, McGraw-Hill, 1re édition, 384 p.

THE NATIONAL ACADEMIES (2008). *Advisors to the Nation on Science, Engineering and Medicine. Report brief: Adolescent Health Services: Missing Opportunities*, Washington, D.C., décembre 2008.

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (2014). *The Health Consequences of Smoking – 50 years of Progress: A Report of the Surgeon General, Executive Summary*. Atlanta, GA : U.S. Department of Health of Health and Human Services, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office on Smoking and Health, 22 p.

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (2006). *Alcohol Alert – Underage Drinking*. Rockville, MD: U.S. Department of Health of Health and Human Services, National Institutes of Health, National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism, nº 67, 8 p.

VALLEUR, M., et D. VELEA (2002). « Les addictions sans drogue(s) », *Revue toxibase*, Thema, nº 6, p. 1-15.

WILLIAMS, R. J., B. L. WEST et R. I. SIMPSON (2012). *Prevention of Problem Gambling: A Comprehensive Review of the Evidence, and Identified Best Practices*. Report prepared for the Ontario Problem Gambling Research Centre and the Ontario Ministry of Health and Long Term Care, 133 p., [En ligne]. [https://www.uleth.ca/dspace/bitstream/handle/10133/3121/2012-PREVENTION-OPGRC.pdf?sequence=3] (Consulté le 1er août 2014).

WORLD HEALTH ORGANIZATION (2007). "The scientific basis of tobacco product regulation. Report of a WHO Study Group", *WHO Technical Report Series*, nº 945, 112 p.

ANNEXE – CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

Tableau A1
Répartition des élèves du secondaire selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2013

	Total	Garçons	Filles
		%	
Total		**50,9**	**49,1**
1re secondaire	21,2	21,8 [a]	20,6 [a]
2e secondaire	20,2	20,5 [a]	19,9 [a]
3e secondaire	21,4	21,8 [a]	20,9 [a]
4e secondaire	19,1	18,8 [a]	19,4 [a]
5e secondaire	18,2	17,1 [a]	19,2 [a]

a : Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A2
Répartition des élèves du secondaire selon l'âge et le niveau scolaire[a], Québec, 2013

	11 ans ou moins	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans ou plus
					%			
Total	**0,2 ****	**15,5**	**19,0**	**19,7**	**20,0**	**19,0**	**5,5**	**1,1 ****
1re secondaire	0,8 **	71,2	24,6	x	x	x	x	x
2e secondaire	x	x	67,3	27,0	3,1 **	x	x	x
3e secondaire	x	x	x	63,2	28,7	6,6 *	x	x
4e secondaire	x	x	x	x	67,8	25,3	5,0 **	1,1 **
5e secondaire	x	x	x	x	x	69,6	23,9	4,9 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

x : Donnée confidentielle.

a : Pour un niveau scolaire donné, les différences significatives entre les âges au seuil de 0,05 ne sont pas présentées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A3
Répartition des élèves du secondaire selon la situation familiale et le sexe, Québec, 2013

	Biparentale ou en garde partagée	Monoparentale ou reconstituée	Autres
	%		
Total	**75,0**	**23,8**	**1,1**
Garçons	76,7	22,3	1,0 *
Filles	73,3	25,4	1,3 *

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Note : Le test global du khi-deux entre les variables « situation familiale » et « sexe » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A4
Répartition des élèves du secondaire selon le montant d'argent hebdomadaire, le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2013

	10 $ et moins	11 $ à 30 $	31 $ à 50 $	51 $ et plus
	%			
Total	**44,1**	**30,9**	**10,3**	**14,7**
Sexe				
Garçons	46,5 [a]	28,8 [a]	9,4	15,3
Filles	41,6 [a]	33,1 [a]	11,1	14,2
Niveau scolaire				
1re secondaire	66,4 [a,b]	24,1 [a,b,c]	5,6 * [a,b,c]	3,8 * [a]
2e secondaire	54,2 [a,b]	30,8 [a]	8,7 [a,c]	6,2 [a]
3e secondaire	40,5 [a]	35,6 [a,c]	12,1 [b]	11,8 [a]
4e secondaire	35,0 [b]	33,8 [b]	12,1 [a]	19,1 [a]
5e secondaire	21,0 [a,b]	30,4 [c]	13,2 [c]	35,5 [a]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a, b, c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions du montant d'argent hebdomadaire au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A5
Répartition des élèves du secondaire ayant un emploi selon le sexe, le niveau scolaire et le montant d'argent hebdomadaire, Québec, 2013

	%
Total	**39,3**
Sexe	
Garçons	35,6 [a]
Filles	43,2 [a]
Niveau scolaire	
1re secondaire	26,7 [a]
2e secondaire	32,7 [b]
3e secondaire	36,4 [a]
4e secondaire	45,4 [a,b]
5e secondaire	58,4 [a,b]
Montant d'argent hebdomadaire	
10 $ et moins	16,9 [a]
11 $ à 30 $	42,2 [a]
31 $ à 50 $	65,0 [a]
51 $ et plus	84,7 [a]

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A6
Répartition des élèves du secondaire selon l'autoévaluation de la performance scolaire, le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2013

	Au-dessus de la moyenne de la classe	Dans la moyenne de la classe	Sous la moyenne de la classe
	%		
Total	**36,3**	**45,4**	**18,3**
Sexe			
Garçons	31,0 [a]	45,9	23,1 [a]
Filles	41,7 [a]	44,9	13,4 [a]
Niveau scolaire			
1re secondaire	37,5	44,5	18,0
2e secondaire	36,4	46,0	17,5
3e secondaire	34,1	46,2	19,7
4e secondaire	37,0	45,4	17,7
5e secondaire	36,6	44,9	18,5

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Note : Toutes les estimations présentées ont un coefficient de variation inférieur à 15 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Tableau A7

Répartition des élèves du secondaire selon l'indice du milieu socioéconomique de l'école, le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2013

	Niveau élevé	Niveau faible
	%	
Total	**77,1**	**22,9**
Sexe		
Garçons	77,1	22,9
Filles	77,0	23,0
Niveau scolaire		
1re secondaire	75,4	24,6*
2e secondaire	75,8	24,2*
3e secondaire	73,0	27,0*
4e secondaire	83,3	16,7*
5e secondaire	78,6	21,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Note : Le test global du khi-deux entre les variables étudiées et la variable « indice du milieu socioéconomique de l'école » est non significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie)*, 2013.

Des statistiques sur le Québec d'hier et d'aujourd'hui
pour le Québec de demain

La septième édition de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, menée à l'automne 2013, permet de suivre l'évolution de l'usage du tabac, de la consommation d'alcool et de drogues et de la participation à des jeux de hasard et d'argent chez les jeunes québécois du secondaire. Les résultats présentés dans cette publication témoignent des progrès accomplis dans la réduction de ces comportements au cours des 15 dernières années.

La population visée par l'enquête est composée de tous les élèves de la 1re à la 5e année du secondaire inscrits dans les écoles publiques et privées, francophones et anglophones, du Québec. Au total, 4 943 jeunes répartis dans 153 écoles ont participé à l'enquête.

